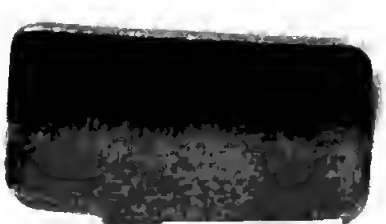


134

4

5.5.541

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

TOME VI. — PARTIE II.

Prix des 10 volumes, dont 9 *in*-8°. bien brochés et étiquetés, et 1 d'Atlas *in-folio*, cartonné, de 40 cartes enluminées, 39 francs pour Paris, et 45 fr. port franc par la diligence.

— *Papier vélin* sur carré superfin d'Annonay, dont on n'a tiré que 50 exemplaires, cartonné à la Bradel ; l'Atlas avec les mers lavées, les montagnes et bois piqués, 84 fr. et 92 fr. port franc.

— *Le texte, idem*, avec le *Nouvel Atlas universel*, grand *in-folio*, de Géographie ancienne et moderne pour cette nouvelle édition, composé de 60 belles cartes gravées par P.-F. Tardieu, et enluminées ; avec les nouvelles divisions d'après les *derniers Traités de paix*, et les nouvelles Découvertes de la Pérouse, de Marchand, et notamment celles de *Vancouver*, sur grand-aigle, qui ne se trouvent dans aucun Atlas ; demi-reliure, dos et coins de veau, 135 fr. et 145 fr port franc.

— *Idem*, avec le même Atlas *in-folio maximo* sur jésus, mers lavées, montagnes et bois piqués, bien relié en veau, 184 fr. et 196 fr. port franc.

Les Atlas se vendent séparément :

L'in-folio ordinaire de 40 cartes enluminées, cartonné, 15 fr. — Le grand *in-folio* de 60 cartes, demi-reliure, dos et coins de veau, 66 fr. — *Idem*, *in-folio maximo*, mers lavées, bien relié en veau, 120 fr.

On trouve chez le même Libraire, qui tient un assortiment de Livres dans tous les genres, et notamment de Livres anglais :

L'Abrégé de la Géographie de Guthrie, *nouvelle édition*, seule et véritable, faite sur la dernière de l'ouvrage complet en 10 vol. imprimée en caractères plus gros que la précédente, 1 fort vol. *in*-8°. broché, avec 11 cartes, 6 fr.

Traité de Géographie ancienne et moderne comparée, d'après d'Anville, 1 vol. *in*-8°. avec 5 grandes cartes enluminées, broché, 4 fr. et 5 fr. port franc. — Le même Ouvrage sans les cartes, 1 fr. 50 cent. et 2 fr. 75 cent. franc de port.

Nouvelle Table universelle des Monnoies du monde, réduites en argent de France, avec leur titre et poids, le change de la France avec les principales places ; trad. de l'allemand de Gerhardt, brochure *in*-8°. de 28 pages. Prix, 1 fr. et 1 fr. 20 cent. franc de port.

Abrégé de l'Histoire Romaine, trad. de l'anglais de Goldsmith, 2 part. en 1 vol. *in*-8°. avec 4 fig. et 5 cartes enluminées, broché, 5 fr. et 6 fr. relié. — Le même, papier vélin, cartonné, 10 fr.

Histoire d'Angleterre, trad. de l'anglais du même auteur, 2 vol. *in*-8°. avec 32 portraits et 4 fig. brochés, 9 fr.

Pour paroître le 20 brumaire prochain, l'Histoire de la Grèce, du même auteur, trad. de l'anglais sur la dernière édition, par P.-F. Aubin, 2 vol. *in*-8°. avec une grande carte de la Grèce et de l'Asie mineure.

Digitized by Google

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE,
DESCRIPTIVE, HISTORIQUE, INDUSTRIELLE
ET COMMERCIALE,
DES QUATRE PARTIES DU MONDE,

CONTENANT:

I. Un précis d'ASTRONOMIE, mis à la portée de tout lecteur, où l'on explique les figures, mouvemens et distances des planètes, d'après Newton et les dernières observations.

II. Un traité de COSMOGRAPHIE et de Sphère, où l'on donne une vue générale de la terre, considérée comme planète; avec plusieurs définitions géographiques et problèmes utiles.

III. Les grandes divisions du globe, en terre, eau, continens et îles.

IV. La situation, étendue et description des Républiques, Empires, Royaumes, Etats, Provinces et Colonies.

V. Leur climat, air, sol, productions végétales, métaux, minéraux, curiosités naturelles, mers, lacs, fleuves, rivières, baies, caps et promontoires.

VI. Un abrégé d'Histoire naturelle des oiseaux et animaux propres à chaque pays.

VII. Des observations sur les changemens arrivés sur la surface de la terre, depuis la plus haute antiquité.

VIII. Le génie, les mœurs, costumes, usages et amusemens des différens peuples.

IX. Leurs langues, connoissances, arts, sciences, savans, manufactures, industrie, commerce, exportations et importations.

X. La TOPOGRAPHIE ou la description des provinces, villes, monumens, ruines et curiosités artificielles.

XI. Les formes des gouvernemens des nations, leurs religions, loix, revenus, taxes, population, leurs forces militaires et navales, dignités, ordres de chevalerie, et leur histoire.

XII. Les longitudes et distances des principales places, comptées de Paris,

Avec des Tableaux qui offrent au premier coup-d'œil les divisions, l'étendue et la population de chaque pays. — Une Table chronologique des événemens remarquables, depuis la création jusqu'à nos jours. — Une liste des Savans de l'univers, avec les genres de sciences dans lesquelles ils ont excellé, et l'époque de leurs siècles.

PAR WILLIAM GUTHRIE.

Ouvrage traduit de l'anglais, sur la 19e et dernière édition, par Fr. NOEL, ex-professeur en l'Université de Paris, ex-ambassadeur, etc. etc.

NOUVELLE ÉDITION FRANÇAISE,

SOIGNEUSEMENT REVUE, CORRIGÉE, REFONDUE d'après les *derniers Traités de paix*, avec les nouvelles Divisions; *contenant moitié plus* que la précédente, et augmentée particulièrement d'une ANALYSE SUCCINCTE ET RAISONNÉE des *Statistiques* et *Géographies étrangères* les plus nouvelles et les plus estimées de chaque pays; des *Voyages* les plus récens et les plus célèbres qui ont paru en France et chez l'étranger; d'une nouvelle Table universelle des Monnoies étrangères, réduites en argent de France, avec leur titre et poids, traduite de l'allemand de *Gerhardt*; de la continuation de l'Histoire de chaque pays jusqu'au moment actuel; d'un Traité de *Géographie ancienne et moderne, comparée*, extrait de D'ANVILLE, etc. etc.

Les PARTIES ASTRONOM. *et* COSMOGRAP. *ont été entièrement revues et corrigées par J. LALANDE.*

BIBLIOTECA NACIONAL

TOME VI. — PARTIE II.

A PARIS,

Chez HYACINTHE LANGLOIS, Lib. quai des Augustins, n° 45.

AN X — 1802.

5.5.541

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

ARTICLE IV.

INDES OCCIDENTALES.

Situation, air, sol, climat.

Entre les deux continens de l'Amérique, il y a une multitude d'îles que l'on appelle les Indes Occidentales (l'on étend aussi quelquefois ce nom à l'Amérique), et dont celles qui sont dignes de culture appartiennent à cinq puissances Européennes, l'Angleterre, l'Espagne, la France, la Hollande et le Danemarck. Ces îles sont dans la forme d'un arc, ou d'un demi-cercle, s'étendant presque de la côte de la Floride, jusqu'au fleuve Orénoque dans l'Amérique méridionale, depuis le 13e jusqu'au 25e deg. de latitude N. Quelques personnes les appellent *Caraïbes*, d'après les premiers habitans, quoiqu'on donne plus particulièrement ce nom aux îles sous le vent. Les marins les divisent en *îles du vent* et *îles sous le vent*, eu égard à la route ordinaire des vaisseaux de la Vieille-Espagne, ou des îles Canaries, à Carthagène ou à la Nouvelle-Espagne et à Porto-Bello. On les divise aussi en grandes et petites Antilles. Les *grandes Antilles* sont, Cuba, Saint-Domingue, la Jamaïque, Porto-Rico; on désigne les autres îles sous le nom de *Petites Antilles*. Comme le climat et les saisons de ces îles sont très-différens de

ce dont nous pouvons nous former une idée par ce que nous voyons chez nous, pour éviter les répétitions, nous allons en parler en général, et nous ferons mention de ce qu'il y a d'extraordinaire dans les Indes Occidentales.

Le climat de toutes ces îles est à-peu-près le même, excepté ces différences accidentelles, que les diverses situations et qualités des terres produisent elles-mêmes. Comme elles sont situées dans les tropiques, et qu'elles ont le soleil perpendiculaire, qui les passe au N., et qui ne s'en éloigne jamais de plus de 30 d. 30 m. au S., elles sont continuellement sujettes à une chaleur qui seroit insupportable, si la brise de la mer, qui s'élève à mesure que le soleil prend de la force, ne rafraîchissoit l'air et le pays altéré par la longue sécheresse qui dure ordinairement depuis le commencement de janvier, jusqu'à la fin de mai.

Les pluies dans les Indes Occidentales (et nous pouvons ajouter dans les Indes Orientales) ne sont pas si modérées qu'en Europe. Nos plus grosses pluies ne sont que des rosées en comparaison des leurs. Ce sont plutôt des déluges qui tombent avec une impétuosité prodigieuse; les rivières s'enflent en un moment; il se forme des lacs et de nouvelles rivières, et en un instant tout le plat pays est submergé. De-là vient que les rivières qui prennent leurs sources dans les tropiques, enflent et se débordent dans certaines saisons.

Dans les Indes Occidentales, les pluies font seules la différence des saisons; les arbres sont verds tout le long de l'année; il n'y a ni froid, ni gelées, ni neige; il y tombe quelquefois un peu de grêle, mais c'est extrêmement rare. Les orages de grêle sont néanmoins très-violens quand ils arrivent, et la grêle fort grosse et fort pesante. Les métaux de toute espèce, sujets à la rouille, se mangent et se rouillent en très-peu de temps, et cette cause, peut-être autant que la chaleur, contribue à rendre ce climat malsain et désagréable pour un Européen.

C'est dans la saison pluvieuse (particulièrement au

mois d'août, plus rarement au mois de juillet et de septembre), que les habitans éprouvent des ouragans, le fléau le plus terrible auquel ils soient exposés (ainsi que les habitans des Indes-Orientales), à cause du climat. Ces ouragans détruisent tout d'un coup le travail de plusieurs années, et changent les plus belles espérances du planteur en un affreux désespoir, précisément au moment où il se croyoit à l'abri des coups du sort. C'est une soudaine et violente tempête de vent, de pluie, de tonnerre et d'éclairs, accompagnée d'un gonflement terrible de la mer, et quelquefois d'un tremblement de terre, en un mot, de toutes les circonstances épouvantables et dévastatrices que peuvent réunir les élémens. Pour prélude de leurs ravages, des champs entiers de cannes à sucre sont enlevés dans l'air, et répandus sur toute la surface du pays. Les plus gros arbres sont déracinés, et volent comme de la paille; les moulins à vent sont renversés en un instant: les outils, les ustensiles, les pesantes chaudières et les immenses chantiers sont arrachés de terre et brisés en pièces; les maisons ne sont pas de suffisans abris, leurs toits s'enlèvent d'un seul coup, et l'eau qui en une heure s'élève de cinq pieds, se précipite sur les habitans avec une impétuosité irrésistible.

Les ouragans arrivent aux quartiers de la lune, ou quand elle est dans son plein, ou sur son changement. Quand ils viennent à la pleine lune, on remarque les signes suivans. Ce jour-là le ciel est fort agité; le soleil est plus rouge qu'à l'ordinaire; il fait le plus grand calme, et les montagnes ne sont plus environnées de ces vapeurs et de ces nuages qui ont coutume de voltiger autour d'elles. On entend, dans les cavernes et dans les puits, un bruit sourd, semblable au sifflement d'un grand vent. Le soir, les étoiles paroissent plus larges qu'à l'ordinaire, et environnées d'une espèce d'auréole; le ciel du N. O. a un aspect noir et menaçant; la mer répand une odeur très-forte, et forme des vagues énormes, souvent sans une haleine de vent; le vent même oublie le cours constant qu'il

avoit coutume de suivre, et au lieu de souffler de l'E., tourne subitement à l'Ouest, d'où il souffle par intervalles, d'une manière violente et irrégulière, pendant environ deux heures de suite. La lune elle-même est entourée d'une grande auréole, et quelquefois le soleil a la même apparence. Ce sont des signes que les Indiens de ces îles ont enseignés à nos planteurs, et par lesquels ils peuvent prévoir un ouragan.

Productions, commerce, nègres. — La grande marchandise d'étape des Indes-Occidentales est le sucre; cette denrée n'étoit pas connue des Grecs et des Romains, quoiqu'on ait fait du sucre à la Chine, dans les temps les plus reculés, et c'est des Chinois que nous avons appris à le fabriquer. Les Portugais sont cependant les premiers qui cultivèrent les cannes à sucre en Amérique, et qui mirent cette marchandise en vogue dans toute l'Europe. Il est incertain si la plante d'où cette substance est extraite, est indigène de l'Amérique, ou si elle fut apportée de l'Inde et de la côte d'Afrique, au Brésil. Quoi qu'il en soit, ce sont les Portugais qui firent les premiers, et qui font encore les meilleurs sucres que l'on vende dans les marchés de cette partie du monde. Le jus de la canne à sucre est le plus succulent, le plus délicat que l'on connoisse; quand on le suce naturellement, il est très-nourrissant et très-sain. De la mélasse on fait le rhum, et de l'écume du sucre une liqueur inférieure. Le rhum trouve un débouché dans l'Amérique Septentrionale, où il est consommé par les habitans, ou employé dans le commerce d'Afrique, ou distribué aux pêcheurs sur le banc de Terre-Neuve, ou dans d'autres endroits, outre ce qui va en Angleterre et en Irlande. Cependant on transporte une grande quantité de mélasse à la Nouvelle-Angleterre, pour y être distillée. Les extrémités des cannes, et les feuilles qui croissent sur les nœuds, sont excellentes pour les bestiaux, et le résidu, quand elles sont moulues, sert à faire du feu; de sorte qu'il n'y a aucune partie inutile dans cette admirable plante.

On estime que, lorsque les choses sont bien administrées, le rhum et les mélasses paient les frais de la plantation, et que les sucres sont un bénéfice net. Cependant, d'après les particularités qui nous sont parvenues, et d'après d'autres circonstances qu'il est aisé de concevoir, les frais d'une plantation, dans les Indes Occidentales, sont très-grands, et les profits, au premier coup-d'œil, très-précaires : car la dépense que nécessite la construction d'un moulin, de magasins pour cuire, refroidir et distiller, l'achat et l'entretien d'un nombre convenable d'esclaves et de bestiaux, ne permettent guère à un homme de commencer une plantation à sucre de quelque importance, sans parler de l'acquisition de la terre, qui est fort chère, à moins d'avoir un capital de 120,000 francs. La vie d'un planteur, s'il veut faire sa fortune, n'est pas non plus une vie de fainéantise et de luxe; il faut qu'il ait toujours un œil attentif sur ses inspecteurs, et qu'il soit lui-même inspecteur dans certaines occasions. Dans la saison de bouillir, s'il est bien à ses affaires, il n'y a point de genre de vie plus laborieux, et plus dangereux pour la santé, à cause de la surveillance constante qu'il est obligé d'avoir nuit et jour, au milieu des chaleurs réunies du climat et de tant de fourneaux ardens : ajoutez à cela les pertes par les ouragans, les tremblemens de terre et les mauvaises saisons, et observez en même temps que lorsque le sucre est dans les tonneaux, il quitte alors le rôle de planteur pour entreprendre celui de négociant, et qu'il embarque ses propres marchandises à ses risques : ces considérations pourroient faire croire qu'une pareille entreprise ne répond jamais au but. Mais, malgré tout cela, il n'y a point de partie du monde où l'on fasse des fortunes si grandes et si rapides, des productions de la terre, que dans les Indes Occidentales. Le produit de quelques bonnes saisons pourvoit en général aux mauvais effets des plus désastreuses, et le planteur est sûr de trouver un marché avantageux et prompt pour ses productions, qui se vendent peut-être plus vîte qu'aucunes marchandises du monde.

Les grandes plantations sont ordinairement confiées à un directeur, ou inspecteur en chef, à qui l'on donne communément 3,600 francs par an, avec des inspecteurs en sous-ordre en proportion de la grandeur de la plantation, un par 30 nègres, qui ont un salaire d'environ 960 francs. Ces plantations ont aussi un chirurgien, avec des appointemens fixes, pour prendre soin des nègres qui en font partie. Mais la voie la moins incommode pour le propriétaire de la plantation, c'est d'affermer la terre, les bâtimens, les bestiaux et les esclaves à quelqu'un qui donne caution pour le payement de la rente, l'entretien de tout et pour les réparations nécessaires. La plantation est ordinairement louée de cette manière pour la moitié du produit net des meilleures années; les fermiers, quand ils sont sobres et industrieux, ne tardent pas eux-mêmes à devenir propriétaires.

L'entretien des nègres, dans une plantation, n'est pas fort dispendieux. Cela se fait ordinairement en accordant à chaque famille une petite portion de terre, et en lui donnant deux jours par semaine, le samedi et le dimanche, pour la cultiver: il y en a que l'on fait subsister de cette manière, mais d'autres planteurs donnent à leurs nègres une certaine quantité de blé d'Inde ou de maïs par jour, avec un hareng salé, ou un petit morceau de cochon ou de lard salé: tout le reste de l'entretien consiste en un bonnet, une chemise, une paire de culottes et une couverture; et les profits de leur travail montent annuellement de 240 à 288 fr. Le prix des nègres mâles, à leur arrivée, est de 720 à 864 francs; celui des femmes et des grands garçons 60 francs de moins; mais les nègres accoutumés au travail des îles se vendent ordinairement, l'un dans l'autre, plus de 90 francs, et il y a eu des exemples où un simple nègre fort adroit s'est vendu 3,600 francs; les richesses d'un planteur se calculent ordinairement d'après le nombre des nègres qu'il possède.

Donner le détail des marchandises propres aux

marchés des Indes Occidentales, seroit faire l'énumération de tous les objets de première nécessité et de luxe ; car elles ne produisent que du coton, du café, des fruits des tropiques, des épices, et les denrées dont on a déjà fait mention.

Les négocians font ici de grands profits sur tout ce qu'ils vendent; mais le nombre de vaisseaux arrivant constamment d'Europe, et une succession continuelle de nouveaux aventuriers, dont chacun apporte plus ou moins par spéculation, encombrent souvent les marchés des îles; il faut faire de l'argent, et les marchandises s'y vendent souvent au prix coûtant et même au-dessous. Cependant ceux qui peuvent emmagasiner leurs marchandises, et attendre un marché plus favorable, acquièrent des fortunes égales à celles des planteurs. Toutes espèces d'ouvriers, spécialement les charpentiers, maçons, chaudronniers et tonneliers, y trouvent beaucoup d'encouragement; mais le malheur des Indes Occidentales, c'est que les médecins et les chirurgiens y font des fortunes plus rapides que le planteur et le négociant.

Avant la dernière guerre, on estimoit le nombre des nègres des îles anglaises à 250,000; et selon le calcul le plus haut, le nombre des blancs n'étoit pas de plus de 90,000. Quelques écrivains se sont efforcés de rendre raison de cette disproportion d'hommes libres et d'esclaves, qui devient tous les jours plus frappante, en avançant que l'esprit d'entreprise, que la nouveauté de l'objet et diverses autres causes avoient produit dans le 17e siècle, étoit de beaucoup tombé; que le caractère des habitans des îles même, qui, pour épargner de l'argent, font faire par des nègres tout ce qu'il leur est possible de faire, contribue au petit nombre de blancs de la classe inférieure, tant est grande l'influence de l'avarice: car, quoique les blancs soient dans une crainte continuelle d'insurrection et de complots, il y a plusieurs familles qui emploient 25 ou 30 nègres comme domestiques, et ce sont les plus dangereux des esclaves : car, en cas d'insurrection, ils ont toujours en leur pouvoir de frapper les pre-

miers coups et les plus terribles. La cruauté avec laquelle les nègres sont souvent traités, ne donne à la vérité que trop de raison aux blancs d'appréhender que ces malheureux ne cherchent à assouvir leur vengeance sur leurs maîtres.

La première observation, par laquelle on veut rendre compte de la disproportion entre les hommes libres et les esclaves des Indes Occidentales, n'est pas, selon nous, bien fondée. L'esprit d'entreprise qui excita d'abord les Anglais à la découverte et à la colonisation, est loin de s'être éteint; mais depuis peu, le champ a été plus vaste, et les personnes portées à l'émigration ont eu une carrière bien plus étendue. Outre l'immense continent de l'Amérique Septentrionale, qui comprend une si grande variété de climats, et qui offre un sol si fertile, les Indes Orientales, sources inépuisables de richesses, ont en quelque sorte détourné l'attention du genre humain des Indes Occidentales. Les pays, comme les individus, obtiennent un nom et une réputation pour quelque chose d'extraordinaire, et ont leurs jours de gloire. Plusieurs des meilleures familles de la Grande Bretagne s'efforcent de procurer des places à leurs enfans au service de la compagnie des Indes. Là s'ouvre un vaste champ pour tout esprit entreprenant, qui, dédaignant une vie oisive dans son pays natal, ambitieux de parvenir lui-même et d'être utile à ses parens et à la société en général, s'élance hardiment dans les immenses régions du monde Oriental. D'autres, aussi éloignées de l'esprit de fainéantise, mais ayant moins de conduite et de talens, partent avec les plus grandes espérances. Ce sont ces esprits impétueux et remuans, toujours prêts à entreprendre les travaux les plus difficiles, pourvu qu'ils ne soient que de courte durée, qui aiment les périls et les hasards, dont les plans sont très-vastes, et qui ne mettent point de milieu entre la grandeur et la destruction.

Les petites Antilles reçoivent chaque jour le vent régulier de l'E. vers l'O., et sont appelées les *Iles du*

Vent. Les grandes étant plus à l'O., sont désignées par le nom d'*Iles sous le Vent.*

TOPOGRAPHIE.

Iles Anglaises.

Lucayes ou Bahama. — Ces îles sont situées au Sud de la Caroline, entre les 12 et 27e degrés de latitude Septentrionale, et les 75 deg. 20 min. et 83 deg. 20 min. de longitude Occidentale; elles s'étendent le long de la côte de la Floride, jusqu'à l'île de Cuba. On dit qu'il y en a 500, dont quelques-unes ne sont que des rochers; mais il y en a 12 grandes, fertiles et dont le sol ne diffère en rien de celui de la Caroline. Elles sont cependant presque toutes inhabitées, excepté la Providence, qui est à 66 lieues à l'E. des Florides, quoiqu'il y en ait quelques-unes de plus grandes et de plus fertiles, sur lesquelles les Anglais ont des plantations. Entre ces îles et le continent de la Floride est le golfe de Bahama ou de la Floride, par lequel passent les galions espagnols pour venir en Europe. Ces îles sont les premiers fruits des découvertes de Colomb; mais elles ne furent connues des Anglais qu'en 1667, lorsque le capitaine Seyle ayant été poussé au milieu d'elles, dans son passage à la Caroline, donna son nom à l'une d'elles, et y ayant été jeté une seconde fois, lui donna le nom de la Providence. Les Anglais ayant observé la situation avantageuse de ces îles pour tenir les Français et les Espagnols en échec, essayèrent de s'y établir sous le règne de Charles II. Quelques malheureux incidens empêchèrent cet établissement d'être d'aucun avantage, et l'île de la Providence devint le rendez-vous des flibustiers ou pirates qui infestèrent pendant long-temps la navigation de l'Amérique. Cela obligea le gouvernement Anglais, en 1718, d'envoyer le capitaine Woodes Rogers, avec une flotte pour déloger les pirates et former un nouvel établissement. Ce capitaine s'acquitta de sa commission; on y éleva un fort, et on établit dans l'île une compagnie indépendante. Depuis cette époque, ces îles ont toujours fait des progrès, quoiqu'ils ne soient pas bien rapides. En temps de guerre, ses habitans gagnent considérablement par le nombre des prises que l'on y amène, et dans tous les temps, par les naufrages qui sont fréquens dans ce labyrinthe de roches et de bancs. Les Espagnols s'emparèrent de ces îles

dans l'avant-dernière guerre ; mais elles furent reprises par un détachement de Saint-Augustin, le 7 avril 1783.

Jamaïque. — Cette île est la plus importante ; elle est située entre le 78e d. 20 m., et le 80e d. 48 m. de long. O. et entre les 17 et 19e d. de lat. N. De l'E. à l'O., elle a environ 46 lieues de longueur et au milieu, environ 20 de largeur, diminuant vers les extrémités dans la forme d'un œuf. Elle est à près de 1,500 lieues au S. O. de la France. Cette île est partagée par une chaine de rochers escarpés, ramassés les uns sur les autres par les fréquens tremblemens de terre, d'une manière étonnante. Ces rochers, quoiqu'il n'y ait point de sol sur leur surface, sont couverts d'une grande variété d'arbres superbes, qui offrent l'aspect d'un printemps perpétuel. Ils sont entretenus par les pluies qui tombent très-souvent, ou par les brouillards qui s'attachent continuellement aux montagnes, et que leurs racines, en sortant des fentes des rochers, recherchent avec une espèce d'instinct. De ces rochers sort un grand nombre de ruisseaux qui donnent l'eau la plus pure et forment une multitude de chutes, ce qui, avec la hauteur prodigieuse des montagnes et la verdure des arbres à travers lesquels ils coulent, fait un paysage délicieux. De chaque côté de cette chaine de montagnes, il s'en trouve de plus basses, qui diminuent graduellement à mesure qu'elles s'en éloignent. Sur celles-là il croît en abondance du café. Les vallées ou plaines, entre ces montagnes, sont plus unies que tout ce que l'on a pu voir dans les autres pays, et le sol est d'une fécondité prodigieuse.

Le plus long jour d'été est d'environ 13 heures, et le plus court de 11 ; mais la division la plus ordinaire des saisons, dans les Antilles, est en saisons sèches et pluvieuses. L'air de cette île est presque par-tout excessivement chaud, et peu favorable aux Européens ; mais les brises de la mer qui arrivent tous les matins vers les 10 heures, rendent l'air plus supportable ; l'air est tempéré, pur et rafraîchissant. Il fait des éclairs presque tous les soirs, mais sans beaucoup de tonnerre, qui néanmoins, lorsqu'il se fait entendre, est terrible, et fait un bruit épouvantable : les éclairs, dans ces violens orages, causent souvent beaucoup de dommage. En février et mars, on s'attend à des tremblemens de terre, dont nous parlerons ci-après. Pendant les mois de mai et d'octobre, les pluies sont extrêmement violentes, et continuent souvent pendant quinze jours de suite. Dans les plaines,

on trouve plusieurs sources de sel : et dans les montagnes, près de *Spanish-Town* (ville Espagnole), est un bain chaud qui a de grandes qualités médicinales. Il soulage dans les coliques sèches, qui, après la fièvre jaune ou bilieuse, sont les plus terribles maladies de la Jamaïque.

Le sucre est la plus grande et la plus avantageuse production de cette île. On y cultivoit autrefois beaucoup de cacao. Elle produit aussi du gingembre et du piment; le cannelier, dont l'écorce est si utile à la médecine; le mancenillier, dont le fruit, quoique singulièrement agréable à l'œil, contient un des plus violens poisons de la nature; l'acajou, dont on fait un si grand usage pour lès meubles, et de la meilleure qualité : mais ce bois commence à s'épuiser, et est depuis peu, fort cher; d'excellens cèdres, très-gros et durables; l'arbre à choux, remarquable pour la dureté de son bois, qui, lorsqu'il est sec, est incorruptible, et cède à peine à aucune espèce d'outil; le palma qui donne une huile très-estimée des sauvages, tant pour la nourriture que pour la médecine; le savonnier, dont la graine a toutes les qualités du savon; le mangrove et l'olivier, dont les écorces sont très-utiles aux tanneurs; le *fustic* et le bois rouge pour la teinture; et depuis peu le bois de Campêche. L'indigo y étoit autrefois très-cultivé, et le cotonnier l'est encore. Il ne croît ici aucune espèce de grains d'Europe; il n'y vient que du maïs, ou du blé de Turquie, des pois de différentes sortes, mais qui ne ressemblent pas aux nôtres, et des racines en abondance. Il y a, comme nous l'avons déjà observé, une énorme quantité de fruits; des citrons, des oranges de Séville et de la Chine, des citrons ordinaires et d'autres très-doux, des *limes*, des *shadocks*, des grenades, des *mameias*, des *soursops*, des *papas*, des pommes de pin, des pommes à flans, des pommes à étoiles, des poires à piquans, des *alicadas* (je crois des alicondes), des poires, des melons, des courges, des goyaves, et plusieurs sortes de baies, ainsi qu'abondance de bons légumes. On n'élève que très-peu de bestiaux dans cette île; son bœuf est coriace et maigre; le mouton et l'agneau y sont passables; il y a un grand nombre de porcs : plusieurs plantations en entretiennent des centaines; leur viande est bonne et délicate. Les chevaux y sont petits, fringans et durs; quand ils sont biens taillés, ils se vendent ordinairement de 720 à 960 fr. La Jamaïque fournit aussi aux apothicaires le *gayac*, la salsepareille, la *china*, la casse et le tamarin. Entr'autres

animaux, il s'y trouve des tortues de terre et de mer, et l'alligator. Il y a toutes sortes d'oiseaux privés et sauvages, et particulièrement plus de perroquets que dans les autres îles. Outre les perroquets, il s'y trouve des pélicans, des bécassines, des sarcelles, des poules de Guinée, des oies, des canards et des dindons, l'oiseau-moche et plusieurs autres. Les rivières et les baies abondent en poissons. Les montagnes engendrent des vipères et d'autres animaux nuisibles. Entr'autres insectes est le ciron, qui pénètre jusque dans la chair des nègres; et les blancs en sont aussi quelquefois tourmentés. Cet insecte entre dans toutes les parties du corps, mais particulièrement dans les pieds et dans les jambes, où il multiplie considérablement et s'enferme dans une coque. Aussitôt qu'on le sent, ce qui n'arrive peut-être que huit jours après qu'il s'est introduit dans la chair, il faut l'ôter avec une aiguille, ou la pointe d'un canif, prenant soin de détruire entièrement la coque, afin de n'y laisser aucun des œufs, qui sont comme des lentes. Il pénètre quelquefois dans leurs orteils, et les ronge jusqu'aux os.

Cette île faisoit autrefois partie des possessions Espagnoles de l'Amérique. Les Anglais y avoient fait plusieurs descentes, avant 1656; mais ce ne fut que cette année que la Jamaïque se rendit aux armes Britanniques. Cromwel avoit envoyé une escadre, aux ordres de Penn et de Venables, pour réduire Hispaniola ou Saint-Domingue; mais l'expédition fut sans succès. Les commandans, de leur propre chef, pour réparer leur défaite, firent une descente à la Jamaïque, et, ayant emporté la capitale de Saint-Iago, forcèrent bientôt le reste de l'île à se rendre. Elle a toujours depuis appartenu à l'Angleterre, et, après l'Irlande, son gouvernement est un des plus riches qui soit à la disposition du roi. Les appointemens fixes du gouverneur sont de 60,000 fr. par an, et l'assemblée de la colonie lui en vote ordinairement encore autant, ce qui, avec le casuel, fait monter le tout à près de 240,000 fr.

Nous avons déjà observé que le gouvernement de toutes les îles de l'Amérique est le même, savoir, cette espèce de gouvernement auquel nous avons ci-devant donné le nom de *royal*. La religion des habitans est universellement celle de l'église Anglicane, quoiqu'il n'y ait point d'évêque, le commissaire de l'évêque de Londres étant le premier dignitaire ecclésiastique de l'endroit.

Vers le commencement du siècle actuel, on estimoit le

nombre des blancs de la Jamaïque à 60,000, et celui des noirs à 120,000. Il paroît maintenant que la Jamaïque est sur le déclin, ainsi que le nombre de ses habitans. Les blancs ne sont pas aujourd'hui plus de 25,000, et les nègres plus de 90,000. Outre cela, nombre de nègres fugitifs ont formé une espèce de colonie au milieu des montagnes Bleues, indépendante des blancs, avec lesquels ils font des traités, et sont en quelque sorte utiles aux habitans de l'île, particulièrement en leur renvoyant leurs nègres fugitifs.

L'indigo étoit autrefois bien cultivé à la Jamaïque, et étoit une si grande source de richesses pour ses habitans, que, dans la paroisse de Vere, où cette plante étoit principalement cultivée, on ne comptoit pas moins de 300 équipages, nombre que l'on ne trouve peut-être pas aujourd'hui dans toute l'île. Il y a aussi bien des raisons de croire qu'il y avoit autrefois plus de particuliers opulens à la Jamaïque qu'aujourd'hui, quoiqu'il n'y en eût aucun qui possédât ces fortunes colossales qui nous éblouissent à présent. Cependant les habitans de la Jamaïque étoient certainement très-nombreux, avant d'avoir été réduits par des tremblemens de terre, et par de terribles maladies épidémiques, qui, arrivant immédiatement après les premiers malheurs, en balayèrent de vastes multitudes. La diminution des habitans, ainsi que le déclin de leur commerce, vient des entraves auxquelles ce commerce est exposé, dont ils ne manquent pas de se plaindre à la cour de Londres. Ils disent qu'ils sont depuis peu privés de la branche la plus avantageuse de leur commerce, celle de porter des nègres et des marchandises sèches sur la côte d'Espagne; que leurs productions sont de moindre valeur, à cause des progrès considérables que les Français ont faits dans leurs îles à sucre, ce qui les met en état de donner leurs denrées à meilleur compte, parce qu'ils payent moins de droits que les *Jamaïcains;* et à cause du commerce que l'Irlande et les Etats-Unis font avec les îles Françaises et Hollandaises, où ils ne payent aucuns droits, et d'où ils tirent ce dont ils ont besoin avec plus d'avantage. Quelques-uns de ces griefs, qui affectent également les autres îles, ont été en partie redressés; mais d'autres sont restés sans remède. Le commerce du bois de Campêche et cette contrebande ont été le sujet d'une contestation, et la cause de la guerre entre la Grande-Bretagne et l'Espagne.

Le droit de couper du bois de Campêche dans la baie d'Honduras avoit toujours été réclamé par la cour de Londres, et lui fut confirmé par la paix de 1763. Elle

fermoit les yeux sur l'autre commerce interlope, parce qu'elle croyoit que, si les Espagnols se trouvoient lésés par aucun commerce de contrebande, c'étoit à eux, et non point à elle, de l'arrêter par le moyen de leurs gardes-côtes, qui croisent dans ces mers exprès pour prendre et confisquer tous les vaisseaux qui font ce commerce. Tel étoit alors le raisonnement de la cour de Londres; mais depuis, pour condescendre aux sollicitations de la cour d'Espagne, elle a jugé à propos d'envoyer des croiseurs sur la côte d'Amérique, exprès pour anéantir cette branche lucrative de commerce; mesure dont tous les sujets Britanniques établis en Amérique se plaignirent hautement, parce qu'elle arrêtoit le principal canal qui leur avoit jusqu'alors fourni les moyens de faire de si grandes remises à la Grande-Bretagne.

Port-Royal étoit autrefois la capitale de la Jamaïque. Elle étoit située sur la pointe d'une étroite langue de terre, qui, vers la mer, formoit partie de la jetée d'un superbe port qui en avoit conservé le nom. La commodité de ce port, capable de contenir mille gros vaisseaux, et si profond qu'ils pouvoient y charger et décharger avec la plus grande facilité, avoit paru d'une telle importance aux habitans, qu'ils s'étoient déterminés à bâtir leur capitale dans cet endroit, quoique ce fût un sable sec très-brûlant, qui ne produisoit aucun des objets de première nécessité, pas même de l'eau fraîche; mais l'avantage de son port, et le concours des pirates qui s'y rendoient, en firent une place de grande considération. Ces pirates s'appeloient *flibustiers*, ils poussoient la bravoure jusqu'à la témérité, et dépensoient leur fortune dans cette capitale avec une prodigalité indiscrète.

Au commencement de l'année 1692, il n'y avoit pas d'endroit, pour sa grandeur, qui pût être comparé à cette ville, pour le commerce, l'opulence et la corruption des mœurs. Au mois de juin de la même année, un tremblement de terre, qui ébranla l'île entière dans ses fondemens, engloutit tellement cette ville, qu'il ne resta aucun vestige de son existence. La terre s'ouvrit et engloutit en deux minutes les neuf dixièmes des maisons et 2,000 de ses habitans. L'eau sortit à gros bouillons des ouvertures de la terre, et culbuta le reste les uns sur les autres; mais il y en eut quelques-uns qui eurent le bonheur d'attraper des poutres et des soliveaux, et qui furent ensuite pêchés dans des chaloupes. Plusieurs vaisseaux furent jetés à la côte dans le port; et la frégate le *Swan* (le Cygne), qui étoit dans le chantier pour

être carénée, fut emportée sur les toits des maisons qui s'écrouloient, sans être renversée, et servit de retraite à quelques centaines d'habitans qui se réfugièrent sur son bord. Un officier, qui a été témoin oculaire de ce désastre, dit que la terre, dans quelques endroits, s'ouvrit et se referma très-vîte, et qu'il vit plusieurs individus enterrés jusqu'au milieu du corps, et d'autres auxquels on ne voyoit plus que la tête, qui périrent de cette manière. A Savannah il y eut plus de mille acres englouties, avec les maisons et les personnes qu'elles contenoient : cet endroit, qui parut pendant quelque temps comme un lac, fut ensuite desséché; mais on n'y apperçut aucune maison. Dans quelques endroits, les montagnes se fendirent, et dans un autre, toute une plantation fut transportée à un quart de lieue de distance. La ville fut rebâtie; mais dix ans après, elle fut encore détruite par le feu. La commodité extraordinaire du port tenta les habitans une troisième fois, et en 1772 elle fut encore une fois réduite en poussière, par un des plus terribles ouragans qui ait eu lieu de mémoire d'homme. Tant de malheurs répétés firent regarder cet endroit comme maudit. Les habitans résolurent de l'abandonner pour toujours, et de s'établir du côté opposé de la baie, où ils bâtirent.

Kingston est devenue la capitale de l'île. Elle est composée de plus de mille maisons, dont plusieurs sont élégantes, et d'après le goût de ces îles et du continent voisin, d'un seul étage, avec des portiques et toutes les commodités nécessaires pour une habitation agréable dans ce climat. A quelque distance de Kingston, est *Saint-Iago de la Vega*, ville Espagnole, qui, quoique maintenant inférieure à Kingston, étoit autrefois la capitale de la Jamaïque, et est encore le siége du gouvernement, et où se tiennent les cours de justice.

Le 13 octobre 1780, il y eut un ouragan épouvantable, qui détruisit presque de fond en comble la petite ville de Savannah-la-mer, et partie du pays des environs. Il n'y resta que quelques maisons; et il périt beaucoup de monde. Cet ouragan causa aussi beaucoup de dommages, et fit perdre la vie à un grand nombre de personnes dans d'autres parties de l'île.

On peut réduire à trois articles toutes les productions de l'île. D'abord les sucres, dont, en 1753, les habitans exportèrent 20,315 tonneaux, dont quelques-uns très-gros, et qui, en Angleterre, ne peuvent pas valoir moins de 10,193,400 fr. La plus grande partie de cette exportation va à Londres, à

Bristol et à Glascow, et une portion cependant dans l'Amérique Septentrionale, en retour du bœuf, porc, fromage, pois, douves, planches, poix et goudron qu'ils tirent de là. Secondement, le rhum, dont ils exportent environ 4,000 pipes. Le rhum de cette île est généralement regardé comme le meilleur, et c'est celui dont on fait le plus d'usage en Angleterre. Troisièmement, les mélasses avec lesquelles ils faisoient une grande partie de leurs échanges avec la Nouvelle-Angleterre, où il y a de vastes distilleries. Tous ces articles sont le produit de la canne à sucre. D'après le témoignage récent d'un planteur respectable de la Jamaïque, cette île a 280,000 acres de terre en cannes à sucre, dont on coupe tous les ans 210,000, qui donnent de 68 à 70,000 tonneaux de sucre, et 16,800,000 bonteilles de rhum. Quatrièmement, le coton, dont ils exportent 2,000 sacs. L'indigo, autrefois si cultivé, n'est aujourd'hui que d'un foible rapport; mais on exporte du cacao et du café, ainsi qu'une quantité considérable de poivre, du gingembre, de bois de teinture et de drogues pour les apothicaires, des confitures, du bois d'acajou et de mancenillier. Mais la branche la plus considérable de leur commerce, est avec le continent de la Nouvelle-Espagne et la Terre-Ferme; car dans le premier ils coupent une grande quantité de bois de Campêche, et ils font avec les deux un commerce extrêmement lucratif en nègres et en toutes sortes de marchandises européennes. En temps de guerre, même avec l'Espagne, ce commerce interlope se continue entre la Nouvelle-Espagne et la Jamaïque, et il ne sera guère possible à la cour de Madrid de l'arrêter, tant qu'il offrira de si vastes avantages aux négocians anglais, et tant que les officiers espagnols, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, feront tant de cas des présens qu'on sait leur faire à propos. Après tout, plusieurs des habitans de la Jamaïque, en affichant un luxe qui, dans d'autres lieux, conduit à la misère, acquièrent de grandes fortunes, d'une manière rapide. Leurs équipages, leur habillement, leur garniture, leurs tables, annoncent la plus grande opulence et la plus grande profusion. Cela fait que tous les trésors qu'ils reçoivent ne restent pas longtemps entre leurs mains, étant à peine suffisans pour solder tous les objets de nécessité et de luxe qu'ils tirent de l'Europe et de l'Amérique Septentrionale.

Les dimanches, à la cour, les hommes portent des perruques et de superbes habits de soie, avec des vestes brodées en argent. Dans les autres temps, ils ont ordinairement des

bas de fil, des pantalons de toile, une veste, et un bonnet de toile d'Hollande avec un chapeau par-dessus. Les domestiques portent un surtout-frac de grosse toile, avec des boutons au col et aux poignets, des pantalons de même étoffe, et une chemise de toile peinte. Les nègres, excepté ceux qui sont domestiques, que leurs maîtres font habiller comme il leur plaît, ont une fois par an des osnabourgs et une couverture, avec un bonnet ou un mouchoir pour la tête. L'habillement du matin des dames est une large robe dans laquelle elles s'enveloppent sans précaution: avant dîner elles quittent leur déshabillé et paroissent avec toute la grace et l'avantage d'un riche habillement.

La boisson ordinaire des gens aisés est du vin de Madère et de l'eau. L'*ale* (1) et le vin de Bordeaux y sont extrêmement chers; et le *porter* s'y vend 1 fr. 20 c. la bouteille La boisson universelle, particulièrement celle de la classe inférieure, est du punch au rhum, qu'ils appellent *kill-devil* (tue-diable), parce que, comme on en boit souvent avec excès, il échauffe le sang et occasionne des fièvres, qui en peu d'heures envoient les malades dans l'autre monde, spécialement ceux qui ne font que d'arriver dans l'île, ce qui rend raison du grand nombre de personnes qui meurent immédiatement après leur arrivée.

On voit rarement ici de l'argent d'Angleterre: la monnoie courante est espagnole. Il n'y a pas d'endroit où l'argent soit si abondant, et où il ait une si prompte circulation. On ne peut pas dîner pour moins d'une pièce de huit, et le taux commun d'une pension est de 72 fr. par semaine, quoiqu'au marché, le bœuf, le porc, la volaille et le poisson y soient à aussi bon compte qu'à Londres; mais le mouton vaut neuf décimes la livre.

Les sciences sont ici bien peu cultivées, quoiqu'il y ait quelques personnes versées dans la littérature, et qui envoient leurs enfans en Angleterre, où ils ont l'avantage d'une éducation polie et d'un homme comme il faut; mais la masse du peuple ne se soucie guères de cultiver son esprit, étant généralement engagée dans le commerce, ou dans la débauche.

La misère et la dure condition des nègres sont vraiment touchantes: et quoique l'on prenne beaucoup de peine pour

(1) Espèce de bière anglaise.

les faire multiplier, le mauvais traitement qu'ils éprouvent abrège tellement leur vie, qu'au lieu de multiplier selon les règles ordinaires de la nature, il faut en importer tous les ans plusieurs mille dans les Indes Occidentales pour suppléer à ceux qui ont succombé aux mauvais traitemens qu'ils reçoivent. On dit qu'ils sont la plupart opiniâtres et intraitables, et qu'il faut les conduire avec une verge de fer; mais ils ne doivent pas être écrasés sous le poids, et regardés comme une espèce de bêtes de somme, sans ames, comme les traitent aujourd'hui quelques-uns de leurs maîtres et de leurs inspecteurs, quoique la plupart de ces tyrans soient eux-mêmes la lie de la Grande-Bretagne, et le résidu de toutes les prisons de l'Europe. Cependant plusieurs nègres, qui tombent entre les mains de gens qui ont de l'humanité, trouvent leur situation douce et agréable, et l'on a remarqué que, dans l'Amérique Septentrionale, où ces infortunés sont en général mieux traités, il périt moins de nègres, qu'ils y vivent plus long-temps et qu'ils multiplient davantage. D'ailleurs il paroît évident, d'après toutes les citations de l'histoire, que les nations qui se sont conduites avec le plus d'humanité envers leurs esclaves, ont toujours été les mieux servies, et ont été moins exposées à leurs rebellions. Les esclaves, en arrivant de la côte de Guinée, sont exposés tout nus au marché; ce sont alors des créatures simples et innocentes; mais ils ne tardent pas à devenir assez fripons; et quand on vient à les fouetter, ils excusent leurs fautes à l'exemple des blancs. Ils croient qu'après la mort, chaque nègre retourne dans son pays natal; cette pensée est si agréable, qu'elle console ces malheureux et leur rend léger le fardeau de la vie, qui autrement seroit insupportable à plusieurs d'entr'eux. Ils regardent la mort comme un bonheur, et il est surprenant de voir avec quel courage et quelle intrépidité quelques-uns d'eux la reçoivent. Ils sont transportés que leur esclavage touche à sa fin, pour aller revoir leur pays natal, leurs parens et leurs anciens amis. Quand un nègre est à l'article de la mort, ses camarades l'embrassent, lui souhaitent un bon voyage, et envoient leurs complimens à leurs amis et à leurs parens sur la côte de Guinée. Ils ne font entendre aucunes lamentations, mais enterrent son corps avec beaucoup de plaisir, s'imaginant qu'il est parti et qu'il jouit du bonheur.

L'Anguille. — Cette île située au 18e d. 15 m. de lat. S., à 20 lieues au N. O. de Saint-Christophe, a environ 10 lieues de

longueur et 3 de largeur. Cette île est toute plate, et son climat à-peu-près comme celui de la Jamaïque. Ses habitans, qui ne sont pas nombreux, s'occupent d'agriculture et à élever du bétail. Son tabac est très-estimé.

La Barboude. — Cette île située au 17e d. 36 m. de latit. S., à 12 lieues au N. d'Antigoa, a 7 lieues de longueur et 4 de largeur. Elle est fertile et abondante en bétail, chevreuils et porcs, et en fruits, principalement en cocos des plus excellens. Elle produit aussi du coton, du poivre, du tabac, de l'anis, du gingembre, des cannes à sucre, et l'herbe appelée honteuse, qui se flétrit en la touchant. On y trouve différentes espèces de couleuvres; il y en a qui sont jaunes et rouges, dont la tête est plate; leur venin est si actif, que si on n'a pas recours au remède usité, on meurt dans deux heures après avoir été mordu. Sa rade n'est pas des meilleures; mais elle n'a pas de commerce direct avec l'Angleterre. Ses habitans s'occupent en général d'agriculture, et à faire des provisions pour l'usage des îles voisines. Elle appartient à la famille de Codrington, et contient 1,500 habitans.

Saint-Christophe. — Cette île est située au 65e deg. de long. O., et au 17e deg. 14 m. de lat. N., à environ 14 lieues d'Antigoa. Elle a 7 lieues de longueur et 2 de largeur. Elle tire son nom du fameux Christophe Colomb, qui la découvrit pour les Espagnols. Ces derniers l'abandonnèrent ensuite comme indigne de leur attention; et en 1626 les Anglais et les Français y formèrent des établissemens; mais elle fut entièrement cédée aux Anglais, par le traité d'Utrecht. Outre du coton, du gingembre et des fruits du tropique, elle produit ordinairement presqu'autant de sucre que la Barbade, et quelquefois tout-à-fait autant. On suppose qu'elle contient 6,000 blancs, et 36,000 nègres. En février 1782, elle fut prise par les Français; mais elle fut rendue aux Anglais par le dernier traité de paix.

Névis et Montferrat. — Ces deux petites îles, situées entre Saint-Christophe et Antigoa, n'ont pas plus de 6 lieues de circonférence chacune. On dit qu'elles contiennent chacune 5,000 blancs et 10,000 esclaves. Le sol de ces îles est à-peu-près semblable, léger et sablonneux, mais néanmoins extrêmement fertile en coton, tabac; et leurs principales exportations sont le produit de la canne à sucre. Les deux dernières furent prises par les Français en 1782, mais rendues à la paix.

Antigoa. — Cette île est située au 64e d. 7 m. de long. O.

et au 17e deg. de lat. N. Elle est de forme circulaire, et a près de 7 lieues d'étendue de tous les côtés. Cette île, que l'on regardoit autrefois comme inutile, a à présent le meilleur port des Antilles: c'est le chantier le plus sûr et le plus propre au radoub de la marine royale; mais Saint-Jean est le port qui fait le plus grand commerce, et cette capitale, avant l'incendie de 1669, étoit grande et riche. C'est ordinairement le lieu de résidence du gouverneur des îles sous le vent. Antigoa contient 7,000 blancs et 30,000 nègres. Ses productions consistent en anis, sucre, gingembre et tabac.

La Dominique. — Cette île située au 16e d. de lat. S., et au 63e d. 38 m. de long. O., est entre la Guadeloupe et la Martinique; elle a près de 9 lieues de longueur et 4 de largeur, et est ainsi nommée pour avoir été découverte le dimanche, par Christophe Colomb. Le sol de cette île est maigre, et plus propre au café qu'au sucre; mais les coteaux produisent les plus beaux arbres des Indes Occidentales, et l'île contient plusieurs ruisseaux de fort bonne eau. On y trouve des serpens et des insectes venimeux, et des couleuvres d'une grandeur énorme. Elle a aussi des rivières d'eau très-claire où on pêche d'excellent poisson. Elle a aussi une mine de soufre. Elle produit du maïs, un peu de coton, de l'anis, du cacao, du tabac, et des perdrix, pigeons, poulets, porcs. Les Français se sont toujours opposés à l'établissement des Anglais dans cet endroit, parce qu'en temps de guerre cela intercepteroit leur communication entre la Martinique et la Guadeloupe. Cependant, par la paix de Paris, en 1763, l'île fut cédée en termes exprès aux Anglais, qui n'ont retiré aucun grand avantage de cette conquête. Elle n'a guère, jusqu'ici, fait que servir d'asyle au Caraïbes des autres îles, qui, chassés de leurs habitations, ont pris réfuge dans celle-ci. Mais, à cause de sa situation entre les principales îles Françaises, et à cause de la baie du prince Rupert, qui est une des plus grandes des Antilles, la cour de Londres a jugé à propos de faire de la Dominique un gouvernement à part, et de la déclarer port libre. Elle fut prise par les Français, en 1778, mais rendue de nouveau à la Grande-Bretagne à la fin de la dernière guerre.

La Barbade. — Cette île, la plus orientale des Antilles, est située au 62e d. 2 m. de long. O. et au 13e d. 5 m. de lat. N. Elle a 7 lieues de longueur et 5 de largeur. Quand les Anglais y débarquèrent, pour la première fois, en 1625, ils la trouvèrent la plus sauvage et la plus misérable qu'ils eussent

encore vue. Elle n'avoit pas la moindre apparence d'avoir jamais été habitée, même par des sauvages. Il n'y avoit aucune espèce de bétail ni de bêtes de proie; aucun fruit, pas d'herbe, pas une racine propre à la nourriture de l'homme. Cependant, comme le climat étoit bon et que le sol paroissoit fertile, quelques individus de peu de fortune résolurent d'essayer de s'y établir. Les arbres étoient si gros, et d'un bois si dur, que ce fut avec beaucoup de difficulté qu'ils parvinrent à défricher autant de terre qu'il en falloit pour leur subsistance. Cependant, par une persévérance invincible, ils firent en sorte d'y trouver de quoi vivre, et ils découvrirent que le sol étoit propre au coton et à l'indigo, et que le tabac, qui commençoit alors à être en vogue en Angleterre, y venoit assez bien. Cette perspective, et les dissensions entre le roi et le parlement, qui commençoient à éclater en Angleterre, engagèrent plusieurs nouveaux aventuriers à se transporter dans cette île; et ce qui est digne de remarque, c'est que la population fit des progrès si rapides à la Barbade, qu'en 1650, 25 ans après son premier établissement, elle montoit à plus de 50,000 blancs, et à un plus grand nombre de nègres et d'esclaves Indiens. Ils se procurèrent ces derniers d'une manière qui ne leur fait pas du tout d'honneur; car ils saisirent ces malheureux, sans aucun prétexte, dans les îles voisines, et les réduisirent à l'esclavage. Cette conduite a, depuis cette époque, fait des Caraïbes les ennemis implacables de la nation Anglaise. Ils avoient, un peu avant ce temps-là, commencé à cultiver la canne à sucre, qui les rendit bientôt fort opulens. Ils augmentèrent en conséquence le nombre de leurs esclaves, et en 1676 on les estimoit à 100,000, ce qui, avec 50,000 blancs, fait 150,000 ames sur cette petite île, degré de population inconnu en Hollande, à la Chine, ou dans toute autre partie du monde célèbre par le grand nombre de ses habitans. Le commerce de la Barbade employoit alors 400 vaisseaux de 150 tonneaux l'un dans l'autre. Ses exportations annuelles, en indigo, gingembre, coton, et eau de citron, montoient à plus de 8,400,000 fr., et l'argent en circulation dans le pays étoit estimé à 4,800,000. Telle fut l'augmentation de sa population, de son commerce et de ses richesses, dans le cours de 50 ans. Mais depuis cette époque, cette île est sur le déclin, ce que l'on doit attribuer en partie au progrès des colonies françaises, et en partie aux autres établissemens anglais dans

les îles voisines. On dit que la population actuelle de la *Barbade* est de 20,000 blancs, et de 100,000 esclaves.

Les articles de son commerce sont les mêmes qu'autrefois, mais il n'est pas aussi étendu. La capitale de l'île est *Bridgetown*, où réside le gouverneur, dont les revenus sont, dit-on, de 120,000 francs. Il y a un collége, fondé et bien doté par le colonel Codrington, qui étoit né dans l'île. La Barbade, ainsi que la Jamaïque, a beaucoup souffert des ouragans, des incendies et de la peste. Le 10 octobre 1780, un ouragan y causa de grands dommages; un grand nombre de maisons fut renversé; il n'y en eut pas une seule dans l'île qui n'éprouvât plus ou moins de dommages; plusieurs personnes furent ensevelies sous les ruines des bâtimens, et d'autres jetées dans la mer, où elles périrent.

Saint-Vincent. — Cette île située au 13e degré de latit. N. et au 63e d. 40 m. de longitude O., à 17 lieues au N. O. de la *Barbade*, à 10 lieues au S. de Sainte-Lucie, a environ 8 lieues de longueur et 6 de largeur. Elle est extrêmement fertile; son sol est un terreau noir, sur une forte glaise, le plus propre à la culture des cannes à sucre. L'indigo y vient supérieurement bien; mais cette plante est bien moins cultivée qu'autrefois dans les Indes Occidentales. Plusieurs des habitans sont des Caraïbes; il y a aussi des fugitifs de la Barbade et des autres îles. Les Caraïbes furent traités avec tant d'injustice et de barbarie, quand cette île fut cédée aux Anglais, à la paix de 1763, qu'ils ne contribuèrent pas peu à mettre les Français en état de la reprendre, en 1779; mais elle fut rendue aux Anglais par le dernier traité de paix. Elle est renommée pour son bon tabac.

La Grenade et les Grenadines. — La Grenade est située au 12e degré de latitude N., et au 64e degré 20 m. de longitude O., à environ 30 lieues au S. O. de la Barbade, et à-peu-près à la même distance de la Nouvelle-Andalousie, ou du continent Espagnol, au N. On dit que cette île a 10 lieues de longueur et 5 de largeur. L'expérience a prouvé que son sol étoit extrêmement propre à la culture du sucre, du café, du tabac et de l'indigo; elle promet de devenir aussi florissante qu'aucune colonie de la même grandeur dans les Indes Occidentales. Un lac, sur le sommet d'une montagne, au milieu de l'île, lui fournit une multitude de rivières, qui servent, à-la-fois, à l'orner et à la féconder. Il y a autour de l'île plusieurs baies et ports, dont quelques-uns peuvent être fortifiés avec beaucoup d'avantage, ce qui

la rend très-commode pour les vaisseaux; elle a outre cela le bonheur de ne point être sujette aux ouragans. La baie de Saint-Georgé a un fond de sable, et est extrêmement large, mais ouverte. Dans son port ou sa place de carénage, il peut mouiller cent vaisseaux en toute sûreté. Cette île a longtemps été le théâtre de guerres sanglantes, entre les Français et les naturels du pays, dans lesquelles cette poignée de Caraïbes se défendit avec le courage le plus déterminé Dans la guerre de 1756, lorsque la Grenade fut attaquée par les Anglais, les habitans Français peu nombreux, se rendirent sans la moindre résistance; et la propriété de l'île, ainsi que celle des petites au N., appelées les *Grenadines*, fut confirmée aux Anglais par le traité de Paris, en 1763. Elle fut reprise par les Français en 1779, et rendue de nouveau à l'Angleterre, par le traité de paix de 1783.

Trinité. — Cette île, située au 63e d. 20 m. de long. O, et au 10e deg. de lat. N., est entre l'île de Tabago et le continent Espagnol, dont elle est séparée par le détroit de Paria. Elle a environ 30 lieues de longueur et 20 de largeur. Elle est malsaine, mais son sol est fertile, produit du sucre, du beau tabac, de l'indigo, du gingembre, une grande variété de fruits, quelques cotonniers, du bois de cèdre, du blé de Turquie : elle abonde en palmiers, cocos qui y croissent sans être cultivés. Elle produit abondamment de l'anil, des oranges de la Chine, des citrons et du maïs. On y a planté du tabac, du café et du coton, dont on fait un grand commerce. Elle fut prise en 1676 par les Français qui pillèrent l'île et mirent les habitans à contribution. Les Anglais s'en emparèrent en 1797. Elle appartenoit à l'Espagne; mais par les préliminaires de paix signés entre la France et l'Angleterre, le 9 vendémiaire an 10, 1er octobre 1801, elle vient d'être cédée à cette dernière puissance.

ILES ESPAGNOLES.

Cuba.—Cette île est située entre le 20e et le 23e d. de lat. N. et entre le 76e d. 20 m. et le 87e d. de long. O., 34 lieues au sud du Cap Floride, et 25 au nord de la Jamaïque; elle a près de 231 lieues de longueur, et environ 24 de largeur. Une

chaîne de montagnes traverse l'île de l'E. à l'O.; mais les terres près de la mer sont en général basses et inondées, dans les saisons pluvieuses, quand le soleil est vertical. Cette superbe île, quoique si considérable, passe pour avoir le meilleur sol de l'Amérique; son climat est chaud et sec, mais plus tempéré que celui de Saint-Domingue, par les pluies et les vents du Nord et de l'Est qui la rafraîchissent. Elle abonde en poissons. Ses montagnes sont couvertes de bois de cèdre, d'acajou, de roble, de grenades, de gaïac et d'ébène; ses champs, d'arbres fleuris et de plantes odoriférantes. Son terrein est très-fertile, on y fait deux récoltes chaque année. Il y a des mines d'or, de cuivre, de pierre d'aimant. Dans la juridiction de la Havane, on a découvert depuis peu une mine de fer de très-bonne qualité. Le cristal de roche y est de la première qualité. On y trouve beaucoup d'eaux chaudes minérales et médicinales. Ses salines sont abondantes et ses ports très-sûrs. Il y a 480 raffineries d'excellent sucre, dont on envoie tous les ans en Europe plus de 200 à 300 mille quintaux, et qui égale celui de Hollande. Elle abonde en *yucas* ou manioque, café, maïs, anil ou pastel, coton, cacao, excellent tabac de toutes qualités, préférable à tout autre de l'Amérique, gingembre, poivre-long, casse, *fistula*, martique et aloës. On ne trouve dans toute cette île aucun animal venimeux ni féroce. Les premiers habitans étoient pacifiques, timides, et ne connoissoient pas l'abominable coutume de manger de la chair humaine; ils détestoient le vol, la luxure; aujourd'hui ce sont les plus industrieux et les plus actifs des îles Espagnoles. Les femmes y sont vives, affables et vertueuses. Le gouverneur est capitaine général de toute l'île, de la Louisiane et de la Floride. On y fait la plus belle cire blanche, et d'aussi bonne qualité que celle de Venise. On récolte en tout temps des fruits et des légumes, aussi bons que ceux de l'Europe, et sur-tout des pommes de pins très-estimées.

La Havane. Cette ville est la résidence du gouverneur. Elle est située au 23e d. 12 m. de lat. N. et 82e d. 13 m. de longitude O. Son port est non-seulement le meilleur de l'Amérique, mais de tout le monde; il peut contenir mille vaisseaux en toute sûreté. Son entrée est un canal très-étroit et difficile, garni de batteries. La principale est celle *del Morro*. On y construit des vaisseaux de guerre et marchands; il y a un département de la marine, et un officier général qui commande l'escadre, appelée de *Barlovento*, pour la sûreté des

côtes et la conduite des flottes qui entrent et sortent. Le commerce de ce port est le plus considérable de l'Amérique, c'est la réunion de toutes les marchandises qui sortent des ports de la Terre-Ferme et de ceux de la Nouvelle-Espagne, et sur-tout des galions de la Terre-Ferme. La ville a près d'une lieue de circonférence, et abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie. Il y a aussi beaucoup de familles nobles et riches. Cette ville fut prise par les Anglais en 1762.

Saint-Iago de Cuba, capitale de l'île de Cuba, est située sur la côte méridionale, au 20e d. 8 m. de latitude N. dans l'intérieur d'une baie et sur le bord d'une rivière de même nom. Elle a un très-beau port bien défendu et très-fréquenté par les étrangers, à cause de son commerce et de l'abondance de ses fruits : son sucre et son tabac sont très-renommés dans tout le monde, et d'une qualité peu commune.

Les autres lieux les plus considérables après la Havane et Saint Iago de Cuba, sont le port de *Cumberland* et celui de *Santa-Cruz*, ville considérable à 10 lieues à l'est de la Havanne.

Porto-Rico. — Cette île est située entre les 67e d. 40 m. et 69e deg. 40 m. de long. O., et au 18e deg. de lat. N. entre Saint-Domingue et Saint-Christophe ; elle a 34 lieues de longueur et 14 de largeur. Le sol offre une variété délicieuse de bois, de vallées et de plaines, et est extrêmement fertile, produisant les mêmes fruits que les autres îles. Elle est bien arrosée de sources et de rivières ; mais dans les saisons pluvieuses, elle est fort malsaine. C'est à cause de l'or qui s'y trouvoit, que les Espagnols s'y établirent ; mais ce métal y est aujourd'hui beaucoup moins abondant. Elle a de bon bois de construction, et son principal commerce consiste en sucre, gingembre, coton, lin, café, encens, cuirs et mules très-estimées dans les îles de Saint-Domingue, la Jamaïque et Santa-Cruz. Elle fournit aussi de la casse, du riz, du maïs, des oranges, citrons, citrouilles, melons et de très-bon sel. Ce qui lui est très-avantageux, c'est d'être un lieu de relâche pour le rafraîchissement des vaisseaux qui vont à la Terre-Ferme et à la Nouvelle-Espagne, à cause de sa situation et de la bonté de son port. C'est aussi là que se déposent toutes les lettres des possessions Espagnoles, pour le passage en Europe.

Porto-Rico, capitale, est dans une petite île de la côte septentrionale, formant un vaste port, et se joint à l'île principale par une chaussée. Elle est défendue par des forts

et des batteries, qui rendent, pour ainsi dire, la ville inattaquable. Elle fut cependant prise par sir François Drake, et ensuite par le comte de Cumberland. Elle est mieux peuplée que la plupart des villes espagnoles, parce que c'est le centre du commerce interlope que les Français et les Anglais font avec les sujets du roi d'Espagne.

VIERGES. — Ces îles situées à la pointe orientale de Porto-Rico, sont extrêmement petites.

MARGUERITE. — Cette île est située au 66e d. de long. O., et au 11e d. de lat. N., séparée de la côte septentrionale de la Nouvelle-Andalousie, en Terre-Ferme, par un détroit de 8 lieues, a environ 14 lieues de longueur et 8 de largeur, et étant toujours couverte de verdure, offre une perspective très-agréable. Elle abonde en pâturages, en maïs et en fruits; mais le bois et l'eau y sont fort rares. Il y avoit autrefois sur ses côtes une pêche de perles qui n'a plus lieu maintenant.

ILES FRANÇAISES.

LA nation française fut une des dernières qui forma des établissemens dans les Indes Occidentales; mais elle s'en dédommagea amplement, par la vigueur avec laquelle elle suivit ses entreprises, par les mesures judicieuses et admirables dont elle fit usage pour en tirer le plus grand parti possible, et sur-tout par l'extrême activité de ses colons, et leur persévérance à lutter contre les difficultés que la politique espagnole leur suscita. Ces colonies sont, par la constitution française, soumises aux mêmes loix que la République.

SAINT-DOMINGUE.—C'est, après l'île de Cuba, la plus grande des Antilles. Elle est aussi la plus fertile, la plus populeuse, la plus riche des colonies de l'Occident. Elle est divisée en 5 départemens, qui sont ceux du *Sud*, de l'*Ouest*, du *Nord*, de *Samana* et de l'*Inganne*. Elle appartient en totalité aux Français, depuis que, par le traité fait à Bâle le 4 thermidor an 3 (22 juillet 1795), la partie espagnole leur a été

cédée. Elle est située entre le 17e et le 20e deg. de lat. N., et entre le 71e et le 77e deg. de long. O.

Air, climat, sol, productions, animaux. — L'air de Saint-Domingue est bon et sain dans les montagnes et lieux un peu élevés. Il est généralement mauvais, corrosif sur les bords de la mer, et pestilentiel dans les endroits qui avoisinent des eaux stagnantes, des marais, des étangs ou des lagunes. La partie Espagnole est beaucoup moins insalubre que la partie Française, attendu qu'elle est presqu'inculte. Les premiers rayons du soleil qui frappent une terre nouvellement défrichée, y développent des miasmes empoisonnés, qui portent la mort dans le sein du malheureux cultivateur. On diroit que le sol n'y est fécond qu'aux dépens de la vie de ses habitans.

Il n'y a aucune espèce de quadrupèdes indigènes. Tout, en ce genre, y a été transplanté. Les bêtes à cornes y sont de la plus grande beauté. Le porc s'y est perfectionné, sur-tout celui qui vit errant dans les forêts. Les chevaux créoles sont petits, mais bien faits, pleins d'ardeur, et excellens coursiers. La nature se ressent de cette stérilité pour les oiseaux; ils sont bornés à 7 ou 8 espèces, entre lesquelles on distingue l'*oiseau-mouche* et le colibri. Quelques géographes donnent à cette île jusqu'à 400 lieues de circonférence. C'est une des plus fertiles, remplie de bois très-précieux, acajou, érable, sumack, arbrisseau dont les feuilles servent aux tanneurs; hacana, gayacan ou bois saint-candelon, lauriers, cèdres, orangers, ébène et beaucoup d'autres qui produisent des fruits très-délicats, tels que bananes, citrons, raisins, dattes, abricots, etc., meilleurs que dans les autres îles. Cette île abonde en sucre, indigo, tabac, coton, café, thé, ambre, et différentes drogues de médecine et de teinture. Il y a aussi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de cristal, de talc. En 1645 on y a découvert une mine de vif-argent.

Population, mœurs. — Dès long-temps il n'y a plus de naturels du pays à Saint-Domingue. Ces peuplades innocentes qui l'habitoient à l'arrivée des Es-

pagnols, ont entièrement disparu. De hardis aventuriers qui leur succédèrent, vécurent d'abord dans la plus parfaite indépendance, des produits de leur pêche, de leur chasse, et sur-tout de leurs pirateries sur les Espagnols et les Portugais.

Réunis bientôt sous les ordres du vertueux gouverneur d'Ogeron, ils se livrèrent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. Deux vaisseaux faisoient, chaque année, le voyage d'Europe; ils suffisoient pour les importations et les exportations.

Autant les produits de l'industrie des premiers colons Français furent bornés, autant la prospérité de la colonie espagnole étoit brillante. Sous Charles-Quint, la plaine de *Santo-Domingo* fournissoit du sucre à toute l'Europe, et les revenus des mines montoient à des sommes immenses. Mais les richesses du Mexique et du Pérou ayant fait abandonner la partie espagnole, la colonie Française seule prospéra. En 1788, sa population étoit de 40,000 blancs, 20,000 noirs libres ou sang-mêlés, et 600,000 nègres esclaves. L'exportation étoit de 250,000,000 pesant de denrées coloniales, café, sucre, coton, indigo, etc. Les Français faisoient aussi avec les Espagnols un commerce interlope qui leur étoit très-avantageux, d'autant plus qu'ils échangeoient des articles manufacturés en France contre des piastres d'Espagne.

Les mœurs des créoles sont faciles plutôt que corrompues. Leur caractère est doux, disposé à la patience plutôt qu'à l'audace. Sans l'esclavage domestique qui, sous le plus beau ciel de l'univers, dégradoit la nature humaine, Saint-Domingue n'eût jamais été troublé par la guerre civile qui l'a désolé.

Rivières. — Cette île renferme un nombre prodigieux de rivières, qu'il seroit trop long de décrire. Il suffira de dire que pour se rendre du Cap Français à Santo-Domingo, c'est-à-dire, sur une surface de 80 lieues, on n'en rencontre pas moins de quarante. Quelques-unes sont guéables dans les temps de sécheresse; mais il y en a qui contiennent un immense volume d'eau, notamment l'Yuna, celles de Montechrist,

d'Amina, de Macabon, d'Ozama, de Nizao, les rivières Romaine, Higuey et Nisibon. Les Espagnols qui habitent la partie récemment cédée à la France les traversent d'une manière assez singulière. « On » prend un cuir de bœuf, sur lequel on place deux » bâtons croisés; on replie le cuir, par ses bords, dans » la forme d'un papier à masse-pain, et afin de le » maintenir dans cette situation, on le lie tout au- » tour, avec une corde qui s'appuie sur les points où » répondent les extrémités des bâtons. Le bagage est » mis au milieu de cette espèce de canot, qu'on lance » d'abord sur la rivière, pour voir s'il y flotte conve- » nablement. S'agit-il de transporter un homme ? » l'esquif est ramené à terre, et l'on y place le voya- » geur à demi-couché, en lui recommandant d'appuyer » les mains sur les bâtons. On lance une seconde fois » le canot, et lorsqu'il est dans un parfait équilibre, » on avertit le passager de ne rien craindre, et sur- » tout de ne pas remuer. Toutes ces précautions pri- » ses, un homme va en avant, tirant une corde atta- » chée au cuir, tandis que deux autres le poussent et » le dirigent. Lorsque les conducteurs ne peuvent » plus marcher dans l'eau, ils se jettent à la nage, » gouvernant et poussant la nacelle jusqu'à ce qu'elle » arrive à l'autre bord. La position de celui qu'on fait » cheminer de cette manière n'est rien moins que » commode; et ceux pour qui elle est nouvelle n'at- » tendent pas même qu'ils soient à la moitié du trajet » pour se repentir de l'avoir entrepris, tandis que » les créoles Espagnols, qui en ont contracté l'ha- » bitude depuis leur naissance, la trouvent toute » naturelle.

» Quant aux guides, ce genre de navigation leur » paroît aussi extrêmement simple; et ils ne songent » à aucun danger, pas même à celui de la rencontre » des caymans, qui semblent étonnés de la hardiesse » de l'homme. Ces animaux, qui ne sont rien moins » que rares, saisissent assez fréquemment les bœufs » et les chevaux qui traversent les rivières, et les » noyent, en les tirant par le museau jusqu'au fond

» de l'eau. Le premier mouvement du cayman est » toujours de fuir l'homme : cependant, lorsqu'une » fois il a osé l'attaquer, il perd cette crainte, et ne » le respecte plus.

» Puisque nous parlons des caymans, c'est peut-être » ici le moment d'assurer que ce que l'on raconte de » l'intelligence du chien quand il veut passer une » rivière, sans avoir rien à craindre, est très-vrai. » Placé sur une rive, le chien y aboie pendant très- » long-temps, et lorsque les caymans sont attirés par » ses cris, tout-à-coup il fuit à toutes jambes, et va tra- » verser la rivière à deux cents pas plus loin (1) ».

TOPOGRAPHIE.

Villes principales.

On compte douze villes dans la colonie, dont deux seroient en France du troisième ordre, le Cap et le Port-Républicain.

Le *Cap-Français* est la plus belle, la plus riche et la plus florissante ville de l'île. Elle est mal située, étant dans un fond ; mais son port est bon et admirablement placé pour recevoir les vaisseaux qui viennent d'Europe : ceux de toute grandeur y sont commodément et en sûreté ; ouvert seulement au vent du N. E., il n'en peut recevoir aucun dommage, son entrée étant semée de récifs qui rompent l'impétuosité des vagues. C'est dans ce fameux entrepôt que sont versées plus de la moitié des denrées de la colonie entière ; elles y arrivent des montagnes, des vallées, et principalement de la plaine. Les cantons qui fournissent les plus importantes sont connus sous les noms de *Plaine-du-Nord*, de la *Petite-Anse*, de la *Grande-Rivière*, de *Morin*, de *Limonade*, du *Trou*, du *Terrier-Rouge*, &c. Le quartier Morin et celui de Limonade sont fort au-dessus des autres établissemens, par l'abondance et la qualité de leurs sucres.

Les deux tiers de cette ville furent incendiés en 1793, époque des guerres civiles ; mais elle est presque totalement rebâtie, et les nouvelles maisons lui donnent, par leur architecture élégante, un air d'opulence qu'elle n'avoit pas

(1) Moreau-de Saint-Méry, *Description de Saint-Domingue*, tome 1, pages 217 et 218.

avant cet événement. Elle est, depuis 1790, la résidence ordinaire des agens du gouvernement.

Partie Ouest. — Elle est séparée du N. par le *môle S.-Nicolas*. A l'extrémité de ce Cap est un port également beau, sûr et commode. La nature, en le plaçant vis-à-vis la pointe de Maisi dans l'île de Cuba, semble l'avoir destiné à devenir le poste le plus intéressant de l'Amérique pour les facilités de la navigation. La baie a 1,450 toises d'ouverture : la rade conduit au port, et le port au bassin. Tout ce grand enfoncement est sain, quoique la mer y soit comme stagnante.

Saint-Marc, qui n'a que 400 maisons, mais agréablement bâtie, se présente au fond d'une baie couronnée d'un croissant de collines remplies de pierres de taille : deux ruisseaux traversent la ville dont l'air est pur. La rade, quoique mauvaise, attire un grand nombre de navigateurs, et elle doit cet avantage aux richesses de l'Artibonite, excellente plaine de 15 lieues de long sur une largeur inégale de 4 à 9 lieues

Le *Port-Républicain*, ci-devant Port-au-Prince, est une des villes les plus considérables de l'île. Elle est située sur la côte occidentale. Son port est sûr et très-commode pour les vaisseaux de guerre : un autre, à moitié comblé, reçoit les vaisseaux marchands. Des îlets ferment ces deux ports. Elle est enclavée dans une gorge de 1,400 toises : on y respire un mauvais air, et la chaleur y est étouffante. Elle fut renversée, en 1770, par un tremblement de terre, et incendiée en 1791. Son territoire abonde en indigo, coton et café.

Léogane est dans la belle plaine à laquelle elle donne son nom. La terre y est très-féconde, malgré la chaleur excessive qui s'y fait sentir et qui y est concentrée par les montagnes escarpées de l'E. qui bordent la plaine. Il ne viendroit rien dans les jardins potagers, si l'on n'avoit pas l'attention d'élever des espèces de toits faits de bronssailles. Cette grande chaleur et les endroits marécageux occasionnent des fièvres mortelles par la putréfaction de l'air. Cette ville n'a point de port, mais seulement une rade qui la garantit de toute insulte. Elle a été le siége du gouvernement jusqu'en 1750. Le sucre, le cacao, l'indigo, le manioc et autres espèces de fruits et de légumes, viennent bien dans son territoire.

Le *Grand-Goave*, à 4 lieues de Léogane, possède un assez bon port; mais la sécheresse de son sol et l'insalubrité de l'air empêchent de le fréquenter.

Le *Petit-Goave* fut autrefois très-florissant, et il en fut redevable à un port où les vaisseaux de toute grandeur trou-

voient un mouillage excellent, des facilités pour s'abattre, et un abri contre tous les vents : c'étoit l'asyle le plus convenable pour des aventuriers qui ne songeoient qu'à s'approprier les dépouilles des navigateurs Espagnols. Depuis que les cultures ont remplacé la piraterie, ce lieu a beaucoup perdu de sa célébrité : ce qui lui reste de considération, est dû à ses richesses territoriales. Il est malsain, et le sera, jusqu'à ce qu'on ait réussi à donner de la pente à la rivière *Arabet*, dont les eaux croupissantes forment des marais infects.

Jérémie ou la Grande-Anse. — Ce quartier occupe 20 lieues de côtes, depuis Tiburon jusqu'au Petit-Trou, et 4 ou 6 lieues dans les terres. On cultive dans ce quartier toutes les denrées que produit le reste de la colonie. Une production qui lui est particulière, et dont il recueille annuellement 150 milliers, c'est le cacao, qui ne réussiroit pas dans des cantons plus découverts : le point de réunion est une petite ville, joliment bâtie, et située sur une hauteur où l'air est très-salubre. Malheureusement sa rade est mauvaise ; aussi-tôt que le vent souffle avec quelque violence, les navires sont obligés de se réfugier au Cap Dame-Marie, ou à l'île des Caymites.

La ville des *Cayes* est formée par plus de 600 maisons, toutes enfoncées dans un terrein marécageux, et la plupart environnées d'une eau croupissante : l'air qu'on respire dans ce séjour manque également de ressort et de salubrité. Cette ville est l'entrepôt du sucre et de l'indigo qui croissent dans la plaine du fond de l'Ile-à-vaches, et du café et du coton qui descendent des montagnes environnantes. Elle est le chef-lieu du département du S.

Jacmel. — Ce quartier est à l'E. de tous les établissemens. Il est fermé par trois paroisses qui occupent 36 lieues de côtes, sur une profondeur médiocre et très-inégale. On y cultive avec beaucoup de succès le café, l'indigo et le coton. Il y a une trentaine de sucreries dans la plaine de Jacmel.

Partie Espagnole. — Elle a été cédée par l'Espagne par le dernier traité de paix.

Santo-Domingo. — C'est la plus ancienne ville de cette île et la première qui ait été bâtie par les Européens dans le Nouveau Monde. Elle fut fondée sur la rive E. de l'Ozama en 1494, par Barthélemi Colomb, frère de l'amiral, qui lui donna ce nom, en l'honneur de son père Dominique. Elle continua à subsister sur cette rive, jusqu'en juillet 1502, qu'un ouragan en détruisit presque tous les établissemens. Cet événement porta le gouverneur Ovando à abandonner cette si-

tuation, et à faire élever une nouvelle ville, sur la rive occidentale de l'Ozama en 1504. Elle est grande, bien bâtie, située sur un vaste port, et comme les autres villes Espagnoles, habitée par un mélange d'Européens, de créoles, de mulâtres, de métis et de nègres. Sa population s'élève à 25,000 ames. On assure que dans la cathédrale de cette ville reposent, dans deux cercueils de plomb, les os de Christophe Colomb et ceux de don *Louis* son frère. Ceux de Christophe y ont été transportés de Séville, où ils avoient été déposés dans le panthéon des ducs d'Alcala, après y avoir été conduits de Valladolid. Cette ville étoit magnifique, riche et populeuse sous Charles-Quint; mais elle a prodigieusement perdu de sa splendeur. Cependant elle sera toujours célèbre, pour avoir été le lieu où les conquérans du Mexique, du Pérou et du Chili, formèrent leurs vastes projets et trouvèrent les moyens de les exécuter.

Evénemens remarquables arrivés dans les Antilles Françaises. Causes et effets de la liberté des noirs.

Lorsque l'assemblée nationale se forma en France, les colons qui s'y trouvoient voulurent y figurer. Le ministre répondit qu'il falloit le vœu de la colonie. Ils y envoyèrent des émissaires. Les agens du gouvernement, voyant la fermentation qu'ils occasionnoient, voulurent, non des assemblées publiques, mais des avis individuels de la colonie. La majorité fut pour le silence.

Mais les novateurs sans se décourager, se réunirent en assemblée, rédigèrent des mémoires en forme de requêtes, qu'ils envoyèrent signer de porte en porte et d'habitation en habitation, et 4,000 individus signèrent sur parole.

Il fut donc décidé que la majorité, ou comme cela s'est toujours pratiqué, sur-tout depuis la révolution, on feignit de croire que la majorité de la colonie vouloit une représentation à l'assemblée nationale de la mère-patrie; six particuliers, en vertu de la nomination qui fut faite en conséquence, se présentèrent à l'assemblée nationale, et y furent admis.

La publication des droits de l'homme faite d'a-

bord sans réclamations de la part des députés colons, fut la source de la ruine de la Colonie.

Les hommes de couleur se présentèrent à l'assemblée pour réclamer les priviléges attachés à la qualité d'hommes libres et de citoyens français. Ils y furent accueillis. Les députés colons s'apperçurent enfin de leur faute, et écrivirent aux colons, de n'accepter la constitution que sous les plus grandes réserves et de veiller.

Remède trop tardif. Il s'étoit établi des comités dans toutes les villes de Saint-Domingue. Les hommes de couleur voulurent y paroître. *Forcaud de Baudive*, magistrat au *Petit-Goave*, qui leur rédigea un mémoire à cet effet, fut de suite arrêté, emprisonné et sans forme de procès, massacré le lendemain.

Dans la partie du Nord, le comité avoit rédigé des doléances, célèbres par leur ridicule; les grands planteurs vouloient être tout, et que les autres ne fussent rien.

Ce comité s'étant ensuite formé en assemblée provinciale, méconnut l'autorité des représentans du monarque, s'attribua la disposition de la force publique, s'empara des caisses, rétablit l'ancien conseil supérieur, supprimé par édit de 1787, et força l'intendant (*Barbé-Marbois*) à fuir.

Les comités de l'Ouest et du Sud s'érigèrent également en assemblées provinciales, ce qui entraîna les suites les plus désastreuses qui allèrent jusqu'à l'assassinat.

Enfin on voulut une assemblée générale. Elle se tint à Saint-Marc, à l'O. de Saint-Domingue. On n'y admit point les hommes de couleur. On leur accorda seulement la faculté d'avoir un bienveillant blanc. Cette assemblée ne voulut plus reconnoître la nation, et ne fit plus mention que de Saint-Domingue, la loi et le roi.

Instruite de ces événemens, l'assemblée nationale rendit le 8 mars 1790, un décret propre à calmer les troubles. La lettre du président de l'assemblée, invitoit les habitans de la colonie à demander ce qu'ils

croiroient convenable à leurs localités, et leur promettoit de ne rien statuer sur l'état des personnes sans avoir connu leur vœu. L'assemblée nationale joignit des instructions, en date du 28 mars, dont l'article 4 porte : Que toutes les personnes âgées de 25 ans, propriétaires d'immeubles ou domiciliées payant une contribution, se réuniront pour former l'assemblée paroissiale.

L'assemblée de Saint-Marc, voyant qu'elle n'étoit plus législative, mais seulement consultative, qu'elle ne pouvoit que rédiger et proposer des plans, n'en tint aucun compte. Avant l'arrivée officielle du décret connu, elle se forma sur des bases constitutionnelles, par son décret du 28 mai 1790, et intrigua tant, qu'elle reçut des adresses de félicitation sur ce même décret, malgré la protestation de l'assemblée provinciale du Cap, contre tout ce qui seroit fait de contraire au décret de l'assemblée nationale, du 8 mars.

Le gouverneur Peynier ouvrit une correspondance avec l'assemblée de Saint-Marc, et l'invita à obéir aux décrets et instructions des 8 et 28 mars 1790, mais cette assemblée, non-seulement s'y refusa, mais ne garda plus de mesures, et remit tout à la disposition des municipalités qu'elle organisa ; elle ouvrit tous les ports de Saint-Domingue aux étrangers, licencia les régimens, et gagua l'équipage du *Léopard*.

Il s'en falloit cependant de beaucoup que cette conduite eût l'assentiment général. La province du Nord la désavoua, rappela ses députés, et menaça de marcher contre l'assemblée, y marcha en effet et bloqua Saint-Marc ; mais le comité du Port-au-Prince se conduisit bien différemment. Il maltraita tous ceux qui vouloient se soumettre, tenta de débaucher le régiment de Port-au-Prince commandé par Mauduit. L'équipage du Léopard céda aux insinuations. La Galissonnière et l'état-major furent obligés de descendre et de se réfugier au gouvernement.

L'indulgent Peynier sentit à la fin qu'il falloit réprimer la sédition et s'assurer des principaux mem-

bres du comité. Dans la nuit du 29 au 30 juillet 1790, le colonel Mauduit, à la tête de 90 grenadiers et de 25 volontaires, ayant un canon de campagne, se présenta devant le comité, qu'il trouva garni d'espingoles et défendu par 400 hommes.

Le colonel s'avança avec deux sappeurs à dix pas hors de la troupe, et au nom de la nation, de la loi et du roi, il ordonna aux rébelles de cesser leur attroupement et de se retirer; pour toute réponse on fit sur lui et la troupe qui l'accompagnoit, une décharge générale qui lui tua et blessa quelques hommes. La troupe riposta de sa mousqueterie et de son canon, mais ces armes n'étant chargées qu'à poudre, il n'y eut personne de blessé du côté des rébelles; la terreur n'en fut cependant pas moindre parmi eux, et tous se retirèrent dans le plus grand désordre. Deux d'entr'eux ayant cependant voulu combattre furent terrassés et tués. Dans cet état de choses, le général crut devoir faire une proclamation pour calmer les esprits et justifier ce qui s'étoit fait; elle eut si peu de succès, que l'assemblée de Saint-Marc fit publier une espèce de déclaration de guerre, commençant par ces mots : *Aux armes, citoyens, aux armes*, et signé *Thomas Milet.*

Enfin après beaucoup de tumulte, le comité du Port-au Prince demanda la paix et fit le traité du 22 août 1790.

A cette défection les 85 membres de l'assemblée de Saint-Marc s'embarquèrent sur le Léopard, arrivèrent à Brest et mirent l'insurrection dans la flotte.

Mandés à la barre de l'assemblée nationale, ils y trouvèrent 30 députés des honnêtes gens du Port-au-Prince, qui plaidèrent contr'eux, et sur le tout, l'assemblée nationale, par son décret du 12 octobre, cassa et annulla tous leurs actes, leur défendit de prendre la qualité de membres de l'assemblée de Saint-Marc, les retint à la suite de ses séances, et vota des remercîmens au gouverneur, à Mauduit, aux troupes et aux volontaires.

D'après ces décisions, on poursuivit régulièrement

à Saint-Domingue, les pertubateurs du repos public; cinq ou six furent condamnés au bannissement.

Croisier, avocat, et Imbert, secrétaire du comité, et un autre membre, furent de ce nombre. On arrêta dans différens quartiers divers particuliers; on pacifia quelques mouvemens des gens de couleur; mais l'arrivée d'Ogé au Cap, occasionna de nouveaux troubles; il arma dans les hauteurs un grand nombre de gens de couleur, et réclama l'exécution de l'art. 4 des instructions du 28 mars, dont nous avons parlé plus haut. Il menaça, on ne répondit rien; il attaqua le bourg du Dondon, et tua quelques particuliers. Ce fut un signal pour courir sur tous les mulâtres. La troupe d'*Ogé* fut poursuivie et mise en fuite, et il se réfugia dans la partie Espagnole de Saint-Domingue. Réclamé comme meurtrier et chef de révolte, le gouvernement espagnol ne se crut pas assez fort pour le refuser. Il le rendit. Son procès et celui de ses complices fut bientôt fait. Ogé, Chavannes, et vingt de leurs camarades furent roués ou pendus.

Ces supplices excitoient la rage des gens de couleur, mais le nom de Mauduit leur en imposoit. Pour dissiper cette crainte, on fit circuler un faux décret de l'assemblée nationale, qu'on datoit du 17 septembre 1790. On y faisoit dire à l'assemblée nationale, que, reconnoissant avoir été induite en erreur, elle rétractoit les éloges accordés à Mauduit et à son régiment, et que les drapeaux enlevés aux corps-de-garde du comité, le 23 juillet, y seroient réintégrés. On persuada, d'un autre côté, aux soldats que le décret du 12 octobre, étoit faux; que leur colonel les avoit trompés, et on parvint de la sorte à faire naître l'insubordination parmi eux.

Le 2 mai 1791, parurent à la vue du Port-au-Prince, *le Fougueux* et *le Borée*, commandés par MM. de Village et Grimoard, avec la frégate l'*Uranie*, portant les bataillons d'Artois et de Normandie. Aussi-tôt les chefs des districts volèrent au-devant des vaisseaux pour mettre soldats et matelots dans leurs intérêts. Les cajoleries et l'or ne furent point épargnés. Ces

moyens joints aux insinuations des 85 qui les avoient travaillés en France, eurent un plein succès.

Blanchelande, qui avoit succédé à Peynier, envoya le capitaine du port, 10 lieues au-devant de la station, mais cet officier ne la trouva pas. Le général se rendit dans l'après-midi, à bord du *Fougueux* pour tâcher de renvoyer ces vaisseaux et ces soldats au môle S. Nicolas, mais les soldats et les matelots ayant été instruits de ces résolutions, prétendirent qu'ils resteroient au Port-au-Prince, pour y mettre l'ordre et menacèrent et le général et le commandant. On voulut exiger qu'ils restassent à bord, ils promirent; mais dès le soir même à 11 heures, ils debarquèrent malgré leurs chefs, au nombre de plus de 400, se rendirent au gouvernement et demandèrent au commandant à voir les décrets et les dépêches. Après s'en être défendu, il fallut les livrer; un lecteur les rendit publics. Quant au décret, ils jugèrent que celui du 12 mars étoit faux, et ils voulurent voir celui du 17 décembre. Enfin ils se retirèrent en vomissant mille injures contre les chefs.

Le lendemain ils descendirent en plus grand nombre, et se répandirent dans les maisons des patriotes. Les soldats du régiment du Port-au-Prince ayant voulu fraterniser avec eux, ils les repoussèrent avec indignation, leur reprochant le meurtre de leurs concitoyens; alors ceux-ci, pour réparer leur tort et particulièrement les grenadiers, arrêtèrent le 4 mars à 8 heures du matin, leur colonel, mirent des sentinelles à toutes ses portes, burent son vin, etc. A dix heures, il demanda à monter au gouvernement, les chasseurs l'y conduisirent le sabre à la main; il entra chez M. Blanchelande, il lui dit en peu de mots ce qui se passoit et l'invita de se sauver; et vous? dit Blanchelande. — Je ne suis pas père de famille, répond le colonel. Le général sortit pour haranguer les séditieux, on ne lui répondit que par des cris tumultueux. Un officier de Normandie voulut pérorer les mutins, on le fit taire. Le général rentra chez lui, en leur disant qu'il alloit leur faire voir des papiers

intéressans, et il s'échappa par une porte de derrière. Le colonel fut ramené chez lui par la même cohorte. Quelques chefs des districts vinrent lui dire que le peuple et les districts étoient rassemblés à l'église, et que s'il pouvoit se résoudre à y rapporter les drapeaux enlevés au comité le 29 juillet, cela remettroit le calme. Il s'y résolut et se rendit aux casernes. Ses grenadiers ont la perfidie de le faire boire avec eux, et lui jurent de le défendre; il fait prendre les drapeaux et marche avec eux. Arrivés devant l'église, les secrétaires qui avoient comploté sa perte, parurent, et lui dirent que c'étoit au comité qu'il falloit rendre les drapeaux. Une foule immense, hérissée de sabres et de baïonnettes, l'environne alors et le presse. Arrivés devant le comité, une voix s'écrie, *à genoux.* Non jamais, dit le colonel. D'autres crient *grace, grace;* à l'instant il est massacré, mis en pièces; on va chanter un *Te deum*; et pour compléter cette horrible scène, on donne le lendemain un bal patriotique.

Tout tendoit à une désorganisation générale, lorsqu'on reçut le décret du 15 mai 1791, qui accorde l'égalité aux gens de couleur. Grande fermentation à ce sujet.

Tous les partis se réunissent pour s'opposer à son exécution. On rédige dans les trois provinces des adresses furieuses. On parle d'indépendance. On hasarde même à cet effet des ouvertures à la Jamaïque, qui furent refusées; alors ce décret n'admettoit les gens de couleur que dans les assemblées futures. En conséquence, et avant son arrivée officielle, on forma une nouvelle assemblée à Léogane, qui crut devoir se transporter ensuite au Cap.

Pendant que ce transport s'effectuoit, et le 25 août 1791, les esclaves dont il n'a point été jusqu'ici question et qui sembloient être restés spectateurs passifs des querelles des différens partis de blancs, et de ceux-ci avec les mulâtres et hommes de couleur libres, les nègres esclaves se soulevèrent enfin dans la plaine du Cap. La torche et le poignard à la main, en moins de 8 jours ils incendièrent les cultures de

dix paroisses, égorgèrent tous les blancs, mirent aux fers leurs femmes, et se livrèrent à toutes les fureurs africaines.

Quelques blancs voulant se sauver chez les Espagnols furent repoussés ; enfin cette insurrection gagna toute la colonie, et il n'y eut plus que les villes d'habitables.

Les gens de couleur, voyant qu'on n'exécutoit point à leur égard les dispositions du décret du 15 mai, se révoltèrent aussi de leur côté, se répandirent de toutes parts, assassinèrent le substitut du procureur du roi au Petit-trou ; au Port-au-Prince, où ils avoient été maltraités si vivement, ils égorgèrent beaucoup d'habitans paisibles dans les hauteurs, il y eut même une action entr'eux et les dragons de l'Espinasse, dans laquelle les blancs lâchèrent pied. Le Port-au-Prince alors s'entoura, se couvrit de canons, et s'apprêta à soutenir un siége qui inquiétoit peu les habitans, parce qu'ils étoient maîtres de la mer.

Ceux de la *Croix-des-Bouquets*, plus faibles, font un concordat avec les gens de couleur, à condition que ceux-ci s'uniront à eux pour maintenir les nègres. Cet exemple fut suivi par-tout ; le Port-au-Prince seul résista. Il envoya deux forts détachemens en plaine, ils furent battus tous deux. Enfin les propriétaires élevèrent la voix et demandèrent le concordat ; il en fut rédigé un premier le 12 septembre, et sur la convocation de toutes les paroisses, un traité solennel en date du 23 octobre. Le 4e article de ce traité portoit, que les hommes de couleur au nombre de 1500, entreroient au Port-au-Prince pour y occuper des postes, et y faire le service avec les troupes patriotiques et de ligne. Cela fut exécuté avec toutes les apparences de joie. La dissolution des corps populaires, consentie par l'article 2, éprouva plus de difficultés. Pendant les délais on reçut le décret de l'assemblée nationale du 24 septembre, qui remet à une assemblée des colons de l'état la décision des gens de couleur.

Dès le 20 septembre, l'assemblée coloniale effrayée des désastres de la double insurrection, avoit voulu

rassurer les hommes de couleur, et leur avoit promis l'exécution du décret du 15 mai, dès qu'il seroit parvenu officiellement, même d'en étendre le bénéfice aux personnes nées de pères et mères non libres; mais dès que cette assemblée fut instruite que l'assemblée nationale la laissoit maîtresse de leur sort, elle changea de langage par sa proclamation du 7 novembre, leur ordonna de mettre bas les armes, et les menaça du poids de sa vengeance s'ils n'obéissoient pas. Ce fatal décret, dont le général s'autorisa pour refuser de ratifier le concordat, joint à la proclamation indiscrète du 7, ferma toute porte à la paix, et excita les gens de couleur à commettre dans divers quartiers, les horreurs qu'on leur a tant reprochées.

C'est dans ces circonstances fâcheuses que le lundi 21 novembre, un nègre libre, tambour major des gens de couleur, passa devant la municipalité. Un canonnier du célèbre Praloto lui cherche querelle. On en vient aux coups; on prend enfin le nègre, on le conduit devant Taillefer, grand-prévôt, qui fait une information sommaire, et condamne le nègre à être pendu sur-le-champ, ce qui fut exécuté. Le canonnier monte à cheval, et va narguer au gouvernement les gens de couleur, qui l'abattent à coups de fusil. La générale est battue sans ordre des chefs, deux fois on la fait cesser. Elle recommence une troisième fois; alors tout s'ébranle, on court aux armes; les soldats des districts, les gardes soldées et les canonniers de Praloto se rendent avec leur artillerie dans les postes des gens de couleur. La municipalité fait sortir les deux bataillons. Les mulâtres font bonne contenance; Taillefer leur crie de mettre bas les armes. Il est tué. On se fusille de part et d'autre pendant près d'une heure. Le chef des gens de couleur, Beauvais, se voyant enveloppé et sans canons, bat en retraite, et gagne son ancien camp de la Croix-des-Bouquets, par les hauteurs du Port-au-Prince. Tout paroissoit fini. Les hommes de couleur étoient tous partis. Il n'y avoit pas eu 20 hommes tués de chaque côté, lorsque le 22 il éclata une nouvelle horreur. Le 21, il n'y avoit

eu que deux maisons brûlées aux deux extrémités opposées de la ville; mais le 22 à six heures du matin, le feu se déclara à Belair; on s'y porta avec des secours; en sacrifiant deux îles on parvint à le couper. A onze heures des coups de fusil à fusée et une brise mirent le feu et le propagèrent au point qu'on ne songea plus qu'à se sauver avec les objets les plus précieux. Les pillards eurent beau jeu. Le soir le feu s'arrêta après avoir consumé 700 maisons. Ce furent les quartiers les plus riches, et 200,000 y périrent.

Les gens de couleur formèrent de nouveau le blocus du Port-au-Prince. Pendant deux mois il y eut des escarmouches assez vives. Ce fut pendant ce temps que le nègre libre Espagnol, nommé Romaine, forma la cohorte du *Trou-Coffi*, qui est connue par ses brigandages, et que Rigaud donna ordre d'incendier tout depuis le Port-au-Prince jusqu'aux Cayes, ordre qu'il révoqua 24 heures après l'avoir donné; mais il ne révoqua pas celui d'assassiner 33 prisonniers qui se trouvoient au Petit-Goave, et qui furent en effet massacrés. Dans la partie du Sud, tout fut assez tranquille, excepté aux Cayes, où les blancs ayant eu le dessus en ville, essuyèrent un blocus. Ils armèrent alors 3 à 4,000 nègres, qui, au lieu de les seconder, se répandirent dans la plaine, insurgèrent tous les nègres jusqu'alors paisibles, et renouvelèrent les horreurs du Cap.

Jérémie jouissoit d'une paix assez profonde depuis ces troubles, lorsque, craignant que les gens de couleur n'imitassent leurs frères, et notamment ceux de Tiburon, qui venoient de massacrer 45 blancs par la plus noire perfidie, ils les engagèrent à se rendre sans armes à une assemblée générale, mais dans la nuit, ils furent tous arrêtés et garottés au nombre de 8 ou 900, et jetés avec leurs femmes et leurs enfans sur trois navires qui se trouvèrent en rade; la moitié y périt de la petite vérole. Le maire de Yacmel supposa sans nécessité une insurrection de nègres, les mulâtres y coururent, et quand ils revinrent, ils furent reçus à grands coups de canon. Ils assiégèrent alors ces

perfides camarades. Boucicaut, l'un d'eux, se rendit à Beynet, provoqua une assemblée pour nommer des municipaux, et fit égorger 27 habitans, qui s'étoient rendus à la convocation.

Telle étoit la position de la colonie, lorsque Mirbeck, Roume et Saint-Léger débarquèrent au Cap le 23 novembre 1791. Ils étoient nommés commissaires civils pour rétablir l'ordre. Ils invitèrent toutes les paroisses à leur envoyer des députés, et à demander ce dont ils avoient besoin. Les corsaires prirent ceux des paroisses du Sud, et la populace du Cap maltraita excessivement ceux qui arrivèrent. Les commissairer résolurent alors de se séparer, et Saint-Léger fut chargé de se rendre au Petit-Goave. Il y trouva un brigandage effroyable. Des assassinats se commettoient tous les jours. Il passe au camp des hommes de couleur, il n'y trouve que soumission. Il les engage à se retirer, et le camp est porté à 3 lieues plus loin. Il revient au Port au-Prince qui le rappelle, guidé par la honte; tout s'offre à lui sous le même aspect qu'à son premier passage. Il se rend à Léogane. Tout s'y pacifie. On élit une municipalité toute composée de blancs.

Le 12 mars 1792, arriva la surprise de Léogane par les brigands du Trou-Coffi. Depuis quatre heures du matin jusqu'à midi, ils pillent tout, et ce ne fut qu'à cette époque qu'on se rassembla, et qu'on les chassa avec une perte de 300 hommes. Le Port-au-Prince refusa des secours. Les débris du Trou-Coffi insurgent toute la plaine. Singla, nègre, avec 400 hommes, détruit le Trou-Coffi, mais Romaine se sauve.

Le Port-au-Prince veut conquérir la Croix-des-Bouquets. Le commissaire s'y refuse. Les officiers des corps quittent le commandement, et même les soldats refusent de marcher. La Croix-des-Bouquets parlemente. On lui demande 30,000 liv. qu'elle donne, elle y ajoute un million pesant de sucre. Les 30,000 liv. sont données aux soldats, ils marchent et prennent la Croix-des-Bouquets. Les nègres de la plaine s'insurgent; les soldats regagnent le Port-au-Prince, avec

perte de 150 hommes et de tous leurs canons, et les nègres reprennent leurs travaux.

Cependant les 85 intriguoient à Paris. L'un d'eux passe à Londres. Ses propositions furent alors rejetées. Les autres obtinrent de repasser dans la colonie. Tous y déployèrent leurs talens pour le désordre. Saint-Léger s'embarqua sur *la Galatée* au mois d'avril 1792; peu après, Mirbeck au Cap sur un vaisseau marchand. Roume seul resta, mais abreuvé d'humiliations au Cap et au Port-au-Prince.

L'assemblée coloniale se rendit despote. Elle licencia tous les officiers qui avoient travaillé de bonne-foi à faire rentrer les insurgés dans l'ordre. Le général Blanchelande proposa une sortie générale, et fut insulté par l'archevêque Thibault; il partit avec Roume sur *le Jupiter*, alla à Saint-Marc, trouva le conseil de paix des mulâtres qui égorgeoient les blancs et faisoient la guerre aux nègres. Au Port-au-Prince, les trois couleurs étoient en guerre. Blanchelande seul se rendit aux Cayes, où les nègres venoient de former le camp des Platons; leur chef Herman demanda une entrevue au général, qui l'accepta. Il ne s'y conclut rien. Alors on résolut d'attaquer les Platons par quatre colonnes parties des Côteaux, du Port-Salut, de Vailhon et des Cayes. Il falloit 2,000 hommes au jour indiqué, il ne s'en trouva pas 500. On marcha, on fut battu; on en rejeta la faute sur la perfidie du général qui fut obligé de se retirer précipitamment. De retour au Cap, on lui fit une espèce de procès, et la populace fut sur le point de l'assassiner. La jeunesse du Cap et quelques honnêtes gens le produisirent enfin à l'assemblée provinciale du Nord, où après une justification pleine de dignité, on le pria de reprendre le commandement. Ce fut à cette époque que Santhonax, Polverel et Aillaud débarquèrent au Cap en septembre 1792. Ils s'annoncèrent comme revêtus de toute la puissance nationale et comme porteurs de la loi du 4 avril, qui accordoit aux hommes de couleur la parfaite égalité. On s'y soumit d'assez bonne grace. Blanchelande dénoncé aux com-

missaires, s'embarque par leur ordre. Desparbès arrive quelques jours après, avec 6,000 hommes de ligne. Il voulut déployer de l'énergie. Les commissaires le contrecarrèrent. Il ordonna une sortie ; on désobéit. Il voulut faire des remontrances ; on lui dit qu'on n'obéissoit qu'aux commissaires, et il s'embarqua. Les commissaires le consignèrent à bord, pour être jugé pour incivisme ; on lui associa le colonel du Cap et 80 ou 100 personnes. Sur ces entrefaites arrivèrent dans ce port le général Rochambeau et les commissaires qu'on avoit envoyés pour pacifier la Martinique, mais que les habitans ne voulurent pas recevoir. On fit de Rochambeau un général à Saint-Domingue ; mais au bout de deux mois, fatigué du rôle qu'on lui faisoit jouer, il partit. Ce fut dans le même moment que le commissaire Aillaud, feignant d'aller dans la partie du Sud, s'embarqua également pour la France ; ils furent suivis de MM. Duvidal et Montesquiou-Fezensac, qui étoient venus avec M. Desparbès pour commander en second le Cap et les Cayes.

Polverel se rend dans la partie de l'Ouest. Santhonax exige que l'assemblée provinciale se dissolve, et en attendant il choisit six blancs et six hommes de couleur pour former ce qu'on appela l'assemblée intermédiaire.

C'est à cette époque que commence le séquestre des biens des absens. On y ajouta des contributions sollicitées de diverses paroisses. Le Port-au-Prince se taxa à 1,000,000, et la Croix-des-Bouquets, à 1,500,000 livres. Polverel alla établir son empire dans l'Ouest et dans le Sud. Borel avoit irrité les mulâtres en leur faisant la guerre de chez lui contre Saint-Marc, et s'étoit par-là concilié les blancs. Il fut nommé capitaine général au Port-au-Prince. Il y eut peu après insurrection des nègres au Cul-de-sac. Il sortit contr'eux, sans les combattre, et en fit arrêter plusieurs. En janvier 1793, Lasalle, maréchal de camp, qui étoit venu de France pour commander l'Ouest, indigné, se rendit au Cap, excita Santhonax à venir faire la guerre au Port-au-Prince, et à se faire un

parti de nègres révoltés par ses intrigues. Il vint avec l'*América* et deux frégates, et pendant cinq heures il envoya plus de 4,000 boulets dans cette ville déjà plus d'à-moitié incendiée. Borel part pour Jacmel, se faisant jour avec 500 hommes par les montagnes et la ville capitale. Nouvelle contribution de 1,400,000 liv. pour la punir.

Santhonax entre dans le Port-au-Prince, forme tous les corps, et ne place pour ainsi dire que des mulâtres. On va de suite à Jacmel, où s'étoit réfugié Borel. Malgré ce renfort et beaucoup de jactance, ils cédèrent sans résistance. Borel et les municipaux s'embarquèrent. Les habitans se cachèrent. On mit leur tête à prix, un très-grand nombre reçut des mandats d'arrêt, une centaine fut menée en prison, et beaucoup furent massacrés.

Ce fut pendant cette expédition, que le général Galbaut arriva au Cap le 12 mai 1793. Il s'étoit distingué sous Dumouriez. Il écrivit jusqu'à six lettres aux commissaires, afin de les engager à se rendre près de lui. On vouloit au Cap les punir de leur conduite; mais dès qu'ils parurent la terreur fut générale; tout fut soumis. Ils examinent les talens de Galbaut, qu'ils jugent nuls. Ils lui demandent s'il n'est pas propriétaire dans la colonie, il l'avoue. Ils lui objectent une loi du 14 avril 1792, art. 15, qui défend d'accorder aucune place aux habitans des colonies, jusqu'au parfait rétablissement de l'ordre. Enfin, ils lui ordonnent de s'embarquer lui et sa famille à bord de la Gabarre *la Normande*, après l'avoir destitué pour cause d'incivisme. Le bon Galbaut obéit sans murmurer. Il se ravise cependant le lendemain, et sans en avoir prévenu les habitans, il descendit avec des matelots et quelques passagers, pour s'emparer des commissaires. Les matelots pillèrent, son frère fut pris, et lui-même se sauva à la nage. Dans la nuit un chef de brigands qui tenoit le Cap bloqué, reçut un envoyé de Santhonax, nommé Pierrot, avec offre de la liberté générale s'il vouloit le seconder de ses forces. Le marché fut accepté. De l'autre côté, Gal-

baut fait une descente le lendemain, mais sans ordre comme la première fois. Epouvanté à l'aspect de quelques groupes de nègres et de mulâtres, il s'enfuit des premiers, le 20 mai, et gagne le bord. Les matelots restent et pillent. Les brigands entrent et pillent à leur tour. Il y eut une perte de 10,000 hommes ou femmes de tout âge, et de 400,000,000 de liv. — Ceux qui se sont le plus distingués par leur barbarie, sont : Lavaux, Piquenard, Gignoux, Saget, Chanlatte, Vergniaud, Jourdan, Galineau de Gasago. On trouva dans les débris, chez M. Casserony, 60 sacs de 100 portugaises, environ 480,000 francs. On lui laissa un sac avec la permission de se retirer.

La ville, après tous les ravages, resta à la disposition des commissaires, et le 21 ils l'incendièrent, en accusant Galbaut, qui mettoit à la voile le 25 mai. Ce convoi emporta 4,000 passagers, fuyant une terre de désolation livrée à la fureur d'un Santhonax et d'un Polverel. Tout ce qui flottoit au Cap partit. Il arriva à la Nouvelle-Angleterre, et y répandit des passagers dans différens ports.

Le 21 juin, Santhonax donna la liberté à tous les nègres guerriers, pour tenir la parole qu'il avoit donnée au général Pierrot. La liberté générale des noirs fut donc publiée le 27 août. Tel étoit le grand projet formé dans Paris par le comité Brissot et tous ces prétendus philanthropes, s'appitoyant sur le sort des noirs, pour avoir occasion de faire massacrer et piller ceux de leur couleur dont les fortunes les offusquoient; misérables jongleurs politiques, beaucoup trop vantés, d'abord trop plaints à leur chute et que l'histoire impartiale rangera dans la classe des monstres à figure humaine; mais on ne pouvoit confier en de meilleures mains, qu'entre celles des commissaires, l'exécution d'un projet qui devoit ruiner la colonie.

Cependant ces commissaires avoient conçu l'idée de détruire Jérémie. Les habitans fortifioient les trois points par où l'on pouvoit les attaquer. Le colonel Rigaud, mulâtre, fut chargé de cette expédition; des

pouvoirs furent en même temps délégués à Pinchirot, Albert et l'Etang. Ces quatre personnes arrivent au Petit Trou, et attaquent le camp d'Hérivaux, défendu par 510 blancs. 790 mulâtres sont tués, et le reste repoussé. Les emprisonnemens des blancs recommencent de toutes parts, et les quartiers en sont entièremens dégarnis.

Rigaud de retour aux Cayes, où il y avoit un commissaire civil nommé Delpech, voulut fêter le 14 juillet. Là, au milieu de la cérémonie, Badolet, blanc, s'avance auprès du commissaire et lui demande l'élargissement de 80 blancs emprisonnés depuis peu, ainsi que l'oubli des inimitiés contre 150 qu'on devoit arrêter encore. Rigaud prend la parole, et dit qu'il ne le souffrira pas; alors Badolet lui tire, pour toute réponse, un coup de pistolet, et le manque. Rigaud crie aux armes; les troupes de ligne restent neutres, et les mulâtres ont le dessus sur les colons. Badolet ne songea plus qu'à se sauver à Jérémie.

Polverel ne tarda pas à donner de nouveau la liberté générale, établit des cours martiales, et marqua chaque jour par des règlemens sanguinaires. On ne vit plus au Port-au-Prince que proscriptions et supplices.

Ce fut environ à cette époque que les Anglais s'emparèrent de Jérémie, du Môle et du Port-au-Prince, qu'ils ont conservés trois ans et abandonnés ensuite, après y avoir fait des dépenses immenses.

Après leur départ, le mulâtre Rigaud et le nègre Toussaint-Louverture se disputèrent le gouvernement de la colonie, long-temps incertain entre ces deux rivaux; mais après avoir dévasté cette île par leurs guerres mutuelles, Toussaint a forcé Rigaud à se retirer, et en est demeuré seul maître absolu. Il vient d'en être nommé gouverneur par le gouvernement français.

DÉPENSES, REVENUS, COMMERCE.

Recettes et dépenses pendant l'an 8.

RECETTES.	argent des îles.	
Produits des domaines nationaux	5,596,870	
Idem. du droit de subvention.	962,092	
Idem. du droit d'importation.	3,069,683	
Idem. du droit d'exportation.	4,222,652	17,435,771
Recettes extraordinaires	2,754,251	
Emprunts	299,123	
Lettres-de-change payables à Paris	497,377	
Biens relevés du séquestre	33,723	

DÉPENSES.		
Approvisionnemens	4,086,375	
Comptabilité de l'arsenal	326,285	
Armemens et désarmemens	120,938	
Appointemens	1,612,078	
Solde	1,079,287	16,803,578
Hôpitaux	280,479	
Domaines nationaux	164,978	
Diverses dépenses	3,109,816	
Biens relevés du séquestre	1,904	
Section des vivres	6,021,408	
La recette excède la dépense de		632,193

Fonds non disponibles.

RECETTES.		
Salaires de marins	456	
Parts de prises	13,251	171,996
Successions vacantes	111,248	
Dépôts	47,041	

De l'autre part. 171,996

DÉPENSES.

Parts des prises.	9,973	
Successions vacantes.	4,605	20,232
Dépôts.	5,654	
La recette excède la dépense de.		151,764

Commerce de la Colonie pendant l'an 8.

IMPORTATIONS.

Il a été introduit dans la colonie, par 598 bâtimens, dont un seul français, pour 44,720,261 f. de denrées et marchandises. La partie sujette aux droits d'entrée s'est élevée à 51,219,329 f., et ces droits ont produit une recette de. . . . . 3,460,085 fr.

EXPORTATIONS.

Elles ont été faites par 1,173 bâtimens, dont 14 français.

Elles consistent en		
167,850 quintaux	sucre brun.	
289.	*Idem.* blanc.	
277,441.	Café.	
19.	Indigo.	
23,419.	Coton.	
945.	Cacao.	
10.	Tabac.	
1,891.	Cuirs.	
130,504 w.	Sirop.	
259 barriques	Tafia.	
62,195 quintaux	bois divers.	
Les droits de sortie ont produit.		4,856,538
TOTAL des droits d'entrée et de sortie.		8,316,363

Nota. Ces deux objets ne sont portés dans l'état général des recettes, qui se trouve de l'autre part, que pour

la somme de 7,291,335 fr.; ce qui fait une différence de 1,024,288 fr. Cette différence provient de la négligence de quelques receveurs qui, lors de la confection dudit état, n'avoient pas encore envoyé les ordonnances de recettes pour les six derniers mois de l'année.

Comparaison des exportations faites de Saint-Domingue, en 1789, *avec celles qui ont eu lieu en l'an* 8.

	1789, quintaux.	an 8. quintaux.	
Sucre brut,	940,692	167,850	*Nota.* Sur le sucre la diminution est à peu près des $\frac{7}{8}$.
terré,	410,226		
tête,	35,733	289	
Café.....	784,945	277,441	
Cacao.....	1,753	945	
Coton.....	67,056	23,419	
Indigo.....	8,435	19	

D'après cet apperçu, les productions annuelles de la colonie en général, paroissent diminuées de près des quatre cinquièmes; mais on observe que le quartier de Jacmel, dans la partie de l'O, et tous ceux de la partie du S., à l'exception d'un seul, n'avoient pas fourni leurs états d'exportation. Il est d'ailleurs possible qu'il soit resté, à la fin de l'an 8, une certaine quantité de denrées sur les habitations. Malgré cela, il est vraisemblable que la colonie ne rend pas aujourd'hui au-delà du quart de ce qu'elle rendoit en 1789.

MARTINIQUE.—Cette île est située entre le 14 et le 15e d. de lat. N., et au 63e d. 20 min. de long. O., à 40 lieues au N. O. de la Barbade; elle a environ 20 lieues de longueur, et 10 de largeur. L'intérieur du pays est montagneux; et il en sort de tous côtés un grand nombre de rivières utiles et agréables, qui ornent et enrichissent considérablement cette île. Ses productions sont, du sucre, du coton, de l'indigo, du gingembre, et les fruits que l'on trouve dans les îles voisines.

Le sucre est cependant ici, comme dans toutes les Antilles, le principal objet de culture; et l'on en exporte annuellement une quantité considérable. Ses baies et ports sont nombreux, sûrs, commodes, et si bien fortifiés, que les Anglais avoient souvent fait d'inutiles efforts pour s'emparer de cette place. Cependant, dans la guerre de 1756, lorsque les armes britanniques étoient triomphantes dans toutes les parties du globe, cette île fut ajoutée à leurs autres conquêtes; mais elle fut rendue par le traité de paix subséquent. Ils l'ont prise de nouveau en 1794 (an IV); mais comme il est probable que le gouvernement Français fera de sa restitution une des conditions de la paix, on la compte pour un département de la France.

Guadeloupe. — Cette île, ainsi appelée par Colomb, à cause de la ressemblance de ses montagnes à celles de ce nom en Espagne, est située au 16e d. de lat. N., et au 64e deg. de long. O., à environ 30 lieues au N. de la Martinique, et à-peu-près à la même distance d'Antigoa. Elle a 15 lieues de longueur et 13 de largeur. Elle est divisée en deux parties par un petit bras de mer, ou plutôt par un canal étroit, où les navires ne peuvent passer; mais les habitans le traversent dans un bac. Son sol est aussi fertile que celui de la Martinique, produisant du sucre, du coton, de l'indigo, du gingembre, etc. Cette île est dans un état florissant, et ses exportations de sucre presque incroyables. Elle forme un département avec les îles de la Désirade, Marie-Galande et des Saints.

La Désirade, Marie-Galande. — Ces deux petites îles sont situées dans le voisinage d'Antigoa et de S.-Christophe, et ne sont pas de grande importance aux Français, sinon en temps de guerre, parce qu'elles servent alors de refuge à un nombre incroyable de corsaires, qui nuisent beaucoup au commerce des Anglais.

Sainte-Lucie.—Cette île est située au 14e d. de lat. N., et au 63e d. 20 min. de long. O. à 27 lieues au N. O. de la Barbade. Elle a 8 lieues de longueur, et 4 de largeur. Elle est ainsi nommée parce qu'elle a été découverte le jour de Sainte-Lucie. Les Anglais s'y établirent d'abord en 1737. Depuis cette époque, ils ont essuyé divers échecs de la part des naturels et des Français; et il fut à la fin convenu, entre ces derniers et les Anglais, que cette île, ainsi que la Dominique et Saint-Vincent, resteroit neutre. Mais avant la guerre de 1756, les Français avoient commencé à former des établissemens dans ces îles, et par le traité de 1763, les deux der-

nières furent cédées à la Grande-Bretagne, et Sainte-Lucie à la France. Le sol de Sainte-Lucie est extrêmement fertile. L'île produit d'excellent bois de charpente, et abonde en rivières agréables et en ports bien situés; elle est maintenant déclarée port libre, avec certaines restrictions. Les Anglais s'en sont emparés en 1794, an IV.

TABAGO. — Cette île est située au 11° d. et quelques min. de lat. septentrionale, à 40 lieues au S. de la Barbade, et à environ la même distance du continent Espagnol. Elle a près de 11 lieues de longueur et 3 de largeur. Le climat n'y est pas aussi chaud qu'on pourroit s'y attendre dans un endroit si voisin de l'équateur; et l'on dit qu'elle est hors de la ligne de ces courans d'ouragans qui ont été quelquefois si funestes aux autres îles de l'Amérique. Son sol est fertile, susceptible de produire du sucre et tout ce que l'on cultive dans les Indes Occidentales; et, si l'on peut en croire les Hollandais, il est propre à la cannelle, à la muscade et à la résine copal. Elle est arrosée d'une multitude de sources, et ses baies et criques sont tellement disposées, qu'elles sont très-commodes pour toute espèce de vaisseaux. On peut calculer la valeur et l'importance de cette île, d'après les armemens dispendieux et formidables qui y ont été envoyés par les puissances Européennes, pour y soutenir leurs différentes prétentions. Il semble qu'elle ait plus particulièrement été au pouvoir des Hollandais, qui défendirent leurs droits avec une opiniâtreté inconcevable contre les Anglais et les Français. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, elle fut déclarée neutre; mais par le traité de 1763, elle fut cédée à la Grande-Bretagne. En juin 1781, elle fut prise par les Français, et leur fut confirmée par le traité de 1782. On compte ces deux îles pour un département. Les Anglais la prirent en 1793, an III.

ILES HOLLANDAISES ou BATAVES.

CES îles ont été prises depuis peu par les Anglais.

SAINT-EUSTACHE est située au 17° d. 30 min. de lat. septentrionale, et au 65° d. 30 min. de long. occidentale, à 3 lieues au N. E. de S.-Christophe. Ce n'est exactement qu'un rocher d'environ 10 lieues de circonférence, presque rond, et qui s'élève de la mer comme une pyramide. Quoique petit

et peu favorisé de la nature, l'industrie des Hollandais en a su tirer parti, et l'on dit qu'il contient 5,000 blancs et 15,000 noirs. Les côtés de ce rocher ou montagne, sont divisés en jolis petits établissemens; mais ils n'ont ni source, ni rivière. On y cultive la canne à sucre et le tabac, et cette île, ainsi que Curaçao, fait un commerce de contrebande avec les Espagnols, pour lesquels elle n'est cependant pas si bien située : elle a retiré des avantages équivalens de sa constante neutralité. Mais lorsque la Grande-Bretagne commença des hostilités contre la Hollande, l'amiral Rodney fut envoyé avec des forces considérables de terre et de mer, pour attaquer S.-Eustache. L'île étant incapable de faire la moindre résistance, se rendit à discrétion le 3 février 1781. Les propriétés particulières furent confisquées avec une rigueur peu commune chez les nations civilisées, et fort peu conforme à l'humanité et à la générosité qui ont autrefois caractérisé les Anglais. La raison assignée fut que les habitans de S.-Eustache avoient fourni des munitions de guerre et navales aux colonies révoltées. Mais le 27 novembre, même année, l'île de S.-Eustache fut reprise par les Français, sous le commandement de M. Bouillé, quoique leurs forces ne consistassent qu'en trois frégates et quelques petits bâtimens, et en 300 hommes de débarquement.

Curaçao ou Curaçou. — Cette île, située au 12° d. 10 m. de lat. N., à 9 ou 10 lieues du continent de la Terre-Ferme, a 10 lieues de longueur et 3 et un quart de largeur. Il semble que l'industrie et la patience des Hollandais, tant en Europe qu'en Amérique, soient destinées à toujours lutter contre les difficultés de la nature : car cette île est non-seulement aride et dépendante des pluies pour avoir de l'eau, mais son port est, outre cela, un des plus mauvais de l'Amérique. Cependant les Hollandais ont trouvé moyen de remédier à tous ces inconvéniens, et ils ont sur ce port une des plus grandes, des plus propres et des plus superbes villes des Indes Occidentales. Les édifices publics sont beaux et en grand nombre, les maisons particulières commodes, et les magasins spacieux, convenables et bien remplis. La plupart des travaux se font ici par le moyen de machines, dont quelques-unes sont si bien imaginées, qu'elles transportent tout d'un coup les vaisseaux dans le chantier. Quoique cette île soit naturellement stérile, l'industrie des Hollandais l'a rendue propre à produire une quantité considérable de tabac et de sucre. Elle a, outre cela, plusieurs bonnes salines, dont

les îles Anglaises et les colonies du continent tirent de vastes quantités de sel. Mais le plus grand avantage que les Hollandais retirent de cette île, vient du commerce interlope que ses habitans font avec les Espagnols, et de ce que son port est le rendez-vous de toutes les nations en temps de guerre.

Les vaisseaux Hollandais venant d'Europe relâchent dans cette île, pour s'informer de ce qui se passe, et prendre des pilotes : après quoi ils font voile pour la côte de l'Amérique Espagnole. Ils commercent ouvertement et sans beaucoup de précaution, parce qu'il n'est pas facile aux gardes-côtes Espagnols de s'emparer de ces vaisseaux. Outre qu'ils sont ordinairement très-forts et armés de canons, leurs équipages sont très-nombreux et composés de matelots choisis, très-intéressés à la sûreté du navire et au succès du voyage. Ils ont, chacun en raison de son grade, une part dans la cargaison, que les négocians Hollandais leur ont fournie à crédit et au prix marchand. Cela leur donne un courage peu commun, et ils combattent en désespérés, parce qu'ils se battent pour défendre leurs propriétés. Outre cela, il y a une correspondance constante entre cette île et le continent Espagnol.

Curaçao a un grand nombre de magasins, toujours remplis des marchandises de l'Europe et des Indes Orientales. Il s'y trouve toutes sortes d'étoffes de laine, de toiles, de dentelles, de soieries, de rubans, de quincailleries, de provisions de guerre et navales, de l'eau-de-vie, des épices des Moluques, et des toiles de l'Inde, peintes et blanches. La compagnie Hollandaise des Indes Occidentales, qui est aussi la compagnie d'Afrique, y importe annuellement 3 ou 4 cargaisons d'esclaves, et les Espagnols viennent eux-mêmes à ce marché, dans des petits vaisseaux, et emportent, non-seulement les meilleurs nègres à un prix considérable, mais même en grande quantité des marchandises mentionnées ci-dessus. Le vendeur a l'avantage de voir que les rebuts de magasins et de boutiques, en un mot tout ce qui n'est plus de mode et ne pourroit se vendre en Europe, se vend ici extrêmement bien ; il suffit que ce soient des marchandises Européennes. Les Espagnols payent en or et en argent monnoyé ou en barres, en cacao, vanille, quinquina, cochenille et autres marchandises de prix.

On dit que le commerce de Curaçao, même en temps de paix, rapporte annuellement aux Hollandais, 12,000,000 de fr. ; mais en temps de guerre, les profits sont encore plus grands, car c'est alors l'entrepôt commun des Indes Occiden-

tales : l'île offre une retraite aux vaisseaux de toutes les nations, et leur fournit en même temps des armes et des munitions pour s'entre-détruire. La communication entre l'Espagne et ses colonies étant alors interceptée, ces dernières ont à peine un autre marché où elles peuvent aller chercher des esclaves et des marchandises. Les Français y viennent acheter du bœuf, du porc, du grain, de la farine et du bois, que les Anglais apportent du continent de l'Amérique Septentrionale, ou qui sont exportés d'Irlande; de sorte qu'en temps de paix ou de guerre, le commerce de cette île fleurit extrêmement.

Le commerce de tous les établissemens Hollandais étoit autrefois entre les mains de la compagnie des Indes Occidentales exclusivement; aujourd'hui, les vaisseaux qui veulent faire ce commerce payent deux et demi pour cent pour une licence : la compagnie s'est néanmoins réservé tout ce qui concerne l'Afrique et les îles de l'Amérique.

Bonaire et Aruba. — Ces îles sont peu considérables, et ne sont que des accessoires de Curaçao; elles sont principalement employées à élever du bétail, et à faire des provisions pour cette dernière.

Saba et S.-Martin. — Ces îles, situées à peu de distance de S.-Eustache, ne valent guère la peine d'être citées; elles furent prises par l'amiral Rodney et le général Vaugham, lorsque S.-Eustache se rendit aux armes de la Grande-Bretagne; mais elles furent reprises par les Français. La dernière appartient à la Suède.

Saint-Barthélemi. — Cette île a 8 lieues de circonférence; elle est au 17e d. 55 m. de lat. N., et très-fertile en sucre, coton, tabac, anis ou indigo, et cazave. Cette île se trouve au S. de celle de S.-Martin, et au N. de celle de S.-Christophe. Les arbres les plus estimés de cette île sont l'aloès, le caleback, le canapie, qui produit une gomme dont on se sert beaucoup en France dans la médecine, le pavotani. Cette île fut cédée à la Suède par la France, en 1785. Elle vient d'être prise par les Anglais, ainsi que celle de S.-Martin.

ILES DANOISES.

Saint-Thomas. — Cette île est une des moins considérables des Caraïbes. Elle est située au 67° d. de long. O., et au 18e d. 20 min. de lat. N. Elle a environ 5 lieues de circonférence, et un port sûr et commode.

Sainte-Croix ou Santa-Cruz. — Cette île est petite et malsaine, et située à environ 5 lieues à l'E. de S.-Thomas, qui a 10 à 12 lieues de longueur, et 3 à 4 de largeur. Ces îles, tant qu'elles restèrent entre les mains de la compagnie Danoise des Indes Occidentales, furent mal administrées et d'un foible rapport aux Danois; mais le feu roi de Danemarck, ce prince sage et bienfaisant, acheta tous les effets de la compagnie, et laissa le commerce libre. Depuis cette époque, l'île de S.-Thomas a fait de si grands progrès, qu'elle produit, dit-on, plus 3,000 tonneaux de sucre annuellement, de 1,000 liv. chacun, et d'autres denrées des îles en assez grande quantité. En temps de guerre, les corsaires viennent y vendre leurs prises; et plusieurs vaisseaux, après avoir fait le commerce le long du continent Espagnol, y reviennent avec de l'or en espèces ou en barres, et avec d'autres marchandises précieuses. Quant à Sainte-Croix, qui n'étoit qu'un désert il y a quelques années, elle forme des établissemens rapides. Plusieurs habitans des îles Anglaises, dont quelques-uns très-opulens, sont venus s'y établir, et ont reçu beaucoup d'encouragement. Cependant les Hollandais et les Danois méritent à peine d'être mis au nombre des nations qui ont des propriétés en Amérique, tant les leurs sont peu considérables. On estime les produits des colonies des Hollandais à environ 14,400,000 fr. Ces deux îles viennent d'être prises par les Anglais, et ne doivent être rendues aux Danois, qu'à condition qu'ils accéderont au traité dernièrement conclu, le 17 juin 1801, entre la Grande-Bretagne et la Russie.

AMÉRIQUE ESPAGNOLE MÉRIDIONALE.

ARTICLE V.

VICE-ROYAUTÉ DE LA NOUVELLE-GRENADE,

Comprenant les royaumes de TERRE-FERME, de NOUVELLE-GRENADE et de QUITO.

ÉTENDUE. SITUATION.

Long. 500 l. { Entre } 62° d. 20 m. et 84° d. 20 m. de long. O.
Larg. 233 { les } l'équateur et 12° d. de lat. N.
Contenant 77,778 lieues carrées.

Limites.

Ce pays est borné au N. par la mer du Nord et une partie de la mer Atlantique; à l'E. par la même mer et Surinam; au S. par le pays des Amazones et le Pérou; et à l'O. par la mer Pacifique et la Nouvelle-Espagne.

Division. — Voyez la division générale de l'Amérique Espagnole, pag. 268

Baies, caps, etc. — L'isthme de Darien, dit Panama ou la Terre-Ferme propre, joint l'Amérique

septentrionale avec la méridionale. Une ligne tirée de Porto-Bélo, dans la mer du Nord, jusqu'à Panama dans la mer du Sud, ou plutôt un peu à l'O. de ces deux villes, est l'exacte limite entre l'Amérique septentrionale et la méridionale, et dans cet endroit l'isthme, ou la langue de terre, n'est que de 20 lieues. Les principales rivières ou fleuves sont Rio-Grande, Darien, Chagre et l'Orénoque.

Les principales baies, dans la Terre-Ferme, sont la baie de Panama et la baie de S.-Michel, dans la mer du Sud; la baie de Porto-Bélo, le golfe de Darien, la baie de Sino, la baie et le port de Carthagène, le golfe de Venezuela, la baie de Maracaïbo, le golfe de Trieste, la baie de Guayra, la baie de Curiaco, et le golfe de Paria ou d'Andalousie, dans la mer du Nord.

Les principaux caps sont la pointe Semblas, la pointe Canoa, le cap d'Agua, la pointe Swart, le cap de Vela, le cap Coquibacoa, le cap Cabelo, le cap Blanco, le cap Galera, le cap Trois-Pointes et le cap Nassau, tous sur la côte septentrionale de Terre-Ferme.

Climat. — Le climat, particulièrement dans les divisions septentrionales, est extrêmement chaud et humide, et Ulloa a remarqué que le jour le plus chaud de Paris étoit continuel dans la province de Carthagène. Les chaleurs excessives pompent les vapeurs de la mer, qui retombent ensuite en torrens si considérables qu'elles semblent menacer d'un déluge universel. Une grande partie du pays est donc presque toujours inondée; et cela, joint à l'excès de la chaleur, imprègne tellement l'air de vapeurs, que plusieurs provinces, particulièrement celles qui se trouvent dans les environs du Popayan et de Porto-Bélo, sont extrêmement malsaines.

Sol et productions. — Le sol de ce pays, comme celui de la plus grande partie de l'Amérique méridionale, est prodigieusement fertile et abondant. Il est impossible de voir, sans admiration, la verdure perpétuelle des forêts, la richesse des plaines, et l'é-

tonnante hauteur des montagnes. Cela ne doit cependant s'appliquer qu'à l'intérieur du pays : car la côte est en général un sable aride, et incapable de produire aucune espèce de grain. Les arbres les plus remarquables par leur grosseur, sont le *caobo*, le cèdre, le *maria*, et l'arbre à baume. Le mancenillier est particulièrement remarquable : il porte un fruit ressemblant à la pomme d'apis; mais, sous cette apparence trompeuse, il cache le poison le plus subtil, contre lequel l'huile commune est regardée comme l'antidote le plus efficace. Cet arbre a des qualités si pernicieuses, que lorsque quelqu'un s'endort, même sous ses branches, son corps s'enfle, et il éprouve les douleurs les plus aiguës. Les animaux l'évitent toujours par instinct. L'habelle, ou l'*habella* de Carthagène, est le fruit d'une espèce de saule, et contient un noyau ressemblant à une amande, mais moins blanc et extrêmement amer. Ce noyau est un remède excellent et infaillible contre la morsure des vipères et des serpens les plus venimeux, qui sont très-fréquens dans tout ce pays. Il y avoit autrefois de riches mines d'or dans cette province, qui sont en quelque sorte épuisées. Des mines d'argent, de fer et de cuivre, ont depuis été ouvertes, et les habitans trouvent des émeraudes, des saphirs et d'autres pierres précieuses. On cultive beaucoup de maïs pour la nourriture des nègres.

Animaux. — En parlant de l'Amérique septentrionale, nous avons fait mention de plusieurs des animaux que l'on trouve dans les parties méridionales; il est donc inutile de les répéter dans cet endroit. Entre ceux qui sont particuliers à ce pays-ci, le plus remarquable est le *paresseux*. Il ressemble à un singe ordinaire pour la taille et pour la forme; mais il a l'apparence la plus chétive, les jarrets et les pieds dépouillés, et la peau ridée. Il ne faut ni chaîne ni loge pour le garder, car il ne bouge jamais, à moins qu'il n'y soit forcé par la faim, et l'on dit qu'il est plusieurs minutes à mouvoir une patte; les coups même ne lui font pas hâter le pas. Quand il marche,

ses efforts sont accompagnés d'un cri si larmoyant et en même temps si désagréable, qu'il excite à la fois la pitié et le dégoût. Ce cri est la seule défense de ce malheureux animal : car, à la première approche hostile, il est naturel pour lui de se mettre en mouvement, ce qui est toujours accompagné de hurlemens dégoûtans ; de sorte que celui qui le poursuit est obligé de fuir à son tour, pour ne plus entendre ce bruit affreux. Quand cet animal ne trouve pas à terre de fruits sauvages, il cherche avec beaucoup de peine un arbre qui en soit bien chargé, et y monte avec la plus grande peine, marchant, criant et s'arrêtant tour-à-tour. A la fin, parvenu sur l'arbre, il en cueille tout le fruit et le jette à terre ; pour s'épargner un voyage si pénible, et plutôt que de se fatiguer à descendre, il se roule et se laisse tomber en poussant un cri perçant.

Les singes sont fort communs dans ce pays ; ils vont par bandes de 20 ou 30, parcourent les bois, sautant d'un arbre à un autre ; et quand ils rencontrent une personne seule, elle est en danger d'être déchirée en pièces ; au moins ils crient, font un bruit affreux, lui jettent tout ce qu'ils attrapent ; ils se pendent aux branches par la queue, en semblant la menacer tout le temps qu'elle passe ; mais lorsqu'il y a deux ou trois personnes ensemble, ils ont coutume de décamper.

Naturels. — Outre les Indiens de ce pays, qui sont compris dans la description générale que nous avons faite des Américains, il s'en trouve d'une autre espèce, blancs, délicats et plus petits que les Indiens ordinaires. Leurs mœurs sont aussi plus douces et plus efféminées ; mais ce qui les distingue plus particulièrement, ce sont leurs grands yeux bleus et foibles, qui, incapables de supporter la lumière du soleil, voyent mieux au clair de la lune : c'est pourquoi ils sont appelés les Indiens aux yeux de lune.

Habitans, commerce. — Nous avons déjà fait mention de la manière dont ce pays tomba entre les mains des Espagnols. Ses habitans ne diffèrent donc pas matériellement de ceux du Mexique. A ce

que nous avons déjà observé sur cette province, il suffira d'ajouter que les Espagnols d'origine sont indistinctement entremêlés avec les nègres et les Indiens. Ces mélanges forment diverses gradations, qui sont scrupuleusement distinguées les unes des autres, parce que chacun s'attend à un degré de considération proportionné à la quantité de sang espagnol qui coule dans ses veines. Le premier degré est l'enfant d'un blanc avec une négresse, que l'on appelle *mulâtre*, espèce assez connue. Le second est le tierçon, provenant d'un blanc et d'une mulâtresse. Du mariage de ceux-ci avec les blancs, viennent les quarterons, qui, quoiqu'approchant des tierçons, ont une teinte de sang nègre. Ces quarterons, en se mariant avec des blancs, produisent les quinterons; et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on ne les distingue des vrais Espagnols, que parce qu'ils sont plus blancs qu'eux. Les mêmes gradations se forment en sens inverse, par le mélange des mulâtres et des nègres; et outre cela, il y en a mille autres, que les naturels eux-mêmes savent à peine distinguer. Le commerce de ce pays se fait principalement dans les ports de *Panama*, de *Carthagène* et de *Porto-Bélo*. Il y a tous les ans des foires, pour les marchandises de l'Amérique, de l'Inde et de l'Europe. Entre les marchandises naturelles de Terre-Ferme, les perles trouvées sur ses côtes, particulièrement dans la baie de Bahama, ne sont pas les moins considérables. Un grand nombre de nègres esclaves sont employés à les pêcher, et sont parvenus à un degré d'adresse surprenant dans cette occupation. Ils sont néanmoins quelquefois dévorés par les poissons, et sur-tout par les requins, en plongeant au fond de l'eau, ou écrasés contre les rochers.

TOPOGRAPHIE.

Royaumes, provinces et villes principales.

TERRE-FERME. — Ce royaume confine à l'E. avec la province et le gouvernement de Carthagène; à l'O. avec celle

de Costa-Rica dans le royaume de Guatimala ; et au N. et au S. avec les deux mers, séparées par l'isthme même de Panama ou Terre-Ferme. Il a 146 lieues de long sur 90 dans sa plus grande largeur, et 8 dans le plus étroit, et qui forme l'isthme le plus célèbre de ceux qui sont connus. Ce royaume se divise en trois provinces, qui sont le *Darien*, le *Veragua*, et celle de *Panama* ou *Terre-Ferme*. L'air y est chaud et humide, mais les nuits y sont fraîches et agréables, parce que sur les cinq heures du soir, il s'élève un vent de mer qui rafraîchit. Le sol est montagneux, mais on y trouve des plaines très-fertiles, mais peu cultivées, parce que les naturels du pays s'adonnent particulièrement au commerce des marchandises provenant du Pérou et de l'Europe. Ils cultivent seulement du maïs pour la nourriture des nègres et engraisser les bestiaux, dont ils font sécher la chair au soleil. Il y a aussi des mines d'or, principalement dans la province du Darien, qui sont abandonnées. Aujourd'hui on ne travaille qu'aux mines d'argent, dans la province de Veragua, et qui sont de bon aloi. On trouve dans ces montagnes une infinité d'animaux et d'oiseaux rares et beaux. On y remarque sur-tout l'animal appelé le *paresseux*, dont nous avons déjà parlé.

Parmi les oiseaux, le plus singulier est celui qu'on appelle le roi des poules ou *gallinaza*, dont les plumes sont très-belles et de différentes couleurs. Il est de la grosseur d'un dindon ordinaire. Lorsqu'il se trouve quelque mouton ou bête morte sous un arbre où il est, et qu'il s'en apperçoit, il descend le premier sans qu'aucun de ses semblables, qui sont en très-grand nombre, ose descendre et y toucher avant qu'il lui ait mangé les yeux et le cœur. Alors il se retire où il étoit, et toute la bande descend à son tour et dévore la proie. Dans la province de Veragua, il y a de petits singes de couleur jaune, qui ont une couronne blanche, et une peau aussi fine et douce que la soie. Ils sont jolis, mais si délicats, qu'ils meurent aussi-tôt qu'on les tire du pays. On a pris toutes les précautions pour les transporter en Europe, mais inutilement. Il y a aussi beaucoup d'insectes, de couleuvres de différentes espèces, de scorpions très-venimeux, des moucherons, des *nigas* ou insectes qui sautent comme des puces, et qui s'introduisent entre cuir et chair, et une infinité d'autres très-dangereux. Ce royaume a différens ports sur les deux mers; mais ils sont devenus très-pauvres, ainsi que le pays, depuis qu'on a fait le commerce du Pérou par Buenos-Ayres,

parce qu'alors tout ce qui en venoit, ainsi que de Guatimala, et tout ce qui y retournoit, passoit par la Terre-Ferme.

Panama, ville capitale du royaume et gouvernement de la Terre-Ferme, sur les bords de la mer Pacifique ou du Sud, et sur l'isthme, auquel elle donne le nom et qui la sépare de l'Amérique septentrionale, placée au pied de l'Ancou, montagne très-haute, fondée par Pedrarias Davila, l'an 1518. C'est une ville des plus riches et des plus commerçantes du monde, comme étant le passage de tout ce qui venoit du Pérou en Europe, avant qu'on y fît le voyage par Buenos-Ayres et le cap Horne : elle est aujourd'hui bien déchue de son ancienne splendeur.

Porto-Bélo, ville et port de mer sur le penchant d'une montagne qui entoure le port, à 11 lieues de Panama et 80 de Carthagène. Elle est au 9e d. 33 m. de lat. N., et 82e d. de long. O. A l'E. de la ville est le quartier appelé *Guinée*, où habitent les nègres et esclaves des deux sexes. Celle du temps des galions d'Espagne étoit une des plus peuplées, parce que la plupart des habitans de Panama y venoient, et sa situation sur l'isthme des deux mers du Nord et du Sud, la bonté de son port, lui donnoient la préférence sur toutes les autres villes, pour la foire la plus riche de l'Amérique et du monde, qu'y tiennent les marchands du Pérou et d'Espagne, presque tous les ans : car aussi-tôt que les flottes du Pérou arrivoient à Panama, les galions venoient de Carthagène à Porto-Bélo, pour éviter les maladies que la tripulation éprouvoit, et alors la multitude d'étrangers qui y abondoient étoit si grande, qu'une petite chambre coûtoit jusqu'à mille écus. Malgré la multitude et la diversité des nations qui s'y trouvoient, on étoit étonné de n'y voir, ni désordre, ni vols, ni malheurs, ni morts. On y trouvoit, en marchandises du Pérou, du cacao, du quinquina, de la laine de vigogne, et autres productions ; d'autres y apportoient des vivres de Carthagène. Enfin un pays si désert et si abandonné, en d'autres temps, devenoit le dépôt des richesses des deux mondes. La foire duroit deux mois, après lesquels la ville étoit aussi misérable qu'auparavant. Ce port fut découvert par Christophe Colomb, l'an 1502, qui lui donna ce nom pour la grandeur, la profondeur et la sûreté de son port. Le climat y est très-malsain pour la grande chaleur qu'il y fait. L'eau y occasionne la dyssenterie aux étrangers, et autres maux qui guérissent difficilement.

Nata, ville dans la province du royaume de Terre-Ferme, située sur le bord du golfe de Parita, dans un terrein agréa-

ble, fertile, et abondant en grains et fruits. On y trouve une fabrique de tasses, faites d'une terre rouge de différentes figures, estimées au Pérou et même en Europe, et dont on fait un grand commerce. Elle est à 30 lieues de Panama, à 79 d. 10 m. de long. O., et à 8 d. 15 m. de lat. N.

Veragua. — *Veragua*, capitale de cette province, petite ville, mais bien située. Elle abonde en maïs, bétail et porcs. Les habitans filent le coton et le teignent de couleur de pourpre, avec le suc d'un limaçon, qui se trouve sur la côte de la mer du Sud. C'est par ce moyen d'industrie, et un peu d'or que l'on tire des mines, que le commerce s'y soutient.

Darien. — Cette province a 68 lieues de long de l'E. à l'O., et 50 de large du N. au S. C'est un pays montagneux, mais dont les plaines sont fertiles, et produisent du cacao et du tabac d'une excellente qualité. Elle est arrosée d'une infinité de petites rivières qui entraînent dans leurs sables de l'or qui sort de ses mines. Le climat est très-humide et malsain. Les habitans sont courageux, hardis, mais cruels et de mauvaise foi, incapables d'être civilisés. Ils préfèrent la chair du singe qui abonde dans le pays. Ils vont presque nus, et n'ont qu'une petite toile pour cacher la nudité, appelée *parequiri*. Les femmes portent de petits anneaux d'or, attachés entre les deux narines, qu'on perce à la naissance des enfans; et elles se laissent croître les cheveux. Ils ont une grande vénération pour leurs prêtres, appelés *lères*, qui se peignent le visage de différentes couleurs; ils s'y font des incisions qui les rendent horribles et difformes.

Darien, capitale, est à 9 lieues de la mer, et à 25 de Panama. C'est la première ville de Terre-Ferme où s'établirent les Espagnols.

Carthagène. — Cette province est du gouvernement du royaume de Terre-Ferme, sous la juridiction du nouveau royaume de Grenade. Elle a près de 100 lieues de long, et 80 de large de l'E. à l'O. Ce pays est chaud et humide, couvert de montagnes et de bois, mais fertile et abondant en maïs, légumes, fruits, troupeaux et bétail, dont on fait un grand commerce, tant de la peau que du suif. Il produit aussi du bois de teinture d'aussi bonne qualité que celui de Campêche, et abonde en résine, baumes et herbes médicinales. Parmi les différens animaux qui y sont rares, on remarque le *perio* léger, ainsi nommé, parce qu'il a la figure d'un chat, et est si lourd, qu'il passe une heure à faire vingt pas seulement; et le *mapurito*, de couleur blanche et de la grosseur

d'un petit chien. Il est blanc et très-beau, et n'a pour sa défense d'autres armes que de lancer un gros pet, qui épouvante quiconque veut en approcher, et lui donne le temps de se sauver dans les bois. Le pays produit aussi de l'anis, du coton, et d'excellent cacao, sur les bords des rivières de la Madelaine et de S.-Jean. Toutes deux sont navigables et abondent en crocodiles, tortues, et autres poissons.

Carthagène, capitale, une des plus riches et des plus importantes villes de l'Amérique. Son commerce consiste principalement en perles et en émeraudes, et y attire beaucoup d'étrangers. La ville est défendue par plusieurs forts; elle a un bon port et une des baies les meilleures et les plus sûres qu'on puisse trouver.

NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE. = Il confine à l'E. et jusqu'au S. avec les plaines immenses, dites de S.-Jean; à l'O. avec des montagnes et des bois très-étendus, et au N. avec d'autres montagnes qui vont jusqu'au bord de la mer. Il a 80 lieues de long du N. au S., et presque autant de l'E. à l'O. Les Indiens l'appeloient autrefois *Candinamarca*. Ce royaume se divise en cinq gouvernemens militaires, savoir: *Panama*, *Porto-Bélo*, *Carthagène*, *Sainte-Marthe* et *Maracaïbo*, quoique les trois premières soient du royaume de Terre-Ferme. Ce royaume réunit plusieurs climats ou températures différentes; car il a des endroits inhabitables par la rigueur du froid, où l'on ne trouve que des cerfs, des ours, des lapins et chats de montagnes; d'autres où sont des prairies, fertiles pour toute espèce de semences et de fruits; et d'autres propres au bétail, qui y est en si grande abondance, qu'il nuit même aux habitans. Il y a aussi beaucoup de forêts, remplies d'oiseaux estimés et connus par leurs chants, sur-tout le *toche*, de couleur jaune et noire; le *siote*, noir, et dont le bout des plumes est doré; le *azulejo*, de couleur de ciel; le *babagui*, jaune et noir. Ils surpassent tous le chant du rossignol et du serin. On n'y distingue pas les quatre saisons, on se croit seulement en été. Quand il n'y pleut pas, l'air y est très-sain. Il y a des mines d'or qui surpassent en qualité toutes les autres de l'Amérique; et la monnoie de ce royaume est toute en or. On trouve aussi des mines d'argent très-fin, et le meilleur de l'Amérique. Elles produisent ordinairement deux marcs d'argent par quintal, et quelquefois jusqu'à huit marcs. Le cuivre et le plomb abondent par-tout. Les émeraudes surpassent celles d'Orient, surtout celles de la province de *Muzo*, qui sont les plus belles.

On trouve, dans les mines du pays, des *pantaures*, ou pierres précieuses de différentes couleurs, et mêlées de petits grains d'or dans l'intérieur, des diamans, des hyaciutes, et d'autres pierres d'une vertu singulière pour les fièvres, des grenats fins très-précieux, mais peu estimés à cause de leur abondance. La rivière de *la Hacha* est particulièrement connue par ses belles perles, améthystes et *pantaures*. Les montagnes de ce royaume servent de repaire aux bêtes féroces, tigres, lions, &c., vipères, couleuvres, entr'antres la *taya*, courageuse et agile; bien différente des autres qui fuient, elle seule attaque l'homme, et le poursuit sans être attaquée la première. Dans la rivière de la Madeleine, et autres, il y a des crocodiles, des loups marins, des serpens si grands qu'ils avalent un homme. Ce royaume est riche aussi en bois de cèdre, d'ébène, bois célèbre de *Muzo*, de Brésil, de sassafras pour la médecine, de cochenille, de cacao. On y voit nne espèce de palmier, qui se trouve dans la province de Muzo. Il est si élevé qu'il paroît impossible d'en cueillir le fruit.

Santa-fe de Bogota, capitale de ce royaume, est une ville grande et bien pavée. Elle jouit denx fois l'année des quatre saisons : on peut dire que c'est un printemps continuel; car elle produit toute l'année les mêmes fruits, dont on fait deux récoltes chaque année, l'une en juillet et l'autre en janvier. L'air qu'on y respire est si agréable et si sain, que les naturels ont coutume de dire qu'il faut le recevoir la bouche ouverte. Cette ville a une bibliothèque publique, établie en 1772.

Zipaquira. — *Zipaquira*, capitale de ce département, est à 4 lieues N. de Santa-fé, dans une plaine belle et agréable, qui produit abondamment toutes sortes de grains et de légumes. Il y a de très-riches salines, dont on fait une extraction considérable.

Sainte-Marthe. — *Sainte-Marthe*, capitale de cette province, avec un bon port défendu par deux forts, et très-spacieux. La belle rivière de *Gaira*, qui passe auprès, a sur ses bords un arbre appelé de *bœure*, dont les feuilles brillantes servent à blanchir, et jettent une écume comme le savon, et guérissent les vers des enfans. Le pays abonde en bois, animaux et oiseaux de différentes espèces, et en bétail. Son commerce consiste en suif, peaux, coton, anis, cacao, bois de Brésil, sucre, miel, vanille et blé. On y trouve aussi des mines d'or et d'argent, et d'abondantes salines. On y fa-

brique de belle vaisselle de terre, et de la toile de coton. Elle est à 11 d. 17 m. de lat. N.

Ocana, ville petite, mais belle et agréable, dont le terrein est très-fertile. Le blé et le sucre y sont d'une excellente qualité. Le sexe y est beau. Elle est située à l'E. de la rivière de la Madeleine, sur le bord de celle de *Oro*, avec un port commode sur celle de *Lebrixa*, qui communique à la rivière de la Madeleine. Lat. N. 7 d. 53 m.

Venezuela. — *Caracas*, capitale, a une foire pour le commerce de cacao et de sucre. Long. O. 69 d. 35 m. lat. N. 10 d.

Truxillo. Cette ville a changé cinq fois de place, tantôt à cause des bêtes venimeuses ou des insectes trop incommodes, et tantôt pour la grande chaleur. Ses habitans sont si doux et si tranquilles, qu'ils ne connoissent pas les procès; il suffit de dire qu'on est de Truxillo, pour passer pour honnête et bien intentionné. C'est une ville belle et opulente par son commerce, et particulièrement par celui de cacao; mais elle a beaucoup perdu de son ancienne splendeur, depuis que le pirate Grammon, Français, la brûla en 1678. On récolte dans ses environs beaucoup de blé, d'orge, de maïs et de coton. Il y a des raffineries. On y fait des conserves excellentes. Elle produit de tous les fruits de l'Amérique, et même de l'Europe, et enfin de tout ce qui est nécessaire à la commodité de la vie. Les habitans ont presque tous une grosseur à la gorge, appelée *coto*, qu'on dit provenir des eaux qu'on y boit. Elle est à 80 lieues, au midi de Coro, 18 de Maracaïbo, et à 9 d. 10 m. de lat. N.

Maracaïbo ou *Nouvelle-Samore*, cette ville est sur les bords d'un lac du même nom. Elle a un port très-commode pour la construction, par l'abondance de ses bois. Son commerce consiste principalement en cacao, bois, cuirs provenans de toutes sortes de bétail qu'elle nourrit dans ses plaines immenses.

Antioquia. — Cette province, dont la principale ville est Santa-fé, confine au N. avec celle de Carthagène, et au S. avec celle de Popayan; à l'O. avec celle de Choco. Elle abonde en fruits et elle est riche en mines, dont elle fait son principal commerce. On y trouve aussi des hyacintes, des grenades et du cristal de roche; mais elle est délaissée faute de monde.

Choco. — Cette grande province dépend de la juridiction de Popayan. Elle est bornée au S. E. et à l'O. par la mer du

Sud, et au N. par la province de Darien; au S. par celle de Barbacoas. Elle est pleine de bois, et partagée par une chaîne des Andes, qui va jusqu'à l'isthme de Panama. Elle abonde en cacao excellent et en mines d'or, dont elle fait un grand commerce avec Popayan. Beaucoup d'esclaves nègres, métis, mulâtres, et même quelques blancs, sont employés à ces mines, dont le travail est très-lucratif. On y trouve beaucoup de tigres, de sangliers sauvages, de crocodiles, de caymans, de perroquets, de singes de toute espèce. Cette province s'étend 48 lieues du S. au N., et 39 de large de l'E. à l'O. Sa ville capitale est *Novita.*

Saint-Jean de Jiron, ville capitale d'un gouvernement de même nom, à 14 lieues de Santa-fé, au N. O. Elle se trouve au bas d'une montagne, sur le bord de la rivière de l'Or. Il y vient beaucoup de cacao, de tabac, de coton, de cannes à sucre, de fruits et de riches minéraux d'or. Mais le mal vénérien y est très-commun, même parmi les enfans. Les femmes y sont assez jolies, affables, polies; mais les hommes sont très-portés aux procès qu'ils intentent sur le plus léger motif.

Panches. — *Tocaima*, capitale de cette province, est à 15 lieues S. O. de Santa-fé, au 4ᵉ d. 16 m. de lat. N. Elle manque d'eau. Il passe près de là une rivière dont l'eau est aigre, mais très-salutaire pour guérir de la gale, en s'y baignant seulement. Le pays est très-chaud et les habitans sont sujets aux dartres et au mal vénérien. Il y a une multitude infinie d'insectes venimeux, comme araignées, couleuvres, vipères, et sur-tout des *coyas*, animal qui, quoiqu'il ne pique pas, est si venimeux, que lorsque son sang touche à quelqu'un, il cause aussi-tôt la mort avec des symptômes violens. Ses forêts sont remplies de bois de cèdre, de noyers, de grenadiers, de deux sortes de gayac, qui se change en pierre à fusil. Elle produit beaucoup de cacao, du tabac si fort, qu'on ne peut le fumer, des cannes à sucre et du maïs. La rivière de Bogota y fournit beaucoup de poisson. Il y vient une espèce de pins qui servent à purger et à faire vomir. On y trouve aussi du cuivre très-fin et des pierres d'aimant.

Popayan. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, a 128 lieues de long du N. au S., et 100 de large de l'E. à l'O. Elle est très-fertile, et abonde en bétail, légumes, fruits excellens, cannes à sucre, miel, suif, tabac et coton. La ville fait un très-grand commerce avec le royaume de Quito, en y envoyant les marchandises qu'elle tire de l'Europe par Carthagène, prenant en échange des draps, de la

toile, des étoffes et des cotonnades. Elle tire aussi de Santa-fé de Bogota des toiles plus fines que celles de Quito, des cuirs qu'elle paye argent comptant : elle y achète aussi de la poudre d'or. Elle y porte toutes les marchandises de l'Europe, du fer et de l'acier du pays, et toutes sortes de verres. Elle fait aussi le même commerce avec la province d'Antioquia, prenant en échange de l'or en poudre. On trouve dans ce pays des mines d'or et d'argent, qu'on fait exploiter par des nègres esclaves. La province est arrosée par plusieurs grandes rivières, dont la plus considérable est *Cauca*, qui se jette dans la rivière de la Madeleine. Les montagnes abondent en divers animaux et oiseaux, ainsi qu'en différens bois précieux. La lat. de la capitale est 2 d. 25 m. N.

Pasto, dite aussi *Villa-Viciosa*, chef-lieu et ville d'une province et gouvernement de Popayan, à 60 lieues N. E. de Quito, et 50 S. O. de Popayan, à 1 d. 30 m. lat. Elle abonde en bons pâturages, d'où lui vient le nom de *Pasto*. Dans ses forêts se trouvent certains arbres qui distillent une résine appelée *mopamopa*, dont on fait un vernis très-beau et très-solide, que l'eau bouillante ne peut ôter, ni les acides même.

Almaguer. Cette ville a dans ses environs quelques mines d'or. Elle est à 7 lieues de Popayan.

Neiva. — Cette province, dont la ville est la *Conception del Valle de Neiva*, a 80 lieues du N. au S. Elle abonde en mines d'or et d'argent, en fruits, comme maïs, patates, cacao, tabac, cannes à sucre. Elle a des cèdres, des noyers et des Gaiacs, dont le bois se change en pierre à feu. Le bétail y est si abondant qu'elle en fournit à tout le royaume, et particulièrement à la capitale Santa-fé de Bogota. Il règne dans ce pays une épidémie, appelée *del carate*, qui corrompt le sang et sort par tout le corps, en causant beaucoup de démangeaisons. Cette maladie se communique aux familles. Il y a aussi un insecte, appelé *coya*, semblable à celui qu'on appelle en Europe cochenille de Saint-Antoine, qui a le corps rouge et la tête noire. Quoique cet insecte ne pique pas, cependant si son sang vient à toucher quelque partie du corps, c'est un venin subtil qui fait périr à l'instant celui qui en est atteint, en coagulant tout le sang. Cette ville est à 3 d. 4 m. de lat. N.

Guayana. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, est du gouvernement de Cumana, dans la Nouvelle-Andalousie, qui est une des plus grandes provinces de l'Amérique Méridionale. Elle se trouve entre la rivière de l'Orénoque au N., et celle du Maragnon ou des Amazones

au S., et s'étend jusqu'aux frontières du Brésil. On ignore ses vraies limites et même l'intérieur. Les jours et les nuits sont presque toujours égaux dans cette province. On y trouve le bois de gayac, d'acajou, de guayacan, de granadillo, de Brésil, de ceiba, ou grand arbre épineux qui produit un suc venimeux, de cèdre, de salsepareille, anis, miel, cire, cannes à sucre, maïs, melons, prunes, le tout sans culture; et beaucoup d'animaux féroces, comme lions, tigres, ours, &c. Son commerce est en tabac et cuirs. Elle est à 40 lieues de l'embouchure de l'Orénoque, à 64 d. 17 m. de long. O., et à 8 d. 17 m. de lat. N.

Tunja. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, est à 25 lieues N. de Santa-fé, à 75 d. 10 m. de long. O. et à 5 d. 25 m. de lat. N. Son terrein est fertile en légumes et fruits exquis, et en tabac d'excellente qualité. Elle donne aussi du salpêtre par la sécheresse de son sol; et c'est pour cela qu'on y trouve les seules fabriques de poudre qu'il y ait dans tout le royaume. Il y a aussi des mines d'or et une d'émeraudes fines, très-connues, dite de *Somonduco*. Une des branches principales de son commerce consiste aussi en bétail.

Duitama. Cette ville est située entre Paipa et Santa-Rosa. Il vient dans son territoire beaucoup de blé, de maïs, de patates, des bestiaux dont on fabrique la laine. Il abonde en jonc, appelé *esparte*, dont on fait des nattes, et en *coca*, plante dont le suc est nourrissant et d'un bon goût.

Velez. Cette ville est la seconde peuplade établie par les Espagnols dans ce royaume. Elle est extrêmement fertile en maïs, dont elle fait deux récoltes par an : elle ne l'est pas moins en manioc, grenades, *platanos*, espèce de melons rouges, pins et forêts d'un bois rare. Ses environs fournissent aussi beaucoup de chevaux et d'excellentes mules. Elle a des raffineries de sucre qui, jointes au miel et à l'eau-de-vie, font le principal commerce des habitans. Elle est près d'un volcan, à 30 lieues de Santa-fé, et à 15 à l'O. de Tunja, à 5 d. 48 m. de lat. N.

Saint-Gil. Cette ville, appelée aussi *Sainte-Croix*, est à 70 lieues N. de Santa-fé. Son air est doux et sain. Elle abonde en cannes à sucre, platanos, ou espèce de melons rouges excellens, *yucas*, plante dont on fait du pain dans presque toute l'Amérique, que les Européens préfèrent au pain fait de farine. On en fait aussi de l'amidon. Ses environs produisent du tabac, du coton, et beaucoup de fruits. Son grand commerce est en toiles de coton et tabac.

Chita. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine à l'O. avec les montagnes de Bogota ; à l'E. et au S. avec la rivière de l'Orénoque. Son terrein est fertile en blé, en maïs et dont les grains sont très-gros. Il y a aussi des vaches et des chèvres en quantité. Il y croît des palmiers aussi gros que ceux de la Palestine et de la Barbarie, qui donnent d'excellens fruits.

Muzo. — Cette province a pour capitale *Servita*. L'air y est sain et doux. Il y a des eaux excellentes. Son sol est extrêmement fertile. Elle abonde en bestiaux et en chèvres.

CUMANA. — Cette province est appellée aussi *Nouvelle-Andalousie*. Elle a 76 lieues d'étendue depuis la pointe de Terre-Ferme à l'E. jusqu'à l'embouchure de la rivière nommée *Unare* à l'O., et 270 lieues depuis la côte de la mer jusqu'au pays des Amazones. Elle renferme aussi des plaines immenses, mais inconnues par les inondations des rivières qui descendent des montagnes. Elle produit du maïs dont on fait le pain faute de blé, ainsi que la racine de *yuca*, dont on fait aussi du pain d'une qualité différente. Toute la côte est abondante en poisson excellent et de différentes espèces, dont elle a un grand débit, étant salé; elle a différens ports très-commodes et très-sûrs, et des salines.

Cumana, capitale, près de la mer, est à 66 deg. 45 min. de long. O. et 10 deg. 20 min. de lat. N.

QUITO. — *Quito*, capitale de ce royaume, se trouve sous l'équateur. Les jours et les nuits y sont toujours égaux; il y règne un printemps perpétuel ; les arbres y sont toujours couverts de feuilles et de fruits de toute espèce ; elle abonde en bestiaux dont la laine sert à fabriquer toutes sortes d'étoffes qui forment son principal commerce pour tout le Pérou. Elle fait aussi de la toile de coton très-fine, et qui égale pour le moins celles qui viennent d'Angleterre. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, et autres métaux qui ont été abandonnées, ainsi que les mines de vif-argent, de rubis, d'améthystes, d'émeraudes, de cristal de roche, et de très-beau marbre de différentes qualités. Ce royaume est arrosé d'une infinité de rivières très-considérables qui vont se perdre dans celle des Amazones, dite Maragnon.

Ibarra. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, est bornée au N. par la province de Pastos. Elle a 20 lieues de long. Son climat est chaud, mais fertile et abondant en cannes à sucre et coton, dont on fabrique toutes sortes d'étoffes très-fines, comme couvertures, pavillons, bas,

bonnets, dont elle fait son principal commerce. Ses campagnes sont très-bien peuplées et bien cultivées. Les conserves de *guayabas* sont très-estimées.

TAUMOA.—Cette province, dont la capitale porte le même nom, est bornée à l'E. par la province de Vallevicioso; au N. par celle de Quito, et au S. par celle d'Ambato. Elle a 21 lieues de l'E. à l'O. et 14 du Nord au Sud. Elle produit beaucoup de blé, d'orge et laine de toutes espèces, dont elle a des manufactures très-renommées. On y fait aussi de belle vaisselle de terre rouge. Il y a des bains d'eaux médicinales; elle abonde en nitre, dont on fait beaucoup de poudre à canon aussi bonne que celle de l'Europe. Ses habitans sont laborieux et industrieux; ils ont des fabriques de draps et autres étoffes dont ils font un grand commerce, ainsi que de la viande salée de sanglier qui se vend à Quito, et est d'un goût excellent.

GUAYAQUIL.—Cette province, dont la capitale porte le même nom, est située au 2° d. 27 min. de lat. S. C'est un port de mer et un atelier de construction très-commode, à cause des forêts qui en sont très-près. On y fait un grand commerce de toutes sortes de poissons, de bêtes à cornes, de coton, de tabac en feuilles, de sel, de cire, de riz, de miel, de cocos, qu'elle envoie dans toutes les villes du Pérou, et d'où elle tire en échange des étoffes, des tapis, des toiles, de la farine, des jambons, des fromages et du sucre. Elle reçoit aussi de Guatimala et de Nicaragua, du tabac en poudre, de l'anis, de la résine, du goudron, et des drogues pour les apothicaires; et de la Terre-Ferme, toutes les marchandises qui viennent de l'Europe. Son commerce continuel la rend une des plus opulentes et des mieux approvisionnées de ce qui est nécessaire pour la commodité de la vie de l'homme. Il se trouve dans la rivière de Guayaquil une infinité de crocodiles ou *caymans* qui ont jusqu'à dix-huit à vingt pieds, que les Indiens prennent d'une manière singulière et sans aucune peine. Ils attachent un paquet de baguettes d'un bois dur et pointu des deux bouts, avec un cuir par le milieu, et le jettent à l'endroit où ils savent que le crocodile sort de l'eau. Aussi-tôt qu'il le prend dans sa gueule, ils tirent avec une corde attachée au paquet qui se retourne dans sa mâchoire qu'il ne peut plus fermer, et ils en font comme un jouet d'enfant. On trouve dans la province de Guayaquil une espèce de bois fort et solide qu'on préfère pour la construction des petits vaisseaux, spécialement pour la quille et les

courbes, parce que, outre qu'il est incorruptible, il résiste encore aux vers. Plus que tout autre, il est très-facile à travailler. Sa couleur est foncée ; on le nomme *guachapeli* et *guarango*. On trouve aussi dans la même province une canne appelée *gradua*, qui est très-grosse. Elle a plus de trente pieds de haut sur un demi-pied de diamètre, et près de deux pieds de distance d'un nœud à l'autre. Elle renferme au-dedans une eau cristalline et agréable à boire et qui sert de rafraîchissement aux voyageurs dans les grandes chaleurs.

Quixos ou Macas. — Cette province est bornée au S. par celle de Menca ; au N. par celle de Pastos ; à l'O. par celle de Quito. Plusieurs grandes rivières qui l'arrosent, vont se jeter dans le Maragnon. Cette province produit du coton et du tabac. Elle a aussi des mines d'or et de la poudre bleue. On y trouve la résine appelée *styrax*, de couleur rouge, et qui jette une odeur agréable. On y fait une abondante récolte de cannelle assez estimée. Ses habitans sont très-exposés aux incursions des Indiens sauvages.

Riobamba. — *Ambato*, capitale, située près d'une très-belle et grande rivière, abondante en viande et en fruits. Le terrein est si gras et si fertile en grains, qu'on sème, récolte et bat du blé le même jour, toute l'année. Il y a aussi des plantations de cannes à sucre, de cochenille, dont ils se servent pour la teinture. On y fait une sorte de pain très-blanc et si excellent, qu'on le préfère au biscuit.

Cuenca. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, produit abondamment toute espèce de bétail, d'oiseaux, de grains, de légumes, et du coton dont on fait de très-belles toiles et un grand commerce. Il y a des mines d'or et d'argent, de cuivre, de mercure, de soufre, mais qui sont délaissées. Son principal commerce consiste en tapis de qualités supérieures, et fait vivre tout le monde. On y trouve aussi en abondance du quinquina et de la cochenille pour la teinture des étoffes du pays, qui passent pour les meilleures de toutes celle de l'Amérique, ainsi que les cuirs et les maroquins qui s'y fabriquent. On y fait aussi des fromages semblables à ceux de Parme, qu'on porte à Lima et à Quito. Le sucre qui s'y raffine en très-grande quantité, est très-fin et recherché, ainsi que les conserves et confitures sèches de différens fruits appelés *boîtes de Cuenca*. On y a aussi établi une fabrique de chapeaux, depuis peu d'années, avec le cachet d'un empereur *Inca*. Vers la partie du S., se trouve une hauteur appelée *Tarque*, célèbre pour être l'en-

droit où MM. Jodin, Bouguer et la Condamine, de l'Académie de Paris, aidés et accompagnés de George Juan et de Don Antoine *Ulloa*, formèrent la base de la méridienne en 1742.

JAEN DE BRACAMOROS. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, est bornée au N. par le territoire de Zamora et celui de Loxa, et au S. par la rivière de Maragnon. Elle est tempérée, et abonde en coton, cacao très-excellent, cire sauvage et tabac qu'on envoie à Lima et au royaume du Chili. On y trouve de riches mines d'or. C'est le passage des couriers qui vont à Lima.

ESMERALDAS OU ATACAMES. — Cette province dont la ville et principal port est *Limones*, est située entre Guayaquil et Barbacoas sur la côte de la mer du Sud. Elle touche à celle de Popayan. Elle a 56 lieues de long. Sa température est variée. Elle est fertile en toutes espèces de fruits, sur-tout en cire, beaume, copal ou gomme, dite aussi *anime*, goudron, vanille et achiote, grand arbre des Indes, propre à la teinture; anis, tabac et cacao préféré à celui de Guayaquil : on trouve quantité d'or dans ses rivières. Elle a aussi des mines d'émeraudes très-estimées, d'où lui vient son nom.

MAINAS. — On ignore les limites de cette province au N. et au S. Ses habitans sont adonnés à l'ivrognerie et à la superstition; ils vont errans dans les forêts presque nus; ils ne vivent que de la chasse et de la pêche. Le pays produit de la cire blanche et noire, du cacao. C'est dans cette province que se trouve le fameux méridien ou ligne de démarcation que le pape Alexandre VI signala entre les domaines du roi d'Espagne et ceux de Portugal.

Loxa, ville située à 3 deg. 59 min. de lat. S. Ses environs sont si abondans en toutes sortes de grains et fruits, qu'on en laisse plus perdre qu'on n'en recueille par faute de bras pour en faire la récolte. Elle fournit les autres provinces de bêtes à cornes et de mulets jusqu'à la ville de Quito. Son plus fort commerce se fait en étoffes de laine et de coton dont il y a beaucoup de fabriques, et en tapis très-estimés. On récolte beaucoup de cochenille pour la teinture. Il y a aussi des mines d'or qui ne passent pas au-delà de quatorze quilates, et dont on se sert seulement pour les bijoux ordinaires, comme boucles, reliquaires, tabatières, &c. mais la principale richesse de ce pays est le *quina* ou quinquina qui s'appelle dans le pays *écorce de Loxa*, et qui ne se trouve pas beaucoup ailleurs que là. On l'envoie par tout le monde, et il s'en fait un commerce immense.

PÉROU.

ÉTENDUE. SITUATION.

Long. 500 l. { Entre } 5° et le 25° d. de lat. S.
Larg. 200 { les } 62° 20 m. et 83° d. 20 m. de long. O.
Contenant 107,778 lieues carrées.

Limites.

Le Pérou est borné au N. par le royaume de Quito, qui dépend de la Nouvelle-Espagne; par les montagnes ou les Cordilières des Andes, à l'E.; par le Chili au S.; et par la mer Pacifique à l'O.

Mers, baies et ports. — La seule mer qui borde le Pérou est l'océan Pacifique, ou la mer du Sud. Les baies et ports principaux sont Payta, Malabrigo, Cuanchaco, Cosma, Vermeio, Guara, Callao, le port de Lima, Ylo et Arica.

Rivières. — Les principales sont la rivière de *Grenade*, ou Gagdalena; les fleuves d'*Orénoque*, des *Amazones*, et de *la Plata*, prennent leurs sources dans les Andes. Plusieurs autres rivières prennent aussi leur source dans les montagnes, et se jettent dans la mer du Sud, entre l'équateur et le 8° d. de lat. méridionale.

Eaux pétrifiantes. — Il y a des eaux qui, dans leur cours, changent en pierre tout ce qu'elles rencontrent; et il y a des sources d'une matière liquide, appelée *copey*, qui ressemble à de la poix et à du goudron, et que les matelots emploient au même usage.

Sol et climat — Quoique le Pérou soit dans la zone torride, cependant comme il y a d'un côté la mer du Sud, et de l'autre la grande chaîne des Andes, il n'est pas si incommodé des chaleurs que les autres

pays des tropiques. Le ciel, qui est ordinairement couvert, le met aussi à l'abri des rayons directs du soleil; mais ce qu'il y a de bien singulier, c'est qu'il ne pleut jamais au Pérou. Ce manque de pluie est cependant compensé par une douce et bienfaisante rosée, qui tombe graduellement tous les soirs sur la terre, et qui rafraîchit tellement l'herbe et les plantes, qu'elle produit dans plusieurs endroits la plus grande fertilité. Sur la côte, le Pérou a généralement un sol sec, sablonneux et aride, excepté sur le bord des rivières, où il est extrêmement fertile, ainsi que toutes les vallées, dans l'intérieur du pays.

Animaux, végétaux et minéraux. — Il y a plusieurs mines d'or dans la partie Septentrionale, très-près de Lima. Il se trouve aussi de l'argent en abondance dans les diverses provinces; mais les anciennes mines s'épuisent, et l'on en ouvre tous les jours de nouvelles. Les villes changent avec les mines. Celle de *Potosi*, quand on tiroit de la mine de ce nom une quantité prodigieuse d'argent à peu de frais (car aujourd'hui, qu'elle est très-profonde, il n'est pas si facile d'y parvenir), contenoit 90,000 habitans, tant Espagnols qu'Indiens, dont les derniers formoient les six septièmes. La partie Septentrionale du Pérou produit du vin en grande abondance. La laine est encore une de ses productions, et n'est pas moins remarquable par sa finesse, que par les animaux sur lesquels elle croît : on les appelle *lamas* et vigognes. Le lama a une petite tête, ressemblant en quelque sorte à celle d'un cheval et d'un mouton en même temps. Il est à-peu-près de la grandeur d'un cerf; il a la lèvre supérieure fendue, comme celle d'un lièvre; et quand il est irrité, il crache par cette fente une espèce de salive venimeuse, qui enflamme la partie sur laquelle elle tombe. La chair du lama est saine et agréable; et cet animal est non-seulement utile par la laine et la viande qu'il procure, mais il sert, outre cela, de bête de charge. Il supporte des fatigues incroyables, et traverse les montagnes les plus escarpées avec un fardeau de 60 à 70 livres. Il mange très-

peu, et ne boit jamais. La vigogne (1) est plus petite et plus légère que le lama, et produit de la laine encore plus belle. C'est aussi dans la vigogne que l'on trouve le *bézoard*, qui est regardé comme un préservatif contre le poison et la contagion. Un des grands articles des productions et du commerce du Pérou, est le quinquina, connu aussi sous le nom d'écorce Péruvienne. L'arbre qui donne cette drogue excellente, croît principalement dans les montagnes. La meilleure écorce est toujours la production des montagnes et des terreins pierreux; l'arbre qui la fournit est de la taille d'un cerisier, et porte une espèce de fruit, qui ressemble à l'amande. Mais il n'y a que son écorce qui possède ces excellentes qualités qui la rendent si utile dans les fièvres intermittentes, et dans les autres maladies où l'expérience en a étendu l'usage. Il vient une vaste quantité de poivre de Guinée, ou de poivre de Cayenne, dans la vallée d'Afrique, district de la partie Méridionale du Pérou, d'où on en exporte annuellement pour 3,600,000 fr. Le Pérou est aussi la seule province de l'Amérique Espagnole qui produise le vif-argent, article d'une immense valeur, en considérant les divers usages auxquels il est employé, et spécialement à l'épuration de l'or et de l'argent. La principale mine de ce singulier métal est à un endroit appelé *Guancavelica*, découvert en 1567, où on le trouve en masses blanchâtres, ressemblant à des briques mal cuites. Cette substance est volatilisée par le feu, et mise en fusion par une combinaison de vases de verre, où elle se condense par le moyen d'un peu d'eau au fond de chaque vase, et forme un liquide pur et pesant.

Habitans, mœurs et gouvernement. — Il seroit ridicule de vouloir dire quelque chose de positif sur le nombre des habitans du Pérou. Les Espagnols eux-mêmes gardent le plus profond silence à ce sujet. Quelques écrivains ont supposé que, dans toute l'Amé-

(1) Espèce de chèvre.

rique Espagnole, il y a environ trois millions d'Espagnols et de créoles de toutes les dénominations; et sans doute, infiniment plus d'Indiens, quoique ni les uns ni les autres, sous tous les rapports, ne soient proportionnés en nombre à la richesse, à la fertilité et à l'étendue du pays. Les mœurs des habitans n'ont aucune différence remarquable dans toutes les possessions Espagnoles. L'orgueil et la paresse sont les deux passions dominantes. Ce royaume renferme beaucoup de nations barbares qui vivent dans les bois comme des bêtes féroces. Plusieurs se sont faits catholiques, et se sont civilisés en formant des villes et des villages; ils sont robustes, pacifiques et charitables, mais adonnés à l'ivrognerie. Ils sont industrieux et imitent facilement tout ce qu'ils voyent. Les créoles ou Péruviens sont habiles, courageux, dociles, d'un caractère doux, aimant beaucoup les étrangers; et quoiqu'ils manquent d'instruction, il s'en trouve parmi eux quelques-uns qui se sont distingués dans les armes et dans les sciences. Les Espagnols européens s'appliquent tous au commerce, et en rapportent souvent des trésors immenses. Le gouvernement Espagnol n'a jamais permis à aucune nation étrangère de s'y établir, à cause des richesses immenses qu'il en tire, tant en or, argent, pierreries, mercure, cuivre, bois, baume, épices, salsepareille, vanille, quinquina, cacao, et mille autres drogues et productions que nous décrirons dans la topographie. Les créoles et tous les autres descendans des Espagnols, d'après les distinctions mentionnées ci-dessus, se rendent coupables de plusieurs bassesses dont un vrai Castillan auroit honte. Cela vient, sans doute, en partie du mépris que l'on a dans toute l'Amérique pour les individus qui ne sont pas naturels d'Espagne, les hommes se conduisant ordinairement d'après le traitement qu'ils éprouvent de leurs semblables. Le vice-roi est aussi absolu que le roi d'Espagne; mais comme ses domaines sont très étendus, il faut qu'il délègue une partie de son autorité aux différentes audiences, ou cours établies dans l'empire.

TOPOGRAPHIE.

Provinces et villes.

Piura. — Cette province confine au N. E. à celle de Loxa et au royaume de Quito; à l'E. à celle de Jaen de Bracamoros ; à l'O. avec la mer du Sud. Elle a 66 lieues de long, du N. au S., et 14 de large. Elle abonde en coton, sucre d'excellente qualité, pita, *albeyas*, melons, coings et autres fruits d'Europe; mais son plus grand commerce consiste en savon, cuirs et maroquins. Elle fournit beaucoup de bétail, sur-tout des chèvres. On trouve dans ses forêts qui sont immenses, un bois appelé *alganobos*, très-fort, pesant et incorruptible, et c'est avec le fruit de cet arbre qu'on engraisse les chèvres. Près le village des *Amatapes*, il y a une mine de *naphta*, minéral liquide, brillant et d'une odeur forte et inflammable, dont on se sert pour caréner.

Saint-Michel de Piura, capitale, jouit d'un air pur et favorable, particulièrement à ceux qui sont attaqués du mal vénérien, dont on guérit facilement dans son hopital. L'on y vient de toutes les provinces du Pérou pour s'y faire guérir. Elle est à 5 deg. 11 m. de lat. S.

Luya ou Chillaas. — Cette province dont la capitale porte le même nom, est fertile en fruits, blé, maïs. On y élève aussi beaucoup de bétail, comme brebis, jumens, mulets, chevaux et vaches. Elle produit aussi du coton, du tabac, jusqu'à 2 mille quintaux. Il y a aussi des raffineries, du cacao, de la cire noire, des bois de cèdre, de noyer, mûriers, guayacan ou bois saint, qui est le meilleur antivénérien après le mercure; des cuirs. Parmi les productions particulières de cette province, se trouve un oiseau appelé *organo*, dont le chant imite parfaitement le son de l'orgue, et un autre appelé trompette, qui mettant la tête par terre et en soufflant, imite parfaitement la trompette. Il y a aussi un arbre appelée *itil*, qui fait enfler un homme en passant seulement près de lui, et ne se guérit que par des cautères de feu, et pour cela les animaux même le fuient.

Truxillo. — *Truxillo*, capitale à trois quarts de lieue de la mer et 80 de Lima, est située au 8e deg. 19 m. de lat. S. Le terrein y est fertile, il produit beaucoup de blé, de maïs, de vignes, d'oliviers, des cannes à sucre, fruits et légumes dont on fait un grand commerce. Elle a plus de 9,000 habitans. Jean Gutierrez de Tolède y trouva en l'année 1576,

des trésors immenses cachés par les Indiens, quand les Espagnols y entrèrent la première fois; ce qui rapporta au roi, pour le cinquième, 58,527 écus d'or.

Chachapoyas. — Cette province confine à l'E. et au S. avec la montagne des Indiens sauvages, et à l'O. par la province de Caxamarca. Elle a 38 lieues de long et presqu'autant de large. Elle est fertile en fruits, blé, maïs et toutes sortes de légumes. Son commerce est en coton, tabac et *coca*, herbe que sucent les Indiens, et qui leur sert de nourriture pendant plusieurs jours de suite. Ils ont beaucoup de bétail de toute espèce, dont ils emploient la peau à divers ouvrages, tels que chaises, coffres et bahuts appelés *petacas*. Ils ont peu de mines, et une seule est exploitée.

Caxamarca. — Cette province confine avec celle de Caxamarquilla au S. E., et à l'E. avec celle de Chachapoyas. Elle a 40 lieues de long sur 36 de large, abonde en toute espèce de fruits et de bestiaux. Elle a des métiers de toutes sortes d'étoffes de laine et coton très-fin. On y trouve aussi des mines d'or et d'argent, de cuivre, de plomb, de soufre, et de couperose. Elle donne beaucoup de quinquina de couleur de cuivre rouge, et d'autres herbes médicinales, celle entr'autres appelée *calaguala*.

Caxamarca, capitale, est très-belle et très-grande, cette ville a des bains dont les eaux sont si chaudes, qu'on peut y faire cuire un œuf; mais étant mise au feu elle tarde autant à bouillir que l'eau la plus froide : lorsqu'on la garde d'un jour à un autre, elle se corrompt. Elle est située au 6e deg. 44 m. de lat. S.

Guamachuco. — Cette province dont la capitale porte le même nom, a 30 lieues de long de l'E. à l'O. Elle abonde en brebis, dont la laine occupe un grand nombre de fabriques. Elle a des mines d'or et d'argent. On trouve dans la montagne d'Aupillax, une mine de fer et de soufre.

Sana. — Cette province dont la capitale est *Saint-Jacques-de-Miraflores*, à 7 lieues de la mer, confine à l'E. avec celle de Caxamarca, et à l'O. avec la mer du Sud. Elle a 25 lieues de long sur 14 de large, est si abondante en fruits qu'on en exporte beaucoup par mer pour Panama, Callao, Guayaquil et le Chili. Elle prodnit du vin, du sucre, de la casse, du coco, des dattes et du *mamei*, fruit très-agréable et odoriférant, dont on fait des conserves très-délicates : cet arbre ressemble beaucoup au laurier d'Europe. On y fait beaucoup de soude, appelée dans le pays *lico*. On tire beaucoup de

suif des chèvres qu'on y engraisse ; on en tue jusqu'à 60 mille chaque année. Leurs peaux servent à faire le maroquin, qui est le principal commerce du pays avec les toiles de coton. On y fabrique aussi beaucoup de tabac. Cette province a un bon port appelé *Cherrepe*.

Patas ou Caxamarquilla. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine à l'E. à la montagne des Indiens sauvages ; au N. E. à celle de Chchhapoyas, et au N. O. avec la rivière de Maragnon et la province de Caxamarca ; à l'O. avec celle de Conchucos, et au S. à celle de Huamalies. Elle a 26 lieues de long et 6 de large. Elle abonde en poisson provenant de la rivière de Maragnon. Toutes ses montagnes ont des veines d'or et d'argent un peu délaissées.

Conchucos. — Cette province, dont la capitale est *Huari del Rey*, a 52 lieues de long sur 20 de large. Elle confine au N. avec celle de Huamachucos, au S. avec Caxatambo. Elle est très-fertile en fruits de toute qualité. Elle abonde en blé, orge, maïs, et en troupeaux, dont la laine est le commerce principal. Elle a quelques mines d'argent et d'or très-fin et pur, des mines de soufre, et une fontaine dont l'eau en tombant se change et se condense en une pierre appelée *catachi*, qui prend la figure d'un cierge ; la poudre de cette pierre mêlée avec des blancs d'œufs, remet les os fracturés et guérit les flux de sang.

Santa. Cette province, dont la capitale est *Santa-Maria de la Pavilla*, est bornée à l'E. par celle de Guailas ; au N. par celle de Truxillo ; et à l'O. par la mer du Sud. Elle a 40 lieues de long sur 12 de large. Toute sa côte est un climat chaud, et a différens ports sûrs et commodes. Tout son commerce consiste en bêtes à laine, coton, suif de sanglier qu'on vend à Lima. Il y a des raffineries de sucre et l'on y fait beaucoup d'eau-de-vie. Cette province a aussi des mines de pierre d'aimant.

Caxatambo. — Cette ville, dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec celle de Huailas ; à l'E. avec celle de Huamalies ; au S. E. avec celle de Tarma. Elle a 34 lieues de long et 32 de large. On recueille toutes sortes de fruits. Les bestiaux et principalement les moutons y abondent. Son commerce principal est en étoffes de laine ; il y a aussi de la cochenille, dont on se sert pour les teintures. On trouve des mines d'alun, de couperose et d'argent peu fréquentées.

Guanuco. — Cette province confine au N. E. aux montagnes des Indiens sauvages, et au S. E. à la province de

Tarma; à l'O. à la partie Sud de Guamalies. Son climat est doux et sain, fertile et abondant en toutes sortes de fruits, de semences. On y récolte de beau coton, et à l'entrée de la montagne, beaucoup de coca qu'on vend à *Tarma*. Elle est arrosée de deux rivières, nommées l'une *Pilcomago*, qui vient de Tarma, et l'autre *Visacaca*, et se joignent près de la ville de *Guarnuco*, capitale remarquable par ses conserves très-estimées à Lima. Lat S. 11 d. 31 m.

Tarma. — Cette province dont la capitale porte le même nom, est bornée au N. par celle de Huamalies et Guanuco; à l'E. par la montagne des Indiens. Son climat est froid; elle nourrit beaucoup de troupeaux, dont elle tire beaucoup de laine pour ses fabriques de toute qualité, qui font son principal commerce. Elle a aussi des mines d'argent qui rapportent beaucoup. On y a construit différens forts pour contenir les Indiens de la montagne.

Chancay ou Arnedo. — Cette province a deux températures, l'une froide, vers la montagne, et l'autre chaude, vers la mer, semblable à celle de Lima. On y cultive une si grande quantité de maïs, qu'on en engraisse une infinité de porcs et de pigeons, dont on fournit Lima, et qui produit plus de 300 mille piastres. Pour la province, on engraisse la terre avec le fumier d'un oiseau appelé *huanaes*, qui se trouve dans des petites îles près la côte, qu'il fertilise tellement, qu'en en jetant un peu au pied du maïs, il produit 200 pour un. Le pays a aussi d'excellentes salines, dont on fournit les provinces voisines, pour préserver les animaux d'un insecte appelé *alicuya*, qui leur ronge le foie, et les fait mourir.

Lima. — Ville capitale et métropole du royaume du Pérou, qu'on regarde avec raison comme le centre du commerce du Nouveau-Monde, belle, grande, populeuse, riche, et reine de toutes les villes de l'Amérique méridionale. Elle est à près de deux lieues de la mer Pacifique, à 299 d. 27 m. 7 s. de long. du méridien de Ténérif, et à 12 d. 2 m. 31 s. de lat. S.; l'aiguille aimantée y décline de 8 d. 5 m. au N. E. Son port appelé le *Callao* est à 2 lieues de distance. Lima est bâtie dans une plaine appelée la vallée de *Rima*, d'où par corruption lui est venu par la suite le nom de Lima. Elle est arrosée par la rivière du même nom, qui a un beau pont de pierre de cinq arches. Elle a une belle place carrée très-grande, ayant 186 brasses de long, entourée d'édifices majestueux; au milieu est placée une belle fontaine de bronze, de très-bon goût. La ville est de figure triangulaire; le côté qui regarde la rivière a

plus de deux milles de long; entourée de murailles faites de briques avec 34 bastions; les rues sont larges et presque toutes droites. Les maisons y sont basses à cause des tremblemens de terre, mais d'une belle apparence, richement ornées, et ont presque toutes des jardins. Elle a une université sous le nom de *S.-Marc*. C'est la résidence du vice-roi, président du tribunal de l'audience royale. Il y a un conseil ecclésiastique, un tribunal d'audience appelé *Pratomedicato*, composé d'un président, un fiscal et deux examinateurs. Le climat y est sain et agréable; il n'y pleut jamais, il n'y tombe qu'une espèce de rosée appelée *garna*. Elle abonde en toute sorte de fruits, et ne laisse rien à desirer pour la commodité de la vie. Son commerce est le plus grand et le plus florissant de toute l'Amérique. Il y a une trésorerie à Lima pour recevoir le cinquième du produit des mines, et d'autres taxes payées par les Indiens, sujets du roi d'Espagne. Les négocians de Lima commercent avec toutes les parties du globe, tant pour leur compte que par commission. C'est ici que l'on apporte toutes les productions des provinces Méridionales, pour les échanger, dans le port de Lima, contre les articles dont les habitans du Pérou ont besoin. Les flottes d'Europe et des Indes Orientales arrivent dans le même port; et c'est là que s'échangent les marchandises de l'Asie, de l'Europe et de l'Amérique. Ce qui ne se vend pas immédiatement, les négocians de Lima l'achètent pour leur compte, et l'emmagasinent, sachant qu'ils ne tarderont pas à trouver un débouché, puisque d'une manière ou d'une autre ils ont des correspondances avec presque toutes les nations commerçantes. Mais toute la beauté de la situation, toute la fertilité du climat de Lima, toutes les richesses de ses habitans ne sont pas suffisantes pour compenser un désastre qui les menace continuellement, et qui leur est effectivement arrivé. En 1747, un terrible tremblement de terre détruisit les trois quarts de la ville, et démolit Callao, port de mer, qui lui appartenoit. Jamais il n'y eut de destruction plus complète, puisque de trois mille habitans, il n'en resta qu'un seul, pour porter la nouvelle de cet événement désastreux, et il échappa par le hasard le plus extraordinaire du monde. Cet homme étoit dans un fort qui a vûe sur tout le port; il apperçut en moins d'une minute tous les habitans sortir de leurs maisons dans la plus grande terreur et la plus grande confusion. La mer, comme cela arrive ordinairement dans ces occasions, après s'être retirée à une distance considérable, revint en montagnes écumantes,

par la violence de l'agitation, et ensevelit les habitans dans son sein. Immédiatement après, tout fut calme et tranquille; mais les mêmes vagues, qui détruisoient la ville, poussèrent un petit bateau dans l'endroit où étoit cet homme, il s'y jeta, et se sauva. C'est dans Lima que l'orgueil espagnol s'est le plus attaché à la naissance, et plusieurs personnes de la première noblesse sont intéressées dans le commerce. C'est dans cette ville que réside le vice-roi, dont l'autorité s'étend sur tout le Pérou, excepté sur la province de Quito, qui en a depuis été séparée.

Huarochiri. — Cette province, distante de 8 lieues de Lima, a 30 lieues de long sur 14 de large. Son climat est en général très-froid, parce qu'elle se trouve presque toute entière dans les Cordilières; mais elle jouit d'un air doux dans les gorges. Elle produit des fruits et légumes de toute espèce, qu'on porte à Lima, quand ils manquent, à cause des saisons qui varient beaucoup. Dans le village d'*Yauli* se trouvent des eaux chaudes et médicinales, très-salutaires pour plusieurs maladies. Elle a beaucoup de mines d'argent qui ont été très-abondantes. Ce nouveau Potosi fut autrefois célèbre par l'abondance des métaux qu'il produisoit. Sa capitale porte le même nom.

Cañete. — Cette province à 6 lieues au S. de Lima, s'étend jusqu'à 35 lieues en suivant la côte de la mer Pacifique. Elle a 31 lieues de long sur 8 à 9 de large. Elle fait un grand commerce de poisson avec la ville de Lima, ainsi que de légumes et de sel qu'on tire des salines de *Chulca*, et de nitre qui sert pour faire de la poudre à canon.

Carita. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, est dans les Cordilières; on y élève un animal appelé *vigogne*, et des moutons différens de ceux d'Europe. On y éprouve deux sortes d'infirmités, dont l'une provient de verrues qui sont très-insupportables et dangereuses; l'autre sont des plaies corrosives qui viennent au visage et sont très-difficiles à guérir; on les attribue à la piqûre d'un insecte appelé *uta*. Elle a deux montagnes de pierre d'aimant, des mines d'alun ou sel fossile, de couperose ou vitriol, et d'ocre rouge, &c.

Yauyos. Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. et N. O. avec celle de *Huarochiri*; à l'E. à celles de Xauxa et Angaraes, et à l'O. avec celle de Canete. Elle a 34 lieues de long. du N. au S., sur 28 de large de l'E. à l'O. On y trouve beaucoup de vigognes ou chevreuils

sans cornes, du gibier et quelques troupeaux, dont la laine fait tout le commerce, et qui s'échange pour des comestibles, dont le pays manque.

Angaraes. — Cette province, de 24 lieues de long sur 12 de large, est d'une figure très-irrégulière. On cultive dans les endroits tempérés des cannes à sucre, et une espèce de foin appelé *ichu*, qui sert à chauffer les fourneaux pour le vif-argent, dont on fait un grand trafic, et qui est bien payé par les miniers. On y élève une espèce de bélier qu'on emploie à transporter à la montagne les métaux qu'on porte aux fourneaux. On trouve aussi de la terre de différentes couleurs, propre à la peinture, tels que l'orpiment, l'ocre, le cinabre, &c.

Guancavelica, capitale de cette province. Elle est située dans une ouverture de la montagne des Cordilières. L'air y très-froid et très-inconstant pendant toute l'année, parce qu'il y pleut un jour et gèle l'autre, et souvent le même jour. Elle est célèbre par la fameuse mine de vif-argent que découvrit un Portugais, l'an 1463. Elle est la seule qu'on exploite dans toute l'Amérique, quoiqu'on en ait découvert beaucoup d'autres ailleurs, parce qu'elle seule suffit pour fournir aux mines d'argent de tout le Pérou. Ce fut l'an 1511, que Pierre Fernandez de Velasco en découvrit l'utilité. Elle est affermée à une compagnie de 40 mineurs, qui fournissent au roi le vif-argent par quintal à un prix fixe. La ville a dans ses environs 24 fourneaux pour les travaux de la mine, qui en est éloignée d'une lieue. Elle est à 50 lieues de Lima, 40 de la mer et 10 de Guamanga. Lat. S. 12 d. 40 m.

Abancai. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, s'étend de 26 lieues de l'E. à l'O., et a 14 de large. Sa principale rivière est l'*Apurima*, qui s'en écarte au N. E., et passe par les montagnes des Cordilières, où il y a un pont de bois de 80 brasses de long sur 3 de large, qui est la route de Lima à Cuzco. Le climat de cette province est tempéré et très-sain. Elle produit beaucoup de blé, de maïs, et beaucoup de bêtes à cornes; mais son principal commerce est en sucre qui est très-blanc et très-estimé à Cuzco, où il s'en fait un grand débit. Elle a une fameuse mine d'argent dans la montagne appelée *Jalcanta*.

Xauxa. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. N. E. avec celle de Tarma; à l'E. avec la montagne des Indiens sauvages; au S. E. avec celle de Guanta; au S. avec celle d'Angaraes; et à l'O. avec celle de

Huarochiri. Elle produit des patates et autres fruits de montagnes, du blé, de l'orge, dont on engraisse les truies, qui y abondent. Au pied des montagnes, il croît beaucoup de *coca*, petit arbre de couleur verte, dont le jus est corroborant, ainsi que des platanos, dont le fruit renferme une substance semblable à du fromage gras, sans aucune graine : le goût en est semblable à celui d'une poire ; c'est le meilleur aliment pour les nègres. Cet arbre ne produit qu'une fois du fruit ; mais la racine repousse et donne du fruit au bout de 14 mois, sans la cultiver. Il y a aussi des mines d'argent.

Huanta ou Saint-Pierre de Quanta. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, a 60 lieues de long sur 40 de large. On y trouve toute sorte de fruits, de semences, de cannes à sucre, des bestiaux et du coca, petit arbre dont le suc est nourrissant. Les Indiens en mangent en voyage et se maintiennent forts et robustes, sans rien prendre autre chose ; mais les Européens en y goûtant seulement en ont la bouche toute brûlée et enflammée. La récolte s'en fait trois fois l'année, elle monte chaque fois à 2 mille quintaux, et fait le principal commerce de ce pays. On rencontre dans les forêts des tigres, dont la peau est plus belle que celle de ceux d'Afrique, des chats de montagnes, des hérissons, des ours, des sangliers, des vaches et des chevaux sauvages, et un arbre appelé *pilco*, dont l'ombre seule fait enfler tout le corps de ceux qui s'en approchent. Il s'y trouve aussi une mine de plomb et de sel, qui sert à bonifier les mines des provinces voisines.

Guamanga. — *Guamanga*, capitale de cette province, à 70 lieues de Lima, lat. S. 12 d. 54 m. Cette ville est située dans un terrein élevé et froid, a d'excellens pâturages, et nourrit beaucoup de troupeaux, dont la laine est très-fine et très-estimée dans tout le Pérou. On y recueille beaucoup de blé. Nulle ville du Pérou ne la surpasse en beaux édifices, tout en pierre. Elle a de beaux jardins qui joignent l'utile à l'agréable ; ses places sont grandes et quarrées et les entrées et les allées d'arbres qui sont aux environs magnifiques. Elle fait un grand commerce en grains, fruits, troupeaux, cuirs et maroquins. Elle a dans ses environs, une fontaine, dont l'eau se change en une pierre très-blanche, qui sert à orner les meubles, et dont on fait des figures très-recherchées. On y trouve aussi des mines d'argent et d'or, et de pierre d'aimant. Ses habitans sont honnêtes, polis, intelligens et très-propres aux sciences.

Ica. — Cette province confine à l'E. à celle de Castro-Virreina et Lucanas; au S. avec celle de Camana, et à l'O. avec la mer. Elle a 50 lieues de long sur 24 de large. L'air y est plus chaud qu'à Lima; néanmoins elle produit toute sorte de fruits, de grains et de légumes, et est sur-tout très-fertile en vignes qui rapportent beaucoup de raisin, quoiqu'il n'y pleuve presque point. Le commerce de vin se fait à Lima, à Panama et à Guayaquil. On y sème beaucoup de vesce, dont on nourrit une quantité prodigieuse d'ânes, dont il se fait un grand commerce. Il y a aussi du coton. Dans une de ses plaines appelée *Delingenio*, se trouve une pierre dite *dentritis*, où l'on trouve représentés des arbres, des herbes, des maisons et d'autres figures rares comme si on les y avoit peintes. L'huile de cette province est très-estimée.

Ica, capitale, a une fabrique de verre à vitre, dont on fait un grand commerce dans plusieurs provinces.

Vilcas-Huaman. — Cette province, dont la capitale est *Congallo*, confine au N. avec celle de Guanta; au N. O. avec celle de Castro-Virreina, et au S. O. avec celle de Lucanas. Elle a 24 lieues de long sur 18 de large. Ses productions consistent en cannes à sucre, moutons, et coton, dont on fait des étoffes du pays estimées.

Castro-Virreina. — Cette province confine au N. O. avec celle de Cañete. Elle est à 14 lieues de Huancabelica et 60 de Lima. Il n'y a de chemins que ceux que chacun se fraye au milieu des neiges et des torrens. Elle abonde en bétail, moutons, appelés *lamas*, dont on fait un grand commerce de la laine.

Castro-Virreina, capitale, est située à 13 d. lat. S.

Lucanas. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, touche au N. à la province de Castro-Virreina, et au S. O. à celle de Camana. Elle a 60 lieues de long sur 30 de large. Elle se trouve entre deux hautes montagnes des Cordilières. L'air y est froid toute l'année; ses productions consistent en papas ou espèce de truffes, et ocas ou espèce de racines que mangent les Indiens. Il y a aussi des eaux minérales chaudes. Cette province ne vit que de ses mines d'argent, dont quelques-unes ont de 50 à 80 stades de profondeur; elles donnent jusqu'à 25 mille marcs d'argent.

Cotabamba. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, a 25 lieues de long sur 23 de large. On y nourrit beaucoup de bétail, sur-tout des mulets et chevaux. On récolte sur les bords de la rivière *Apurimas*, des platanos,

figues et autres fruits, et beaucoup de *maqueyes*, plante très-estimée des Indiens, parce qu'ils en tirent de l'eau, du vin, du vinaigre, de l'huile, du baume, du miel, du fil pour coudre et des aiguilles; sa racine est bonne à manger. On trouve dans ses montagnes, des mines d'or, de cuivre, et dans ses rivières des paillettes d'or et d'argent.

Chilques et Masques. — Cette province, dont la ville capitale est *Paruro*, produit du blé, maïs, légumes, patates, coton et beaucoup de gibier. Elle touche au N. O. à la province de Cuzco; au S. à celle de Cotabamba. Ses habitans fabriquent toute sorte d'étoffes.

Quispicanchi. — Cette province, dont la capitale est *Urcos*, confine au N. E. avec celle de Paucartambo; au S. à celles de Chumbivilcas, de Chilques et Masques. Elle a de long 35 lieues et 30 de large. Elle a une mine d'or. On y cultive aussi du *coca*. Elle abonde en pins, citrons, grenades. On y fabrique beaucoup d'étoffes; vers le Sud il y a des salines, dont on fait un grand commerce, et une montagne de pierre d'aimant.

Cuzco ou *Cozco*, ainsi appelée par les Indiens, ville du Pérou, fondée par le premier empereur Inca Manco-Capac. Elle se divise en haute et basse par la rivière *Quatanay*. La beauté et la magnificence des édifices, de la forteresse et du temple du Soleil, étonnèrent les premiers Espagnols qui la conquirent. Elle étoit auparavant la capitale de tout l'empire du Pérou et la résidence des empereurs; quelques-uns aujourd'hui la préfèrent à Lima. Cette ville conserve encore beaucoup de monumens de son ancienne grandeur, entre lesquels se trouve la forteresse, qui quoique ruinée par la longueur des temps, démontre encore la puissance des rois Incas, en faisant l'admiration de tous ceux qui la voyent. Ses pierres sont si énormes, si irrégulièrement taillées, et cependant si bien jointes, qu'il n'est pas facile de comprendre comment on les y a placées, le fer, l'acier et les machines étant alors inconnus; les bains qui s'y trouvent, sont deux fontaines, l'une d'eau chaude et l'autre d'eau froide. Son principal commerce est en sucre, étoffes, draps communs, toiles ordinaires, galons d'or et d'argent, cuirs, maroquins et parchemins. Ses habitans sont très-ingénieux et se distinguent particulièrement dans l'art de broder, peindre et sculpter. Elle est éloignée de 184 lieues de Lima et 290 lieues de la Plata; 13 d. 40 m. lat. S.

Calca et Lares. — Cette province, dont la capitale porte

le même nom, confine au S. O. avec la province de Cuzco, dont elle est à 4 lieues de distance. Elle a 30 lieues de long sur 4 à 5 de large. Elle traverse la montagne des Cordilières à l'E. par deux vallées appelées *Quillobamba* et *Auraibamba*. Elle est fertile en cannes, qui donnent le meilleur sucre de tout le royaume, se perpétuent d'elles-mêmes plusieurs années une fois qu'elles sont plantées, et mûrissent au bout de 14 mois. On tire aussi de ce pays du salpêtre qu'on transporte à Cuzco pour la fabrication de la poudre.

Paucartambo. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine à l'O. avec celle de Calca et Lares; à l'E. avec les Cordilières. Elle a 26 lieues de long sur 6 à 7 de large. Ses productions consistent en patates, aliment ordinaire des Indiens, citrons, melons d'eau, appelés *sandias*, coton et coca en quantité, petit arbre dont la feuille ressemble à celle de l'oranger : le suc est très-corroboratif et fort nourrissant; on fait un grand commerce de cette plante. On trouve aussi dans ce pays, du cèdre, beaucoup de perroquets, de singes, de tigres et des bêtes venimeuses.

Urubamba. — Cette province n'a que 3 lieues de long sur 2 de large. Elle est à 7 lieues de *Cuzco;* elle a de grandes et belles salines qui fournissent la ville de *Cuzco*.

Canes et Canches. — Cette province a 30 lieues de long et 15 de large. Ses montagnes sont toujours couvertes de neige. On y trouve des pierres d'aimant, des mines d'argent peu exploitées, deux mines de cuivre et quelques-unes d'or. Aux environs de *Condoroma*, on éprouve dans les temps de tempêtes, de tonnerre et d'éclairs, des piqûres aux mains, au visage et par-tout ailleurs sans rien appercevoir; on les appelle mouches; mais on doit attribuer ces piqûres à l'air électrisé, car on ne les ressent plus aussi-tôt que la tempête a cessé.

Parinacochas. — Cette province, qui a pour capitale *Pausa*, confine au N. avec celle de Aimaraes; au S. avec celles de Coudesuyos, de Arequipa; à l'O. avec celle de Lucanas, et à l'E. avec celle de Chumbivilcas. Elle a 35 lieues de long et 12 de large, est très-froide, excepté dans quelques vallées, qui produisent toute l'année des poires et d'autres fruits. On y recueille aussi des fèves; elle abonde en bétail de toute espèce, et sur-tout en moutons, dont on fait beaucoup d'ouvrages de laine. On y exploite aussi des mines d'or et de sel. Ses habitans sont presque tous voituriers, et transportent le vin, l'eau-de-vie, des olives et du poisson

sec, &c. aux provinces de *Cuzco* et de *Camana*, en échange d'autres marchandises.

AREQUIPA. — *Arequipa*, capitale, son nom signifie *Hé bien! restez-y;* parce que les vainqueurs à leur retour, demandèrent à y rester et s'y établir, à cause de la beauté du pays; ce qui leur fut accordé par la réponse de l'Inca, qui leur dit : *Arequipay*. Philippe second leur fit des remercîmens de la générosité des dames, qui offrirent leurs bijoux volontairement pour les nécessités de la couronne. Long. O. 76 d. 25 m. lat. S. 17 d. 25 m.

MOQUEHUA. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec celle de Lampa; à l'E. avec celle de Chucuito, et à l'O. avec celle d'Arequipa. Elle a 42 lieues de long. On y remarque beaucoup de volcans, qui jettent continuellement du feu. En 1600, celui appelé *Omate*, inonda presque tout le pays de cendres, qui parvinrent même jusqu'à Arequipa. On trouve dans cette province quelques mines d'argent. Ses productions consistent en bétail, vin, dont on fait beaucoup d'eau-de-vie. Les eaux y sont malsaines et de mauvais goût, parce qu'il y entre des eaux chaudes et infectes.

CAMANA. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, est à 2 lieues de la mer du Sud. Sa situation est agréable et fertile. On y récolte beaucoup de poivre, de vin, d'huile, figues, dont elle fait commerce avec les provinces voisines. Elle a des mines d'or de peu d'utilité, de cristal de différentes couleurs, et de couperose ou vitriol. La plupart de ses habitans vivent avec des figues sèches au lieu de pain. Elle a aussi quelques petites îles qui en dépendent.

COLLAHUAS. — Cette province a 52 lieues de long, et 16 de large. Son climat est froid. Ses productions consistent en vins, eaux-de-vie, blé, maïs, légumes, fruits, figues sèches, bétail, moutons, vigognes, mines d'argent, d'or, d'étain, de plomb, de cuivre et de soufre.

Cayllona, capitale, est célèbre par ses mines.

Lapaz, dite *Notre-Dame de la Paz*, ville fondée l'an 1548. Son sol est fort inégal et sa température très-froide. Le terrein est fertile et abondant en orge, papas ou espèce de truffes, et une herbe appelée *coca*, que les Indiens sucent et qui leur sert d'aliment pendant plusieurs jours. Elle est à 16 d. 50 m.

ARICA. — Cette province, dont la capitale porte le même

nom, confine au N. O. avec celle d'Arequipa, et à l'O. avec la mer du Sud. Elle a 82 lieues de long et 16 de large. Ses vallées, qui ne manquent pas d'eau, abondent en blé, maïs, et poivre appelé *agi*, dont on fait un grand commerce dans les autres provinces de la montagne. On y récolte aussi beaucoup de vin; celui de la vallée de *Locumba* est très-célèbre pour sa bonne qualité, dont on fait aussi beaucoup d'eau-de-vie. Cette province a un volcan dans une montagne très-élevée, d'où il sort des eaux chaudes et infectes. Il y a aussi des mines d'or et de cuivre très-fin.

CHACAS. — *La Plata* ou *Chuquisaca*, capitale. Cette ville fut d'abord nommée *La Plata*, à cause d'une fameuse mine d'argent qui étoit dans la montagne de *Porco*, près de ladite ville, d'où les empereurs *Incas* tiroient des sommes immenses. La noblesse est la plus distinguée du Pérou, et conserve encore beaucoup de priviléges. Elle est à 19 d. 47 m. 20 s. de lat. S.

PARAGUAY ou LA PLATA.

ÉTENDUE. SITUATION.

Long. 500 l. } Entre } 12 et 37° d. de lat. S.
Larg. 333 } les } 52° d. 20 m. et 70° d. de long. O.
Contenant 111,110 lieues carrées.

Limites.

LE PARAGUAY est borné au N. par le pays des Amazones; par le Brésil; à l'E. par la Patagonie, au S.; et par le Pérou et le Chili à l'O.

Baies et lacs. — La principale baie est à l'embouchure de la rivière de la Plata, où est bâtie la ville capitale de Buenos-Ayres; le cap Saint-Antoine, à l'entrée de cette baie, est le seul promontoire du pays. Cette province abonde en lacs, dont un, qui est *Casacoroes*, a 54 lieues de longueur.

Rivières. — Outre une infinité de petites rivières, ce pays en contient trois principales, le *Paraguay*, l'*Uraguay* et le *Parana* qui, se réunissant près de la mer, forment la célèbre rivière de *la Plata*. C'est

la plus grande de toutes celles de l'Amérique Méridionale, après celle du Maragnon ou des Amazones; elle donne son nom à une infinité de provinces très-étendues, sous le nom de royaume de la Plata ou du Paraguay. Elle fut découverte l'an 1515. Elle reçoit les eaux de plusieurs autres rivières très-considérables, et a coutume d'avoir des crues semblables à celles du Nil en Egypte, qui fertilisent le pays par où elle passe; ses eaux sont claires, salubres, et se conservent douces jusqu'à plusieurs lieues dans la mer, sans se mêler. Il y a près de 200 lieues depuis le confluent du Paraguay et du Parana, jusqu'à la mer. Il forme plusieurs îles très-considérables dans son cours. Ses bords sont fertiles et produisent toutes espèces de fruits d'Amérique et d'Europe, tels que grains, coton, sucre, miel; mais ce qui est plus admirable, c'est la prodigieuse propagation de moutons, de bœufs, vaches, chevaux qui couvrent les gras pâturages qu'il arrose dans le cours de plus de 200 lieues. Les habitans à qui appartiennent ces prairies, ne peuvent plus reconnoître leurs bestiaux, tout est commun et chacun est libre d'en prendre tout ce dont il a besoin. On en tue par milliers seulement pour en avoir la peau, et en charger les vaisseaux qui viennent d'Espagne. On laisse dans les champs la chair dont on ne fait pas de cas. Quiconque veut du lait, des veaux ou des agneaux, va lui-même les chercher à la campagne, ainsi que des chevaux qui y sont communs et ne coûtent qu'à attraper. La chasse des quadrupèdes et de la volaille y est aussi abondante. Les perdrix qui sont grosses comme nos grosses poules, se tuent à coup de bâton, tant il y en a. Enfin, il ne manque dans ce pays que du bois et du sel. L'embouchure de cette rivière a environ 60 lieues de large, depuis le cap Saint-Antoine au S., jusqu'au cap Sainte-Marie au N.; depuis là, jusqu'à Buenos-Ayres elle garde le même nom, et ensuite elle prend celui de Parana. Quoique navigable, elle a beaucoup d'écueils où périssent beaucoup d'embarcations par les vents S. O.: les tempêtes et les ouragans y sont plus fréquens et

plus dangereux que sur mer. Cette rivière arrose Buenos-Ayres, la colonie du Sacrement, Monte-Video et plusieurs autres ports. Son embouchure est à 35 d. 30 m. de lat. méridionale. Toutes les autres rivières se débordent tous les ans, et laissent, en se retirant, un riche limon qui donne à la terre la plus grande fertilité.

Air, sol et productions.—Il s'en faut de beaucoup que tout ce vaste territoire soit soumis aux Espagnols et habité par eux. Il y en a encore plusieurs parties qui leur sont inconnues, ainsi qu'aux autres peuples de l'Europe. La principale province, dont nous ayons connoissance, est Rio-de-la-Plata, vers l'embouchure des rivières mentionnées ci-dessus. Cette province, et les pays adjacens, sont une plaine continue où il n'y a pas la moindre colline dans l'espace de plusieurs centaines de lieues, extrêmement fertile, et qui produit en abondance du coton, du tabac, et l'herbe précieuse appelée Paraguay. Elle contient, outre cela, une prodigieuse quantité de fruits et de riches pâturages où l'on fait paître de si grands troupeaux de bestiaux, qu'on dit qu'il n'y a, à proprement parler, de vendu que la peau, la bête étant donnée par-dessus le marché. On pouvoit, il y a quelque temps, y acheter un cheval pour un dollar (1), et le prix ordinaire d'un bœuf, choisi dans 2 ou 300, n'étoit que de quatre réaux (2): mais, peu semblable aux autres provinces de l'Amérique, elle n'a pas de bois; l'air y est extrêmement doux et serein, et les eaux de la Plata sont également pures et salubres.

Premier établissement et commerce. — Les Espagnols découvrirent les premiers ce pays, en 1515, en remontant la rivière de la Plata, et fondèrent la ville de *Buenos-Ayres*, ainsi appelée à cause de la salubrité de l'air, sur la rive orientale de cette rivière, à 50 lieues de son embouchure. Le commerce du Pa-

(1) Un dollar, environ 5 fr. 4 décimes.
(2) Réal, environ 5 décimes.

raguay et les mœurs de ses habitans, sont tellement semblables à celles des autres colonies Espagnoles de l'Amérique, qu'il est inutile de nous étendre davantage sur ce sujet.

Nous ne pouvons cependant pas quitter ce pays, sans dire un mot de cette espèce extraordinaire de république que les jésuites avoient formée dans l'intérieur, et dont ces moines habiles ne vouloient donner aucune connoissance à qui que ce fût.

Vers le milieu du siècle passé, ces Pères représentèrent à la cour d'Espagne que le peu de succès de leurs missions devoit être attribué au scandale que l'immoralité des Espagnols ne cessoit de causer, et à la haine que leur insolence inspiroit aux Indiens partout où ils se montroient. Ils insinuèrent que, sans cet obstacle, l'empire du christianisme seroit, par leurs efforts, étendu dans les parties les plus inconnues de l'Amérique, et que tous ces pays pouvoient être amenés sous la domination de sa majesté catholique, sans dépense et sans effusion de sang. Cette remontrance eut du succès; le théâtre où ils devoient agir leur fut tracé, et les jésuites eurent carte blanche dans toute cette étendue de territoire : il fut défendu aux gouverneurs des provinces adjacentes de les interrompre, et il leur fut enjoint de n'y laisser entrer aucun Espagnol sans la permission des pères jésuites. Ils promirent, de leur côté, de payer une certaine capitation en proportion du nombre de leurs prosélytes, et d'en envoyer un certain nombre pour les travaux du roi, quand on l'exigeroit, et lorsque les peuplades seroient assez considérables pour le permettre.

A ces conditions, les jésuites se chargèrent volontiers de cette mission, et ouvrirent leur campagne spirituelle. Ils commencèrent par rassembler environ 50 familles errantes, auxquelles ils persuadèrent de s'établir, et ils formèrent une petite ville.

Ce furent là les légers fondemens sur lesquels ils élevèrent un édifice qui étonna le monde entier et qui en donnant un pouvoir immense à leur société,

excita ensuite l'envie et la jalousie des nations. Car, après avoir jeté ces fondemens, ils travaillèrent avec tant de zèle et une politique si adroite, qu'ils adoucirent les nations les plus sauvages, fixèrent les plus errantes, et amenèrent sous leurs gouvernemens celles qui avoient si long-temps résisté aux armes des Espagnols et des Portugais. Ils gagnèrent des milliers de tribus à leur religion, et celles-ci en engagèrent bientôt d'autres à suivre leur exemple, en représentant la paix et la tranquilité dont ils jouissoient sous la direction des bons Pères.

Les bornes de notre ouvrage ne nous permettent pas de rapporter tous les moyens qui furent employés pour subjuguer aussi complètement l'esprit et le corps de tant d'individus. Les jésuites n'omirent rien pour s'assurer constamment de leur soumission, et mirent en usage tout ce qui étoit propre à en augmenter le nombre, de manière à en former une société puissante et bien organisée. On dit que plus de 340,000 familles étoient, il y a quelques années, sous la domination des jésuites, vivant dans l'obéissance, et dans une soumission qui approchoit de l'adoration: et cependant ils avoient obtenu tout cela sans violence et sans contrainte. On ajoute qu'ils avoient fait instruire les Indiens dans l'art militaire, qu'ils les avoient accoutumés à la plus exacte discipline, et qu'ils pouvoient former une armée de 60,000 combattans bien équipés; que les Indiens vivoient dans des villes, étoient bien vêtus; qu'ils s'adonnoient à l'agriculture, aux manufactures; que même quelques-uns d'eux aspiroient aux arts libéraux, et que rien ne pouvoit égaler l'obéissance des habitans de cette province, sinon leur contentement. Quelques écrivains ont traité ces jésuites avec beaucoup de sévérité, les ont accusés d'ambition, d'orgueil et d'abus d'autorité, pour avoir fait fouetter devant eux, non-seulement des personnes des deux sexes, mais même les magistrats, qui, chez les Indiens, sont toujours choisis parmi eux, et en souffrant que les personnes de la plus haute distinction, dans leur juridiction, bai-

sassent le bas de leurs robes, et regardassent cela comme un honneur. Les jésuites eux-mêmes possédoient d'immenses propriétés; toutes les manufactures étoient à eux; les productions naturelles du pays leur étoient apportées, et les trésors remis tous les ans au supérieur de l'ordre, sembloient démontrer que leur zèle pour la religion n'étoit pas le seul motif de ces missions. Les Pères ne permettoient à aucuns des habitans du Pérou, soit Espagnols, Métis ou Indiens, d'entrer dans leur établissement du Paraguay. En 1757, quand une partie du territoire fut cédée par l'Espagne à la cour de Portugal, en échange pour Santo-Sacramento, afin de faire l'Uraguay la limite des possessions des deux royaumes, les jésuites refusèrent de se soumettre à cette division, ou de se laisser transférer d'un maître à un autre, comme des troupeaux de bestiaux, sans leur consentement. Les Indiens, si l'on en croit la gazette de Londres, prirent effectivement les armes; mais ils furent aisément défaits, et avec un grand carnage, par les troupes européennes envoyées pour les soumettre. En 1767, les jésuites furent chassés de l'Amérique par l'autorité du roi, et leurs sujets mis sur le pied des autres habitans de ce pays (1).

TOPOGRAPHIE.

Provinces et villes.

Les provinces suivantes sont situées dans le Pérou; mais elles dépendent de la *vice-royauté de la Plata;* c'est pourquoi nous les décrirons à cet article. Ce sont celles de Moxos, Paucarcolla, Yamparaes, Mizque, Cayanta, Pilaya et Paspaya, Tomina, Porco, Chucuito, Pacajes, Omasuyos, Larecaja, Cochambamba, Sicasica, Oruro, Santa-Cruz de la Sierra, Tucuman, Asangaro, Carabaia, Carangas, Paria, Saint-François de Acatama, Lipes, Chicas.

Moxos. — Cette province est très-étendue; elle confine au N. avec celle de *Santa-Cruz de la Sierra;* au S. elle touche à celle des Indiens *Chiquitos;* et au S. O., aux Cor-

(1) D'après cette relation il paroît que les jésuites avoient commencé, et continuoient de faire le bonheur des Indiens.

dilières; elle a plus de 120 lieues de long. du N. au S., et presqu'autant de large de l'E. à l'O. L'air y est chaud et humide à cause des forêts immenses et des rivières qu'elle renferme. Le pays est fertile et abondant pour les plantes et les fruits qui demandent de la chaleur, tels que le maïs, cannes à sucres, yucas, plante qui sert à faire dans presque toute l'Amérique un pain que plusieurs Européens préfèrent à celui de bled; riz, *platanos*, le meilleur aliment pour les Indiens; *ajies* verds, ou espèce de poivre verd. On y fait d'abondantes récoltes de coton, de cacao dont la graine est grosse et tendre, et si grasse, que le chocolat qu'on en fait est d'un meilleur goût et plus nourrissant qu'aucun autre. On trouve dans ses forêts des bois de gayac, de la cannelle, et un arbre appelé *maria*, dont on tire une huile médicinale très-estimée par sa vertu de fortifier l'estomac. Le pays produit aussi du quinquina, du cèdre, des palmiers, amandiers différens de ceux d'Europe, de la vanille, beaucoup de cire. On y rencontre beaucoup d'animaux sauvages, tigres, ours et sangliers. Les rivières abondent en bons poissons.

Paucarcolla. — Cette province, dont la ville capitale est *Huancane*, confine au N. E. avec celle de Carabaya; à l'E. avec celle de Larecaja; au N. avec celle de Lampa. Sa longueur est de 86 lieues et sa largeur de 28. Près le lac de Chuicuito, on cultive beaucoup de papas, racine commune dans toute l'Amérique, qui est blanche, farineuse, d'un très-bon goût et très-nourrissante, d'orge, de *puna*. L'occupation principale de ses habitans consiste à élever du bétail; des moutons appellés *lamas*, des vigognes. Leur commerce consiste à transporter au Pérou, des *papas* et de la chair salée à la glace. Ils rapportent en échange du vin, de l'eau-de-vie, etc. Cette province a encore des mines d'or très-riches dans les montagnes de *Cancharrani*, vers le nord desquelles on trouve aussi des mines de vif-argent, qui surpassent celles de Guancavelica.

Yamparaès. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, touche au N. à celle du Mizque; à l'O. à celle de Tomina; au S. E. avec celle de *Pumabamba*. Ses productions consistent en fruits, *papas*, orge, blé, maïs et légumes, qui se transportent à la ville de la Plata et de Potosi. Il y a des bestiaux dans les montagnes, quelques mines d'or et d'argent, et une de sel très-abondante. Le pays fournit aussi du vin et du sucre. Les forêts produisent des bois de construction et beaucoup de cèdres. Parmi plusieurs oiseaux sau-

vages, il y en a un qu'on appelle *menuisier*, parce qu'il perce les arbres avec le bec, pour faire son nid.

Mizque. — *Mizque*, ville capitale de cette province, qui confine au S. avec celle de Yamparaès, et au S. O. avec celle Charcas; au N. avec les Cordilières. Ses productions sont en blé, maïs, légumes, cannes à sucre, vins. Elle a des forêts qui produisent des cèdres, des caroubes, du quinquina. On y rencontre des tigres, léopards, renards, et dindons sauvages.

Cayanta.—Cette province, dont la capitale porte le même nom, appellée aussi *Charcas*, confine au N. avec celle de Cochabamba; à l'E. avec celle de Yamparaès; à l'O. avec celle de Paria. Elle a 36 lieues de long. de l'E. à l'O. et 44 de large du N. au S. Sa température est très-variée, parce qu'elle a des villages dans les montagnes et dans les vallées. Dans les premiers, elle a des fruits de montagnes en abondance. Dans les autres, elle y produit du blé, du maïs et d'autres semences dont on trafique dans les provinces environnantes. Il y a aussi des bestiaux de toute espèces. On y trouve quelques mines d'or, et beaucoup de mines d'argent, sur-tout dans les hauteurs de *Aullagos*, où il y a beaucoup de mines ouvertes, et d'où on a tiré ces dernières années beaucoup de richesses, l'argent étant de la première qualité dans ses vallées. Les forêts y fournissent d'excellens bois. On y rencontre aussi des tigres, des perroquets, et autres oiseaux et bêtes féroces. Elle abonde en abeilles, dont le miel est très-connu sous le nom de miel de *Charcas*.

Filaya et Paspaya. —Cette province du Pérou, dont la ville capitale est *Cinti*, confine à l'E. avec celle de Tomina; au S. et S. O. avec celle de Chichas, et au N. avec celle de Porco. Elle abonde en fruits et semences. On y récolte du vin dont on fait de l'eau-de-vie très-estimée, et dont il se fait un grand commerce. Comme le pays est montueux, il est plein de bêtes féroces, et d'insectes venimeux.

Tomina. — Cette province dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec la province de Mizque; à l'E. avec le pays des Indiens sauvages; au S. avec celle de Pomabamba, et à l'O. avec celle Yamparaes. Elle a 24 lieues de long et 70 de circonférence. Son climat est très-chaud, surtout dans les vallées. Elle abonde en fruits, cannes à sucre, dont les plantations durent jusqu'à trente ans. Elle a aussi du gros et menu bétail et des chevaux. Dans un village nommé *Olopo*, district de la ville de Tomina, les naturels

sont si difformes et si petits, qu'ils semblent des Pygmées, ayant tous des goîtres au col qui les défigurent.

Porco. — Cette province, dont la capitale est *Talavera de Puna*, confine au N. avec celle de Chayanta; au N. O. avec celle de Paria; au N. E. avec celle de Yamparaes; au S. E. avec Pomabamba; au S. avec Pilaya et Paspaya; à l'O. avec celle de Lipes. Elle a 60 lieues de long sur 40 de large. La ville de *Potosi* se trouve presque au milieu de cette province. On y élève beaucoup de menu bétail, moutons, vigognes et huanacos. Elle a des eaux chaudes. Son principal commerce consiste en beaucoup de mines d'argent qui ont toujours été très-renommées. Un minier a tiré d'une seule pierre, il y a quelques années, trois millions de piastres qu'il a trouvées dans la mine du district de *Tomahave*.

Chucuito. — Cette province confine avec le lac du même nom, au N. avec la province de Paucarcolla. Elle a 25 lieues de long et 36 de large. Son climat est froid, mais sain. Sa récolte consiste en général, en patates douces et amères dont se nourrissent les Indiens et les nègres. On y cultive aussi des légumes, des fleurs, des arbres fruitiers. Le pays abonde en vaches, brebis, porcs, et sur-tout en moutons qui leur servent de bêtes de charge, et portent jusqu'à 100 liv. pesant. Cette province a beaucoup de mines d'or et d'argent dont on tire un grand bénéfice. Il y a aussi des eaux chaudes médicinales.

Chucuito, capitale, est située sur un grand lac appelé *Titicaca*, qui a 51 lieues de long sur 26 de large. C'est dans ce lac que, selon la tradition, les Indiens jetèrent la plupart de leurs trésors, quand les Espagnols la prirent; et sur-tout la grande chaîne d'or de l'Inca Huaynacapac, qui avoit 233 aunes de long.

Pacajès. — Cette province confine avec celle de Chucuito au N. O.; au N. avec le fameux lac de *Titicaca*; à l'E. avec celle de la Paz et de Sicasica, et au S. avec celle de Carangas. Elle a 56 lieues de long sur 40 de large. Ses fruits sont des papas ou patates douces et amères, et sur-tout du cannahua, espèce de millet très-abondant dans cette province, et dont on fait un très-grand commerce. Il y a aussi des moutons et des vigognes, des *alpacas*, espèce de chameau, et une mine de talc blanc et transparent, dont on fournit tout le Pérou pour des vitrages.

Omasuyos. — Cette province dont la capitale est *Achacache*, touche au N. et au N. O. à celle de Paucarcolla; à l'E. et au N. E. à celle de Larecaja, et au S. avec la

ville de la Paz et la province de *Pacajès*. Elle a 40 lieues de long et 16 ou 20 de large. On y nourrit toutes sortes de bestiaux et quelques-uns de sauvages, comme mulets, chevaux, brebis, sangliers, vigognes, renards, *viscachas*, espèce de lièvre. On y fabrique plusieurs espèces d'étoffes avec la laine du pays. Ses fruits sont des *papas* et *ocas*, dont le fruit est jaune et semblable à la châtaigne. Son grand lac fournit beaucoup de poissons de différente qualité. Il y a aussi des mines d'or et d'argent. L'île de *Titicaca*, très-célèbre, et qui est au milieu du lac, appartient à cette province.

Larecaja.—Cette province, dont la capitale est *Zorata*, confine au N. avec les montagnes des Indiens; au S. avec celle de la Paz; à l'O. avec la province d'Omasuyos. Elle a 36 lieues de long et 10 de large. Ses montagnes sont couvertes de neige toute l'année. Au bas, on cultive de toute sorte de fruits, de semences et du coca. Elle a aussi du bétail de toute espèce, et dans le district de *Guabaya*, il y a des mines d'or.

Cochabamba. — Cette province, dont la capitale est *Oropesa*, confine au N. avec les Cordilières; au S. E. avec la province du Mizque; au S. avec celle de Chayanta ou Charcas; au S. O. avec celle d'Oruro; et à l'O. avec celle de Sicasica. Elle a 40 lieues de long sur 32 de large; elle peut s'appeler avec raison le grenier du Pérou, car elle produit abondamment toutes sortes de grains et de semences, son terrein étant un de ceux qui sont les plus favorables. Dans les parties élevées, on nourrit du gros et menu bétail. On en a autrefois tiré beaucoup d'or, et on y trouve aujourd'hui des veines très-lucratives dans les montagnes des Cordilières; mais le plus grand commerce de cette province consiste dans les fruits de la vallée d'*Arque*.

Sicasica.— Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. et au N. E. avec les montagnes des Andes et la province de Larecaja; à l'E. avec celle de Cochabamba; au S. E. avec Paria et Oruro; au S. O. avec celle de Pacajes, et à l'O. avec la ville de la Paz. C'est une des plus grandes provinces de tout le royaume; elle nourrit toute sorte de bétail, et produit des fruits de toute espèce, cannes à sucre, coca, dont on fait une grande récolte et un grand commerce. Son prix a plus que doublé. On y récolte aussi de bons vins. Parmi ses principales productions, on doit compter celle du quinquina, qui est aussi bon que celui de Loxa. On tire de ses forêts des bois précieux, comme cèdres, cocobolos et du tabac. Il y a aussi des mines d'or et d'argent;

et de la laine de leurs troupeaux, les habitans fabriquent toutes sortes d'étoffes : comme cette province est une des plus grandes, elle est aussi la plus peuplée.

Oruro. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec celle de Sicasica; à l'E. avec celle de Cochabamba ; au S. à celle de Paria ; à l'O. et au N. O. avec celle de Pacajes. Elle est sujette aux tempêtes. On y fabrique beaucoup de poudre à canon. Elle avoit autrefois d'excellentes mines d'or et d'argent, qui ont été beaucoup dégradées par les pluies. Cette province a 18 lieues de l'E. à l'O., et 20 du N. au S. Ses mines produisent encore chaque année six cents barres d'argent de 200 marcs chacune, qui font tout son commerce.

Santa-Cruz de la Sierra.—Cette province, dont la capitale est *S. Laurent de la Frontera*, confine au N. avec celle de Moxos; à l'E. avec celle des Indiens Chiquitos, et à l'O. avec celle du Mizque. C'est un pays montagneux, d'une température chaude et humide. Il y croît une sorte de bois de palmier si dur, qu'on se sert du cœur pour en faire des grillages et balcons. Il y en a une autre espèce nommée *motaqui*, dont les grandes feuilles servent à couvrir les maisons, et les petites sont mangées en salade par les gens pauvres; du cœur, on tire de la farine dont on fait des gâteaux très-doux et qui servent de pain. Cette province abonde en toutes sortes de fruits, d'oiseaux, de tigres, d'ours, de sangliers. On y cultive du riz, du maïs, des cannes à sucre et de la circ. A 20 lieues au S. de la capitale se trouvent quatre peuplades d'Indiens, amis des Espagnols, qui font commerce avec eux en cire, coton et maïs. D'autres Indiens à l'E. de la rivière du Paragnay sont si barbares qu'ils mangent leurs prisonniers. Ils ont coutume d'aller vers minuit se laver à la rivière. Quelque temps qu'il fasse, leurs femmes s'y baignent aussi quand elles accouchent ; et de retour à leur maison, elles se roulent sur un monceau de sable, qu'elles ont exprès dans leur maison.

Tucuman. — Cette province touche au N. avec celles de Chicas et de Lipes; au N. O. avec celle d'Atacama, et au S. O. avec le royaume du Chili. Les Indiens sauvages habitent la partie du S. E. qui confine avec la juridiction de Santa-fé appartenant au gouvernement de Buenos-Ayres. Les saisons y sont bien réglées. Le pays abonde en toutes sortes de semences, de fruits et de gibier. Ses gras et immenses pâturages le rendent propre à nourrir un nombre infini de mu-

les, jumens, chevaux et d'autre bétail ; il produit aussi vin, coton très-fin, bois de charpente, gaïac ou bois saint, buis, pins, noyers, palmiers très-hauts, du miel de douze qualités différentes. Le gibier y est abondant surtout; on y trouve un serpent de la couleur d'un tronc d'arbre très-gros, qui se nourrit d'animaux qu'il attire par son souffle. Le commerce principal de cette province est en mules, vaches grasses et savon qn'on envoie au Pérou. On y accoutume aussi les bœufs sauvages à tirer les charrettes. *Tucuman*, capitale, est située à 27 degrés 10 minutes de lat. N.

Asangaro. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. E. et à l'E. avec la province de Carabaya; au S. avec celle de Larecaja. Elle a 20 lieues de long sur à-peu-près autant de large. Elle est abondante en bêtes à laine, dont la laine et le suif font son principal commerce, ainsi que les porcs qu'elle élève en quantité.

Carabaya. — Cette province, dont la ville principale est *Sandia*, confine à l'E. avec celle de Larecaja ; à l'O. avec celle de Quispicanchi ; au S. avec celle de Lampa et Asangaro. Elle a 40 à 50 lieues de long. On y nourrit du bétail ; et aux environs des montagnes des Andes, on fait par an trois et même jusqu'à quatre abondantes récoltes de *coca* : elle étoit autrefois une des plus fécondes en mines d'or de toute l'Amériqne. Ces mines rapportoient au-delà de 33 millions de piastres chaque année. Il semble que cette province soit toute parsemée d'or. On y a découvert une mine d'argent en 1713, dont les pierres n'étoient qu'argent pur. Il y a des mines de cnivre, des eaux chandes minérales. Elle est sujette aux tremblemens de terre.

Carangas. — Cette province, dont la capitale est *Tarapaca*, confine au N. avec celle de Pacajes ; à l'E. avec celle de Paria ; au S. avec celle de Lipes ; à l'O. à celle d'Arica. Elle a 36 lieues de long sur 30 de large. Elle donne beaucoup de gros et menu bétail, des vigognes et des sangliers ; elle a des mines d'argent bien exploitées, où on trouve des pierres d'argent massif, qui pèsent jusqu'à 150 marcs, et qnelquefois plus.

Paria. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec celle de Pacajes et de Sicasica ; à l'E. avec celle de Chayanta ; à l'O. avec celle de Carangas. On y élève des montons appelés *lamas* et des vigognes. Il y a des mines de sel et des lacs salés et d'eaux chandes. Il y en a un grand appelé *Titicana* qui est toujours le même, et ses

eaux s'écoulent par-dessous les montagnes et se débouchent dans la mer près du port d'*Inqueique*.

Saint-François de Atacama. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. à la province de Arica, et au N. E. avec celle de Lipes; au S. avec le Chili, et à l'O. à la mer du Sud. Elle abonde en fruits, semences: les montagnes produisent des autruches et beaucoup de vigognes que les Indiens chassent, et dont ils font beaucoup de commerce de leurs peaux; ils en mangent la chair, et en tirent des pierres appelées *bezoards*. Il n'y manque pas de mines d'argent et d'or, de sources d'eaux chaudes, de sel provenant d'un lac qui est aussi salé que la mer. Il y a aussi des mines de cuivre, de cristal de différentes couleurs, de jaspe, de talc, de couperose et d'alun.

Lipes. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec celle de Carangas; au N. E. à celle de Paria et de Parco; à l'E. avec celle de Chichas: elle a 60 lieues de long et 20 de large. On y recueille d'excellent *quinua*, espèce de millet. Il y a aussi beaucoup de vigogues, d'autruches et de perdrix. On trouve dans ses plaines, du sel, du salpêtre et du soufre dont on fait de la poudre. Elle possède aussi des mines de cuivre rouge et blanc, qui se trouvent à côté de l'or et de l'argent, de fer et de pierre d'aimant. Les mines d'argent donnent jusqu'à trois mille marcs par caisse.

Chicas. — *Tarija*, capitale. Son territoire est abondant en blé, vins, huiles et autres fruits. Elle a aussi beaucoup de bestiaux, des mines d'or et d'argent, des rivières abondantes en poisson qu'on sale, et dont on fait un grand commerce.

Paraguay. — Cette province a d'excellens pâturages, et nourrit toutes sortes de bestiaux, comme vaches, moutons, chèvres, chevaux, mulets et ânes; on y cultive beaucoup de blé, de maïs, de sucre, de tabac, de coton, de patates et légumes.

Assomption, capitale, est située au 25e degré 30 minutes de lat. S.

Montévideo, ville sur la rivière de *la Plata*, à 20 lieues de son embouchure. Elle a une baie grande et commode. Le climat y est agréable, doux et sain; le terrein est fertile en fruits. Elle abonde en viande et poisson, qui se vendent à vil prix. Son principal commerce est en cuir; elle est à 50 lieues de Buenos-Ayres, et à 34 deg. 56 min. 9 sec. de lat. S.

Buenos-Ayres, capitale de toute la province de la ri-

vière de la Plata, est située à 70 lieues de son embouchure, au 69ᵉ degré 10 minutes de long. O., et au 34ᵉ degré 35 minutes de lat. S. Sa situation est très-belle. Du côté du N. on découvre la rivière d'une largeur à perte de vue. Dans ses environs, on ne voit que d'agréables campagnes très-étendues et toujours vertes. L'hiver commence en juin; il pleut alors beaucoup, et le tonnerre et les éclairs sont si forts, qu'il faut y être accoutumé pour ne s'en pas épouvanter. Les grandes chaleurs de l'été sont tempérées par une bise qui se fait sentir vers midi. Le terrein est fertile en toutes sortes de fruits, et sur-tout en *durasno*, fruit très-délicat, dont l'arbre est à-peu-près semblable au pêcher d'Europe, mais dont le tronc est beaucoup plus gros et porte du fruit deux fois l'année: les arbres qui le produisent se sont tellement multipliés dans cette province, que c'est ce seul bois qui sert de chauffage, sans qu'on s'apperçoive de sa diminution. On ne tue les bestiaux que pour en avoir la peau, et on laisse pourrir la chair dans la campagne. Les chevaux y sont en si grand nombre, qu'ils ne coûtent rien que la peine de les prendre. Il y a des oiseaux et des animaux de toute espèce, et sur-tout des tigres qui y sont plus grands que par-tout ailleurs. L'ours appelé *hormiguero*, qui ne vit que de fourmis, a un museau très-long et très-pointu. La *chinchilla* est une espèce de rat ou taupe, dont la laine, d'un gris clair, est plus fine que la meilleure soie. Cette ville est aujourd'hui le centre général de tout le commerce des provinces du Pérou, qui se fait avec des charrettes tirées par des bœufs. Les conducteurs vont par caravanes, à cause des Indiens Pampas, qui sont fort dangereux pour les voyageurs. Cette ville est arrosée de plusieurs grandes rivières qui se jettent toutes dans celle de la Plata. Elle a une belle place entourée de superbes édifices, et une forteresse sur la rivière, demeure du gouverneur. Les rues sont droites et tirées au cordeau, avec des trottoirs des deux côtés. Enfin, elle peut être considérée aujourd'hui comme la ville la plus commerçante de l'Amérique espagnole.

CHILI.

ÉTENDUE. SITUATION.

Long. 400 l. { Entre } 25 et 42° d. de latit. S.
Larg. 167 { les } 67° d. 20 m. et 77° d. 20 m. de long. O.
Contenant 22,889 lieues carrées.

Limites.

Le Chili est borné au N. par le Pérou; par la Plata à l'E.; par la Patagonie au S.; et par la mer Pacifique à l'O.

Lacs. — Les principaux lacs sont ceux de *Tagatagua*, près Saint-Iago, et de *Paren.* Il y a outre cela plusieurs lacs d'eau salée qui communiquent avec la mer pendant une partie de l'année. Dans les tempêtes, la mer s'y ouvre un passage, et les remplit de poissons; mais dans l'été, l'eau se condense, et sa surface offre une croûte de beau sel blanc d'un pied d'épaisseur.

Mers, rivières, baies et ports. — La seule mer qui borde le Chili, c'est celle du Sud, à l'O. Les principales rivières sont la *Salado*, ou la rivière Salée, *Guasco*, *Coquimbo*, *Chiapa*, *Bohio*, et la *Baldivia*, qui ne sont guère navigables qu'à leurs embouchures.

Les principaux ports et baies sont Copiapo, Coquimbo, Govanadore, Valparaiso, Iata, la Conception, Santa-Maria, la Moucha, Baldivia, le Port du Brasseur (Brewer's-Haven) et Castro.

Climat, sol et productions. — Ils sont à-peu-près les mêmes qu'au Pérou, et s'il y a quelque différence, c'est en faveur du Chili. Il n'y a pas de pays au monde plus favorisé des dons de la nature que celui-ci : car non-seulement tous les fruits des tropiques, mais

même toutes les espèces de grains y viennent dans la dernière perfection, et l'on en fait des exportations considérables. Les animaux y sont les mêmes que ceux du Pérou, et il se trouve de l'or dans presque toutes les rivières. La race des chevaux y est très-belle et très-légère, ils suivent au pas les autres chevaux quoiqu'ils courent, et on les nomme *Aguilillas*, ou petites aigles. Les mules et mulets y abondent aussi. On y fabrique toutes sortes d'étoffes de laine, couvertures, et beaucoup de *ponchos*, habillemens ordinaires des Indiens. Le pays abonde en fruits, fraises, petits cocos, et *murtilla* dont on fait d'excellent vin qui a le goût du muscat. Il produit en quantité des fleurs et herbes aromatiques et médicinales. Les mines d'or y sont aussi très-riches, ainsi que celles d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain, de mercure, de soufre, de pierre d'aimant, et du charbon fossile, que les Indiens n'avoient jamais connu avant sa conquête.

Habitans. — Ce pays est bien peu peuplé. Les naturels ne sont pas encore tout-à-fait soumis ni civilisés. Ils mènent une vie errante, et leur plus grand objet est de se préserver du joug espagnol. Un pareil état n'est guère favorable à la population. Le nombre des Espagnols n'est pas de plus de 20,000, et celui des Indiens, des nègres et mulâtres réunis ne monte pas à trois fois autant. Il y a cependant eu depuis peu des insurrections formidables des naturels du Chili contres les Espagnols; ce qui a causé de vives alarmes à la cour de Madrid.

Commerce. — Le commerce étranger du Chili se borne au Pérou, à Panama et à quelques ports du Mexique. Il exporte annuellement au Pérou, du blé pour 60,000 ames. Ses exportations sont du chanvre, qui n'est cultivé sur aucune autre côte de la mer du Sud, des cuirs verds, du suif, et des provisions salées. Il reçoit en échange les marchandises de l'Europe et de l'Inde, apportées dans le port de Callao.

TOPOGRAPHIE.

Provinces et villes.

Copiapo. — Cette province, dont la ville principale est *Saint-François de la Selva*, confine avec celle d'Atacama, au N.; à l'E. au territoire de la ville de Rioxa, dans la province du Tucuman; au S. avec celle de Coquimbo, et à l'O. avec la mer Pacifique. Sa longueur est de 60 lieues du N. au S. et de 20 à 30 de l'E. à l'O. Il y pleut très-peu, néanmoins elle produit toutes sortes de fruits et de grains de très-bonne qualité. L'air y est toujours doux. Elle a beaucoup de mines de cuivre, de soufre très-pur, de pierre d'aimant, de lapis lazuli, d'or, et on en a découvert d'argent depuis quelques années. Il y croît un arbrisseau, qu'on cultive sur le bord des rivières, appelé *paxarobobo*, qui produit une liqueur, qui cuite, sert de cire à cacheter et à boucher les vases. On pêche sur ses côtes, beaucoup de congres. Le commerce consiste en soufre très-estimé, parce qu'il ne faut pas le purifier, et en nitre.

Coquimbo. — Cette province confine à l'E. avec celles du Tucuman, du royaume du Pérou; au S. avec celle de Quillota, et à l'O. avec la mer Pacifique. Elle a 80 lieues de long sur 40 de large de l'E. à l'O. On y élève beaucoup de *huanocos*, et de vigognes. Ses productions sont du vin, du grain, de l'huile excellente. Elle a beaucoup de mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de mercure, de plâtre et de sel. Les mines de cuivre fournissent l'Espagne pour la fonte de l'artillerie. Le pays produit d'excellens chevaux, et des peaux de vaches, dont on fait un grand commerce à Lima.

Coquimbo, capitale, appelée aussi *Serena*, est à un quart de lieue de la mer, il y règne un printemps continuel. Toutes ses rues sont tirées au cordeau, et les maisons sont ornées de très-beaux jardins. Elle a un port commode et fréquenté, et de très-belles allées de myrtes. Elle est à 15 lieues de la ville de la Conception et 58 de Saint-Iago, à 24 deg. 54 m. de lat. S.

Cuyo. — Cette grande province, dont la capitale est *Mendoza*, dans la partie orientale du Chili, appelée *Trasmontano*, confine à l'E. avec le Pampas; au N. avec celle de Rioxa dans le Tucuman; au S. avec la terre Magellanique, et à l'O. avec les Cordilières ou Andes. Cette province est extrêmement fertile: outre les fruits du pays, elle donne

encore beaucoup de blé, de vin, d'eau-de-vie, qu'on transporte à Buenos-Ayres. Elle abonde en toute sorte de bétail, vigognes, *huanocos*, *vizcachas* ou petit animal semblable au lièvre ; tortues, autruches, tigres, léopards, perdrix; la chair de sanglier et de mulet y est excellente, et en général les vivres y sont pour peu de chose. Elle a aussi des mines d'argent, de cuivre, et d'or. Les habitans sont adroits à la chasse, et particulièrement à celle de l'autruche, dont l'exercice les rend si légers, qu'ils suivent un cheval à la course.

Quillota. — Cette province, dont la capitale est *Saint-Martin de la Concha*, à 9 lieues de Valparaiso, confine au S. avec celle de Melipilla, et à l'O. avec la mer du Sud; au N. à celle de Coquimbo, et au S. à celle d'Aconcagua. Elle a 25 lieues du N. au S., et 21 de l'E. à l'O. Elle produit du vin, du blé, du bétail, et d'abondantes mines d'or et de cuivre. Ses habitans s'occupent à faire des cordages pour les vaisseaux, de la soude et du savon, qui sont les objets de son commerce.

Valparaiso. — *Valparaiso*, capitale de cette province, est située au 33 d. 2 m. 36 s. de lat. S. Elle fait un grand commerce de blé avec la ville de Lima. Elle a toutes sortes de fruits excellens et très-estimés, sur-tout les pommes appelées de Quillota.

Aconcagua. — Cette province dont la capitale est *Saint-Philippe le Royal*, confine au N. à une partie de celle de Quillota; au S. avec la vallée de Colina, de la juridiction de Saint-Iago. Elle produit beaucoup de blé et d'*origan*, plante qui a une odeur forte, et dont on fait commerce au Pérou. C'est par la ville que passe le chemin qui traverse la montagne pour aller à Mendoza et qui est très-dangereux; mais depuis quelques années, on a construit dans la montagne, des barraques où l'on met du biscuit, du charbon et du bœuf salé, pour les courriers ou voyageurs auxquels on donne les clefs, pour s'y réfugier dans les tempêtes ; par ce moyen, les courriers vont tous les mois à Saint-Iago.

Melipilla. — Cette province, dont la capitale est *Logrono*, confine à l'E. avec la juridiction de Saint-Iago; à l'O. avec la mer, et au S. avec celle de Rancagua. Elle est très-peu étendue. Ses productions sont de l'orge, du blé, du vin et des bestiaux. On y pêche aussi beaucoup de poissons, sur-tout à l'embouchure de la rivière de Maipo et au port de Saint-Antoine.

Rancagua. — Cette province, dont la capitale est Ste-

Croix de *Triana*, appelée aussi *Rancagua*, est située entre deux rivières, et confine avec celle de Saint-Iago, et jusqu'à la mer à l'E. Elle a 40 lieues de l'E. à l'O. et 13 du N. au S. Elle est bien arrosée, et abonde en fruits, poissons. Elle a des mines d'or, une de cristal de roche, et des bains d'eaux médicinales et salutaires pour différentes maladies.

Saint-Iago. — Cette province a 26 lieues de l'E. à l'O., et 21 du N. au S. Elle a beaucoup de mines d'or, qu'on n'exploite que dans l'été, qui est en décembre, janvier, février et mars. A 20 lieues de la capitale est la grande mine de *Kempn*, dont les métaux servent aussi pour la fonte. Dans la vallée appelée *Blanche*, on y élève des vers à soie. Dans la montagne *Del curato de Colina*, il y a trente-quatre mines d'or où on travaille journellement. Cette province possède aussi des mines de cuivre et d'étain, trois mines d'argent et une de plomb. A *Montenegro*, il y a une mine de jaspe nouvellement découverte.

Saint-Iago, capitale de tout le royaume du Chili, est située au 33e d. 40 m. 11 s. de lat. S. Ses rues sont larges et tirées au cordeau, et forment des carrés égaux. La grande place a une magnifique fontaine. Elle est sujette aux tremblemens de terre, et éloignée de 20 lieues du port de Valparaiso.

Colcagua. — Cette province, dont la capitale est *Saint-Fernando*, confine à l'E. avec les Cordilières; à l'O. avec la mer du Sud; au S. avec la province de Maule. Elle a 40 lieues de l'E. à l'O. et 30 lieues du N. au S. Elle renferme des mines d'or et de cuivre. Elle abonde en troupeaux, chevaux, mulets. On y trouve des bains d'eaux chaudes très-fréquentés et excellens pour la guérison des maux vénériens, lèpres et plaies.

Chillan. — *Chillan*, capitale, est une ville très-petite et pauvre. Elle est à 36 d. 6 m. de lat. S. A peu de distance de là, est un volcan sur une montagne qui porte aussi le même nom.

Maule. — Cette province, dont la capitale est *Talca*, confine à l'E. à la montagne des Cordilières; au S. à celle de la Conception, séparée par la rivière Maule, et à l'O. par la mer du S. Elle a 46 lieues du N. au S. et 30 de l'E. à l'O. Elle a beaucoup de mines d'or, et particulièrement celle du mont *Chivato*, très-fameuse par sa qualité d'or pur. Elle abonde en toutes sortes de grains, en troupeaux et surtout en chèvres, dont on fait un grand commerce des peaux de maroquin. On y récolte du vin très-estimé, du tabac. Il

y a aussi une mine de goudron; on y fait aussi un commerce de sel très-blanc.

La Conception ou *Penco*, ville capitale de la province de ce nom. Son climat est tempéré, et on y distingue les quatre saisons de l'année comme en Europe. Elle abonde en toutes sortes de grains, bétail, fruits délicieux. Ses habitans sont forts, robustes, courageux, adroits à monter à cheval, ainsi que les femmes, et sur-tout à lancer des cordes à nœuds coulans, pour prendre toutes sortes d'animaux à la course, sans jamais manquer leur coup. Elle est éloignée de Saint-Iago de 70 lieues au S. Elle est au 36e d. 43 m. 15 s. de lat. S.

Valdivia, ville capitale de la province et du gouvernement de ce nom. Elle est située sur les bords de la rivière du même nom, et forme une éminence bien fortifiée. C'est une des meilleures place de l'Amérique. Elle a un bon port bien défendu. Ses campagnes sont très-fertiles. Elle fournit d'excellent bois pour la construction; elle abonde en mines d'or aussi riches que celles de Carabaya dans le Pérou, qui sont les meilleures qu'on connoisse.

Iles de l'Amérique Méridionale.

Chiloé. — Cette grande île de l'Archipel, a 38 lieues de long sur 9 de large. Elle a dans ses environs jusqu'à quarante îles, dont vingt-cinq sont peuplées et cultivées. Elle produit du blé, de l'orge, du lin, *papas*, des sangliers, dont on fait d'excellens jambons, qu'on sale à la glace, et dont on fait un grand commerce dans tout le royaume et dans l'Amérique; ainsi que des planches de différens arbres, sur-tout de *l'alerce*, arbre si gros qu'on en tire plus de 600 planches, chacune de 20 pieds de long et près de 2 de large. Ces îles abondent en coquillages et poissons délicats, dont vivent la plupart des habitans. La ville capitale de cette île est *Saint-Jacques de Castro*, et son port est celui de Chacao, qui est à 42 d. 57 m. de lat. S.

Juan-Fernandès. — Cette île est située au 83e d. 20 m. de long. O., et au 33e d. de lat. S., à 100 lieues à l'O. du Chili. Elle est inhabitée; mais comme elle a quelques bons ports, les croiseurs Anglais la trouvent fort commode et y vont faire de l'eau. Ils ne sont pas là en danger d'être découverts, à moins que les Espagnols, comme cela arrive souvent, ne soient instruits de leur arrivée dans la mer du Sud, et de leurs mouvemens, par les habitans du Brésil.

ARTICLE VI.

AMÉRIQUE PORTUGAISE ou BRÉSIL.

ÉTENDUE. SITUATION.

Long. 833 l. } Entre } l'équateur et 33° d. de lat. S.
Larg. 500 } } 37° d. 20 m. et 65° d. 20 m. de long. O.
Contenant 104,445 lieues carrées.

Limites.

Le Brésil est borné au N. par l'embouchure du fleuve des Amazones et la mer Atlantique; par la même mer à l'E.; par l'embouchure de Rio-de-la-Plata, au S.; et par une chaîne de montagnes qui le sépare du Paraguay et du pays des Amazones, à l'O. Il est de figure triangulaire, dont deux côtés sont entourés de mer. Le troisième forme la ligne de démarcation entre le Portugal et l'Espagne.

PROV. OU CAPITAINERIES.	CAPITALES.
DIVISION DU NORD.	
Para.	Para ou Belim.
Maragnan.	Saint-Louis.
Slara.	Slara.
Rio Grande.	Tignares.
Paraïba.	Paraïba.
Itamaraca.	Itamaraca.
Fernambouc.	Olinda.
DIVISION DU MILIEU.	
Seregippe.	Seregippe.
La Baie de tous les Saints.	Saint-Salvador.
Ilheos.	Paya.
Porto-Seguro.	Porto-Seguro.
Spiritu-Sancto.	Spiritu-Sancto.
DIVISION DU SUD.	
Rio-Janeïro.	Saint-Sébastien.
Saint-Vincent.	Saint-Vincent.

Dans cette division n'est pas compris le district de Saint-Paul des Mameloucs, qui se gouverne en république, subordonnée à la couronne de Portugal.

Sur la côte, il y a trois petites îles où les vaisseaux s'arrêtent pour prendre des provisions, dans leurs voyages à la mer du Sud, savoir : *Fernando*, *Saint-Barbara* et *Sainte-Catherine*.

Mers, baies, ports et caps. — La mer Atlantique baigne les côtes du Brésil au N. E. et à l'E., pendant un espace de plus de 1,000 lieues, formant plusieurs belles baies et superbes ports, tels que ceux de Fernambouc, de Tous-les-Saints, qui a 12 lieues de large, Porto-Seguro, le port de Rio-Janeïro, le port Saint-Vincent, le port Saint-Gabriel et le port Saint-Salvador, sur la rive Septentrionale de Rio-de-la-Plata.

Les principaux caps sont le cap Roque, le cap Saint-Augustin, le cap Trio, et le cap Sainte-Marie, le promontoire le plus méridional du Brésil.

Aspect du pays, air, climat, rivières. — Ce pays reçut le nom de Brésil, parce que l'on remarqua qu'il abondoit en bois de ce nom. Au N. du Brésil, qui est presque situé sous l'équateur, le climat est chaud, orageux et malsain, sujet à de violentes pluies et à des vents variables, particulièrement dans les mois de mars et septembre, où il y a de tels ouragans, de tels orages et des pluies si abondantes, que le pays est inondé. Mais vers le S., au-delà du tropique du Capricorne, il n'y a pas de pays au monde qui jouisse d'un air plus serein et plus sain, rafraîchi d'un côté par les douces brises de l'Océan, et de l'autre par les vents frais des montagnes. La terre près de la côte est en général plutôt basse qu'élevée; mais extrêmement agréable, offrant une variété de bois et de prairies. A l'O., fort avant dans l'intérieur, il y a des montagnes d'où sortent plusieurs belles rivières qui tombent dans les grands fleuves des Amazones et de Rio-de-la-Plata. D'autres traversent le pays de l'E. à l'O., et tombent dans la mer Atlantique, après avoir amélioré les terres, qu'elles inondent tous les ans,

et fait tourner les moulins à sucre des Portugais.

Sol et productions. — Le sol en général est extrêmement fertile, et produit du maïs, du coton, de l'anis et du sucre, qui étant couvert d'argile, est plus blanc et plus fin que le *muscavado*, nom que les Anglais donnent à leur sucre brut. Ce pays donne aussi du tabac, des cuirs verts, de l'indigo, de l'ipécacuanha, du baume de Copaïbo, du bois de Brésil qui a donné son nom au pays, et est de couleur rouge, dur et sec; il sert ordinairement à la teinture; mais son rouge n'est pas de la plus belle couleur. On s'en sert aussi dans la médecine, comme stomachique et astringent.

Les animaux sont ici les mêmes qu'au Mexique et au Péron. Les productions du pays suffisoient à l'entretien des habitans, jusqu'à la découverte des mines d'or et de diamans. Celles-ci, jointes aux plantations de cannes à sucre, occupent tant de bras, que l'agriculture y est absolument négligée, et qu'en conséquence le Brésil dépend de l'Europe pour sa subsistance. Le bois de Brésil est le principal commerce de ce pays.

Habitans, mœurs et coutumes. — Le portrait que les voyageurs les plus judicieux nous ont fait des mœurs et des coutumes des Portugais en Amérique, est bien loin de leur être favorable. On les représente comme des gens qui, quoique plongés dans le luxe le plus efféminé, sont néanmoins capables des crimes les plus audacieux, comme dissimulés et hypocrites, menteurs, sans probité dans les affaires, paresseux, orgueilleux et cruels. Ils sont sobres dans leurs repas: ainsi que les habitans de la plupart des provinces méridionales, ils aiment beaucoup mieux le faste, la pompe et l'étalage, que les plaisirs de la table et d'une société libre; cependant leurs festins, qu'ils ne font que rarement, sont d'un luxe extravagant. Quand ils sortent, ils se mettent dans une espèce de hamac de coton, appelé *serpentine*, que des nègres portent sur leurs épaules, par le moyen de bambous de 12 à 14 pieds de long. La plupart de ces hamacs sont bleus et ornés de franges de la même couleur;

ils ont un oreiller de velours, et au-dessus de la tête une espèce de ciel de lit avec des rideaux; de sorte que la personne portée n'est vue qu'autant qu'il lui plaît: elle peut se coucher ou rester sur son séant, en s'appuyant sur son oreiller. Quand elle veut être vue, elle tire les rideaux, salue les connoissances qu'elle rencontre dans la rue. Les habitans du Brésil mettent une sorte d'orgueil à se complimenter les uns les autres dans leurs hamacs, et y font même d'assez longues conversations dans les rues. Les deux esclaves qui les portent font alors usage de forts bâtons bien faits, au haut bout desquels est une fourche de fer, et dont le bas est ferré; ils les fixent en terre, et y déposent leurs bambous, jusqu'à ce que leur maître ait terminé ses affaires ou ses complimens. A peine voit-on un homme ou une femme du bon ton, dans la rue, qui ne soit porté de cette manière.

Les nations Barbares qui habitent les montagnes et les lacs font continuellement la guerre aux Portugais, et ont coutume de manger leurs ennemis, quand ils les font prisonniers. Ils vont presque tous nus, hommes et femmes; ils reconnoissent la création du monde, le déluge et un paradis, craignent beaucoup le diable; ils n'ont ni roi, ni prince; les plus anciens qui sont beaucoup respectés, décident les procès et les querelles; ils vivent de chasse et de pêche, ont un air féroce; ils sont grands, robustes, et très-agiles à la course. La partie de ce royaume, qui est policée, est très-fertile, et produit tout ce qui est nécessaire à la vie. Depuis la découverte des mines d'or, de diamans, qui y sont en abondance, les naturels se sont très-appliqués au travail et à la plantation des cannes à sucre.

Commerce. — Le commerce du Portugal est calqué sur le plan d'exclusion que suivent les diverses nations de l'Europe avec leurs colonies de l'Amérique, et il ressemble plus particulièrement à la méthode espagnole de ne point envoyer de simples vaisseaux selon les besoins des différentes villes, ou d'après les spéculations des négocians de

l'Europe, mais des flottes annuelles qui partent du Portugal à des époques fixes. Il y en a trois chargées pour autant de ports du Brésil, une pour Fernambouc, dans la partie Septentrionale; une pour Rio-Janeïro, à l'extrémité Méridionale; et une autre pour la baie de Tous-les-Saints, au milieu.

Le commerce du Brésil est considérable et augmente tous les ans: ce qui est d'autant moins surprenant, que les Portugais ont des moyens de se procurer des esclaves pour leurs différens travaux, à beaucoup meilleur compte qu'aucune autre puissance de l'Europe qui ait des établissemens en Amérique, puisqu'ils sont la seule nation européenne qui ait formé des établissemens en Afrique, d'où ils tirent tous les ans 40 à 50,000 nègres, qui font partie des cargaisons de leurs flottes d'Europe pour le Brésil. On suppose que ces flottes rapportent en échange pour 3,120,000 fr. de diamans: ce qui, avec le sucre, le tabac, les cuirs verts et les autres articles pour la médecine et les manufactures, peut donner une idée de l'importance de ce commerce, non-seulement pour le Portugal, mais même pour toutes les nations commerçantes de l'Europe.

Les productions du Portugal ne forment pas la cinquantième partie des marchandises que l'on y envoie de l'Europe; ce sont des étoffes de laine de toute espèce, d'Angleterre, de France et de Hollande; des dentelles et des toiles de Hollande, de France et d'Allemagne; des soieries de France, d'Italie et d'Angleterre; des bas de fil et de soie, des chapeaux, du plomb, du fer-blanc, de l'étain, du fer, du cuivre, et toutes sortes d'ustensiles travaillés de ces métaux, ainsi que du poisson salé, du bœuf, de la farine et du fromage. L'Espagne fournit l'huile, et le Portugal n'y importe guère que du vin et quelques fruits. L'Angleterre est maintenant la nation qui a le plus de part au commerce du Portugal, tant pour sa consommation en Europe, que pour tout ce dont il a

besoin pour le Brésil. Cependant, dans cette branche de commerce, comme dans plusieurs autres, les Français sont devenus des rivaux dangereux pour les Anglais.

Le Brésil est un établissement riche et florissant. Ses exportations en sucre sont, dans l'espace de 40 ans, devenues plus considérables, quoique ce fût autrefois presque la seule marchandise qu'il exportât, et qu'il n'eût point de rivaux dans ce commerce. Son tabac est très-bon, quoiqu'il n'y soit pas cultivé en aussi grande quantité que dans les Etats-Unis. Les provinces Septentrionales et Méridionales du Brésil abondent en bêtes à cornes, que l'on chasse uniquement pour leurs peaux, dont il ne s'exporte pas moins de 20,000 tous les ans en Europe.

Les Portugais avoient été long-temps en possession du Brésil, avant de découvrir les mines d'or et de diamans qui l'ont depuis rendu si considérable. Le rendez-vous de leurs flottes est, aux mois de mai et de juin, dans la baie de Tous-les-Saints, au nombre de 100 voiles de gros vaisseaux, qui portent en Europe une cargaison peu inférieure en valeur aux trésors des flottes et des galions espagnols. L'or seul, dont une grande partie est monnoyée en Amérique, monte à près de 96,000,000 de fr.; mais il y en a une portion qui vient de leurs colonies d'Afrique, ainsi que l'ivoire et l'ébène.

TOPOGRAPHIE.

Provinces et villes.

PARA. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine à l'O. avec une grande baie de la mer Atlantique; à l'E. avec la province de Maragnan; au S. avec les nations sauvages, et au N. avec la mer Atlantique. Elle abonde en cannes à sucre, coton, cacao, vanille, café; elle envoie tous les ans une flotte à Lisbonne chargée de ces productions. Ses forêts ont des bois précieux par leur couleur, et particulièrement celui appelé *umiri*, dont le tronc distille un baume de très-bonne odeur. Plusieurs rivières qui l'ar-

rosent sont abondantes en poissons, appelés *manaties*, qui ressemblent au bœuf de mer.

Para, capitale, est une ville riche et commerçante.

Paraiba. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec celle *del Rio Grande*, à l'E. avec la mer du Brésil; au S. avec la province de Tamaraca. Elle abonde en bois de Brésil, et en sucre, dont elle fait son principal commerce avec l'Europe.

Pernambouc ou Fernambouc. — Cette province, dont le chef-lieu est la ville d'*Olinda* ou *Pernambuco*, produit beaucoup de cannes à sucre, de coton, de bois de Brésil qui est son plus grand commerce, ainsi qu'une quantité prodigieuse de sucre qu'on envoie en Portugal.

Bahia ou baie de Tous-les-Saints. — *San-Salvador*, ville capitale du royaume du Brésil, à 38 d. 24 m. de long. O., et 13 deg. 6 min. de lat. S. Son port est grand, sûr et commode, mais l'entrée en est difficile; il est situé dans la baie de Tous-les-Saints. Cette ville est élevée de 600 pieds au-dessus du niveau de la mer; sa situation incommode et irrégulière ne l'empêche pas de faire un grand commerce, et d'être la plus riche de l'Amérique et une des mieux fortifiées. Son commerce d'importation consiste en toiles, draps, chapeaux, bas de soie, de fil, riz, farine, biscuit et vins d'Oporto, nègres, huile, fromage, beurre et porc salé. Elle donne en échange de l'or, du sucre, du tabac en feuilles et en poudre, du bois de Brésil, des peaux, du baume, de l'ipécacuanha, et plusieurs autres drogues qu'elle tire de ses productions. Les habitans de la classe distinguée sont polis et honnêtes; mais le bas-peuple y est fier et insolent. Les femmes ne sortent que le samedi et le dimanche pour aller à la messe, et encore est-ce de grand matin. On y voit des boutiques et des espèces de magasins remplis d'esclaves des deux sexes, tout nus, exposés en vente publique, comme des bêtes; les maîtres les traitent plus inhumainement que des animaux. Cette ville est ornée de superbes bâtimens, surtout la cathédrale, dédiée à Saint-Sauveur, qui est non-seulement de la plus belle architecture, mais ornée de sculptures et dorures au-dedans et au-dehors; elle est enrichie de croix et de chandeliers d'or, dont quelques-uns sont si pesans que deux hommes ne peuvent les porter.

Ilhéos. — Cette province, dont la capitale porte le même nom, confine au N. avec la rivière de Serenini qui la sépare de celle de Tous les Saints, et au S. avec celle de *Puerto Seguro*;

à l'E. avec la mer, et à l'O. avec les pays des Indiens barbares et inconnus. Elle est très-fertile, produit beaucoup de coton, de cannes à sucre, de bois de Brésil, et toute espèce de fruits, d'excellent poisson de mer et d'eau douce, qu'on pêche dans un lac de 3 lieues de long, où se trouvent beaucoup de vaches de mer ou *manaties*.

Porto-Seguro. — Cette province confine au N. avec celle d'Ilheos ; au S. avec celle de Spiritu-Santo ; à l'E. avec la mer et à l'O. avec la juridiction de la grande rivière de S.-François. Le climat y est chaud, mais fertile en cannes à sucre. On a trouvé dans l'intérieur de la province des mines de pierres précieuses, comme des émeraudes de différentes couleurs.

Porto-Seguro, capitale, petite ville, belle et marchande. Son port est le premier que les Portugais aient découvert dans le Brésil, en 1500.

Spiritu-Santo. — Cette province dont la ville et le port portent le même nom, confine à l'O. avec celle de Porto Seguro ; à l'E. avec celle de Rio-Janeiro ; au N. avec la mer. Elle est fertile en toutes sortes de fruits ; mais les naturels s'appliquent seulement à la culture du sucre, dont ils font leur principal commerce.

Rio-Janeiro. — Cette province confine au N. avec celle de Spiritu-Santo ; à l'E. avec la mer Atlantique ; à l'O. avec le pays des Indiens sauvages et inconnus ; au S. avec celle de Saint-Vincent. Elle est extrêmement fertile, principalement en cannes à sucre, qui sont le plus grand commerce. Elle a beaucoup de mines d'or très-pur, qu'on exploite avantageusement.

Janeiro ou *Rio-Janeiro*, ville capitale de la province du même nom, dans le royaume du Brésil, à 23 d. 35 m. de lat. S. C'est la résidence du gouverneur ; ses rues sont larges, propres et belles ; ses environs ont des jardins magnifiques, abondans en légumes, fruits et fleurs de Portugal. La ville renferme plus de cent moulins à sucre. Elle est la plus commerçante du Brésil ; elle a un hôtel des monnoies où l'on fabrique l'or le plus pur et le plus estimé de l'Europe.

Saint-Vincent. — Cette province, dont le chef-lieu porte le même nom, confine au N. avec la république de Saint-Paul et Rio-Janeiro ; à l'E. avec la mer. Elle a 50 lieues d'étendue de côtes. Son commerce est en jambons très-excellens, en peaux de sangliers très-grands, dont on fait des peaux de maroquins ; les huîtres y sont très-grandes et

très-bonnes. Il y a aussi des cannes à sucre, du coton, et du bois de Brésil (1).

Histoire et gouvernement. — Ce pays fut originairement découvert, en 1498, par Américc Vespuce; mais les Portugais n'y formèrent des établissemens qu'en 1549. Ils se fixèrent alors dans la baie de Tous-les-Saints, et fondèrent la ville de Saint-Salvador. Ils éprouvèrent d'abord quelque obstacle de la part de la cour d'Espagne, qui regardoit le continent de l'Amérique Méridionale comme lui appartenant. L'affaire s'arrangea néanmoins par un traité, et il fut convenu que les Portugais prendroient possession de tout le pays situé entre les deux grands fleuves des Amazones et de Rio-de-la-Plata, qu'ils ont encore aujourd'hui. Les Français firent aussi quelques tentatives pour établir des colonies sur cette côte; mais ils en furent chassés par les Portugais qui restèrent sans rivaux jusqu'en l'année 1580, lorsqu'au zénith de leur prospérité, ils furent frappés d'un de ces coups qui décident ordinairement du destin des empires. Don Sébastien, roi de Portugal, perdit la vie dans une expédition contre les Maures en Afrique, et cet événement fit perdre au Portugal son indépendance, parce qu'il fut absorbé dans les dominations Espagnoles.

Peu après, les Hollandais ayant secoué le joug des Espagnols, ne se contentèrent pas de maintenir leur indépendance par une guerre défensive, pleine de succès. Animés de l'ardeur d'une république naissante, ils poursuivirent leurs ennemis dans les réduits les plus éloignés de leurs vastes possessions, et devinrent riches, puissans et terribles par les dépouilles de leurs anciens maîtres. Ils attaquèrent plus particulièrement les possessions Portugaises; ils s'emparèrent de presque tous leurs forts dans les Indes Occidentales, et tournèrent ensuite leurs armes contre le Brésil, dont ils conquirent sept capitaineries ou pro-

(1) Cette description du Brésil est en grande partie extraite du Dictionnaire de l'Amérique, de Don Antonio de Alcedo, déjà cité.

vinces; ils se seroient rendus maîtres de toute la colonie, s'ils n'avoient été arrêtés dans leur carrière par l'archevêque, à la tête de ses moines, et de quelques forces éparses. Vers l'année 1654, les Hollandais furent entièrement chassés du Brésil; mais leur compagnie des Indes Occidentales, continuant toujours d'avoir des prétentions sur ce pays-là, et de harasser les Portugais par mer, ceux-ci offrirent, en 1661, de payer aux Hollandais huit tonnes d'or, pour qu'ils renonçassent à ces prétentions : ce qui fut accepté. Depuis cette époque, les Portugais restèrent maîtres paisibles de tout le Brésil jusqu'à la fin de 1762. Alors le gouverneur de Buenos-Ayres, ayant appris que l'Espagne étoit en guerre avec le Portugal, attaqua et prit, après un mois de siége, la forteresse frontière des Portugais, appelée Saint-Sacrement; mais elle fut rendue par le traité de paix. Ce pays est gouverné par un vice-roi qui fait sa résidence à Saint-Salvador.

ARTICLE VII.

PAYS DES AMAZONES.

La rivière des Amazones, qui traverse toute cette vaste région, lui a donné son nom. On croit communément que le premier Européen qui a reconnu cette grande rivière est François d'Orellana. S'étant embarqué, en 1539, assez près de Quito, sur la rivière de *Coca*, qui plus bas prend le nom de *Napo*, il tomba de celle-ci dans une plus grande, et arriva au *cap du Nord*, sur la côte de la Guiane, après une navigation de 1,800 lieues. La rencontre qu'il fit en descendant cette rivière, de quelques femmes armées, dont un cacique lui avoit dit de se défier, la fit nommer *rivière des Amazones*. Quelques-uns lui ont donné le nom d'*Orellana* même; mais, avant lui, elle s'ap-

peloit Maragnon, du nom d'un autre capitaine Espagnol : Orellana la nomme ainsi dans la relation de son voyage. En 1638, un siècle après Orellana, Pedro Texeira, Portugais, envoyé par le gouverneur de Para, ville du Brésil, remonta ce fleuve jusqu'à l'embouchure du Napo, et ensuite le Napo, qui le conduisit assez près de Quito, où il se rendit par terre. La rivière des Amazones ou le Maragnon sort d'un lac du Pérou, vers le 11° d. de lat. méridionale, court au N. jusqu'à *Jaen*, dans l'étendue de 6 d.; de là elle prend son cours vers l'E., presque parallèlement à la ligne équinoxiale, jusqu'au cap du Nord, où elle entre dans l'Océan sous l'équateur même, après avoir parcouru depuis Jaen, où elle commence à être navigable, 30 d. en long. ou 750 lieues communes, évaluées, en raison des détours, à plus de 1,000 lieues. Elle reçoit, du côté du N. et du côté du S., un nombre prodigieux de rivières, dont plusieurs ont 5 ou 600 lieues de cours. Ses bords étoient encore peuplés, il y a un siècle, d'un grand nombre de nations, qui se sont retirées dans l'intérieur des terres, aussitôt qu'elles ont vu les Européens. On n'y rencontre encore aujourd'hui qu'un petit nombre de bourgades des naturels du pays, récemment tirés de leurs bois, eux ou leurs pères, les uns par les missionnaires Espagnols du haut fleuve, les autres par les missionnaires portugais, établis dans la partie inférieure. On trouve dans la rivière des Amazones des poissons singuliers, et sur ses bords différentes espèces d'animaux rares. Le plus grand des poissons d'eau douce qu'on y voit, est le *lamentin*, à qui les Espagnols et les Portugais ont donné le nom de *vache-marine*, ou de *poisson-bœuf*. Il paît l'herbe des bords de la rivière; sa chair et sa graisse ont assez de rapport à celle du veau. La femelle a des mamelles qui lui servent à alaiter ses petits. Il a deux nageoires assez près de la tête, en forme d'ailerons, de seize pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras et de pieds : il ne sort point de l'eau, d'où il ne fait qu'avancer la tête pour paître l'herbe. Les yeux de cet animal,

qui a quelquefois 7 pieds de longueur sur 2 de large, n'ont aucune proportion avec la grandeur de son corps: ils sont ronds, et n'ont que 3 lignes de diamètre. L'ouverture de ses oreilles est encore plus petite, et ne paroît qu'un trou d'épingle. Il y a aussi dans ce fleuve une espèce de *lamproie*, dont le corps, comme celui de la lamproie ordinaire, est percé d'un grand nombre d'ouvertures, mais qui a de plus la même propriété que la *torpille*; celui qui la touche avec la main, ou même avec un bâton, ressent un engourdissement douloureux dans les bras, et quelquefois en est, dit-on, renversé. Les tortues de l'Amazone sont en si grande abondance, qu'elles seules et leurs œufs pourroient suffire à la nourriture des peuples qui habitent sur ses bords. Il y en a de diverses grandeurs et de diverses espèces, et elles sont plus délicates que toutes les autres. Outre les poissons que fournit cette rivière, les lacs et les marais qui se rencontrent fréquemment sur ses bords, et quelquefois bien avant dans les terres, se remplissent de poissons de toute sorte, dans le temps des crues de la rivière; et lorsque les eaux baissent, ils y demeurent renfermés comme dans des étangs ou réservoirs naturels, où on les pêche avec la plus grande facilité. Les crocodiles sont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, et même dans la plupart des rivières qui s'y déchargent: il y en a quelques-uns de 20 pieds de long. Dans le temps des inondations, on en a vu entrer dans les cabanes des Indiens, et il y a plus d'un exemple que cet animal féroce ait enlevé un homme d'un canot à la vue de ses camarades, et l'ait dévoré. Les animaux terrestres que l'on rencontre le long de l'Amazone, et dans les bois qui en sont proche, sont les tigres, les élans, les singes, et un animal de l'espèce de la belette, que l'on nomme *coati* dans la langue du Brésil. Les tigres ne diffèrent ni en beauté ni en grandeur, de ceux de l'Afrique. Ils font une guerre cruelle aux crocodiles: ils leur enfoncent les griffes dans les yeux, l'unique endroit où ils trouvent à les enfoncer, à cause de la dureté de leurs écailles; mais

ceux-ci, se plongeant dans l'eau, y entraînent les tigres, qui se noient plutôt que de lâcher prise. Les élans ne sont pas rares dans les bois de l'Amazone; mais les singes y sont les plus nombreux. Il y en a d'une infinité d'espèces, dont les uns sont grands comme des lévriers, et les autres aussi petits qu'un rat.

Les serpens et les couleuvres de tout genre, sont aussi fort communs dans cette contrée. Un des plus dangereux est le serpent à sonnette, dont nous avons déjà parlé. Les chauve-souris, qui sucent le sang des chevaux, des mulets, et même des hommes, quand ils ne savent pas s'en garantir, y sont en si grande quantité, qu'elles ont détruit le gros bétail de divers endroits. Les oiseaux sont semblables à ceux du Pérou et de toute l'Amérique, tant pour la beauté de leur plumage que par la discordance de leur ramage. Les espèces de perroquets différens en couleur, grandeur et figure, sont sans nombre. Les plus rares, parmi les perroquets, sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de verd à l'extrémité des ailes.

On ne connoît guère, du vaste pays des Amazones, que ce qui est le long du fleuve. On y rencontre çà et là quelques villages et bourgades, qui ne méritent aucune description. Les Espagnols y ont quelques forts et établissemens, et entr'autres le fort *Rio-Negro*, vers l'embouchure de la rivière du même nom; celui de *Tapajos*, aussi à l'embouchure d'une rivière du même nom, avec un bourg formé des debris de *Tupinambara*, dont les habitans sont presque tout ce qui reste de la vaillante nation des *Tupinambas* ou *Tupinambous*, dominante depuis deux siècles dans le Brésil, où ils ont laissé leur langue. C'est chez ces peuples qu'on trouve la *pierre des Amazones*.

Curupa ou *Corupa* est une petite ville Portugaise, sur le bord méridional de l'*Amazone*, avec une forteresse bâtie par les Hollandais, lorsqu'ils étoient maîtres du Brésil. Il n'y a dans cette ville, qui est

située agréablement dans un terrein élevé, d'autres Indiens que les esclaves des habitans.

ARTICLE VIII.

AMÉRIQUE FRANÇAISE

ou GUIANE FRANCAISE.

Cette colonie est située entre l'équateur et le cinquième degré de latitude septentrionale, et entre le 55e deg. 20 m., et le 59e deg. de long. O. Elle s'étend l'espace de 80 lieues le long de la côte de la Guiane, et près de 100 lieues dans l'intérieur. Elle est bornée au N. par Surinam; par la mer Atlantique à l'E.; par le pays des Amazones au S., et par la Guiane hollandaise à l'O. Par le traité de paix conclu à Madrid entre la France et le Portugal, le 7 vendémiaire an 10 (29 septembre 1801), les limites entre les deux Guianes française et portugaise, seront déterminées à l'avenir par la rivière Carapanatuba qui se jette dans l'Amazone, à environ un tiers de degré de l'équateur, latitude septentrionale au-dessus du fort Macapa. Ces limites suivront le cours de la rivière jusqu'à sa source, d'où elles se porteront vers la grande chaîne de montagnes qui fait le partage des eaux. Elles suivront les inflexions de cette chaîne jusqu'au point où elle se rapproche le plus du Rio-Branco, vers le deuxième degré et un tiers nord de l'Equateur. Toute la côte est fort basse; dans l'intérieur il y a de belles collines, propres à des établissemens. Les Français ne les ont cependant pas encore étendus aussi loin qu'ils l'auroient pu; mais ils y cultivent les mêmes plantes que dans les Indes-Occidentales, et ils en retirent un assez grand produit. Nul danger n'est à craindre dans ces parages. Les vents sont généralement favorables pour appro-

cher des côtes. Dans cette région, quoique voisine de l'équateur, le climat est très-supportable. Cette température peut être attribuée à la longueur des nuits et à l'abondance des brouillards et des rosées. Dans aucun temps on n'éprouve à la Guiane ces chaleurs étouffantes si ordinaires dans d'autres contrées de l'Amérique : malheureusement, pendant les six premiers mois de l'année, et quelquefois plus long-temps, cette colonie est abîmée par des déluges d'eau. Ces pluies surabondantes dégradent les lieux élevés, inondent les plaines, pourrissent les plantes, et suspendent souvent les travaux les plus pressés. La végétation est alors si forte, qu'il seroit impossible de la retenir dans de justes bornes. A cette calamité en succède une autre, c'est une longue sécheresse qui ouvre la terre, et qui la calcine. Les opinions sur le sol de la Guiane, ont été long-temps partagées : il est aujourd'hui connu que c'est le plus souvent un tuf pierreux recouvert de sable et du débris de quelques végétaux. Ces terres sont d'une exploitation facile ; mais leur produit est toujours très-foible, et il cesse même après 5 ou 6 ans. Le cultivateur est alors réduit à faire de nouveaux défrichemons qui ont toujours le sort des premiers.

TOPOGRAPHIE.

Cayenne. — Les Français ont aussi pris possession de cette île sur cette côte, qui a environ 5 lieues de circonférence, à l'embouchure de la rivière de ce nom. Il fut le lieu d'exil des illustres victimes de la tyrannie directoriale, après la révolution du 18 fructidor an 5. L'île est fort malsaine ; mais, comme elle a de bons ports, les Français y ont des établissemens, qui produisent du sucre et du café.

Cayenne, capitale. Cette ville est bâtie sur la pointe septentrionale de l'île, au pied du château de Saint-Louis, et défendue par deux redoutes. Elle a un bon port, commode et spacieux. Ce pays forme à présent un département, dont la population est de 14,000 ames.

ARTICLE IX.

AMÉRIQUE HOLLANDAISE

OU GUIANE HOLLANDAISE.

Lorsque les Portugais eurent enlevé le Brésil aux Hollandais, de la manière que nous l'avons vu, et lorsque ces derniers eurent également été chassés de toute l'Amérique septentrionale, ils furent obligés de se consoler avec leurs riches établissemens des Indes Orientales, et de se contenter de Surinam dans l'Occident, pays autrefois au pouvoir des Anglais, mais qui ne leur étoit pas d'une grande importance, et qu'ils cédèrent aux Hollandais avec deux autres petites îles arides de la mer du Nord, très-près du continent Espagnol, en échange pour la Nouvelle-York.

La Guiane-Hollandaise est située entre le 4° et le 7° degré de latitude N., s'étendant 54 lieues le long de la côte, depuis l'embouchure de l'Orénoque au N., jusqu'à la rivière Maroni ou la Guiane-Française au S. Le climat de ce pays est généralement regardé comme malsain, et une partie considérable de la côte est basse et couverte d'eau. Le principal établissement est *Surinam*, ville bâtie sur une rivière du même nom, et les Hollandais ont étendu leurs plantations 30 lieues au-dessus de l'embouchure de cette rivière. C'est une des plus riches et des plus importantes colonies appartenant aux Provinces-Unies; mais elle est aujourd'hui dans un état moins prospère qu'elle ne l'étoit il y a quelques années : ce qui doit, entr'autres causes, être attribué à leurs guerres avec leurs nègres fugitifs, qu'ils ont traités avec beaucoup de cruauté, et qui sont devenus si nombreux, leur nombre augmentant tous les ans, qu'ils ont formé une espèce de colonie dans des bois presqu'inaccessibles, le long des rivières Surinam,

Saramaca et Copename, et sont très-formidables à leurs anciens maîtres. Gouvernés par des chefs qu'ils se sont choisis, ils ont cultivé assez de terre pour leur subsistance, et font de fréquentes incursions dans les plantations voisines, pour se venger de leurs anciens oppresseurs. Le principal commerce de Surinam consiste en sucre, beaucoup de coton, en excellent café, tabac, lin, peaux et quelques bons bois de teinture. Les habitans commercent avec les colonies de l'Amérique septentrionale, qui y envoient des chevaux, des bestiaux et d'autres provisions, prenant en échange une immense quantité de mélasse.

Après Surinam, les autres colonies hollandaises sont *Demerary* et *Essquibo*, sur le continent espagnol, qui se rendirent aux Anglais l'an 1781, et qui furent représentées comme une acquisition fort importante, susceptible de rapporter au roi un revenu plus considérable que toutes les îles Anglaises réunies. Ce rapport ne fut cependant pas cru ou fut négligé, car elles furent laissées sans défense, et peu après reprises par une frégate française.

Le docteur Bancroft observe que les habitans de la Guiane Hollandaise sont ou blancs ou noirs, ou ont le brun rougeâtre des naturels du pays. Le mélange de ces différens peuples a aussi produit des castes intermédiaires, dont la couleur dépend absolument du degré de consanguinité qu'ils ont avec les blancs ou les nègres. On les divise en mulâtres, tiercerons, quarterons et quinterons, avec quelques subdivisions intermédiaires provenant de leur communication en sens inverse. Il y a dans la Guiane un si grand nombre d'oiseaux de diverses espèces, et si remarquables par la beauté de leur plumage, que plusieurs personnes de cette colonie se sont avantageusement employées avec leurs esclaves et leurs dépendans, à les tuer et à les conserver pour les cabinets d'histoire naturelle dans différentes parties de l'Europe. L'anguille *torporifique* se trouve dans les rivières de la Guiane. Quand on la touche avec la main, ou avec une baguette de fer, d'or,

d'argent, de cuivre, ou un bâton d'un certain bois américain très-pesant, on éprouve une secousse semblable à celle de l'électricité. Il y a dans ce pays une multitude innombrable de serpens, et c'est un de ses plus grands inconvéniens. On en tua un, il y a quelques années, dans une plantation qui avoit appartenu à M. Pierre Amyatt, qui avoit plus de 35 pieds de long, et 3 pieds de circonférence dans sa plus grande grosseur vers le milieu du corps. Il avoit une grosse tête, des yeux grands et saillans, et une gueule armée d'une double rangée de dents. Parmi les animaux de la Guiane Hollandaise est le *laubba*, particulier à ce pays. C'est un petit animal amphibie, de la grosseur d'un cochon de quatre mois, couvert d'un beau poil ras. Les Européens qui habitent la Guiane en préfèrent la chair à toute autre espèce de viande. Les Anglais se sont emparés depuis peu de cette colonie.

ARTICLE X.

NOUVELLES DÉCOUVERTES.

Nos connoissances géographiques ont été considérablement augmentées par les dernières découvertes des Russes, et tout récemment encore par celles des navigateurs anglais, qui sont nombreuses et importantes. Nous allons donc rendre un compte circonstancié de ces diverses découvertes.

ARCHIPEL DU NORD.

Cet Archipel consiste en plusieurs groupes d'îles, situées entre la côte orientale de Kamschatka et la côte occidentale du continent de l'Amérique. M. Muller divise ces îles en quatre groupes principaux, dont les deux premiers sont appelés les Iles-

Aleutiennes. Le premier groupe, que quelques-uns des insulaires appellent Sasignan, comprend : 1°. l'île de Beering ; 2°. Copper-Island ; 3°. Otma ; 4°. Samyra, ou Shemyia ; 5°. Anatka. Le second groupe s'appelle Khao, et comprend huit îles, savoir : 1°. Immak ; 2°. Kiska ; 3°. Tchetchia ; 4°. Ava ; 5°. Javia ; 6°. Tchangulek ; 7°. Ulagama ; 8°. Amtschidga. Le troisième se nomme ordinairement Negho, et comprend les îles connues par les Russes sous le nom d'Andréanoffski-Ostrova, dont seize sont ainsi appelées : 1°. Amatkiuak ; 2°. Ulak ; 3°. Unalga ; 4°. Novotsha ; 5°. Unga ; 6°. Anagin ; 7°. Kagulak ; 8°. Illask ; 9°. Takavanga, sur laquelle est un volcan ; 10°. Kanaga, qui a aussi un volcan ; 11°. Leg ; 12°. Sketshuna ; 13°. Tagaloon ; 14°. Gorleoi ; 15°. Otchu ; 16°. Amla. Le quatrième groupe est appelé Kavalang, et comprend seize îles que les Russes nomment Lyssic Ostrova, ou *les Iles aux Renards ;* ce sont : 1°. Amuchta ; 2°. Tschigama ; 3°. Tschegula ; 4°. Unistra ; 5°. Ulaga ; 6°. Tanagulana ; 7°. Kagamin ; 8°. Kigalga ; 9°. Skelmaga ; 10°. Umnak ; 11°. Agun-Alashska ; 12°. Unimma ; 13°. Uligan ; 14°. Anturo Leissume ; 15°. Semidit ; 16°. Senagak.

Quelques-unes de ces îles ne sont habitées qu'occasionnellement et pendant quelques mois de l'année, et d'autres ne sont guère peuplées ; mais il s'en trouve où il y a constamment un grand nombre d'habitans. *Copper-Island*, ou l'île à cuivre, prend son nom du cuivre que la mer jette sur ses côtes. Les habitans de ces îles sont en général de petite taille, avec des membres forts et robustes, mais souples. Ils ont de longs cheveux noirs et plats, peu de barbe, le visage applati et une belle peau. Ils sont la plupart bien faits, et d'un fort tempérament, propre au climat orageux de leurs îles. Les habitans des îles aleutiennes vivent de racines sauvages et d'animaux marins. Ils ne s'occupent point à la pêche, quoique leurs rivières soient remplies de saumons, et leurs côtes de turbots. Leurs habits sont faits de peaux d'oiseaux et de loutres marines.

Les *Iles aux Renards* sont ainsi appelées, d'après le grand nombre de renards noirs, gris et rouges qu'elles contiennent. L'habillement des habitans consiste en un bonnet et une fourrure, qui descend jusqu'aux genoux. Quelques-uns d'entr'eux portent ordinairement un bonnet de peau d'oiseaux, en partie colorée, auquel ils laissent une partie des ailes et de la queue. Sur le devant de leurs bonnets de chasse et de pêche, ils mettent une petite planche semblable à un écran, ornée de mâchoires d'ours marins et de grains de verre de chapelets, qu'ils reçoivent en échange des Russes. Dans leurs fêtes et dans leurs bals, ils ont une espèce de bonnet plus élégant. Ils se nourrissent de la chair de tous les animaux marins, et la mangent ordinairement crue. Mais quand ils ont envie de faire cuire leurs vivres, ils font usage d'une pierre creuse, y placent le poisson ou la viande, la couvrent avec une autre, et en bouchent tous les interstices avec de la chaux ou de l'argile. Ils la placent ensuite horizontalement sur deux pierres, et allument un feu dessous. Ils font sécher en plein air les provisions qu'ils ont dessein de garder, et n'y mettent point de sel. Leurs armes offensives sont des arcs, des flèches ou des dards; et leurs défensives, des boucliers de bois.

La plus parfaite égalité règne parmi ces insulaires. Ils n'ont ni chefs, ni supérieurs, ni loix, ni punitions. Ils vivent en familles, et en société de plusieurs familles réunies, qui forment ce qu'ils appellent une race, et qui, en cas d'attaque, se donnent des secours mutuels. Les habitans de la même île prétendent toujours être de la même race, et chacun regarde son île comme une propriété commune à tous les individus de la même société. Les fêtes sont très-fréquentes chez eux, et plus particulièrement quand les habitans d'une île sont visités par ceux d'une autre. Les hommes du village vont au-devant de leurs convives, tambour battant, et précédés de leurs femmes, qui chantent et dansent. A la fin de la danse, les hôtes servent leurs meilleures provisions,

et invitent leurs convives à prendre part à la fête. Ils nourrissent leurs enfans, encore fort jeunes, de la viande la plus grossière, et presque toujours crue. Quand un enfant crie, la mère le porte sur-le-champ sur le rivage, et, soit en été, soit en hiver, le tient dans l'eau jusqu'à ce qu'il se taise. Cette coutume, loin de faire mal aux enfans, les endurcit contre le froid, et ils vont nu-pieds tout l'hiver sans le moindre inconvénient. Ils échauffent rarement leurs maisons; mais quand ils ont envie de se chauffer, ils allument une botte de foin, et se tiennent penchés dessus; ou ils allument de l'huile de baleine, qu'ils versent dans le creux d'une pierre. Ils ont assez de bon sens naturel, mais ils ne comprennent pas facilement. Ils paroissent froids et indifférens dans la plupart de leurs actions; mais dès qu'une injure, ou même un soupçon, les tire de cet état flegmatique, ils deviennent furieux et inflexibles, et se vengent de la manière la plus violente, sans s'embarrasser des conséquences. Le moindre chagrin les porte au suicide; la crainte d'un mal incertain les met au désespoir, et ils se donnent la mort avec le plus grand sang-froid.

ILES PELEW.

Il y a probablement long-temps que l'existence et la situation de ces îles sont connues des Espagnols; mais, d'après un rapport des îles voisines, qu'elles étoient habitées par une race de cannibales, il paroît qu'il n'y avoit jamais eu la moindre communication entr'elles et les îles des Européens, jusqu'à ce que le paquebot l'*Antelope*, appartenant à la compagnie des Indes Orientales, eût fait naufrage sur l'une d'elles, au mois d'août 1783. Selon le compte qu'a rendu de ces îles le capitaine Wilson, qui commandoit le paquebot, il paroît qu'elles sont situées entre

le 5e et le 9e deg. de lat. sept., et entre le 127e deg. 40m. et 133e d. 40 m. de long. E. du méridien de Paris, et qu'elles gissent dans une direction N. E. et S. O. Elles sont longues, mais étroites, d'une hauteur moyenne, et bien boisées; leur climat est tempéré et agréable; leurs terres produisent des cannes à sucre, des ignames, du cacao, des platanes, des bananes, des oranges et des citrons; et les mers environnantes abondent en beaux poissons de diverses espèces.

Les naturels de ces îles sont forts, bien faits, au-dessus de la taille ordinaire : leur teint est beaucoup plus foncé que ce que l'on entend par la couleur de cuivre des Indiens, sans cependant être noir. Les hommes vont absolument nus, et les femmes ne portent que deux petits tabliers, l'un devant et l'autre derrière, faits de la coquille des noix de cacao, teints en diverses nuances de jaune.

Leur gouvernement est monarchique, et le roi absolu; mais il exerce plutôt son pouvoir avec la douceur d'un père, qu'avec l'autorité d'un souverain. Dans le langage des Européens, il est la source des honneurs; il crée occasionnellement ses nobles, que l'on appelle *rupacks* ou chefs, et accorde un ordre de chevalerie assez singulier, appelé l'*ordre de l'os*, dont les membres portent un os sur le bras.

L'idée que la relation, publiée par le capitaine Wilson, nous donne de ces insulaires, est celle d'un peuple qui, quoiqu'ignorant les arts et les sciences, et vivant de la manière la plus simple, possède cependant cette politesse franche, cette délicatesse, cette décence entre les deux sexes, ce respect pour les propriétés, cette subordination au gouvernement, et cette industrie, que l'on trouve si rarement réunis dans les sociétés plus civilisées des temps modernes.

Il paroît que lorsque les Anglais furent jetés sur l'une de ces îles, ils furent reçus de la manière la plus humaine et la plus hospitalière de la part des naturels, et que, jusqu'à leur départ, ils furent traités avec la plus grande attention. « Ils sentoient, dit-il,

» que mes gens étoient dans la détresse, et ils leur » firent partager tout ce qu'ils pouvoient donner. Ce » n'étoit pas cette munificence d'ostentation ou cette » libéralité intéressée, qui accorde ses faveurs dans » l'attente d'une rétribution éloignée : c'étoit le pur » mouvement de la bienveillance naturelle ; c'étoit » l'amour de l'humanité ; c'étoit une scène qui re- » présentoit la nature humaine sous de brillantes » couleurs ; et leur générosité, en fournissant à nos » besoins, remplissoit en même temps nos cœurs » d'admiratiou ».

MARQUISES.

Ces îles sont au nombre de cinq. Elles ont originairement été découvertes par Quiros, en 1595 ; mais leur situation a été mieux désignée par le capitaine Cook, en 1774. *Saint-Domingue* est la plus grande, et a environ 16 lieues de circonférence. Ses habitans, leur langage, leurs mœurs, leur habillement, et ses productions végétales sont à-peu-près les mêmes que ceux des îles de la *Société - Otaïti*, ou île du roi Georges.

OTAITI ou ILE DU ROI GEORGES.

Cette île fut découverte par le capitaine Wallis, sur *le Dauphin* (1), le 19 juin 1767. Elle est située

(1) Le *Dauphin* fut envoyé, sous le commandement du capitaine Wallis, avec *l'Hirondelle* (the Swallow) commandée par le capitaine Carteret, aux frais du gouvernement britannique, en août 1766, pour faire des découvertes dans l'hémisphère septentrional. Ces vaisseaux allèrent ensemble jusqu'auprès de la mer du Sud, à

entre le 17° d. 28 m. et le 17° d. 53 m. de lat. S., et entre le 151° d. 31 m., et le 152° d. de long. O. Elle consiste en deux péninsules, à-peu-près de forme circulaire, jointes ensemble par un isthme, et est en-

---

l'entrée occidentale du détroit de Magellan, et revinrent de là en Angleterre, par différentes routes. Le 6 juin 1767, le capitaine Wallis découvrit une île d'environ une lieue un quart de longueur et d'une de largeur, à laquelle il donna le nom de *Whitsun Island* (île de la Pentecôte), l'ayant découverte la veille de la Pentecôte. Elle est située au 19° d. 26 m. de latit. S., et au 140° d. 16 m. de long. O. Le lendemain il découvrit une autre île, à laquelle il donna le nom de *Queen Charlotte's Island* (île de la reine Charlotte). Le capitaine Wallis dit que les habitans de cette île étoient de taille moyenne, d'un teint brun, avec de longs cheveux noirs, qui pendoient sur leurs épaules. Les hommes étoient bien faits, et les femmes belles. Leur habillement étoit une espèce d'étoffe grossière, ou de natte, attachée autour de leur ceinture, et susceptible d'être relevée jusques sur leurs épaules. Cette île a environ deux lieues de longueur et un tiers de lieue de largeur: elle est située au 19° d. 18 m. de latit. S., et au 140° d. 24 m. de long. O. Dans l'espace de quelques jours, il découvrit encore plusieurs autres petites îles, auxquelles il donna les noms d'île d'Egmont, île de Glocester, île de Cumberland, île du prince Guillaume Henri, île d'Osnabruck.

Le 19 du même mois, il découvrit l'île d'Otaïti; et, après avoir quitté cette île, il découvrit, le 28 juillet 1767, une autre île d'environ deux lieues de longueur, qu'il appela île de sir Charles Saunder; et le 30 du même mois, une autre qu'il nomma île du lord Howe. Après avoir découvert plusieurs autres petites îles, dont une fut appelée île de Wallis, il arriva à Batavia le 30 novembre, au Cap de Bonne-Espérance, le 4 février 1768, et son vaisseau mouilla dans les Dunes, le 20 mai suivant.

Le capitaine Carteret, après avoir été séparé du capitaine Wallis, passa par le détroit de Magellan, et séjourna dans l'île de Masafuero. Il fit ensuite voile de cette île, et découvrit, le 2 juillet 1767, une île d'environ deux lieues de circonférence, à laquelle il donna le nom d'île de Pitcairn. Elle est située au 25° d. 2 m. de lat. S., et au 135e deg. 41 min. de long. O., environ à 1,000 lieues à l'O. du continent de l'Amérique. Le 11 du même mois, il découvrit une autre petite île, qu'il nomma île de l'évêque d'Osnabruck. Le lendemain il découvrit deux autres petites îles qu'il appela île du duc de Glocester. Le mois suivant il découvrit un groupe de petites îles, auxquelles il donna le nom de *Queen Charlotte's Island*, et les trois autres qu'il appela île de Gower, île de Simpson, île de Carteret. Le 24 du même mois, il découvrit l'île de Charles Hardy, qui est située au 4e deg. 50 min. de lat. S.: et le jour suivant, l'île de Winchelsea, qui en est éloignée d'environ 10 lieues, dans la direction de S. par E. Il découvrit encore plusieurs autres îles, et fit route, par le Cap de Bonne-Espérance, pour l'Angleterre, où il arriva au mois de mars 1769.

vironnée de roches de corail, qui forment plusieurs excellens ports et baies, où il y a de l'eau et de la place pour presque toutes les flottes du monde. La surface du pays est fort extraordinaire; car chaque péninsule est presqu'entièrement environnée d'une bordure de terrein plat; derrière cette bordure, le terrein s'élève graduellement au milieu de ces deux divisions, et forme des montagnes que l'on apperçoit à 40 lieues de distance. Le sol, excepté sur le sommet des montagnes, est extrêmement bon et fertile, arrosé d'un grand nombre de ruisseaux, et couvert d'arbres de différentes espèces, qui forment les vergers les plus délicieux. Cette bordure de terrein plat, entre les montagnes et la mer, a, dans bien peu d'endroits, plus d'une demi-lieue de largeur; et c'est le seul pays, outre quelques vallées, qui soit habité. Le capitaine Wallis resta quelque temps dans cette île, et elle fut ensuite de nouveau visitée par le capitaine Cook dans *l'Endeavour*, au mois d'avril 1769. Ce commandant étoit accompagné de M. Banks, depuis le chevalier Banks, et du docteur Solander; et ces voyageurs, avec le capitaine, examinèrent l'île avec la plus scrupuleuse attention.

Quelques parties de l'île d'Otaïti sont très-populeuses, et le capitaine Cook étoit d'avis que le nombre de ses habitans montoit à 204,000, y compris les femmes et les enfans. Leur teint est olive clair; les hommes sont grands, forts, membrus et bien faits. Les femmes sont de taille médiocre, mais belles et fort amoureuses, et même un peu libertines. Leur habillement est composé d'étoffes ou de nattes de diverses espèces. La plus grande partie de leur nourriture consiste en végétaux, tels que des noix de cacao, des bananes, du fruit à pain, et une grande variété d'autres fruits. Leurs maisons, c'est-à-dire celles qui sont de la moyenne grandeur, forment un quarré, long d'environ 24 pieds sur 11 de large, avec un toit en talus, soutenu sur trois rangées de poteaux parallèles l'une à l'autre, une de chaque côté et une au milieu. Leur plus grande hauteur en dedans est d'en-

viron 9 pieds, et les caves, des deux côtés, montent à environ trois pieds et demi de terre. Tout le reste est ouvert ; aucune partie n'est environnée de muraille. Le toit est couvert de feuilles de palmier, et le plancher, de quelques pouces de foin, sur lequel ils étendent des nattes, et c'est là-dessus qu'ils s'asseoient pendant le jour, et qu'ils dorment durant la nuit. Ils n'ont point d'outils d'aucun métal, et ceux dont ils font usage sont de pierres ou de quelque espèce d'os. Les habitans d'Otaïti sont remarquables par leur propreté; car les hommes et les femmes se lavent constamment tout le corps dans l'eau courante, trois fois par jour. Leur langage est doux et mélodieux, et abonde en voyelles. Il n'y a dans l'île d'autres animaux domestiques que des cochons, des chiens et de la volaille, et leurs animaux sauvages sont des oiseaux des tropiques, des perroquets, des pigeons, des canards, et quelques autres oiseaux, des rats et quelques serpens. La mer fournit cependant aux habitans une grande variété d'excellens poissons.

Dans les autres pays, les hommes coupent leurs cheveux courts, et les femmes se piquent de les avoir fort longs; mais ici les femmes les coupent tout courts autour de leurs oreilles ; et les hommes, excepté les pêcheurs, qui sont presque toujours dans l'eau, les laissent pendre sur leurs épaules, ou les lient sur le haut de la tête. Ils ont la coutume de se colorer la peau, en la piquant avec un petit instrument, dont les dents sont trempées dans un mélange de noir de lampe, et c'est ce qu'ils appellent *tattouer*. Ils font cette cérémonie aux jeunes gens des deux sexes, à l'âge de douze ou quatorze ans, sur plusieurs parties du corps, et y forment différentes figures. Leur principale manufacture est celle de leurs étoffes, dont il y a de trois espèces, faites de trois sortes différentes d'écorces d'arbres. La plus belle et la plus blanche est celle qui est composée du mûrier blanc chinois, et qui n'est portée que par les principaux personnages du pays. Une autre manufacture considérable est

celle de nattes, dont quelques-unes sont plus belles, et à tous égards meilleures qu'aucune de celles que nous avons en Europe. Les plus grosses leur servent pour se coucher, et ils portent les plus fines en temps de pluie. Ils sont aussi fort adroits à faire des ouvrages d'osier ; ils ont des paniers de mille formes différentes, et il y en a plusieurs de très-jolis. Les habitans d'*Otaïti* croient en un Etre suprême; mais ils reconnoissent en même temps plusieurs divinités subalternes. Ils prient sans avoir d'idoles, et croient à l'immortalité de l'ame dans un état séparé, où il y aura deux différens degrés de bonheur. Il y a chez ce peuple une subordination établie, qui ressemble, en quelque sorte, à l'état primitif des nations européennes, sous le régime féodal. S'il arrive que toute l'île soit attaquée, chaque district est obligé de fournir son contingent de soldats pour la défense commune. Leurs armes sont des frondes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse, et des massues d'environ 6 ou 7 pieds de long, faites d'un bois pesant et fort dur. Ils ont un grand nombre de bateaux, dont plusieurs sont construits pour la guerre.

ILES DE LA SOCIÉTÉ.

Des différentes îles ainsi appelées, et qui furent découvertes par le capitaine Cook (1), en 1769, les

(1) A la fin de l'année 1767, il fut arrêté, par la Société royale, qu'il seroit à propos d'envoyer dans quelques parties de la mer du Sud des personnes instruites, pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil, qui, selon les calculs astronomiques, devoit arriver en l'année 1769, et que les îles appelées Marquises de Mendoze, ou celles de Rotterdam, ou d'Amsterdam, étoient les endroits les plus connus pour faire ces observations. En conséquence de cet arrêté, il fut recommandé à sa majesté, dans un mémoire de la Société, en date du mois de février 1768, de vouloir bien ordonner qu'on fît cette observation ; sur quoi sa majesté ordonna aux *lords* commissaires

principales sont Huaheine, Ulitea, Otaha et Bolabola.

Huaheine est à environ 31 lieues N. O. d'Otaïti, et ses productions sont exactement les mêmes; mais il paroît que les saisons sont d'un mois plus avancées. Ses habitans paroissent plus grands et plus robustes que ceux d'Otaïti. M. Banks en mesura un, et trouva qu'il avoit 6 pieds 3 pouces et demi (anglais) de hauteur; mais ils sont si indolens, qu'il ne put déterminer aucun d'eux à l'accompagner sur les montagnes : ils dirent que s'ils le tentoient, ils mourroient de fatigue. Les femmes sont plus blanches que celles d'Otaïti,

---

de l'amirauté d'équiper un vaisseau, pour porter dans la mer du Sud les observateurs qu'il plairoit à la Société de nommer; et on équipa, pour cet objet, un vaisseau de 370 tonneaux. Il fut nommé l'*Endeavour* (l'Effort), et commandé par le capitaine Jacques Cook, qui fut ensuite nommé par la société royale, avec M. Charles Green, depuis long-temps assistant du docteur Bradley, de l'observatoire royal à Greenwich, pour observer ce passage de Vénus. Mais tandis qu'on faisoit les préparatifs de cette expédition, le capitaine Wallis arriva; et comme à son départ d'Angleterre mylord Morton lui avoit recommandé de choisir un endroit propre à cette observation astronomique, il indiqua, dans une lettre datée du *Dauphin*, le 18 mai 1768, la veille de son arrivée à Hastings, du Port-Royal, l'île d'Otaïti. En conséquence, la Société royale, par une lettre en date du commencement de juin, en réponse à la demande de l'amirauté, qui desiroit savoir où elle vouloit qu'on envoyât ses observateurs, fit choix de cet endroit. Le capitaine Cook fit voile de Plymouth, sur *l'Endeavour*, le 26 août 1768. Il fut accompagné dans son voyage par M. Joseph Banks, et par le docteur Solander. Ils ne firent point de découvertes avant d'arriver sous le Tropique, où ils rencontrèrent l'île de Lagoon, les Deux Groupes, *Bird's Island* (île aux Oiseaux) et *Chain Island* (la Chaîne); et ils arrivèrent à Otaïti le 13 avril 1769. Pendant leur séjour dans cette île, ils eurent occasion de s'informer exactement de ses productions et du nombre de ses habitans. Le 4 juin, le passage de la planète Vénus sur le disque du Soleil, fut observé avec beaucoup d'avantage. On peut trouver le résultat de leurs observations dans les *Transactions philosophiques*. Après son départ d'Otaïti, le capitaine Cook découvrit et visita les îles de la Société et d'Oheteroa, et continua ensuite sa route, au S., jusqu'au 40e d. 22 m. lat. S., 139 d. 49 m. long. O., et fit ensuite une reconnoissance détaillée de la côte de la Nouvelle-Zélande. En novembre il découvrit une chaîne d'îles qu'il nomma *Barrier Islands*. Il alla après cela à la Nouvelle-Hollande, et de là à la Nouvelle-Guinée; et au mois de septembre 1770, il arriva à l'île de Savu, d'où

et les personnes des deux sexes paroissent moins timides et moins curieuses, quoique dans leur habillement, leur langage, et sous tous les autres rapports, elles soient absolument les mêmes. Leurs maisons sont propres, et ils en ont, sur des bateaux, d'extrêmement grandes. *Ulitea* est à environ 7 à 8 lieues au S. O. d'*Huaheine*; c'est une île beaucoup plus grande; mais qui ne paroît ni si fertile, ni si peuplée. Les principales denrées qu'on peut s'y procurer, sont des platanes, des noix de cacao, des ignames, des cochons et de la volaille; mais les deux derniers articles sont rares. *Otaha* est séparée

---

il fit voile pour Batavia, et de-là, par le Cap de Bonne-Espérance, pour l'Angleterre, où il débarqua le 12 juin 1771.

Peu après le retour du capitaine Cook, il fut résolu d'équiper deux vaisseaux, pour faire d'autres découvertes dans l'hémisphère méridional, et la *Résolution* et *l'Aventure* furent commissionnées pour cet objet: le commandement de la première fut donné au capitaine Cook, et celui de la dernière au capitaine Tobie des Furneaux. Ils firent voile de Plymouth le 13 juillet 1772, et arrivèrent le 29 du même mois à l'île de Madère. De-là ils firent route pour le cap de Bonne-Espérance; et en février 1773, ils arrivèrent à la Nouvelle-Zélande, après avoir cherché vainement un continent méridional. Dans le cours de ce mois, *la Résolution* et *l'Aventure* furent séparées par un épais brouillard; mais elles se rejoignirent dans le fond de la reine Charlotte le 18 mai suivant. En août ils arrivèrent à Otaïti, et en septembre découvrirent l'île d'Harvey. Le 2 octobre ils passèrent à Middleburgh, l'une des îles des Amis; et vers la fin du même mois *la Résolution* et *l'Aventure* furent encore une fois séparées, et ne se rejoignirent plus. Le capitaine Cook continua cependant sa route pour faire des découvertes vers le pôle du S.; mais il fut arrêté dans ses progrès par la glace, au 71e deg. 10 m. de lat. S.; 103e deg. 14 m. long. O. Alors il fit voile vers *Easter's Island* (île de Pâque) où il arriva en mars 1774, et passa le même mois aux Marquises. Il découvrit ensuite quatre îles, qu'il nomma les îles de Pallifer, et dirigea encore une fois sa route vers Otaïti, où il arriva le 22 avril: il séjourna quelque temps dans l'île, et visita aussi les îles voisines. En août il alla aux Nouvelles-Hébrides, dont il avoit lui-même découvert quelques-unes. Après avoir quitté ces îles, il tint pendant quelques jours le cap au Sud, et découvrit la Nouvelle-Calédonie. Après avoir examiné la côte S. O. de cette île, le capitaine Cook dirigea de nouveau sa route vers la Nouvelle-Zélande, pour procurer des rafraîchissemens à son équipage, et mettre son vaisseau en état de résister aux dangers auxquels on est exposé en naviguant dans les hautes latit. S. En quittant la Nouvelle-Zélande, il tint le Cap au S. E. jusqu'à ce qu'il fût parvenu au 55e d. 6 m.

d'*Ulitea* par un détroit qui, dans sa partie la plus étroite, n'a pas plus de deux milles de largeur. Cette île a deux bons ports, et ses productions sont les mêmes que celles des autres îles. A environ 4 lieues au N. O. d'*Otaha* est *Bolabola*, qui est environnée d'un récif des rochers et de plusieurs autres petites îles, qui n'ont pas toutes ensemble plus de 8 lieues de circonférence. C'est à ces îles et à celle de *Marua*, qui sont situées à environ 5 lieues à l'O. de *Bolabola*, et qui en font six en tout, que le capitaine Cook a donné le nom d'îles de la *Société*.

---

de lat. S.; 141e d. 16 m. long. O., sans rencontrer aucun continent. Le capitaine Cook perdit alors toute espérance d'en découvrir aucun dans cette mer, et résolut de faire immédiatement voile pour l'entrée occidentale du détroit de Magellan, dans le dessein de longer la côte et d'examiner le côté S. de la Terre-de-Feu. Se tenant en conséquence entre le 53e et le 55e deg. de lat. S., et dirigeant presque à l'E., il arriva à la hauteur de l'entrée occident. du détroit de Magellan, sans rien rencontrer de remarquable dans sa nouvelle route. En janvier 1775, il découvrit une île grande et affreuse, qu'il nomma la *Géorgie-Méridionale*. Il découvrit ensuite plusieurs caps et des côtes élevées, couvertes de neige, à la partie la plus méridionale desquelles il donna le nom de *Thule-Méridionale*, comme étant la terre la plus voisine du pôle du Sud qui ait encore été découverte. En février il découvrit la *Terre de Sandwich*, et plusieurs îles couvertes de neige. Il revint ensuite par le Cap de Bonne-Espérance en Angleterre, où il arriva le 30 juillet 1775. Le capitaine des Furneaux étoit retourné en Angleterre un an auparavant, par le Cap de Bonne-Espérance, sans faire aucune découverte remarquable. Dix de ses matelots, l'équipage d'une chaloupe, avoient été assassinés et mangés par des sauvages de la Nouvelle Zélande; de sorte que ce voyage nous fournit une triste preuve qu'il existe réellement des cannibales; et même dans le cours de ces voyages de découvertes, on recueillit encore d'autres preuves de ce fait. Quant au capitaine Cook, dans le cours de son voyage dans *la Résolution*, il avoit fait le tour de la mer du Sud dans de hautes latitudes, et l'avoit parcourue de manière à ne laisser aucun espoir sur l'existence d'un continent méridional, à moins que ce ne soit près du pôle, où il est impossible de naviguer. Il faut aussi publier, à l'honneur de cet habile capitaine, qu'avec un équipage de 118 hommes dans ce voyage de 3 ans et 18 jours, en passant par tous les climats, depuis le 52e deg. de lat. N. jusqu'au 71e de lat. S., il ne perdit qu'un seul homme par maladie. Il paroît que cela doit sur-tout être attribué à son humanité, aux soins et aux précautions extraordinaires qu'il prit d'employer tous les moyens propres à conserver la santé des matelots.

OHETEROA.

Cette île est située au 22e deg. 27 min. de latit. S., et au 153e degré 47 min. de long. O. Elle a quatre lieues et un quart de circonférence, et est plutôt élevée que basse; mais elle n'est ni si peuplée ni si fertile que quelques-unes des autres îles de ces mers. Les habitans sont gros et bien faits, mais un peu plus bruns que ceux d'Otaïti. Leurs principales armes sont de longues lances faites de bois d'etoa qui est fort dur, et il s'en trouve qui ont près de 20 pieds de long.

ILES DES AMIS.

Ces îles furent ainsi appelées par le capitaine Cook, l'an 1773, à cause de l'amitié qui paroissoit subsister entre ses habitans, et de leur honnêteté envers les étrangers. Abel-Jansen-Tasman, célèbre navigateur Hollandais, aborda le premier dans ces îles, l'an 1643, et donna des noms aux plus considérables. Le capitaine Cook examina avec le plus grand soin tout ce groupe, et trouva qu'il étoit composé de plus de 60. Tasman avoit nommé les trois îles qu'il avoit apperçues, la Nouvelle-Amsterdam, Rotterdam et Middleburgh. La première est la plus grande, et a environ 7 lieues de l'E. à l'O., et 4 et un quart du N. au S. Ces îles sont habitées par une race d'Indiens, qui cultivent la terre avec beaucoup d'indutrie. L'île d'Amsterdam est entrecoupée de routes droites et agréables, avec des rangées d'arbres fruitiers de cha-

côté, qui protègent les passagers contre les rayons brûlans du soleil.

Les principales îles sont, *Annamooka*, *Tongatabao*, et *Eooa*. Cette dernière, vue du vaisseau à l'ancre, offre une des plus belles perspectives de la nature; elle est bien différente des autres îles des Amis, qui étant basses et unies, n'offrent rien à l'œil que les arbres dont elles sont couvertes; au lieu qu'ici la terre, s'élevant graduellement à une hauteur considérable, présente une perspective étendue, où les vergers et les arbres ne sont entremêlés qu'à des distances irrégulières, dans un beau désordre; et tout le reste est couvert d'herbe, excepté près du rivage, où l'on ne voit que des arbres à fruits et autres, au milieu desquels sont les habitations des naturels. Afin d'avoir la vue la plus étendue possible de l'île le capitaine Cook et quelques-uns de ses officiers montèrent sur le point le plus élevé. De-là ils découvrirent presque l'île entière, qui consistoit en superbes prairies, d'une prodigieuse étendue, ornées de touffes d'arbres et entremêlées de plantations. «Tandis que je contemplois cette perspective délicieuse, dit le capitaine Cook, je ne pouvois m'empêcher de me livrer à l'idée flatteuse que quelque navigateur pourroit un jour contempler du même endroit ces prairies couvertes de bestiaux apportés dans ces îles par les Anglais, et que l'accomplissement de cette seule vue bienfaisante, indépendamment de toute autre considération, prouveroit suffisamment à la postérité, que nos voyages n'ont pas été tout-à-fait inutiles aux intérêts généraux du genre humain».

NOUVELLE-ZÉLANDE.

Ce pays fut d'abord découvert par Tasman, navigateur Hollandais, l'an 1642, qui lui donna le nom de Terre-des-Etats, quoiqu'il ait toujours été désigné

dans nos cartes, par la Nouvelle-Zélande, et qu'il fût supposé faire partie d'un continent méridional; mais d'après les dernières découvertes du capitaine Cook, qui en fit le tour, on sait maintenant qu'il est composé de deux grandes îles, séparées par un détroit de 4 ou 5 lieues de largeur. Elles sont situées entre le 34e et le 48e deg. de latit. S., et entre le 164e deg. 20 min. et le 176e deg. 20 min. de long. E. Une de ces îles est en grande partie montagneuse, aride et peu peuplée; mais l'autre est beaucoup plus fertile et a meilleure apparence. Selon l'opinion de sir Joseph Banks et du docteur Solander, toute espèce de grains, plantes et fruits européens viendroit ici dans la plus grande perfection. D'après les végétaux qu'on y a trouvés, on suppose que les hivers y sont plus doux qu'en Angleterre, et les étés moins chauds, quoique répandant une chaleur plus égale: de sorte que l'on croit que si les Européens y établissoient des colonies, elles ne tarderoient pas, avec un peu d'industrie, à se procurer non-seulement les objets de première nécessité, mais même les objets de luxe en abondance. Il s'y trouve des forêts d'une vaste étendue, remplies de beau bois de charpente, et l'on y découvrit près de 400 sortes de plantes qui n'avoient pas encore été décrites par les naturalistes. Les habitans de la Nouvelle-Zélande sont forts et vigoureux, et de la taille des grands Européens. Ils sont la plupart d'un teint brun; mais il y en a peu dont la couleur soit plus foncée que celle d'un Espagnol qui a été exposé au soleil, et plusieurs sont plus blancs: les deux sexes ont d'assez beaux traits. Leur habillement est fort grossier, et ils se marquent le corps comme les habitans d'Otaïti, ce qu'ils appellent *tattaouer*. Leurs principales armes sont des lances, des dards, une espèce de hache d'armes; et ils ont toujours montré des dispositions fort hostiles envers les Européens qui les ont visités.

NOUVELLES-HÉBRIDES.

Le capitaine Cook donna ce nom à un groupe d'îles, dont la plus septentrionale avoit été vue par le navigateur espagnol Quiros, en 1606, et qu'il avoit appelée *Terra del Espiritu Santo*. Depuis cette époque, jusqu'au voyage du capitaine Cook, dans *l'Endeavour*, en 1769, cette terre avoit été supposée faire partie d'un grand continent méridional, appelé *Terre Australe inconnue*. Mais lorsque le capitaine Cook eut fait le tour de la Nouvelle-Zélande, et longé la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, cette opinion fut complétement réfutée. Dans son second voyage, il résolut d'examiner ces parties avec exactitude; et en 1774, il assura non-seulement l'étendue et la position de ces îles, mais il en découvrit, outre cela, plusieurs dans le groupe qui, auparavant, étoient inconnues. Les Nouvelles-Hébrides sont situées entre le 14e d. 29 m. et le 20e d. 4 m. de lat. S., et entre le 164e d. 21 m. et le 168e d. 1 m. de long. E. Elles sont composées des îles suivantes, dont quelques-unes ont reçu des noms de différens navigateurs Européens, et d'autres portent encore le nom qu'elles avoient originairement, savoir: Terre du Saint-Esprit, Mallicolbo, Saint-Barthélemy, l'île des Lépreux, Aurore, Whitsunday (ou la Pentecôte), Ambrim, Immer, Appec, *Three-Hills* (Trois Montagnes), Sandwich, Montagu, Hinchinbrook, Shepherd (Berger), Eorromanga, Irronan, Annatom et Tanna.

A une petite distance des Nouvelles-Hébrides, au S. O., est situé la Nouvelle-Calédonie, île fort grande, découverte par le capitaine Cook en 1674. Elle a environ 87 lieues de longueur; mais sa largeur n'est pas considérable, et n'excède 10 lieues dans aucun endroit. Elle est habitée par une race d'Indiens, robus-

tes, grands et proportionnés, très-basanés, ou plutôt d'un brun châtain très-foncé. A quelques lieues de là, il y a deux petites îles appelées l'île à *Pins*, et l'île de *Botany*.

NOUVELLE-HOLLANDE.

La Nouvelle-Hollande est la plus grande île du monde, et fut long-temps considérée comme une partie de ce continent imaginaire, appelé Terre Australe inconnue (*Terra Australis incognita*). Elle est située entre le 10° d. 30 m. et le 43° d. de lat. S.; et entre le 107° d. 40 m. et le 151° d. 10 m. de long. E., ayant autant d'étendue que tout le continent de l'Europe. Sa côte Orientale n'a pas moins de 667 lieues de longueur du N. E. au S. O. Sa largeur de l'E. à l'O. n'est pas aussi certaine, parce que nous sommes obligés de nous en rapporter aux navigateurs des différentes nations qui visitèrent cette partie du monde dans un temps où la méthode de faire des observations, de trouver la longitude et la latitude des lieux, étoit moins exacte qu'aujourd'hui. Différentes parties du pays ont pris les noms de ceux qui les ont découvertes, comme la Terre de Van-Diemen, Carpentaria, etc.; et quoique le tout fût généralement appelé Nouvelle-Hollande, ce nom est plus particulièrement donné par les géographes modernes aux parties septentrionales et occidentales du pays. Le capitaine Cook prit possession de la côte orientale appelée la Nouvelle-Galles méridionale, au nom du roi d'Angleterre, et elle fait aujourd'hui partie de l'empire Britannique. On a depuis peu établi une colonie, principalement composée des criminels condamnés à la déportation.

Les relations du sol et du climat de ce vaste pays, maintenant devenu un objet d'importance pour la

Grande-Bretagne, varient beaucoup, ce qui à la vérité ne peut guère être autrement, parce que l'on en a examiné diverses parties à différentes époques et dans différentes saisons. Ces relations ne sont cependant pas à l'avantage de l'île. La côte, seule partie où l'on ait vu des habitans, paroît aride et sablonneuse; et quant aux terres de l'intérieur, que l'on devroit naturellement supposer plus fertiles, on pense qu'elles sont tout-à-fait inhabitées. On ne sait pas encore si cela doit être attribué à la stérilité naturelle du sol ou à la barbarie des Indiens, qui ignorent la manière de le cultiver.

Nous sommes néanmoins assurés, par tous les navigateurs qui ont visité ce pays, que la côte est environnée de roches et d'écueils, de sorte qu'il n'est pas fort aisé d'y débarquer. Il y a sur la côte occidentale un écueil appelé *Houtman Abrolhos*, d'après Frédéric Houtman, commandant d'une flote de bâtimens de la Compagnie des Indes Hollandaises, en 1618, sur lequel le commodore Pelsart, navigateur hollandais, fit naufrage en 1629. Quand son vaisseau, *le Batavia*, qui avoit à bord 330 hommes, toucha sur cet écueil, il n'y avoit aucune terre en vue, sinon quelques petites îles de rochers, et une considérablement plus grande, à environ 3 lieues de distance. Ils examinèrent toutes ces îles pour y chercher de l'eau fraîche; mais n'en ayant pas trouvé, ils furent obligés de faire voile dans leur chaloupe vers le continent, qu'ils ne tardèrent pas à découvrir. A leur approche, ils le trouvèrent si hérissé de rochers, qu'il leur fut impossible de débarquer. Continuant de faire route au N. pendant deux jours, ils se trouvèrent sous le 27° deg. de latit. S.; mais le rivage étoit toujours si escarpé, qu'il ne fut pas possible d'en approcher. Il offrit même des obstacles jusqu'au 24° deg. de latit. S.; alors les matelots étant résolus de débarquer à tout hasard, six d'entr'eux, qui étoient très-bon nageurs, se jetèrent à la mer, et gagnèrent la terre avec beaucoup de peine. Ils se mirent alors à chercher de l'eau fraîche; mais n'en ayant pas trouvé,

ils furent obligés de regagner leur chaloupe à la nage. Le lendemain, ils découvrirent un cap, de l'extrémité duquel sortoit une chaîne de rochers, qui s'avançoit à environ un quart de lieue dans la mer, et un autre derrière le premier ; mais pas encore de passage pour arriver au continent. Vers le milieu du même jour, ils apperçurent une autre ouverture, dans laquelle ils se hasardèrent, quoique le passage fût extrêmement dangereux, même pour une chaloupe, n'ayant que 2 pieds de profondeur, avec un fond de roches brisées. Ils firent néanmoins en sorte de débarquer en cet endroit ; mais, après les recherches les plus actives pour se procurer de l'eau fraîche, ils ne trouvèrent ni ruisseau, ni source, ni eau potable, même en creusant des puits. L'écueil sur lequel le commodore Pelsart fit naufrage, est placé, selon Dampier, au 27° d. de lat. méridionale.

Ce navigateur examina la côte de la Nouvelle-Hollande en 1688 et 1699. Dans le dernier de ces voyages, il rencontra la terre au 26° d. de lat. méridionale ; mais il ne put débarquer à cause de la hauteur du rivage. Au 22° d. 22 m., il rencontra un autre écueil, qui étoit le premier qu'il eût vu depuis qu'il avoit quitté l'Abrolhos, au 27° d. Au 20° d. 22 m. il trouva quelques îles de rochers, qu'il supposa, d'après la nature des courans, devoir former une chaîne au S. jusqu'à Shark's-Bay (baie du Requin), au 25° d. et avoir 9 à 10 lieues de largeur de l'E. à l'O. Au 18° d. 21 m. il débarqua ; mais la côte, dans cet endroit et dans tous les autres visités par ce navigateur, étoit couverte de rochers à basses marées, de sorte qu'il est alors impossible d'y débarquer. Cependant à hautes marées, le flot monte si haut que les chaloupes peuvent passer par-dessus les rochers, et parvenir à une plage de sable qui s'étend le long de la côte.

La partie méridionale de cette île, examinée par le capitaine Tasman en 1642, fut trouvée de plus facile accès. Il longea la côte jusqu'au 44° d., où elle commence à s'incliner vers l'E., et il paroît que, depuis cette époque, le pays ne fut visité par aucun

Européen jusqu'en 1770. Le capitaine des Farneaux parvint cette année-là à la pointe dont nous parlons, située au 43° d. 17 m. de lat. méridionale, et au 140° d. 50 m. de long. orientale du méridien de Paris; et d'après sa propre relation, au 143° d. 10 m. de long. orientale du méridien de Greenwich. Il y avoit plusieurs îles du N. O., dont une fut nommée, par le capitaine Cook, *Eddystone*, d'après sa ressemblance avec le phare de ce nom; et il observe que la nature semble avoir laissé ces deux rochers ponr le même but que le phare d'Eddystone a été bâti par la main des hommes : savoir, pour avertir les navigateurs de leur danger; car ce sont les sommets visibles d'un lit de rochers cachés sous l'eau sur lesquels la mer, dans quelques endroits, se brise avec fureur. Leur surface est blanchie de la fiente des oiseaux de mer, ce qui fait qu'on les apperçoit à une distance considérable.

Le célèbre navigateur Cook passa plus de 4 mois à examiner la côte orientale, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, a près de 667 lieues. La baie dans laquelle il mouilla, d'après la grande quantité d'herbes trouvées sur le rivage, fut nommée *Botany-Bay* (la baie de Botanique), et est l'endroit où l'on avoit dessein d'envoyer les condamnés, quoiqu'ils soient maintenant établis dans une autre partie de l'île, 5 lieues plus au N., nommée par le capitaine Cook le port Jakson, le principal établissement étant appelé *Sidney-Cove* (crique Sydney).

Cet endroit ne fut ni visité ni examiné par le capitaine Cook, qui ne l'apperçut que d'une demi lieue ou d'une lieue de la côte; mais si le hasard l'avoit conduit dans ce port, il l'auroit trouvé plus digne de son attention, comme marin, que la baie de Botanique, où il passa une semaine. D'une entrée qui n'a pas plus d'environ une lieue de largeur, le port Jakson s'élargit graduellement et forme un large et superbe bassin assez profond pour les plus gros vaisseaux, et assez vaste pour contenir toutes les flottes possibles dans la plus parfaite sécurité. Il s'enfonce principalement dans une direction occidentale, jusqu'à environ

4 lieues et un quart dans l'intérieur du pays, et ne contient pas moins de 100 petites criques, formées par d'étroites langues de terre, dont les saillies mettent à l'abri du vent.

La crique de Sydney est située sur le côté méridional du port, entre une lieue et demie ou deux de son entrée. La langue de terre qui forme cette crique est en grande partie couverte de bois, et cependant si remplie de rochers, qu'il n'est pas aisé de concevoir comment les arbres ont pu trouver assez de nourriture pour parvenir à une si grande hauteur. Le sol des autres parties de la côte, dans les environs du port Jakson, est de diverses qualités. Cette langue de terre, qui sépare l'extrémité méridionale du port, de la mer, n'est pour ainsi dire, que du sable. Entre la crique Sydney et Botany-Bay, le premier espace est un bois, qui a, dans quelques endroits, une demi-lieue, et dans d'autres, une lieue de largeur. Au-delà est une espèce de bruyère, maigre, sablonneuse et pleine de marais; mais à l'O., autant que la vue peut s'étendre, c'est une fôret continue.

Le gouvernement anglais donna le nom de comté de Cumberland à cette partie du territoire. Elle a plus de 16 lieues de longueur et 10 de largeur. Les limites du comté de Cumberland sont à l'O., les montagnes de Caermarthen et de Lan'down, et les parties septentrionales de Baie-Rompue (Broken-Bay) au N.; et au S. les parties méridionales de Botany-Bay. Ainsi, il comprend ces trois baies capitales, laissant le chef-lieu de l'établissement à la crique de Sydney presque au centre.

Lorsque le gouverneur Philippe débarqua pour la première fois dans Botany-Bay, il eut une entrevue avec les naturels. Ils étoient tous armés; mais lorsqu'ils virent le gouverneur s'approcher avec des signes d'amitié, tout seul et sans armes, ils lui témoignèrent aussi-tôt la même confiance en mettant bas les armes.

Ils étoient parfaitement nus, et paroissoient cependant aimer les ornemens, mettant les grains de chapelets et la flanelle rouge qu'on leur donna, sur leur tête,

ou autour de leur cou, et ayant l'air d'en être charmés.

Les différentes criques du port Jakson furent examinées avec la plus grande diligence, et la préférence donnée à celle qui avoit la plus belle source d'eau, et dans laquelle les vaisseaux peuvent mouiller si près du rivage, qu'avec très-peu de dépense, on pourroit y construire des quais où il seroit facile de décharger les plus gros vaisseaux.

Après être débarqués à la crique de Sidney, ils firent le plan d'une ville, d'après lequel on traça les principales rues, l'hôtel du gouverneur, le principal corps-de-garde, l'hôpital, l'église, les magasins et les casernes. Dans quelques parties de cet espace, on a construit des casernes momentanées; mais on ne souffre pas qu'on y élève aucun bâtiment permanent, à moins que ce ne soit d'après le plan tracé. En cas qu'il soit, par la suite, nécessaire d'étendre la ville, on y a marqué de nouvelles rues, de manière à assurer la libre circulation de l'air. D'après ce plan, les principales rues auront 200 pieds de largeur.

Le climat de la crique Sydney est regardé comme égal au plus beau climat de l'Europe. Les pluies n'y sont pas de longue durée, et il n'y a guère de brouillards. Le sol, quoiqu'en général léger, et même sablonneux dans cet endroit, est aussi bon que le sont la plupart des terreins situés si près de la mer. Toutes les plantes et les arbres fruitiers apportés du Brésil et du Cap, qui n'ont pas été endommagés dans le passage, y viennent extrêmement bien, et les végétaux y sont aujourd'hui très-abondans, tant les espèces européennes que celles qui sont indigènes de la Nouvelle-Galle méridionale.

En général, les naturels de la Nouvelle-Hollande paroissent ne pas avoir beaucoup d'aversion pour les nouveaux colons. Les seuls actes d'hostilités qu'ils aient jamais commis, provinrent de ce que ces derniers s'étoient emparés de l'endroit où ils pêchoient, que les Indiens supposoient avec raison devoir leur appartenir. Ils paroissent néanmoins être dans un état

trop sauvage, pour profiter en aucune manière des instructions de leurs nouveaux voisins. Ils sont si ignorans en agriculture, que vraisemblablement ils ne connoissent même pas l'usage du blé, et c'est peut-être plutôt par ignorance que par malice qu'ils mirent le feu à celui que les colons avoient cultivé pour leur propre usage. Pour éviter des accidens aussi désagréables, on a commencé un nouvel établissement sur une petite île inhabitée, appelée l'*Ile de Norfolk*, située au 29e d. de lat. méridionale, et au 165e d. 50 m. de long. orientale, à 400 lieues de la Nouvelle-Hollande. Le parti envoyé pour cet établissement, n'étoit composé que de 26 personnes, qui prirent possession de l'île, le 14 février 1788. Cet établissement parut si convenable, qu'au mois d'octobre suivant on y envoya un nouveau supplément, de sorte que la nouvelle colonie, au moment où on reçut les avis les plus récens, consistoit en 44 hommes et 16 femmes, qui ayant pour 18 mois de provisions, seront probablement en état de cultiver la terre, de manière à former un grenier qui mettra ceux qui sont établis à la Nouvelle-Hollande à l'abri des dangers qu'ils ont à appréhender de leurs barbares voisins.

Pour se procurer des détails plus circonstanciés sur ce nouvel établissement, nous renvoyons nos lecteurs au voyage du gouverneur Philippe à Botany-Bay, publié par Stockdale.

NOUVELLE-GUINÉE.

La Nouvelle-Guinée, jusqu'à l'époque des dernières découvertes, étoit réputée la côte septentrionale d'un vaste continent, et réunie à la Nouvelle-Hollande; mais le capitaine Cook découvrit un détroit qui les séparoit, au N. E., à travers lequel il passa. Ainsi il fut assuré que c'étoit une longue île étroite, s'étendant vers le N. E., depuis le second jusqu'au 12e degré de lat. mérid., et depuis le 128e degré 40 min., jus-

qu'au 147e degré 40 min. de longit. orientale; mais dans un endroit, elle ne paroît pas avoir plus de 17 lieues de largeur. Le pays est un mêlange de hautes montagnes et de vallées, entremelées de cocoyers, de platanes et d'arbres à pain, et de la plupart des arbres, arbrisseaux et plantes que l'on trouve dans les autres îles de la mer du Sud. Il offre, de la mer, une variété de perspectives délicieuses. Les habitans ressemblent, à-peu-près, à ceux de la Nouvelle-Hollande, de l'autre côté du détroit.

NOUVELLE-BRETAGNE.—Elle est située au N. E. de la Nouvelle-Guinée, au 4e d. de latit. méridionale, et au 148e degré de longit. orientale du méridien de Paris. Elle étoit réputée faire partie d'un continent imaginaire, jusqu'à ce que le capitaine Dampier eût découvert que c'étoit une île, en passant par un détroit qui la sépare de la Nouvelle-Guinée. Le capitaine Carteret, dans son voyage autour du monde, en 1767, découvrit qu'elle avoit beaucoup moins d'étendue qu'on ne l'avoit cru jusqu'alors, en faisant voile par un autre détroit au N., qui la sépare d'une longue île, à laquelle il donna le nom de Nouvelle-Irlande. Il y a plusieurs hautes montagnes dans la Nouvelle-Bretagne, et elle abonde en arbres énormes. A l'E. de la Nouvelle-Bretagne, et dans les deux détroits mentionnés ci-dessus, il se trouve plusieurs îles, dont la plupart, dit-on, sont extrêmement fertiles et abondent en platanes et en cocoyers.

NOUVELLE-IRLANDE. — Elle s'étend du N. E. au S. E., l'espace d'environ 90 lieues; mais est en général très-étroite. Elle produit une grande variété d'arbres et de plantes, et abonde en pigeons, perroquets, chouças et autres oiseaux. Les habitans sont noirs et ont les cheveux laineux, comme les nègres de la Guinée; mais ils n'en ont pas le nez plat et les lèvres épaisses. Le capitaine Carteret vit, au N. O. de la Nouvelle-Irlande, un groupe d'îles très-rapprochées les unes des autres, et au nombre d'environ 20 ou 30. Il nomma l'une d'elles, qui est d'une étendue

assez considérable, la *Nouvelle-Hanovre ;* mais le reste du groupe fut appelé *Iles de l'Amirauté.*

ILES DE SANDWICH.

Outre les voyages de découvertes dont nous venons de parler, le capitaine Cook et le capitaine Clerke firent un autre voyage, avec *la Résolution* et *la Découverte*, pendant les années 1776, 1777, 1778 et 1779, pour chercher un passage N. O. entre le continent de l'Asie et de l'Amérique. Après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, ils firent voile pour la Nouvelle-Hollande. Dans leur traversée, ils découvrirent deux îles, que le capitaine Cook nomma les *Iles du prince Edouard.* La plus grande, qui a environ 15 lieues de circonférence, est située au 46. deg. 53 min. de lat. mérid., et au 55° deg. 26 min. de long. orient. ; l'autre a environ 9 lieues de circonférence, et est située au 46° deg. 40 min. de lat. mérid., et au 35° deg. 48 min. de long. orient. Elles sont toutes deux stériles et presque couvertes de neige. De la Nouvelle-Hollande, ils firent voile pour la Nouvelle-Zélande, et ils visitèrent ensuite les îles des Amis et de la Société. Au mois de janvier 1777, ils arrivèrent aux îles de Sandwich, qui sont au nombre de douze, situées entre le 22° deg. 15 min., et le 18° deg. 53 min. de latit. N. L'air de ces îles est sain, et plusieurs de leurs productions végétales sont les mêmes que celles des îles de la Société et des Amis. Les habitans sont de moyenne taille, forts et bien faits, et ont le teint d'un brun olive. Le 7 février, se trouvant presque sous le 44° deg. 33 min. de lat. N., et dans le 233° deg. 16 min. de long., ils apperçurent une partie du continent américain, situé au N. E. Ils découvrirent ensuite l'entrée du roi Georges, sur la côte N. O. de l'Amérique, et qui est fort étendue. L'endroit où mouil-

lèrent les vaisseaux aux ordres du capitaine Cook, est au 49e deg. 36 min. de lat. N., et au 231e deg. 8 min. de long. Tout le Sund est environné de hautes falaises, qui, dans quelques endroits, paroissent rudes et rompues, et en général couvertes de bois jusqu'au sommet. Ils trouvèrent les habitans au-dessous de la taille moyenne, et leur teint approchoit de la couleur du cuivre. Le 12 de mai, ils découvrirent l'entrée de Sandwich, au 59e deg. 54 min. de lat. N. Le port dans lequel les vaisseaux jetèrent l'ancre, parut presque environné de terres élevées, qui étoient couvertes de neige, et ils y furent visités par quelques Américains dans leurs canots. Ils allèrent ensuite à l'île d'Unalaschka, et en la quittant, continuèrent de longer la côte de l'Amérique, jusqu'à ce qu'ils découvrirent le détroit qui la sépare du continent de l'Asie. Là, les deux hémisphères présentèrent à la vue un pays plat et nu, sans aucune défense, et la mer qui les séparoit n'avoit pas beaucoup de profondeur. Ils passèrent le détroit, et arrivèrent, le 20 août 1778, au 70e deg. 20 min. de lat. N., et au 192e degré 35 min. de long., où ils se trouvèrent presque entourés de glaces, et plus ils avancèrent à l'E., plus la glace devint épaisse et incommode. Ils continuèrent de voguer au milieu des glaces avec les plus grands efforts jusqu'au 25; il arriva alors une tempête qui n'auroit pas permis d'aller plus avant sans courir les plus grands dangers. Aussi-tôt qu'elle fut calmée, il y eut un conseil à bord de *la Résolution*, et il fut arrêté, que, comme ce passage étoit impraticable, et ne présentoit d'ailleurs aucun but utile pour la navigation, ce qui étoit le grand objet du voyage, on n'iroit pas plus loin; particulièrement à cause de l'état où se trouvoient les vaisseaux, de l'approche de l'hiver, et de leur grand éloignement d'aucun endroit connu où ils auroient pu se procurer des rafraîchissemens. Le voyage, à la vérité, offroit assez de preuves qu'il n'existoit aucun passage praticable vers le N., entre la mer Atlantique et la mer Pacifique; ce voyage détermina

aussi les limites occidentales du continent de l'Amérique. Malheureusement, en retournant en Angleterre, cet habile et célèbre navigateur, le capitaine Cook, fut tué dans une querelle avec les Indiens, dans l'île d'O'why'hee, l'une des îles de Sandwich, le 14 février 1779, moins par sa témérité, que par l'inadvertance et la négligence de quelques personnes de son équipage. Sa mort fut universellement regrettée, non-seulement dans la Grande-Bretagne, mais même dans toute l'Europe, par ceux qui connoissoient son mérite et ses services publics. Dans son dernier voyage, il avoit examiné la côte de l'Amérique, depuis le 42° deg. 27 min., jusqu'au 70° deg. 40 m. 57 sec. lat. N. Après la mort du capitaine Cook, le commandement échut au capitaine Clerke, qui mourut en mer, en revenant vers le Midi, le 22 août 1779. Les deux vaisseaux retournèrent par le Cap de Bonne-Espérance, et mouillèrent au Nore le 5 octobre 1780.

« Jamais peut-être les travaux d'un seul homme » n'ont plus contribué aux progrès d'aucune science, » que ceux du capitaine Cook aux progrès de la » géographie. Dans son premier voyage à la mer du » Sud, il découvrit les îles de la Société, détermina » que la Nouvelle-Zélande étoit une île, trouva le » détroit qui sépare les deux îles, et qui porte son » nom, et examina l'une et l'autre dans le plus grand » détail. Il parcourut ensuite la côte orientale de la » Nouvelle-Hollande, jusqu'alors inconnue et étendue de plus de 27 degrés de latitude, ou de plus de » 667 lieues.

» Dans son second voyage, il résolut le grand problème d'un continent méridional, en traversant » cet hémisphère entre les 40 et 70° d. de latitude S., » de manière à convaincre les esprits qu'il n'en existoit point, à moins que ce ne fût près du pôle, et » hors de la portée de la navigation. Dans ce voyage, » il découvrit la Nouvelle-Calédonie, la plus grande » île de la mer du Sud, si l'on en excepte la Nouvelle-Zélande; l'île de Géorgie et une côte incon-

» nue, qu'il nomma Terre de Sandwich, la Thule » de l'hémisphère méridional; et, après avoir deux » fois visité les mers des Tropiques, il fixa la situation » des anciennes découvertes, et en fit de nouvelles.

» Mais son dernier voyage est le plus célèbre, par » l'étendue et l'importance de ses découvertes. Outre » plusieurs petites îles dans la mer Pacifique, il dé- » couvrit, au nord de la ligne équinoxiale, le groupe » appelé *Iles de Sandwich*, qui, d'après leur situa- » tion et leurs productions, sont plus susceptibles de » devenir un objet d'importance dans le système de » la navigation européenne, qu'aucune découverte » dans la mer du Sud. Il examina ensuite ce qui étoit » juqu'ici resté inconnu de la côte occidentale de » l'Amérique, depuis le 45e deg. jusqu'au 70e deg. » de lat. septentrionale, comprenant une étendue » de 1,167 lieues, fixa la proximité des deux grands » continens de l'Asie et de l'Amérique; passa le dé- » troit qui les sépare, et examina les deux côtes jus- » qu'à une latitude si élevée, qu'il démontra l'im- » possibilité de l'existence, dans cet hémisphère, » d'un passage de la mer Atlantique dans la mer Pa- » cifique, soit à l'E. soit à l'O. En un mot, excepté » la mer d'Amur et l'Archipel du Japon, qui ne sont » encore qu'imparfaitement connus des Européens, » il compléta l'hydrographie du monde habitable.

» Comme navigateur, ses services ne sont peut-être » pas moins brillans, moins importans et moins mé- » ritoires. La méthode qu'il trouva et suivit avec » tant de succès, pour conserver la santé de ses ma- » telots, forme une nouvelle époque dans l'histoire » de la navigation, et fera passer son nom à la pos- » térité, avec ceux des amis et des bienfaiteurs du » genre humain.

» Ceux qui sont versés dans l'histoire de la navi- » gation, n'ont pas besoin qu'on leur dise ce qu'ont » coûté les recherches qui exigeoient de longs » voyages de mer. Cette maladie terrible (1), fléau

(1) Le scorbut.

» constant des navigateurs, et qui s'est attaché à » leurs pas dans tous les temps, avec des circonstances » dont le tableau feroit horreur, auroit toujours été » un obstacle insurmontable aux progrès des découvertes; mais il étoit réservé au capitaine Cook de » démontrer au monde entier, par des épreuves » répétées, que l'on pouvoit prolonger des voyages, » trois et même quatre ans, dans des régions inconnues et dans toutes sortes de climats, non-seulement sans que la santé en fût altérée, mais même » sans que la durée de la vie en fût aucunement diminuée ».

TERRA INCOGNITA ou PAYS INCONNUS.

MALGRÉ les découvertes étonnantes des navigateurs, et les progrès de la géographie depuis le premier voyage de Colomb, en 1492, il reste encore quelques pays, ou absolument incounus, ou qui n'ont été que superficiellement examinés.

EN AFRIQUE.

Les modernes ne connoissoient guère que les côtes de cette partie du globe, et encore fort imparfaitement. L'intérieur ne nous est que peu connu; nous n'avons pas même de relation satisfaisante sur ses habitans, ses productions et son commerce. On sait néanmoins que les rivières d'Afrique roulent dans leurs eaux de grandes quantités d'or; et il est également certain que les anciens tiroient des richesses prodigieuses d'un pays qui jouit d'une variété de climats, dont quelques-uns sont les plus agréables de l'Univers.

EN AMÉRIQUE.

Dans l'Amérique septentrionale, vers le Pôle, le Labrador ou la Nouvelle-Bretagne, les Nouvelles-Galles septentrionale et méridionale, le Nouveau-Danemarck, etc., sont très-peu connus. Les habitans, comme ceux de la Nouvelle-Zemble, du Groënland, et des parties septentrionales de la Sibérie, sont peu nombreux, sauvages, petits et fort laids. Ils se nourrissent de la chair crue de baleine, d'ours, de bœuf, etc., et se couvrent de peaux, le poil en dedans. Dans ces régions barbares, les nuits ont depuis un jusqu'à six mois, et la terre est ensevelie sous une neige impénétrable; de sorte que les malheureux habitans vivent sous terre une grande partie de l'année. Quand le soleil reparoît sur leur horizon, ils ont un jour d'une égale longueur.

Toute cette vaste étendue sur les derrières des établissemens britanniques, depuis le Canada et les lacs, jusqu'à la mer Pacifique, qui baigne la côte occidentale de l'Amérique, nous est entièrement inconnue, aucun Européen n'y ayant jamais voyagé. D'après sa situation et son climat, on peut croire qu'elle est fertile. Elle est habitée par d'innombrables tribus d'Indiens, dont plusieurs avoient coutume de se rendre à la grande foire de Mont-Réal, même de plus de 334 lieues, quand cette ville appartenoit aux Français.

Dans l'Amérique méridionale, la Guiane, qui s'étend de l'équateur au 8e deg. de lat. septentrionale, et qui est bornée au N. par l'Orénoque, et au S. par le pays des Amazones, est inconnue, excepté une langue de terre le long de la côte, où les Français et les Hollandais ont formé quelques établissemens, les premiers à Cayenne et les autres à Surinam. L'insalubrité du climat de ces établissemens, situés, pour ainsi dire, sous l'équateur, joint à d'autres causes, ne leur permettra guère de s'étendre bien avant dans l'intérieur.

Le pays des Amazones, ainsi appelé, d'après le grand fleuve de ce nom, n'a pas encore été entièrement découvert, quoiqu'il soit situé entre les colonies européennes du Pérou et du Brésil, et qu'on puisse y pénétrer par-tout, par le moyen de ce grand fleuve et des branches qui en dérivent. Les Espagnols et les Portugais ont fait quelques tentatives ; mais ayant toujours rencontré de grandes difficultés, la plupart des aventuriers ayant péri dans l'entreprise, et n'ayant pas trouvé d'or dans le pays comme ils s'y attendoient, aucune nation européenne n'y a jusqu'ici formé d'établissement.

La *Patagonie*, à l'extrémité méridionale de l'Amérique, est quelquefois représentée comme une partie du Chili; mais comme les Espagnols, ni aucune autre nation européenne, n'y a de colonie, elle est presque inconnue et réputée stérile et peu habitable. Là, au 52e deg. et demi de lat. méridionale, on rencontre le détroit de Magellan, qui a la Patagonie au N., et les îles de la Terre de Feu au S. Ce détroit a 110 lieues de l'E. à l'O.; mais dans quelques endroits n'a pas une lieue de largeur. Il fut découvert par Magellan, ou Magelhaens, Portugais au service d'Espagne, qui y passa en 1520, et trouva par-là un passage de la mer Atlantique à la mer du Sud. Il a depuis été considéré comme le premier navigateur qui ait fait le tour du monde ; mais comme il perdit la vie dans une escarmouche avec quelques Indiens, avant que ses vaisseaux revinssent en Europe, l'honneur d'avoir fait le premier le tour du globe lui fut contesté, en faveur du brave François Drake, qui, en 1574, passa par le même détroit pour aller dans l'Inde, et revint en Europe par le Cap de Bonne-Espérance. En 1616, Lemaire, Hollandais, tenant le Cap au S. de ce détroit, découvrit, au 54e deg. et demi de lat. un autre passage, connu depuis par le nom du détroit de Lemaire ; et ce passage a généralement été préféré par les navigateurs qui l'ont suivi. L'auteur du voyage d'Anson, d'après une funeste expérience, conseille cependant aux marins

d'éviter ces îles et ces détroits, et de tenir le Cap au Sud jusqu'au 61 ou 62° deg. de lat., avant de tourner vers l'O. pour gagner la mer du Sud; mais la longueur des nuits, et le froid excessif de ces latitudes, ne permettent guère de tenter ce passage qu'aux mois de janvier et de février, qui sont, dans ce climat, le milieu de l'été.

DÉCOUVERTES DE LA PÉROUSE.

L'OBJET principal du voyage de la Pérouse étoit de compléter les découvertes qui n'avoient été qu'ébauchées, d'en tenter de nouvelles dans les parties du globe encore peu connues, et de perfectionner ainsi la géographie, dont on sent aujourd'hui l'utilité et l'importance. Ce navigateur, si digne de nos regrets, devoit reconnoître la côte du N. O. de l'Amérique, depuis le port *Monterey*, situé à 36 d. 38 m. de lat. N., jusqu'au mont *Saint-Elie*, à 60 d. 24 m.; les côtes Orientales de l'Asie, depuis la Chine et le Japon, jusqu'au Kamtschatka; les îles des *Navigateurs*, vues par Bougainville, en 1768; la terre des *Arsacides*, découverte par Surville, en 1769, et les côtes Occidentale et Méridionale de la *Nouvelle-Hollande*. Il devoit également chercher à reconnoître, dans le cours de son voyage, plusieurs îles sur lesquelles on n'avoit que des renseignemens vagues, et qu'il importoit de bien connoître pour la sûreté de la navigation; telles que l'*Ascençaon* et l'*île Grande*, placées sur les cartes de l'Océan Atlantique méridional; la terre et les îles de *Drake*, dans le grand Océan, au S. O. de la terre de *Feu*; la terre de *Davis*, à l'O. de la côte du Pérou; les îles de la *Mesa* et *los Majos*, à l'O. de la côte du Mexique, et d'autres îles éparses et très-peu connues du grand Océan Boréal.

Tel est le plan du voyage de découvertes qui avoit

été confié aux soins de la Pérouse, et qu'il a cherché à exécuter ponctuellement. On voit, par la relation de son voyage, qu'il a fait tous ses efforts pour ne négliger aucun des points qui lui avoient été recommandés. Les recherches qu'il a faites de l'île de l'Ascençaon, de l'île Grande, des îles de Drake, de la terre de Davis, et des îles la Mesa et los Majos, qu'il n'a point retrouvées, ont répandu le plus grand jour sur l'histoire des anciennes navigations, et ont servi à faire connoître des erreurs qui se seroient perpétuées sur les cartes et dans les dictionnaires géographiques. L'île de l'*Ascençaon*, indiquée à 20 d. 38 m. de lat. S., lui paroît être la même île que celle de la *Trinité*, située par 20 d. 30 m., et cette opinion est bien fondée; elle avoit déjà été adoptée par d'autres navigateurs qui avoient aussi recherché cette île inutilement. L'île *Grande* est une terre fantastique, suivant la Pérouse, au moins dans la position qu'on lui assignoit. La terre et les îles de *Drake*, que la Pérouse n'a pas cherchées long-temps, parce qu'il étoit persuadé qu'elles n'existoient pas, sont évidemment les mêmes que les îles adjacentes à la côte occidentale de la terre de Feu, comme l'a démontré le citoyen Fleurieu, dans un mémoire qu'il a lu à l'Institut national. La terre de *Davis* est, dans l'opinion de la Pérouse, la même terre que les îles nommées *Saint-Ambroise* et *Saint-Félix*, situées près la côte du Pérou : enfin les îles la *Mesa* et *los Majos*, qu'il a cherchées inutilement pendant long-temps, et avec le plus grand soin, sont bien certainement les mêmes que les îles *Sandwich*, découvertes par Cook; les preuves sur lesquelles la Pérouse fonde son opinion à ce sujet, ne laissent aucun doute.

Parvenu, après tant de recherches infructueuses, à la côte du N. O. de l'Amérique et à la vue du mont Saint-Elie, le 24 juin 1786, la Pérouse se flattoit de faire une reconnoissance exacte et complète de toute cette côte, et il commença à la parcourir avec le plus grand soin; mais le malheur affreux qu'il éprouva le 13 juillet au *Port des Français*, par 58 d. 37 m. de

lat., où il perdit 21 de ses compagnons, et le long séjour qu'il fut obligé de faire dans ce port, l'empêchèrent de suivre le plan qu'il avoit formé et de se livrer aux recherches de détail. Il fut contraint par le peu de temps qui lui restoit, de se borner à longer la côte, et à reconnoître les points principaux : il arriva, le 13 septembre, au port de *Monterey*, situé par 36 d. 38 m. de lat. N., qui fut le terme de ses recherches sur cette côte. La position de tous les points qu'il avoit apperçus avoit été déterminée avec une grande précision, et ils étoient en assez grand nombre pour donner le gisement exact de toute la côte, et les moyens d'employer avec avantage les plans de détail que d'autres navigateurs pourroient procurer par la suite. Il seroit inutile d'entrer aujourd'hui dans le détail de ce qu'a fait la Pérouse sur cette côte; la reconnoissance complète qui en a été faite depuis peu par le capitaine Anglais Georges Vancouver ne laisse rien à desirer.

Dans sa traversée de Monterey à Macao en Chine, la Pérouse a recherché plusieurs îles que les cartes marquoient sur sa route, savoir *Dona Maria de la Gorta*, par 27 d. de lat. N.; la *Desierta* et la *Mira*, par 20 d., et les *Jardins*, par 21 d.; mais il n'en a trouvé aucune. Il a découvert seulement une petite île, qu'il a nommée l'île *Necker*, dans le N. O. des îles de Sandwich, avec un banc très-dangereux, où il manqua de se perdre, et qui fut nommée *basses des frégates Françaises*. Il passa à la vue de l'île *Assonsong*, l'une des Mariannes, et il en détermina la longitude, ce qui fixe la position de ce groupe d'îles où viennent relâcher la plupart des navigateurs qui traversent le grand Océan.

De Macao, la Pérouse passa à la baie de Manille, dans les Philippines, où il arriva le 28 février 1787, et le 9 avril il en sortit pour aller au N. visiter la côte de Tartarie. Il découvrit d'abord un banc qui étoit inconnu, entre la pointe S. O. de l'île de Formose et la côte de Chine, et un rocher également inconnu dans le N. de cette île, et vis-à-vis l'embouchure de

la grande rivière de Kiang. Après avoir reconnu l'île Quelpaert et la côte du S. E. de la Corée, qu'il suivit pendant quelque temps, il se porta du côté de l'E., et vers les côtes Occidentales du Japon, dans la vue de déterminer la longitude de quelques points de cette côte, et il arriva à la vue du cap *Noto* du Japon : il trouva sur sa route, à peu de distance de la Corée, une île nouvelle qu'il nomma *Dagelet*, du nom du savant astronome qui l'accompagnoit. Du cap Noto, il prit la route du N. O., pour se rapprocher de la côte de Tartarie, qu'il commença à voir le 12 juin, par la lat. de 42 d. 40 m., un peu au N. du point où finit la côte de la Corée. Il suivit cette côte et en reconnut, avec le plus grand soin, toutes les parties jusqu'à la lat. N. de 51 deg. 40 m., où il fut obligé de s'arrêter, ne trouvant pas assez de fond pour ses bâtimens. Un banc de sable sur lequel il ne trouva que six brasses d'eau, occupe ici toute la largeur du détroit qui sépare l'île Séghalien de la côte de Tartarie.

Après s'être assuré de l'existence d'un détroit entre les deux côtes qui étoient à sa vue, et de l'impossibilité de le passer avec ses bâtimens, il retourna du côté du S. pour y chercher un autre passage, et longea la côte occidentale de l'île Séghalien, de manière à pouvoir en reconnoître toutes les parties : il le suivit jusqu'à la lat. de 45 d. 50 m., où il trouva un détroit qui sépare cette île d'une autre qui s'étend au S. du côté du Japon : il apprit des habitans de l'île Séghalien, qu'il eut occasion de voir plusieurs fois, que leur île se nommoit *Tchoka*, et l'autre île plus au S. *Chicha ;* il sortit par ce détroit qui étoit inconnu, et auquel on a donné son nom, de l'espèce de cul-de-sac qu'il venoit de parcourir et qu'il a nommé la manche de Tartarie. Il reconnut bientôt plusieurs points des côtes qui avoient été découvertes, en 1645, par les vaisseaux Hollandais *le Kastricum* et *le Breskens*, et qui étoient connues sous les noms de *Jesso*, *île des Etats* et *terre de la Compagnie ;* et les observations diverses qu'il fit à la vue de ces terres lui ayant fait connoître l'exactitude de la carte publiée par les Hol-

landais, il se hâta de gagner le port d'*Avatscha*, au Kamtschatka, pour reposer son équipage extrêmement fatigué d'une navigation si longue et si pénible : il traversa la chaîne des îles Kuriles par le détroit qu'il trouva au N. de l'île de la Compagnie, et qu'il nomma *canal de la Boussole*.

Cette partie des découvertes de la Pérouse, dont il faut voir les détails dans la relation et l'atlas de son voyage, est une des plus intéressantes qui aient été faites dans ces derniers temps, et nous montre ce qu'on devoit attendre des talens et du zèle de ce navigateur. Il se proposoit de reconnoître à son départ d'Avatscha, les îles Kuriles, ou la chaîne d'îles qui s'étend du Kamtschatka au Japon ; mais le mauvais temps ne lui permit pas de suivre ce plan. Pour compléter nos connoissances sur cette partie du globe qui a été long-temps l'objet des recherches et des discussions des géographes, il reste à reconnoître les côtes occidentale et méridionale de *Chicha* ou terre de Jesso, ainsi que le détroit qui sépare cette terre du Japon, et sur la largeur duquel on n'est point d'accord.

La Pérouse quitta le port d'Avatscha en octobre 1787, pour se porter dans l'hémisphère S., où il avoit à faire des recherches non moins intéressantes. Forcé de s'éloigner des îles Kuriles, il parcourut l'espace de 18 d. en longitude sur le parallèle de 57 d. 30 m., pour y chercher une terre qu'on dit avoir été découverte par les Espagnols, en 1620, et que les Hollandais avoient également recherchée en 1643 : il ne trouva point cette terre ; mais il eut des indices en très-grand nombre qu'il en existoit dans des latitudes plus S., et il observe que s'il avoit à recommencer cette recherche, il suivroit le parallèle de 55 d. depuis 160 jusqu'à 170 d. de long. à l'E. du méridien de Paris.

Après cette course infructueuse, la Pérouse fit route au S. jusqu'au parallèle des îles des *Navigateurs de Bougainville*, qui étoient une découverte des Français, et où il espéroit trouver quelques ra-

fraîchissemens dont il avoit besoin. Il eut connoissance, le 6 décembre, de la plus orientale des îles de cet archipel, dont le milieu est par 14 d. de lat S. et 173 deg. de long. O. de Paris. Bougainville n'avoit eu la vue que de trois îles; la Pérouse en a trouvé sept qu'il a reconnues successivement, et dont il a fixé les positions: on les nomme dans le pays *Opoun*, *Léone*, *Fanfoué*, *Maouna*, *Oyolava*, *Calinassé* et *Polca*. Il aborda à l'île Maouna où il trouva en effet une immense quantité de fruits et de cochons, et des habitans qui paroissoient être doux et paisibles; mais à l'instant du départ, les chaloupes qu'on avoit envoyées à terre pour faire de l'eau, furent attaquées par les naturels, et il périt encore ici douze Français qui furent massacrés, du nombre desquels se trouva Delangle, commandant de l'un des deux bâtimens de cette expédition, l'ami intime de la Pérouse, et l'un des officiers les plus distingués de la marine Française. Un événement aussi affreux inspira tant de méfiance à la Pérouse contre tous les insulaires du grand Océan, qu'il se hâta de gagner le port de *Botany-Bay* à la côte de la Nouvelle-Hollande, et ne voulut relâcher à aucune autre île, dans la crainte d'être obligé d'employer la force de ses armes contre leurs habitans. En quittant les îles des Navigateurs, il chercha trois îles qui paroissent faire partie de cet archipel, que les insulaires avoient nommées *Shika*, *Ossamo* et *Ouera*, et qu'ils plaçoient au S. d'Oyolava; il ne les trouva pas: il vit les îles des *Cocos* et des *Traitres de Schouten*, dont il détermina la longitude; il découvrit ensuite l'île de *Vavao*, située dans la partie N. de l'archipel des Amis, et quelques autres îles de cet archipel, que Cook n'avoit point visitées, et il en fixa la position. Il arriva, le 26 janvier 1787, à Botany-Bay, où il trouva la flotte Anglaise, commandée par le commodore Philip, qui venoit y établir une colonie.

C'est de ce port que sont datées les dernières nouvelles que l'on a reçues de la Pérouse. Il devoit aller reconnoître, en le quittant, la côte méridionale de la

Nouvelle-Calédonie, que Cook n'avoit pas vue; la terre et les îles des Arsacides, que l'on supposoit être l'archipel des îles de Salomon, et qui lui étoient fortement recommandées; la Louisiade de Bougainville, et les côtes septentrionale et méridionale de la Nouvelle-Hollande. D'Entrecasteaux, qui a été envoyé à la recherche de la Pérouse, a visité la côte S. de la Nouvelle-Calédonie, la partie méridionale des Arsacides, qu'il a reconnues être effectivement les îles de Salomon, et une partie de la côte S. de la Nouvelle-Hollande; mais il n'a découvert nulle part aucun vestige du passage de ce navigateur infortuné. Il seroit difficile de présenter des conjectures bien fondées sur le sort de la Pérouse, vu le grand nombre de dangers auxquels on est exposé dans des mers inconnues : le voyage de d'Entrecasteaux nous a fait connoître une immensité de récifs, placés sur la route que devoit tenir la Pérouse, et il ne peut rester que bien peu d'espoir de le revoir jamais.

DÉCOUVERTES DE VANCOUVER.

Le capitaine Anglais Georges Vancouver fut chargé, en 1790, d'aller faire une reconnoissance exacte de la côte du N. O. de l'Amérique qui n'avoit été vue que dans quelques points par Cook et la Pérouse : il étoit muni de plusieurs excellens chronomètres et autres instrumens pour faire des observations astronomiques : son voyage a duré cinq ans, dont trois ont été employés à parcourir la côte N. O. de l'Amérique, savoir les étés de 1792, 93 et 94, et il a rempli sa mission de la manière la plus satisfaisante. Tous les points de la côte d'Amérique, depuis le 30e d. de lat. N., jusqu'au 60e et au-delà, ont été visités avec le plus grand soin, et les positions des principaux objets ont été déterminées avec la plus grande exactitude. On a pénétré dans les rivières, les golfes et les canaux sans nombre qui divisent cette côte en une infinité d'îles : les principaux ports ont été sondés, ainsi que les rades et les mouillages, et tous les détails géographiques et nautiques nécessaires pour former une description exacte du pays ont été recueillis avec l'attention la plus scrupuleuse, de manière que cette côte, qui embrasse plus de 600 myriamètres ou 1,200 lieues d'étendue, et dont il n'existoit pas la moindre trace sur les cartes, il y a 50 ans, se trouve être aujourd'hui l'une des parties les plus connues du globe.

La relation de ce voyage, publiée à Londres, en 3 volumes in-4°. avec un volume d'atlas, est un ouvrage destiné à faire époque dans l'histoire de la géographie, et à accélérer les progrès de nos connoissances en ce genre : il ne peut manquer d'exciter l'attention des gouvernemens, et de les

engager à ordonner des expéditions semblables pour plusieurs parties de la terre qui sont encore peu connues.

Il convient d'examiner dans l'Atlas, la carte générale du voyage de Vancouver, pour prendre une idée exacte de ses découvertes à la côte N. O. de l'Amérique. Depuis 30 d. de lat. N. jusqu'à 48 d., cette côte est bordée d'une chaîne de montagnes, et ne reçoit aucune rivière considérable. Elle est désignée sous le nom de nouvelle *Albion*, qui lui avoit été donné anciennement par Francis Drake. A 48 d. 30 m. de lat. est un détroit assez large, qui s'avance dans l'intérieur des terres d'environ 2 d., et qui paroît être le détroit connu autrefois sous le nom de *Juan de Fuca*. Depuis ce détroit jusqu'à 58 d. 30 m. de lat., la côte est, comme celle de la Norwège, entrecoupée par de grands golfes ou bras de mer qui pénètrent au loin dans les terres et par des canaux qui la divisent en une infinité d'îles. On trouve d'abord une grande île nommée *Quadra et Vancouver*, qui commence au détroit de Fuca, et est séparée du reste de la côte par un canal assez large, qui communique avec le détroit de Fuca, et qu'on a nommé *golfe de Géorgie*. C'est dans cette île qu'est le port de *Nootka*, si connu par les voyages de Cook. Dans le N. E. de Quadra et Vancouver se trouvent les *îles de la reine Charlotte*, qui sont séparées des autres parties de la côte par de vastes golfes : plus loin sont les îles du *prince de Galles*, du *duc d'York*, du *roi Georges III* et de l'*Amirauté*, qui forment un archipel immense, adjacent au Continent. On a donné à ces îles et à la côte comprise depuis le détroit de Fuca jusqu'au mont Saint-Elie, les noms de *Nouvelle-Géorgie*, *Nouvelle-Hanovre*, *Nouveau-Cornouailles* et *Nouveau-Norfolk*. Les parties de la côte situées dans l'O. du mont Saint-Elie ont été également visitées avec le plus grand soin par Vancouver, et il a reconnu que l'*entrée du prince William* et l'*entrée de Cook* ne sont que des golfes, et non des embouchures de grandes

rivières, comme on le croyoit auparavant. Il est démoutré aujourd'hui, par cette reconnoissance de toute la côte N. O. de l'Amérique, et par les découvertes de Mackensie et de Fidler, dans l'intérieur des terres à l'O. de la baie d'Hudson, qu'il n'existe point de communication ou passage de cette baie dans le grand Océan ou la mer du Sud, comme on l'a supposé pendant très-long-temps. Le voyageur Anglais Fidler s'est avancé, en 1792, dans l'O. de la baie d'Hudson jusqu'à la chaîne de montagnes qui fait la séparation des rivières ou des eaux des deux mers, et qui est la suite des Andes ou Cordilières du Pérou : la partie de cette chaîne qu'il a reconnue, est par 50 d. de lat., et 117 d. 20 m. à l'O. de Paris, et de ce point elle paroît se diriger au N. N. O., comme la côte de l'Amérique reconnue par Vancouver sous la même latitude. Si la longitude assignée au terme de la route de Fidler étoit aussi exacte que celle qui nous est donnée par Vancouver pour le fond du détroit de Fuca qu'il place à 125 d., il ne resteroit que 8 d. de long. ou 50 myriam. pour la distance de la grande chaîne de montagnes à la côte N. O. de l'Amérique, et l'on a lieu d'espérer qne cette partie de l'intérieur, qui est encore inconnue, sera bientôt parcourue et visitée dans toutes ses parties.

Vancouver, dans le cours de son voyage, a découvert une partie de la côte S. de la Nouvelle-Hollande, la même qui a été reconnue par d'Entrecasteaux; il a découvert aussi deux îles nouvelles, savoir *Chatham*, située par 43 d. 48 m. de lat. S., et 179 d. 18 m. de long. à l'O. de Paris; et *Oparo* par 27 d. 36 m. de lat. S., et 146 d. 30 m. de long. O. Il a reconnu encore une partie de l'archipel des *Gallapagos*, et il en a fixé la long. à 94 d. à l'O.

Le grand nombre d'observations astronomiques et nautiques faites par Vancouver pour déterminer la position des lieux qu'il a visités, rend son voyage infiniment précieux (1); il prouve qu'en peu d'années,

(1) Voyez dans l'Atlas, la carte générale de ses découvertes.

on peut parvenir à avoir une description exacte et précise des parties du globe qui sont le plus fréquentées pour le commerce, et assurer pour jamais la navigation de toutes les mers.

FIN DE LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE, ANCIENNE ET MODERNE,

COMPARÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

Principes généraux de la Géographie ancienne.

La figure de la terre étoit un problème chez les anciens. Les uns la représentoient comme une surface plane; d'autres, remarquant que les fleuves et les rivières coulent des lieux élevés, où ils prennent leurs sources, pour se jeter dans les mers, qu'ils croyoient occuper les parties les plus basses, en concluoient que la terre étoit concave. Il faut convenir cependant que le plus grand nombre lui donnoit, comme elle l'a effectivement, la figure d'un globe. Quelques-uns même en ont inféré que la partie du globe opposée à l'hémisphère qu'ils connoissoient, pouvoit être habitée. C'étoit une conséquence naturelle de la rotondité de la terre, et non pas une allusion à l'île Atlantide dont Platon a parlé. Les anciens ne connoissoient point l'Amérique; et c'est fort gratuitement que Samson l'a représentée dans sa mappemonde ancienne, sous le nom d'*Ile Atlantide*.

L'hémisphère que nous habitons, étoit le seul dont les anciens eussent quelques connoissances : mais ils n'avoient pas même d'idée des terres situées vers les pôles, et connoissoient peu celles situées à l'orient de l'Asie et au midi de l'Afrique. De-là vient que les uns donnoient à la terre habitée plus d'étendue du nord au sud que de l'orient à l'occident; et que d'autres, mais en plus grand nombre, lui donnoient plus d'étendue de l'orient à l'occident que du nord au sud. En général, les anciens croyoient que la terre habitée ou habi-

table ne formoit pas le quart de la superficie du globe, parce qu'ils donnoient aux mers une étendue beaucoup plus considérable qu'elles ne l'ont effectivement; et qu'ils regardoient comme inhabitables les terres situées au nord, à cause de l'excès du froid, et celles situées sous la zone torride, à cause de l'excès du chaud.

ARTICLE PREMIER.

Division générale de l'ancien monde.

Dans l'ancienne géographie, comme dans la nouvelle, il faut considérer deux choses, les *mers* et les *terres*.

Les mers connues des anciens, se partagent en *mers extérieures* et *mers intérieures*.

Les mers extérieures, ainsi appelées, parce qu'elles étoient au-delà des terres connues, sont ce que nous nommons aujourd'hui le grand Océan, dans quelque situation qu'il soit considéré. Mais ces mers prenoient divers noms, suivant les pays et les côtes qu'elles baignoient; c'est ce qui s'observe encore aujourd'hui. Elles étoient alors peu connues, parce que, de tous les anciens, il n'y avoit guère que les Phéniciens et les Carthaginois qui les pratiquassent; et ils s'en réservoient la connoissance à eux seuls, tant ils étoient jaloux de la navigation, qui faisoit la base de leur commerce, qu'ils ne vouloient communiquer à aucun autre peuple.

Les *mers intérieures* étoient plus connues. C'est ce que nous appelons aujourd'hui la *mer Méditerranée*, qui n'avoit pas moins de différens noms que les mers extérieures; mais toujours relatifs aux côtes qu'elle baignoit. Le *Pont-Euxin*, aujourd'hui la mer Noire, et les *Palus Méotides*, que nous appelons mer de Zabache, n'étoient qu'une extension de ces mers intérieures.

On peut y joindre la mer Caspienne, qui en est entièrement séparée, et qu'on doit regarder comme un grand lac, sans communication visible avec aucune autre mer.

Les terres de l'ancien monde étoient les mêmes que celles qui composent aujourd'hui notre hémisphère. Elles se divisoient en continens et en îles; mais, comme les îles appartiennent toujours aux grands continens dont elles sont voisines, je les décrirai en parlant des différentes parties, qui se réduisent à trois; savoir, l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique* (1).

L'Europe étoit séparée de l'Asie par le Tanaïs, aujourd'hui le Don; et l'isthme de Suès ou d'Egypte, séparoit l'Asie d'avec l'Afrique.

(1) Voyez à la fin de l'Atlas, la carte du monde connu des anciens.

Pour étudier avec quelque succès, il faut avancer dans la géographie ancienne, comme on avance dans l'histoire : l'une de ces études doit être la règle de l'autre ; elles se prêtent un secours mutuel dans les anciens temps. On commence les études historiques par le peuple de Dieu, dont les premiers temps servent de principe à toutes les autres. Ainsi, c'est par la géographie sainte ou sacrée que l'on doit commencer, et n'avancer dans cette connoissance de l'ancien monde, qu'à proportion de ce que l'on avance dans l'histoire ancienne.

ARTICLE II.

Géographie du premier et du second âge.

L'Ecriture sainte nous marque qu'Adam, au moment de sa création, fut placé dans un lieu ou paradis de délices ; mais où étoit précisément ce paradis ? Il est certain qu'il étoit situé près de l'Euphrate et du Tigre ; les livres sacrés le marquent expressément. C'est donc dans l'étendue de leur cours qu'il faut en chercher la place.

Quelques savans, entr'autres Bochart et M. Huet, le mettent au-dessous du lieu où fut bâtie l'ancienne Babylone, vers la jonction du Tigre et de l'Euphrate, à l'endroit où ces fleuves, unis en un seul, se partagent ensuite en deux bras, qui vont tomber dans le golfe Persique. De cette manière, on trouve les quatre fleuves qui arrosoient le paradis terrestre, deux qui y entroient, c'étoit le Tigre et l'Euphrate, et deux qui sortoient, ces deux fleuves réunis se partageant de nouveau en deux branches, dont l'une se nomme le Phison, et l'autre le Gehon.

D'autres auteurs se croient mieux fondés à placer le paradis terrestre dans l'Arménie majeure, vers les sources de l'Euphrate et du Tigre, parce que l'Ecriture sainte marque qu'il y avoit dans ce lieu les *chefs* ou les *têtes* de ces quatre rivières, c'est-à-dire, leurs sources, *quatuor capita fluminum ;* nom qui ne sauroit se donner ni à la jonction, ni à la séparation de deux fleuves. Outre la source du Phasis, qu'on croit être le Phison, l'une des rivières du paradis terrestre, selon l'Ecriture, on y trouve encore la source d'une autre, qu'on devroit, dans ce sentiment, nommer le Gehon.

Quoi qu'il en soit, il est certain que c'étoit vers l'Euphrate et le Tigre que se trouvoit ce lieu de délices. Ainsi, la différence de quelque cinquantaine de lieues en un sujet si éloigné, ne mérite pas que l'on soutienne une grande dispute, sur-tout si l'on a égard aux changemens que le déluge a faits dans la surface de notre globe.

Jusqu'après le déluge, nous n'avons aucun détail de géographie.

Il faut donc venir au second âge du monde, et marquer sur la carte générale de l'ancien continent, la division que les enfans de Noé firent entr'eux de la terre connue. Ce partage arriva plus de cent ans après le déluge.

Les parties occidentales et septentrionales de l'Asie, toute l'Europe et les îles qui en dépendent, échurent à *Japhet:* sa portion, comme celle de l'aîné, fut la plus grande des trois. *Sem*, qui étoit le second, eut les environs de l'Euphrate et du Tigre, avec tout ce qui est à l'orient de ces fleuves, c'est-à-dire, la plus grande partie de l'Asie. *Cham*, qui étoit le dernier, eut la Phénicie, les trois Arabies et toute l'Afrique. Telle fut cette première division de la terre, qui est également la source de la géographie et de l'histoire des anciens peuples.

ARTICLE III.

Géographie de la Terre-Sainte ou Palestine.

La Palestine, qui forme aujourd'hui la partie méridionale de la *Sourie*, a été différemment divisée, suivant les divers possesseurs qu'elle a eus. Avant l'entrée des Israélites, elle étoit occupée par les Cananéens, qui étoient partagés en républiques ou petits royaumes. Dans cet état, elle s'étendoit du nord au sud, depuis le mont Liban et Sidon, jusqu'à l'Egypte et l'Arabie Pétrée; et de l'est à l'ouest, depuis les environs du Jourdain jusqu'à la mer.

Mais on connoît peu la situation précise des cantons que ces peuples occupoient. Il faut prendre la Palestine au temps où elle a eu une division exacte et régulière: c'est celle des douze tribus, qui a subsisté le plus long-temps, malgré les révolutions qui lui ont fait changer de face. La Palestine ou Terre-Sainte, en commençant par le nord, comprenoit les tribus d'*Aser*, de *Nephtali*, et la moitié de celle de *Manassé*, fils de Joseph, avec celle de *Gad;* après quoi venoient les tribus de *Zabulon*, d'*Issachar*, et l'autre moitié de *Manassé*, avec celles d'*Ephraim*, de *Dan*, de *Benjamin* et de *Ruben;* enfin, celles de *Siméon* et de *Juda*. Cette dernière, la plus peuplée de toutes, étoit au midi. Jérusalem, capitale de la Palestine, étoit dans la tribu de Benjamin, aussi bien que celle de Jéricho. Samarie étoit de la tribu d'Ephraïm; Béthléem dans celle de Juda, et Nazareth, avec Génézareth, dans celle de Zabulon.

Il faut remarquer, au nord sur la côte, la *Phénicie*, où étoient Tyr et Sidon, villes maritimes très-fameuses, qui ont été indépendantes de la Palestine. Elles sont remarquables par l'habileté de leurs anciens habitans dans le commerce et la navigation.

A l'autre extrémité, c'est-à-dire, au midi, se trouvoit le petit

pays des *Philistins*, composé de cinq villes, qui n'ont jamais pu être soumises par les rois de Juda et d'Israël; c'étoit un frein que Dieu donnoit à son peuple pour le retenir dans le devoir, du moins par la crainte.

La Palestine est traversée, du nord au midi, par le *Jourdain*, qui forme deux lacs, que l'on appeloit mers. Celle qui est au nord se nommoit *lac de Génézareth* ou *mer de Tibériade*; et celle qui est au midi s'appeloit la *mer Salée* ou *mer Morte*. Cette dernière étoit, dans les premiers temps, une contrée très-fertile, qui comprenoit cinq villes, entr'autres SODOME et GOMORRHE. Le pays étoit rempli de puits de soufre et de bitume; et il s'en recueille encore très-souvent sur les bords de la mer qui l'a couvert. On sait que Dieu y fit descendre le feu du ciel, pour punir les crimes de ses habitans. Cette mer n'a aucune communication apparente avec les autres mers: elle ne souffre rien de vivant, et c'est de-là que lui vient le nom de mer Morte.

Après la mort de Salomon, les douze tribus furent partagées en deux royaumes. Celui de Juda, qui resta toujours attaché à la vraie religion, ne comprenoit que les tribus de Juda et de Benjamin, dont JÉRUSALEM étoit capitale. Celui d'Israël, où la religion fut altérée, renfermoit les dix autres tribus. SICHEM en fut d'abord la capitale; ce fut ensuite SAMARIE.

Au temps de Jésus-Christ, la Palestine étoit partagée en six grands pays, trois à l'occident du Jourdain, et trois à l'orient du même fleuve. Les trois premiers, du nord au sud, étoient la *Galilée*, la *Samarie* et la *Judée*. Les trois autres étoient la *Batanée*, la *Galaaditide* et la *Pérée*. Pour la *Trachonite*, l'*Iturée* et l'*Auranitide*, elles s'étendoient dans l'Arabie, au nord-est de la Galilée et de la Batanée.

ARTICLE IV.

L'ASIE.

L'ANCIENNE Asie étoit séparée de l'Europe par le Tanaïs, aujourd'hui le Don, et de l'Afrique, par l'isthme de Suès. Des autres côtés, elle est environnée de la mer.

Elle se peut diviser en trois grandes parties, l'Asie septentrionale, l'occidentale et la méridionale. La partie occidentale étoit alors la plus habitée et la mieux connue; la partie septentrionale l'étoit beaucoup moins, aussi bien que la partie méridionale.

L'ASIE OCCIDENTALE.

Les portions les plus considérables de la partie occidentale, étoient

l'*Assyrie* (1), la *Médie*, la *Perse*, l'*Arménie*, l'*Asie-Mineure*, la *Syrie* et l'*Arabie*.

I. *L'Assyrie.*

Il ne faut pas croire que l'empire d'Assyrie fût d'abord aussi étendu que le représente la carte de M. Robert. Comme les premiers royaumes n'étoient que de grandes familles, dont le père étoit le chef et le roi, celui d'Assyrie fut de ce nombre. Assur, fils de Sem, et par conséquent petit-fils de Noé, en fut le premier fondateur. Ce royaume s'accrut peu-à-peu, et enfin il est devenu assez étendu pour se pouvoir diviser en quatre grandes provinces; savoir, l'*Assyrie propre*, la *Mésopotamie*, la *Babylonie* et la *Chaldée*. Dans la suite, les Assyriens assujettirent d'autres peuples, et alors se forma leur grand empire.

L'*Assyrie propre*, comme l'Ecriture sainte nous l'assure, étoit sur le Tigre, qui la bornoit à l'occident, et elle s'étendoit le long de ce fleuve environ cent cinquante lieues du nord au sud; au lieu que de l'occident à l'orient, elle n'en avoit pas plus de cinquante dans sa plus grande largeur; c'est ce que nous appelons aujourd'hui le *Curdistan*. Sa capitale étoit NINIVE, ville très-célèbre du temps même de Moïse, qui la nomme *Ninive-la-Grande*, parce qu'elle avoit plus de vingt lieues de circuit : elle est à présent tellement détruite, qu'il ne s'en trouve plus de vestiges. On sait seulement qu'elle étoit sur la rive orientale du Tigre, vis-à-vis du lieu où est aujourd'hui *Mosul*.

La *Mésopotamie* étoit renfermée entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate; c'est ce que signifie son nom : elle avoit la même étendue que l'Assyrie propre. Ses villes principales étoient EDESSE, NISIBLE et CARRE ou CARAN, lieu de la demeure de Tharé, père d'Abraham. Ce pays s'appelle aujourd'hui le *Diarbeck*.

La *Babylonie* et la *Chaldée* ont été autrefois confondues, et n'ont été distinguées que quelques siècles avant Jésus-Christ; c'est ce que nous appelons aujourd'hui l'*Irack*. Sa ville principale étoit BABYLONE, ville très-célèbre dans l'histoire ancienne, bâtie sur l'Euphrate : c'est le lieu où la plupart des Israélites furent transportés dans la captivité. UR étoit une autre ville de ces deux petits pays, où demeuroient les ancêtres d'Abraham.

II. *La Médie.*

Des Assyriens il faut passer aux *Mèdes*, qui, après leur avoir été soumis, ont succédé à leur puissance. Leur pays, qui étoit au midi de la mer Caspienne, se trouvoit borné d'un côté par l'Assyrie propre et par le pays des Parthes. Le terrein se trouvoit rempli de montagnes, et le peuple en étoit assez belliqueux. La capitale étoit ECBATANE : une autre ville principale étoit RAGÈS, où Tobie fut transporté dans la captivité.

---

(1) Voyez à la fin de l'Atlas, les cartes pour la Géographie comparée.

III. *La Perse.*

L'empire des Perses a été l'un des plus étendus de l'ancien monde. Avant Cyrus, c'étoit un royanme peu considérable; mais ce prince étant maître de la Médie, qui lui vint du chef de sa mère et de sa femme, se tronva l'un des plus grands rois de l'Asie. Cyrus rénnit sous sa domination tout ce que possédoient les Assyriens, les Mèdes, les Chaldéens, les Parthes, les Perses, les Lydiens, et même une partie des Grecs asiatiques dans l'Asie-Mineure.

Mais ponr ne parler présentement que de la Perse, elle portoit, dans les plus anciens temps, le nom d'*Elam*, et avoit pour souverain, au temps d'Abraham, Codorlahomor, roi des Elamites, que ce partriarche vainquit, avec trois autres rois que ce prince avoit amenés dans la Palestine. La Perse comprit ensuite à-peu-près ce qui est encore aujonrd'hui connu sous le même nom. Les villes principales étoient SUSE, PERSEPOLIS et PASARGADA, où fut inhumé le grand Cyrus.

La Perse étoit divisée en plusieurs petits penples, moins connus dans l'histoire qne dans la géographie, et qui prenoient tonjours le nom général de la nation.

Les antres qui dépendoient de la Perse, et qui la plnpart étoient à l'orient, sont les *Parthes*, les *Hyrcaniens*, les *Bactriens*, et quelques autres peu connus.

Sous Darius, fils d'Histaspe, l'empire des Perses étoit divisé en vingt satrapies ou gouvernemens généraux.

On comprenoit dans le nombre de ces gouvernemens, l'Arménie, qui est entre la mer Noire et la mer Caspienne : on y joignoit la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie, qui sont au nord de l'Arménie. D'un autre côté, l'empire des Perses s'étendoit dans nne partie de l'Arabie, dans la Syrie et la Palestine; enfin, dans l'Asie-Mineure. Nous allons parler de ces provinces.

IV. *L'Arménie.*

L'Arménie, province considérable de l'Asie, étoit bornée au sud par la Mésopotamie et l'Assyrie, et coupée en quelques endroits par l'Euphrate, le Tigre et l'Araxe. Cette province est encore anjourd'hui dans la même position.

On distinguoit denx Arménies : l'*Arménie majeure*, et l'*Arménie mineure*. La première étoit entre l'Euphrate et la mer Caspienne; l'*Arménie mineure* se tronvoit à l'occident de l'Euphrate. Ses villes principales étoient ARTAXATA, qn'on croit être aujourd'hui *Erivan*; et TIGRANOCERTA, vers la source du Tigre.

L'*Albanie*, l'*Ibérie* et la *Colchide*, situées entre la mer Caspienne et la mer Noire, forment anjourd'hui les provinces de Schirvan, de Géorgie et de Mingrélie.

V. *L'Asie mineure.*

L'Asie mineure est ce que nous appelons aujourd'hui la *Natolie.* Il paroît que ce fut le premier séjour des Grecs, avant qu'ils passassent dans les îles et dans le continent de l'Europe. Elle comprenoit un assez grand nombre de petites provinces; savoir, 1, la Bythinie; 2, la Mysie; 3, la Troade; 4, l'Eolie; 5, l'Ionie; 6, la Carie; 7, la Lydie; 8, la Lycie; 9, la Phrygie; 10, la Galatie; 11, la Pisidie; 12, la Lycaonie; 13, la Pamphilie; 14, l'Isaurie; 15, la Cilicie; 16, la Cappadoce; 17, la Paphlagonie; 18, le Pont.

Les villes principales de ces dix-huit pays, étoient : CALCÉDOINE et NICÉE, en Bythinie; CYZIQUE, dans la Mysie; TROIE ou ILIUM, dans la Troade, célèbre par sa destruction, qui arriva environ douze cents ans avant Jésus-Christ; EPHÈSE et SMYRNE, en Ionie; MIRET et HALICARNASSE, en Carie; SARDES, en Lydie; ANCYRE, en Galatie; ICONIUM, en Lycaonie; THARSE, en Cilicie; SÉBASTE, dans la Cappadoce; GANGARA, en Paphlagonie; TRÉBISONDE, dans le Pont.

Les îles qui appartenoient à l'Asie mineure, étoient *Ténédos, Lesbos, Chio, Samos* et *Rhodes.* Celle de *Cypre,* que l'on rapporte communément à la Syrie, étoit célèbre par le culte qu'on y rendoit à Vénus, et avoit pour villes principales, SALAMINE, AMATHONTE et PAPHOS.

VI. *La Syrie.*

La Syrie, que l'on appelle aujourd'hui Sourie, a été assez fameuse dans les anciens temps; mais elle fut beaucoup plus connue depuis Alexandre-le-Grand, qui mourut trois cent vingt-quatre ans avant Jésus-Christ. DAMAS, qui subsiste encore avec splendeur, en fut d'abord la principale ville; et ensuite ANTIOCHE, qui est aujourd'hui en ruines. Cette dernière fut bâtie par le premier des Antiochus, rois de Syrie, si fameux dans l'histoire sacrée, et dans l'histoire romaine.

La *Phénicie* et la *Palestine*, dont on a parlé à l'article III, faisoient la partie méridionale de la Syrie. Les Juifs, depuis leur retour de la captivité de Babylone, quoique gouvernés par leurs pontifes, étoient sous la dépendance des Perses; et pour leur être fidèles, ils s'exposèrent aux suites de la colère d'Alexandre, dont Dieu changea le cœur à leur égard. On sait tout ce qu'ils eurent ensuite à souffrir de la part des Antiochus, dont ils secouèrent le joug par la valeur de Macchabées.

VII. *L'Arabie.*

L'Arabie, l'une des grandes régions de l'Asie, conserve toujours son premier nom. C'est une presqu'île, qui tient au continent par

la Palestine et la Syrie. Elle se divisoit en trois parties; l'*Arabie Pétrée*, l'*Arabie déserte* et l'*Arabie heureuse*.

La capitale de l'Arabie *Pétrée*, étoit PÉTRA. C'est dans cette partie qu'arrivèrent les Israélites, après avoir passé miraculeusement la mer Rouge, au sortir de l'Egypte ; c'est-là que sont les montagnes d'*Oreb* et de *Sinaï*. L'Arabie *déserte* est entre l'Arabie pétrée, l'Arabie heureuse, l'Euphrate et la Palestine ; et ses villes anciennes sont peu connues. L'Arabie *heureuse*, au midi de la déserte, étoit un pays fertile, et habité par treize peuples au moins, dont quelques-uns menoient une vie errante. La ville la plus distinguée étoit SABA, capitale d'un petit royaume, dès le temps même de Salomon, c'est-à-dire, dix siècles avant l'ère chrétienne.

L'Asie Septentrionale.

Si l'on jette les yeux sur la partie supérieure ou septentrionale de l'Asie, on trouve la *Sarmatie* asiatique : il y en avoit aussi une en Europe : la *Scythie*, le pays des *Sères* et les *Terres inconnues*.

La Sarmatie comprenoit les *Sarmates*, qui étoient au nord du Pont-Euxin et de la mer Caspienne. Ces peuples, alors réputés barbares, n'ont pas extrêmement figuré dans l'histoire ancienne. Ils sont devenus très-célèbres dans la suite, par leurs incursions sur les terres de l'Empire Romain.

C'est dans la Sarmatie, vers la mer Caspienne, qu'on place les *Amazones*, ces femmes illustres dans la guerre, si célèbres par les fables qu'on en raconte.

La *Scythie* étoit une des plus grandes portions de l'Asie; elle contenoit tout ce qui est à l'orient et au nord de la mer Caspienne. Les peuples étoient nommés Scythes, suit qu'ils fussent en-deçà ou au-delà du mont *Imaüs*. C'est ce que nous appelons aujourd'hui les Tartares kalmoucks et autres. Ces peuples étoient alors, comme ils sont encore, errans et vagabonds, vivant et habitant sous des tentes ou sur des chariots.

La région ou pays des *Sères*, SERICA REGIO, paroît avoir été vers le Thibet et la Chine septentrionale. Comme ses peuples apportoient la soie vers l'occident, cette précieuse marchandise se nommoit *Sericum*.

Enfin, les *Terres inconnues* sont ce qu'on nomme aujourd'hui la Sibérie.

L'ASIE MÉRIDIONALE.

Cette portion de l'Asie, moins connue des anciens que des modernes, comprenoit les *Indes*, les pays des *Sines* et les *Iles*.

L'Inde en-deçà du Gange, *intrà Gangem*, contient ce qu'on appelle aujourd'hui l'Empire du Mogol; et l'Inde au-delà du Gange, *extrà Gangem*, comprend tous les royaumes de l'Asie, qui sont entre le Gange et la Chine. En-deçà du Gange vivoient les *Brachmanes*, espèce de philosophes qui sont les pères des Brames, que l'on trouve

aujourd'hui dans les Indes. Il y avoit aussi les *Malliens*, le royaume de *Taxile* et celui de *Porus*, célèbres dans l'histoire d'Alexandre. Au-delà du Gange étoient les *Gangarides* et la *Chersonèse d'or*, où sont les royaumes de Pégu et de Siam.

La région des *Sines* étoit peu connue des anciens, et l'est aujourd'hui beaucoup sous le nom d'Empire de la Chine.

Enfin, les îles que l'on connoissoit, étoient la *Taprobane*, qu'on croit être l'île de Ceylan, les *Manioles* ou *Maldives*, et *Sindæ*, les îles de la Sonde.

ARTICLE V.

L'AFRIQUE.

L'ancienne Afrique conserve aujourd'hui son même nom et les mêmes limites. Séparée des autres continens par la mer, elle ne tient à l'Asie que par l'isthme de Suez. Quoique quelques auteurs aient parlé de navigations faites autour de l'Afrique, sur-tout de celles que les Phéniciens envoyés par Nécao, roi d'Egypte, firent environ six cents ans avant Jésus-Christ, il est certain que les anciens ne connoissoient distinctement que la partie septentrionale de ce continent. Ils divisoient l'Afrique en sept parties : l'*Egypte*, la *Libye*, l'*Afrique propre*, la *Mauritanie*, l'*Afrique intérieure*, l'*Ethiopie* et les *Iles*.

I. *L'Egypte.*

L'Egypte étoit si peuplée et si cultivée, que son peuple n'étoit pas moins une espèce de prodige par sa multitude que par la sagesse de ses loix, le goût des sciences et de l'industrie. On la divisoit en Egypte inférieure, ou *Basse-Egypte*, et en Egypte supérieure, ou *Haute-Egypte*.

L'Egypte inférieure, ou Basse-Egypte, comprenoit tout ce qu'on nommoit le *Delta*, arrosé par les canaux naturels ou artificiels du Nil. On y remarquoit plusieurs gouvernemens, dont les villes principales étoient PELUSIUM, SAIS, TANIS, et enfin ALEXANDRIE, qui tire son nom d'Alexandre-le-Grand, son fondateur.

L'île de *Pharos* fut jointe à la ville d'Alexandrie, par une levée qui se fit dans la mer. C'est-là qu'étoit ce beau phare, l'une des merveilles de l'ancien monde, sur lequel on mettoit de nuit des feux pour guider les vaisseaux qui entroient dans le port.

Comme c'étoit dans cette partie que le Nil tomboit dans la mer Intérieure ou Méditerranée, il avoit sept canaux ou bouches assez considérables, sans y comprendre quelques autres plus petits. Tous servoient à décharger les eaux de ce fleuve; ils étoient encore nécessaires à la navigation et au commerce.

La Haute-Egypte commençoit précisément au-dessus du Delta, c'est-à-dire, à l'endroit où le Nil se divisoit en plusieurs branches

ou canaux, et remontoit au sud jusqu'à l'Ethiopie. MEMPHIS étoit la capitale de cette partie, aussi bien que de toute l'Egypte. Assez près de là étoient les *pyramides*, si célèbres, qui servoient de sépulture aux rois. Elles passoient pour des merveilles de l'ancien monde, moins par leur beauté et leur magnificence, que par la manière solide dont elles étoient bâties. A peine le temps les a-t-il endommagées, depuis plus de trois mille ans qu'elles subsistent.

Peu loin de là étoit ce fameux *labyrinthe*, composé de douze palais, bâtis par autant de rois qui régnoient en même tems; palais qui contenoient trois mille appartemens, qui tous rentroient si bien les uns dans les autres; qu'il étoit comme impossible d'en sortir sans le secours d'un guide habile.

En remontant le Nil, on trouvoit la célèbre ville de THÈBES, qui avoit, dit-on, cent portes.

Ce fut dans les déserts de la Haute-Egypte ou de la *Thébaïde*, que se retirèrent, trois siècles après Jésus-Christ, tant de saints personnages qui se sont consacrés à la pénitence. Il en reste encore des vestiges dans quelques monastères, qui sont toujours visités par les voyageurs, et respectés de tout temps par les Turcs mêmes.

L'Egypte avoit quelques dépendances, soit à l'occident, soit au midi. Elle régnoit le long des côtes de la mer Rouge; au midi, elle avoit la *Troglodite*, qui est la partie de l'Abyssinie sur la côte de cette mer.

Il est difficile de faire une juste application des lieux de l'Egypte marqués dans l'Ecriture, ce qui vient de la différence des noms désignés par les historiens sacrés, et qui ne sont pas les mêmes dans les auteurs profanes. On sait seulement que *Mezraim* dans l'Ecriture-Sainte, signifie toute l'Egypte; que la terre de *Gessen* ou de *Gosen*, habitée par les Israélites, étoit dans la Basse-Egypte, entre le Nil et la mer Rouge.

II. *La Libye.*

La Libye, deuxième partie de l'Afrique, située à l'occident de l'Egypte, contenoit trois provinces; savoir, la *Libye extérieure*, la *Marmarique* et la *Cyrénaïque*, qui toutes trois étoient bornées au nord par la mer, et s'étendoient au sud jusqu'à la Libye déserte. Dans la première étoit le temple de Jupiter Hammon: la *Grande-Chersonèse* étoit une place maritime de la Marmarique. La Cyrénaïque avoit plusieurs villes distinguées, qui étoient CYRÈNE, PTOLEMAÏS, BARCÉ, ARSINOÉ et BÉRÉNICE. On a prétendu que les fameux jardins des Hespérides étoient auprès de cette dernière ville; mais plusieurs anciens les placent à l'extrémité occidentale, vers le détroit d'Hercule, aujourd'hui de Gibraltar.

III. *L'Afrique propre.*

L'Afrique propre avoit trois provinces particulières. La première étoit la *Région des Syrtes* ou de *Tripoli*, dont la ville la plus consi-

derable se nommoit la GRANDE-LEPTIS, qui étoit sur la mer. L'*Afrique* particulière avoit CARTHAGE, ville bâtie par les Phéniciens, et qui a été long-temps la rivale de Rome. UTIQUE étoit à l'occident, et assez près de Carthage. La *Numidie*, troisième province, renfermoit les villes d'HIPPONE et de TAGASTE.

IV. *La Mauritanie.*

Cette quatrième région de l'Afrique s'étendoit depuis la Numidie jusqu'à l'Océan, et contenoit deux provinces : la *Mauritanie Césarienne*, dont JULIA CÆSAREA, aujourd'hui *Alger*, étoit la ville principale, et la *Mauritanie Tingitane*, qui avoit pour villes principales, TINGIS, *Tanger*, et SEPTA, aujourd'hui *Ceuta*, qui appartient au roi d'Espagne.

V. *L'Afrique intérieure.*

Cette région a été peu connue des anciens, et ne l'est pas beaucoup des modernes ; elle est au-delà du mont Atlas. Elle contenoit plusieurs peuples : les *Gétules*, les *Garamantes*, les peuples de la Nigritie, et les *Ethiopiens occidentaux*.

VI. *L'Ethiopie.*

L'Ethiopie, qui faisoit la sixième région de l'Afrique ancienne, étoit au midi de l'Egypte. Elle occupoit les environs du Nil supérieur, et même du Niger, autre fleuve de l'Afrique. Il paroit, par l'Ecriture-Sainte, que les Ethiopiens descendoient de Chus, fils de Cham, parce qu'ils sont indifféremment appelés *Chusæi* et *Ethiopes*. Les Ethiopiens étoient divisés en plusieurs peuples, qui occupoient toute la partie méridionale de l'Afrique.

VII. *Les Iles de l'Afrique.*

Les îles de l'Afrique étoient dans la mer Méditerranée, ou dans l'Océan. Les premières étoient peu considérables. Entre celles qui se trouvoient dans l'Océan, les plus remarquables étoient les îles *Fortunées*, aujourd'hui les Canaries. Mais les anciens ne connoissoient pas celles qui étoient au midi ou au sud-est de ce continent.

ARTICLE V.

L'EUROPE (1).

Relativement à l'ordre dans lequel on doit étudier l'histoire des peuples de l'Europe, nous la divisons en neuf parties ; savoir : 1, la

(1) *Voyez* à la fin de l'Atlas les deux premières cartes de l'Empire Romain.

Grèce ; 2, l'*Italie ;* 3, l'*Illyrie ;* 4, la *Dace ;* 5, l'*Espagne ;* 6, les *Gaules ;* 7, les *Iles Britanniques ;* 8, la *Germanie ;* 9, la *Sarmatie.*

I. *La Grèce.*

La Grèce est l'une des plus nobles portions de l'ancienne Europe. Elle fut habitée par la postérité de Japhet, peu de temps après l'Asie. De Javan, fils de Japhet, sont venus les Jaoniens, ou Ioniens, qui étoient les Grecs asiatiques ; et de ces peuples sont sorties les Colonies, qui ont passé dans le continent de l'Europe. On divise ces Colonies en deux portions, qui sont les Etats de *Macédoine* et la *Grèce propre.*

La Macédoine.

Les Etats de Macédoine, dont une partie retient encore aujourd'hui le même nom, étoient divisés en quatre grandes provinces ; savoir, la *Macédoine*, la *Thessalie*, l'*Epire* et la *Thrace.*

Le royaume de *Macédoine*, au nord de la mer *Egée*, aujourd'hui l'Archipel, étoit d'abord extrêmement resserré ; mais il fut étendu sous Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, et il se subdivisoit en plusieurs petites provinces. Les villes principales étoient PELLA, capitale de tout le royaume ; THESSALONIQUE, aujourd'hui Salonichi, sur le golfe de même nom ; PHILIPPE, sur les frontières de la Thrace, porte le nom de Philippe, son restaurateur. Près de là étoient *Philippici Campi*, où furent défaits Brutus et Cassius, meurtriers de César. C'est dans ce royaume que se trouve le MONT ATHOS, rempli maintenant d'un très-grand nombre de monastères grecs, de l'ordre de Saint-Basile.

La *Thessalie*, au midi de la Macédoine, avoit des villes assez distinguées. Une des plus remarquables a été PHARSALE, près de laquelle Pompée fut défait par Jules César. C'est dans cette province qu'étoit *Tempé*, la plus agréable contrée de la Grèce.

L'*Epire*, qui étoit au sud-ouest de la Macédoine, avoit pour ville principale ACTIUM, près de laquelle Marc-Antoine fut battu par Auguste.

Enfin, la *Thrace*, aujourd'hui la Romanie, étoit à l'orient de la Macédoine ; et c'est dans cette partie qu'étoit BYZANCE, appelée ensuite *Constantinople*, aujourd'hui capitale de l'Empire Ottoman.

La Grèce propre.

La Grèce propre, environnée de la mer, étoit dans une heureuse position, qui la mettoit à portée de faire un grand commerce, et de communiquer avec les autres royaumes. Elle contenoit deux grandes parties, qui se partageoient en petites provinces. Ces parties étoient l'*Achaïe* et le *Péloponèse*, avec un grand nombre d'îles.

L'*Achaïe*, quoique peu fertile, étoit néanmoins fort considérable, à cause d'ATHÈNES, sa principale ville, nommée aujourd'hui *Sétines*, autrefois célèbre par les arts et les sciences que l'on y cultivoit avec succès, et par les grands hommes qu'elle a produits. Cette

ville avoit trois ports sur la mer, le *Pyrée*, *Munichia* et *Phalerus*, preuve certaine de sa puissance et de la noble industrie de ses habitans.

La province de *Mégare* portoit le nom de sa capitale, qui a disputé la supériorité à la ville d'Athènes ; mais cette dernière enfin l'a emporté sur Mégare.

La *Béotie* avoit pour ville principale THÈBES, aujourd'hui *Tives*. Dans la *Phocide*, aujourd'hui Livadie, étoit le mont *Parnasse*. La *Doride*, la *Locride* et l'*Etolie* avoient quelques villes, mais qui sont peu connues.

Le *Péloponèse*, maintenant la Morée, étoit dans les anciens temps partagé en plusieurs petits royaumes qui s'y étoient formés. Ses provinces principales étoient l'*Achaie propre*, l'*Argolide*, la *Laconie*, la *Messénie*, l'*Elide* et l'*Arcadie*. On trouvoit dans l'Achaie propre, SICION, qu'on regarde comme la plus ancienne ville de la Grèce ; et CORINTHE, située entre deux golfes, et l'une des plus polies et des plus voluptueuses villes de la Grèce. EPIDAURE et ARGOS étoient les plus remarquables de l'Argolide. La Laconie, si célèbre par le courage et la vie singulière et austère de ses peuples, avoit LACÉDÉMONE et LEUCTRES. MESSÈNE et CORONE étoient les villes les plus distinguées de la Messénie. L'Elide avoit PISE ou OLYMPIE, célèbre par les jeux olympiques qui s'y célébroient tous les quatre ans. C'étoient les fêtes les plus renommées de toute l'antiquité profane. Enfin, l'*Arcadie* n'avoit de remarquable que les villes de MÉGALOPOLIS et de MANTINÉE.

La Grèce étoit environnée d'îles considérables, tant à l'occident qu'à l'orient. Les premières, situées dans la mer Ionienne, sont *Corcyra*, Corfou ; *Céphalonia*, Céphalonie, *Zante* et *Ithaque*, avec des villes capitales de même nom : il y en a beaucoup d'autres, mais moins considérables.

Celles qui étoient à l'orient, ou dans la mer *Egée*, aujourd'hui l'Archipel, étoient beaucoup plus illustres, et appartenoient la plupart aux Etats de la Grèce, dont elles étoient voisines ; quelques-unes cependant en étoient indépendantes. L'île d'*Eubée*, aujourd'hui Négrepont, qui tenoit presqu'au continent de la Grèce, avoit CALCIS pour ville principale. Les *Cyclades* étoient au midi de l'Eubée. Il y en avoit plusieurs ; mais on distinguoit sur-tout celles de *Délos*, d'*Andros*, de *Naxos*, de *Syros* et de *Paros*. En remontant au nord, dans la même mer on trouvoit *Lemnos*.

L'île de *Crète*, aujourd'hui Candie, est au midi du Péloponèse : elle est grande, et d'autant plus distinguée dans l'histoire ancienne, que l'on assure qu'elle a servi de berceau à Jupiter, le père des divinités du paganisme. Ses villes principales étoient GNOSSUS, GORTYNA et CYDONIA. On y trouve aussi le mont *Ida* et le labyrinthe des Grecs, célèbre dans l'antiquité.

Trois événemens principaux de l'ancienne histoire grecque, méritent qu'on y fasse attention, et qu'on les examine par rapport à la géographie.

Le premier est la célèbre guerre de Troie, entreprise plus de

douze cents ans avant l'ére chrétienne. Cette petite principauté de l'*Asie mineure*, dont les rois étoient vassaux de ceux d'Assyrie, faisoit partie de la Petite-Phrygie; elle étoit renfermée entre d'autres provinces qui avoient bien plus de réputation, et qui néanmoins ont fait beaucoup moins de bruit.

Ses villes principales étoient ILIUM ou TROIA, qui n'est plus qu'un village, où cependant l'on trouve une infinité de restes de son ancienne splendeur : DARDANIUM, d'où les Troyens ont été nommés *Dardaniens :* ABYDOS, où est aujourd'hui le château des Dardanelles du côté de l'Asie; le mont *Ida* étoit au milieu de ce petit royaume, qui étoit arrosé par le *Scamandre*, le *Simois* et le *Granique* Ce dernier est devenu remarquable par la victoire qu'Alexandre y remporta sur les Perses. Sanson a donné une carte géographique des Etats des princes confédérés, ennemis des Troyens; mais elle rentre dans la géographie des Grecs.

Le second événement est la guerre du jeune Cyrus contre son frère Artaxerce, roi de Perse. Des Grecs entrèrent au service de Cyrus, qui fut battu et tué dans l'action qui se donna près de Babylone. Dix mille Grecs échappés à cette défaite, firent, sous la conduite de Xénophon, une retraite qui passe, avec justice, pour un prodige de prudence et de valeur.

Enfin, le troisième événement est la conquête qu'Alexandre fit de l'Empire des Perses (1).

En suivant, sur les cartes, le récit des grandes expéditions, on verra les difficultés que la disposition et l'éloignement des lieux y apportoient; et l'on sera en état de juger de la supériorité de courage et de génie qu'il fallut avoir pour les surmonter.

II. *L'Italie.*

L'Italie n'a pas été moins célèbre autrefois qu'elle l'est aujourd'hui, quoique différemment. On peut la diviser en *partie septentrionale* et *partie méridionale.*

Partie septentrionale de l'Italie (2).

L'Italie septentrionale comprenoit la *Gaule cisalpine*, l'*Etrurie*, l'*Ombrie*, les *Sabins* et le *Latium.*

La *Gaule cisalpine*, ou en-deçà des Alpes, par rapport à Rome, étoit occupée par divers peuples; et les pays qu'elle renfermoit répondoient à ce que nous connoissons sous le nom d'Istrie, de Trentin, des Etats de Venise, de Ferrarois, de Mantouan, de Milanez, de Piémont, de duché de Parme et de la côte de Gênes. Les villes principales étoient *Brixia, Cremona, Mantua, Mediolanum, Bergomum, Ticinum*, (Pavie) *Vercellæ, Augusta-Taurinorum, Placentia, Parma, Ravenna*, et plusieurs autres dont les noms subsistent aujourd'hui pour la plupart.

---

(1) *Voyez* les dernières cartes de l'Atlas pour la Géographie comparée.
(2) *Voyez* dans l'Atlas la carte de l'Italie ancienne.

L'*Etrurie*, ou la Toscane, s'étendoit dans ce que nous appelons le grand-duché de Toscane, et même au-delà, puisque, de la côte de Gênes, elle alloit jusqu'auprès de Rome, le long de la mer. C'étoit alors une des portions les plus considérables de l'Italie. Elle avoit pour villes principales, *Pisa*, *Luca*, *Florentia*, *Sena*, qui conservent leurs noms. C'est-là qu'on trouvoit le lac *Trasimène*, où Annibal défit les Romains.

L'Ombrie, *Umbria*, étoit à l'orient de l'Etrurie, d'où elle alloit jusqu'à la mer Adriatique; et ainsi elle occupoit ce que l'on nomme aujourd'hui la Romagne, le duché d'Urbin et la Marche d'Ancone. *Ariminum*, Rimini, *Pisaurum*, *Urbinum*, *Hortense*, *Spoletum*, en étoient les villes les plus distinguées.

Les *Sabins* occupoient la Sabine, et partie du duché de Spolette et de l'Abruzze ultérieure, à l'orient du Tibre, jusqu'à la mer Adriatique. On y trouvoit pour villes principales, *Reate*, Rieti, *Palantium*, Pslegia, et *Crustumeriun*, Marcigliano-Vechio.

Enfin, la dernière province de la partie septentrionale de l'Italie, étoit le *Latium*, la campagne de Rome, qui se divisoit en divers petits peuples. C'étoit là que demeuroient les *Latins*, les *Rutules*, les *Volsques*, les *Aurunques* et les *Eques*, dont il est fort parlé dans les premiers temps de l'Histoire Romaine : et ce pays s'étendoit depuis Rome jusqu'aux environs de Capoue.

C'est dans le *Latium* qu'étoit ROME, qui, par la suite des temps, est devenue la capitale de l'Italie et de tout l'Empire Romain.

Cette ville eut de très-foibles commencemens; mais enfin elle vint à un si haut point de grandeur et de magnificence, qu'elle ne pouvoit être comparée qu'à elle-même. Elle renfermoit sept montagnes, se divisoit en quatorze quartiers, avoit huit ponts, dix-sept marchés, vingt aqueducs, quatorze portes, d'où partoient trente-cinq chemins qui alloient dans toutes les provinces de l'Italie, et de-là, jusqu'aux extrémités de l'Empire Romain.

Partie méridionale de l'Italie.

La *partie méridionale* de l'Italie se divisoit en trois grandes provinces; savoir, le *Samnium*, la *Campanie* et la *Grande-Grèce*.

Le *Samnium* avoit peu d'étendue; il ne contenoit qu'une partie de ce qu'on appelle maintenant l'*Abruzze ultérieure*, avec la *citérieure*, et quelques autres quartiers. Il renfermoit quelques peuples, dont les villes les plus distinguées étoient *Ancona*, *Firmum*, Fermo; *Aviternum*, *Theate*, Chieti; *Sulmona* et *Beneventum*, qui conserve son nom.

La *Campanie*, qui avoit encore moins d'étendue que le Samnium, régnoit le long de la mer, et répondoit à ce que nous nommons aujourd'hui la *Terre de Labour*, et partie de la *Principauté citérieure*. Ses villes principales étoient *Neapolis* ou *Parthenope*, Naples; *Puteoli*, Pouzzolles; *Bayæ*, *Cumæ*, *Capua*, *Nola*, *Nuceria* et *Salernum*. Toute cette contrée étoit anciennement, comme elle est encore aujourd'hui, un pays de délices.

La troisième province de l'Italie méridionale, qui seule étoit

beaucoup plus grande que les deux autres, prises ensemble, se nommoit la Grande-Grèce, *Magna-Græcia*. Elle se divisoit encore, soit en petites provinces, soit en peuples, et comprenoit la plus grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui *royaume de Naples*. Elle avoit pour villes principales, *Larinum*, *Sipontum*, *Barium*, *Brundusium*, *Hidruntum*, *Tarentum*, *Regium*, *Consentia*, *Venusia*, la patrie d'Horace, et beaucoup d'autres villes.

Iles d'Italie.

Les îles qui environnent l'Italie dépendoient de ce continent. Les plus distinguées, toutes situées dans la mer d'Etrurie ou de Toscane, sont la *Sicile*, la plus grande de toutes, la *Sardaigne* et la *Corse*.

La première se partageoit en différens quartiers, suivant les divers aspects du nord et du sud, de l'est ou de l'ouest. Comme cette île est très-fertile, et a toujours été bien cultivée, elle étoit remplie d'un grand nombre de villes, dont les plus remarquables étoient *Milæ*, Milazzo; *Drepanum*, Trapani, *Agrigentum*, Girgenti; *Syracusæ*, Syracuse; *Catana*; *Panormus*, Palerme; *Messana* ou *Zancle*, Messine. Le mont *Etna*, aujourd'hui le Gibel, est un volcan qui jetoit et qui jette encore du feu.

La *Sardaigne*, moins grande que la Sicile, a aujourd'hui le titre de royaume. Ses principaux endroits étoient, en commençant par le nord, *Turris Libissonis*; *Olbia*, qui étoit à l'est; *Calaris* ou Cagliari, au sud; aussi bien que *Sulci*, et *Usellis* ou Oristagni, à l'ouest.

La *Corse*, moins considérable, avoit pour villes, *Aleria* et *Nicæa*.

Observations sur l'Empire Romain.

Comme Rome et l'Italie ont commencé à former l'Empire Romain, il est bon, avant d'aller plus avant, de jeter les yeux sur quatre objets différens, mais cependant relatifs ou subordonnés les uns aux autres. Ces objets sont l'enfance de l'Empire Romain, son adolescence, sa grandeur ou son empire, enfin sa décadence.

Dans l'*enfance* de l'Empire Romain, Rome foible, étendoit à peine sa domination sur quelques petits peuples qui étoient autour du Latium.

Ce qu'on appelle l'*adolescence* de l'Empire Romain, est le temps où les Romains, perfectionnés dans l'art militaire, et animés par leurs premiers succès, sortirent du *Latium*, et se rendirent maîtres de toute l'Italie.

Dans la troisième époque, on voit, par l'histoire, que l'émulation de *Carthage* rendit les Romains conquérans. Ils commencèrent d'abord par l'Espagne et l'Afrique, et poussèrent enfin jusqu'aux extrémités du monde connu. En continuant la lecture de l'histoire, on remarquera le progrès de cette puissance, depuis la fondation de Rome, 753 ans avant l'ère chrétienne, jusqu'au cinquième siècle de Jésus-Christ.

Alors un quatrième objet se présente. Ce qui peut aller du septième siècle jusqu'au douzième; car, après ce temps, on voit cet Empire languissant, et être à peine une ombre de ce qu'il étoit au commencement.

Mais c'est proprement au cinquième siècle, en 400 et quelques années, que commence la géographie du moyen âge, lorsque les peuples de la Germanie, du Nord et de la Sarmatie, divisèrent entr'eux l'Empire Romain, et y formèrent des monarchies nouvelles. Les Vandales et les Visigoths entrèrent en Espagne et en Afrique; les Hérules et les Ostrogoths, en Italie; les Bourguignons et les Francs dans les Gaules; les peuples Sarmatiques, ou Esclavons, s'emparèrent ensuite des provinces voisines du Danube; les Sarrasins, ou Arabes, des provinces de l'Asie; enfin, les Turcs achevèrent de ruiner l'Empire d'Orient, en prenant Constantinople en 1453.

III. *L'Illyrie.*

Au nord-est de l'Italie, étoit l'Illyrie, *Illyricum*, où les Romains firent d'abord des conquêtes qui leur ouvrirent le chemin de la Grèce. La notion la plus commune de l'étendue de l'Illyrie, est qu'elle alloit depuis ce qu'on appelle aujourd'hui la Souabe, jusqu'un peu au-delà de la Servie; et, par conséquent, elle comprenoit toutes les provinces qui sont entre le Haut-Rhin, les Alpes, le Danube et la mer Adriatique, d'où elle se terminoit à la Macédoine et à la Bulgarie, qui dépendoit en grande partie de la Thrace, ou Romanie. L'Illyrie, ainsi désignée, se divisoit en six provinces, qui étoient la *Rhétie*, la *Norique*, la *Pannonie*, la *Liburnie*, la *Dalmatie* et la *Mœsie*, dont plusieurs se subdivisoient en petites provinces.

1. La *Rhétie* contenoit une partie de la Souabe et de la Bavière. Ses villes principales étoient *Augusta Vindelicorum*, aujourd'hui Augsbourg; *Brigantium*, Bregents, près du lac nommé aujourd'hui de Constance; et *Pons Œni*, Inspruck, en Tyrol.

2. La *Norique*, *Noricum*, comprenoit une partie de la Bavière et de l'Autriche, la Styrie et la Carinthie. Ses villes étoient *Lauriacum*, Lorch; *Arlape*, Erlap; *Lentia*, Lintz; *Cilleia*, Cilley; et *Juvavum*, Saltzbourg.

3. La *Pannonie* étoit la troisième province de l'Illyrie, et s'étendoit depuis la Drave jusqu'au Danube. Ainsi elle comprenoit une partie de l'Autriche, de la Styrie, la Carniole, la Basse-Hongrie et Esclavonie. Elle avoit pour villes principales, *Juliobona*, ou *Vindobona*, qui est Vienne, capitale de l'Autriche; *Flexum*, Presbourg; *Sabaria*, Sarwar; *Petavium*, Petau; *Æmona*, Laubach; *Arrabona*, Raab ou Javarin; *Aquincum*, Bude; *Mursia*, Essek; *Sirmium*, Sirmich.

4. La *Liburnie* étoit entre la Save et la mer Adriatique, et contenoit la Croatie, partie de l'Istrie et de la Dalmatie, dont les villes principales étoient *Senia*, Segna ou Zeng; *Metulum*, Metling; *Jedera*, Zara.

5. La *Dalmatie*, qui conserve le même nom, avoit pour villes

principales, *Delminium*, ancienne capitale; *Salona*, Spalatro; *Epidaurus*, l'ancienne Raguse; *Scodra*, Scutari, qui étoit la capitale de l'Illyrie propre, par où les Romains pénètrèrent peu à peu dans ces provinces.

6. Enfin, la *Mœsie* occupoit principalement la Servie et une partie de la Bulgarie. Elle avoit pour villes principales, *Taurunum* et *Singidinum*, qui répondent l'une ou l'autre à Belgrade; *Naissus*, Nissa; *Scupi*, Uscup, dans le canton qu'on nommoit Dardanie; et *Sardica*, Sophie, que l'on renfermoit quelquefois dans la Thrace. On étendit pendant un temps la Mœsie jusqu'au Pont-Euxin, ou mer Noire, entre la Thrace et le Danube.

IV. *La Dace ou la Dacie.*

Il faut observer que la *Dace*, province voisine du Danube, a deux significations selon les temps. L'ancienne Dacie ou la véritable, *Dacia antiqua*, *Dacia vera*, étoit au-delà du Danube, et répondoit à la Haute-Hongrie, la Transylvanie, la Valaquie et la Moldavie. L'empereur Trajan en fit la conquête sur les Daces, vers l'an 115 de Jésus-Christ, et il rendit ce pays province romaine; mais comme les Barbares la ravageoient souvent, l'empereur Aurélien l'abandonna en 274, et transporta les colonies romaines qui y étoient, au milieu de la Mœsie, dont on vient de parler, et que l'on appeloit la Haute, relativement à la partie basse vers le Pont-Euxin, qui dépendoit de la Thrace.

Ce transport des colonies romaines, de la Dace au-delà du Danube, donna lieu d'appeler une partie de la Mœsie, *Dace nouvelle*; et, dans la suite, cette Dace donna son nom à l'une des deux parties de l'Illyrie orientale, qui fut attribuée à l'Empire Romain d'Orient, pendant que le reste de l'Illyrie fut de l'Empire d'Occident.

V. *L'Espagne.*

L'Espagne fut d'abord occupée au nord par les Celtes ou Gaulois, qui y entrèrent par les Pyrénées, et donnèrent le nom de *Galice* ou de *Celtibérie*, à la partie qu'ils occupèrent. Les *Hespériens*, peuples d'Italie, s'y rendirent par la Ligurie, la Provence et la Gaule narbonnoise, d'où cette partie eut le nom d'*Hesperia*. Les Phéniciens y vinrent par mer, et ils lui donnèrent le nom d'Espagne, ou de *Spaniam*; ce qui signifie pays rempli de lapins : il s'y en trouvoit alors en très-grande quantité. Enfin les Carthaginois, colonie des Phéniciens, y abordèrent aussi.

L'Espagne a été diversement partagée dans les différens temps. Nous réunirons ces divisions sous un même point de vue. La première division partageoit ce pays en Espagne *citérieure* et Espagne *ultérieure*. La *citérieure*, dont la principale ville étoit TARRAGONE, contenoit vingt-huit peuples, et occupoit plus de la moitié de l'Espagne. L'*ultérieure*, moins étendue, ne contenoit que deux grands pays, la *Lusitanie* et la *Bétique*.

La seconde division est celle de Pline, qui partage l'Espagne en quatorze communautés, sous trois provinces, qui sont la *Lusitanie*, la *Tarragonoise* et la *Bétique*.

Enfin, la troisième division est celle de la notice de l'Empire, qui met cinq grandes provinces dans ce continent : ce sont la *Galice*, la *Tarragonoise*, la *Lusitanie*, la *Carthaginoise* et la *Bétique*.

1. La *Galice*, *Gallæcia*, conserve encore le même nom ; mais elle s'étendoit autrefois dans ce qu'on appelle aujourd'hui Portugal, Asturies et Vieille-Castille. Ses principales villes étoient *Braccara*, Brague; *Asturica*, Astorga.

2. La *Tarragonoise*, *provincia Taraconensis*, occupoit une partie de la Nouvelle-Castille, la Navarre, l'Aragon et la Catalogne. Les villes les plus distinguées étoient *Pampelo*, Pampelune; *Cæsar-Augusta*, Saragoce; *Taraco*, Tarragone; *Barcino*, Barcelone; *Dertosa*, Tortose; *Numentia*, ruinée.

3. La *Lusitanie ancienne* comprenoit une grande partie du royaume de Portugal, et quelque chose de l'Espagne d'aujourd'hui : elle avoit pour villes remarquables, *Olysippo*, Lisbonne; *Augusta Emerita*, Mérida.

4. La *Carthaginoise*, *Carthaginensis provincia*, étoit la plus étendue, et contenoit la Murcie, Valence et la Nouvelle-Castille. Ses villes étoient célèbres et en grand nombre ; entr'autres *Carthago nova*, Carthagène; *Toletum*, Tolède; *Complutum*, Alcada; *Saguntus*, ruinée; *Valentia*, Valence.

5. La cinquième province, qui étoit la *Bétique*, renfermoit l'Andalousie, le royaume de Grenade et partie du Portugal. Ses principales villes étoient *Hispalis*, Séville; *Corduba*, Cordoue; *Carteia*, qu'on croit ruinée; et *Gades*, Cadix.

Cinq grands fleuves arrosent cette riche contrée : savoir, *Iberus*, l'Ebre, qui tombe dans la Méditerranée; *Durius*, le Douro; *Tagus*, le Tage; *Anas*, la Guadiana; et *Betis*, le Guadalquivir. Ces quatre derniers tombent dans le grand Océan.

On joignoit, pour sixième partie de l'Espagne, les îles *Baléares*, qui sont *Palma*, Maïorque; et *Mago*, Minorque, où est Port-Mahon. *Ebusus*, Iviça, étoit la principale des *Pityuses*.

VI. *La Gaule.*

La Gaule, sixième partie de l'Europe ancienne, se divisoit de plusieurs manières. On ne considère ici que la Gaule trans-alpine, ou d'au-delà des Alpes, par rapport aux Romains, c'est-à-dire, celle qui répond, à quelque chose près, à la France, la Suisse, la Savoie et les Pays-Bas. A l'égard de la *Gaule cis-alpine*, conquête des Gaulois, elle faisoit partie de l'Italie, où il en a été parlé.

La *Gaule trans-alpine*, ou la véritable patrie des Gaulois, fut regardée par les Romains, depuis qu'ils s'en furent rendus maîtres, comme une des plus illustres portions de leur Empire. César la divisa en quatre parties. Ce sont la *Provincia*, d'où est venu le nom de la *Provence*, qui en faisoit partie, et qui fut la première soumise aux Romains; l'*Aquitanique*, la *Belgique* et la *Celtique*.

Auguste fit une autre division des Gaules. Il les partagea en quatre grandes provinces; savoir, 1. la *Gaule Narbonnoise*, qui renfermoit dix-sept peuples; 2. l'*Aquitaine*, où se trouvoient dix-huit peuples; 3. la *Lyonnaise*, ou province de Lyon, très-étendue, qui contenoit vingt-neuf peuples; 4. la *Belgique*, où étoient vingt-un peuples.

La notice de l'Empire fournit une troisième division des Gaules en cinq grandes portions, qui se partagent ensuite en plusieurs autres petites provinces. Ces grandes portions, ou parties générales, sont, 1. la *Belgique*, 2. la *Germanique*; 3. la *Lyonnaise*; 4. la *Viennoise*; 5. l'*Aquitaine*.

I. La *Belgique* comprenoit deux parties; savoir, la première et la seconde Belgique. La *première* contenoit tout le pays de Trèves et les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun. Sous la *seconde Belgique*, étoit toute l'ancienne métropole de Reims, qui s'étendoit même dans une grande partie des Pays-Bas. Les villes principales étoient Trèves, Metz, Toul et Verdun; Reims, Châlons-sur-Marne, Soissons, Beauvais, Amiens, Arras, Cambrai.

II. La *Germanique* se divisoit pareillement en deux petites provinces, la *première* et la *seconde* Germanique. Sous la *première* étoient les territoires de Mayence, Strasbourg, Spire et Worms. On trouvoit dans la *seconde* les diocèses de Cologne et de Tongres, ou Liége, qui tous portoient les noms de leurs villes principales.

III. La province *Lyonnaise* étoit fort étendue, et se partageoit en quatre parties. La *première* Lyonnaise, comprenoit les diocèses de Lyon, Autun, Langres, Mâcon, Châlons-sur-Saône. Sous la *seconde* étoit toute la Normandie. Sous la *troisième*, la Touraine, le Maine et toute la Bretagne. Dans la *quatrième*, se trouvoit toute l'ancienne province ecclésiastique de Sens, qui comprenoit celle de Paris. On y joignoit, pour *cinquième* partie, *Maxima Sequanorum*, qui renfermoit la Franche-Comté et presque toute la Suisse.

Dans cette grande portion de la Gaule, étoient alors pour villes principales, Lyon et les villes des diocèses qui en dépendent: Rouen, Avranches, Coutances, Tours, le Mans, Nantes, Vannes, Sens, Paris, Auxerre, Besançon, Augst, près Bâle, et Constance.

IV. La *Viennoise*, dont la *première* comprenoit le Dauphiné, la principauté d'Orange et le comtat *Venaissin*; la *seconde* renfermoit les métropoles de Narbonne et de Toulouse; la *troisième* occupoit une grande partie de la Provence; la *quatrième*, la province d'Embrun et le marquisat de Saluces; enfin, dans la *cinquième* Viennoise étoit une partie de la Savoye, sous le nom d'*Alpes Graïæ*.

Les villes principales de cette grande portion des Gaules étoient Vienne; Valence, Orange, Narbonne, Toulouse, Nismes, Arles, Embrun et Monstiers en Tarantaise.

V. L'*Aquitaine*, cinquième partie générale de la Gaule, se divisoit en trois autres provinces. La *première* Aquitaine renfermoit la province ecclésiastique de Bourges et celle d'Albi, qui en a été détachée. Sous la *seconde*, étoit la province de Bordeaux. Enfin la *troisième*, nommée aussi *Novempopulania*, à cause des neuf peuples qu'elle contenoit, renfermoit la province ecclésiastique d'Auch. Les villes

principales étoient Bourges, Bordeaux, Eluse ou Eause, nommée ensuite Auch.

Les Gaules avoient plusieurs grands fleuves. Le Rhin, *Rhenus*, leur servoit de bornes à l'orient et au nord; la Meuse, *Mosa*; la Seine, *Sequana*; la Loire, *Ligeris*, et la Garonne, *Garumna*, se déchargent dans l'Océan; au lieu que le Rhône, *Rhodanus*, tombe dans la Méditerranée.

VII. *Les Iles Britanniques.*

Les Romains n'entrèrent dans les îles britanniques qu'après avoir fait la conquête des Gaules; ils ne les ont même jamais possédées entièrement. Ils ignoroient d'abord si la Grande-Bretagne étoit une île ou un continent.

Ces îles eurent communément le nom de *Britannia* ou *Britannicæ insulæ*; l'une *Britannia major*, répond à l'Angleterre et à l'Ecosse; *Britannia minor* ou *Hibernia*, étoit l'Irlande.

La Grande-Bretagne, nommée aussi *Albion*, à cause des dunes ou élévations blanches de ses côtes, se divisoit en *Britannia romana* et en *Britannia barbara*. Cette dernière, qui ne fut jamais entièrement conquise par les Romains, comprenoit la partie septentrionale de l'Ecosse.

Mais la division de la Grande-Bretagne, suivant la notice de l'Empire Romain, étoit en cinq grandes provinces; savoir, 1. *Britannia prima*, qui comprenoit le pays de Cornouaille, et ce qui est au midi de la Tamise; 2. *Britannia secunda*, renfermoit le pays de Galles; 3. *Flavia Cæsariensis*, s'étendoit depuis le nord de la Tamise jusqu'à la province d'York; 4. *Maxima Cæsariensis*, depuis la province d'York jusqu'aux frontières de l'Ecosse; 5. enfin *Valentia*, qui contenoit la partie méridionale de l'Ecosse.

Les villes principales de toutes ces provinces étoient *Londinium*, Londres; *Durovernum*, Cantorbery; *Dubris*, Douvres; *Eboracum*, York.

L'île contiguë à la Grande-Bretagne est l'Irlande, nommée *Britannia minor*: elle contenoit plusieurs peuples peu connus dans l'histoire; aussi ne paroît-il pas que les Romains y soient entrés

VIII. *La Germanie.*

La Germanie, huitième partie de l'Europe ancienne, étoit beaucoup plus étendue que l'Allemagne ne l'est aujourd'hui. On la renfermoit entre le Rhin, le Danube, l'Océan septentrional, la Vistule et les monts Krapacks: ainsi elle comprenoit, outre la plus grande partie de l'Allemagne, une portion de la Pologne, et la Scandinavie, c'est-à-dire, le Danemarck, la Norwège et la Suède, pays alors peu connus.

On partageoit la Germanie en quatre grands peuples; savoir, les *Istevons*, les *Hermions*, les *Vindiles* et les *Ingévons*, qui comprenoient sous eux un grand nombre de petits peuples. Mais ils

n'avoient point d'habitations auxquelles on pût donner le nom de ville.

1. Ainsi les *Frisons*, les *Dulgini*, les *Chassuarii*, *Chamavi* et *Marsi*, qui sont l'évêché de Munster et de Paderborn; les *Angrivari* et les *Marsaci*, partie de l'Over-Issel, d'Utrecht et de Gueldres; *Sicambri*, le long du Rhin, au-dessous du Mein, aussi bien que les *Tencteri* et *Bructeri*, la Marck, Berg, Westphalie, Wétéravie, ont pris le nom de *Francs*. Les *Mattiaci* et *Sedusii*, tenoient la Hesse, et les environs du Mein et du Nekre. Ces douze peuples étoient compris sous le nom d'*Istevons*.

2. Les *Hermions* entroient davantage dans l'intérieur de la Germanie, et étoient aussi partagés en douze petits peuples; savoir, les Chérusques, les Chattes, les Hurmundures, les Allemands, les Armalausi, les Marcomans, les Quades, les Gothins, les Osiens, les Marsinges, les Buriens et les Lugiens. Tous ces petits peuples s'étendoient dans la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bohême, la Silésie, la Moravie et une partie de la Pologne.

3. Les *Vindiles* occupoient tout le nord de la Germanie, et comprenoient vingt-un petits peuples, dont les principaux étoient les Cimbres et les Anglais dans le Jutland, les Vandales, les *Heruli*, *Gothones*, *Longobardi*, *Burgundiones*, *Cauci*, *Saxones*, *Teutones*. Ces peuples changeant souvent de demeure, donnèrent leurs noms aux provinces dont ils s'emparèrent; mais originairement ils occupoient ce qui est entre le Weser et la Vistule, aux environs des parties septentrionales de l'Elbe et de l'Oder.

4. Enfin les *Ingévons* étoient encore plus au nord que les Vindiles, et occupoient la Scandinavie, fort étendue pour le terrain; mais où on ne remarquoit que trois peuples, *Sitones*, les Norwégiens; *Sueones*, les Suédois; *Feningia*, la Finlande. Il y avoit encore les îles renfermées dans la mer Baltique, appelée alors *Sinus Codanus*.

La Germanie étoit remplie de bois: la forêt *Hercinie* en couvroit plus de la moitié, et empêchoit que ce grand pays ne fût alors aussi peuplé qu'il pouvoit l'être.

Les principaux fleuves étoient *Rhenus*, le Rhin; *Vistula*, la Vistule, et *Danubius*, le Danube, qui conservent leurs noms et lui servoient de bornes. Dans l'intérieur du pays, le Weser, *Wisurgis*; l'Elbe, *Albis*, et l'Oder, *Viader*.

Quelques savans modernes regardent comme une dépendance de l'ancienne Germanie une partie de la Suisse, de la Souabe et de l'Autriche: mais ces pays faisoient partie de l'Illyrie, dont on a parlé après l'Italie.

IX. *La Sarmatie.*

La Sarmatie, à l'orient de la Germanie, fait la neuvième et dernière partie de l'Europe. Elle occupoit tout ce qui est au-delà de la Vistule, du Danube et des monts Krapacks, *Montes Carpati*, qui séparent aujourd'hui la Hongrie de la Pologne. Les peuples nom-

més *Sarmates*, sortoient des Scythes et de la Scythie. Leur valeur a été connue autrefois; et après avoir fait trembler l'Empire Romain, ils ont ensuite commencé à le démembrer sous le nom de Goths, de Visigoths et d'Ostrogoths, de Huns, etc.

C'étoient des peuples errans, divisés en plusieurs nations; savoir, les Estiens. *Estiæi*, qui occupoient la Prusse et la Livonie, *Venedæ*, la Lithuanie; *Bastarnæ*, la plus grande partie de la Pologne, jusqu'à l'embouchure du Danube; *Tyrangitæ*, ceux des environs du *Tyras*, aujourd'hui Dnieper; *Riphaces*, ceux qui occupoient la Russie septentrionale; et les *Roxolani*, qui étoient dans la méridionale et dans la petite Tartarie, où l'on remarquoit le royaume du *Bosphore*, près de ce que nous appelons le détroit de Caffa. On nommoit anciennement *Bosphore* un passage de mer qu'un bœuf peut traverser à la nage.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE, ANCIENNE ET MODERNE,

COMPARÉE.

SECONDE PARTIE.

APRÈS avoir parlé en général, dans la première partie, de la géographie ancienne et moderne, comparée, nous allons en traiter ici en détail.

Les anciens ne connoissoient, comme nous l'avons déjà dit, que trois parties du monde, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, ou Libye. Plusieurs contrées leur étoient même entièrement inconnues, et ils n'avoient de plusieurs autres qu'une connoissance très-imparfaite.

EUROPA (1).

INSULÆ BRITANNICÆ.

HYBERNIA INSULA.

L'HYBERNIE, aujourd'hui l'Irlande, étoit peu connue : elle ne présente que des noms de peuples, et peu de villes.

(1) *Voyez* à la fin de l'Atlas les cartes de la partie occidentale de l'Empire Romain, ou du monde connu des anciens.

Villes principales :

Eblana, Dublin, capitale de l'Irlande.

Mænapia, Wexford.

Ivernis, Cashill, comté de Tiperary.

Senus fl. le Shannon, rivière principale.

Notium prom. cap Clare ou Clear, au midi.

Ricina ins. île Raghlin, au nord.

BRITANNIA INS. ou ALBION.

Aujourd'hui l'île de la Grande-Bretagne. Nous la diviserons en deux parties : le pays des Pictes ou Calédoniens, au nord, et la province Romaine, au midi.

I. Picti.

Le pays des Pictes répond à l'Ecosse septentrionale.

Virvedrum prom. cap Wrath, au nord.

Orcas prom. cap Duncansby, au nord.

Varar æstuarium, golfe de Murray.

Devana, aujourd'hui Turrif, comté d'Aberdeen.

Banatia, Moybal, comté de Murray.

Devana, vieux Aberdeen.

Grampius mons, montagne d'Ecosse.

Victoria, Stirling, comté de ce nom.

Horea, Forfar, comté de ce nom.

Lindum, Perth, comté de ce nom.

Taum æstuarium, golfe de Perth.

Bodotria æstuarium, golfe d'Edimbourg.

Severi Vallum, rempart qui séparoit, sous l'empereur Sévère, la province Romaine du pays des Pictes.

Iles qui dépendoient des Pictes.

Thule ins. la plus grande des Schetland, nord de l'Ecosse.

Orcades ins. îles Orcades.

Mare Caledonium, mer d'Ecosse.

Eburdes ins. îles Ebrides ou Westernes.

Oceanus occidentalis, mer d'Irlande.

Mare Hybernicum, canal Saint-George.

Malcos ins. île de Mull, *ibid.*

Epidium ins. île Isla, *ibid.*

II. Britannia Romana.

Bretagne Romaine.

1°. Depuis le rempart de Sévère jusqu'à celui d'Adrien. Ce pays répond à l'Ecosse méridionale.

Glota ins. île d'Arran, canal Saint-George.

Glota fl. aujourd'hui la Clyde, rivière.

Vanduara, Air, comté de ce nom.

Novius fl. le Nid, rivière, comté de Galloway.

Deva fl. la Dée, rivière, *ibid.*

Alata Castra, Edimbourg, capitale de l'Ecosse.

Trimontium, Domfries, comté de ce nom.

Colania, aujourd'hui Warvick, comté de ce nom.

Tuæsis fl. Avon, rivière, passe à *Colania*.

Bremenium, Wuller, comté de Northumberland.

Novantum peninsula, presqu'île, comté de Galloway.

Rerigonium, Straranwer, *ibid.*

Abravanus fl. baie, *ibid.*

Lucopibia, Whitehorn, *ibid.*

Iena æstuarium, baie de Galloway.

Hadriani vallum, rempart bâti pour arrêter les incursions des Pictes sous cet empereur.

2°. Depuis le rempart d'Adrien jusqu'à la Manche, c'est-à-dire, la province Romaine qui répond à l'Angleterre propre, et à la principauté de Galles.

Peuples principaux :

Bragantes, depuis une mer jusqu'à l'autre, nord de l'Angleterre.

Parisii, vers York.

Coritani, vers le comté de Lincoln.

Ordovices, vers le comté de Caernarvon.

Cornavii, vers celui de Chester.

Iceni, vers le comté de Norfolk, etc.

Demetæ, vers le comté de Poubrock, etc.

Dobuni, vers celui de Worcester, etc.

Silures, vers celui de Brecknock, etc.

Bulgæ, vers ceux de Wils, de Hamps, etc.

Atrebates, vers celui de Berks, etc.

Catyeuchlani, vers Herford, etc.

Regni, vers Sussex, etc.

Trinobantes, vers Essex.

Cantium, comté de Kent.

Dumnonii, comté de Cornouaille, etc.

Durotriges, comté do Dorset, etc.

Villes principales :

Luguvallum, Carlisle, comté de Cumberland.

Monobia ins. île de Man, canal Saint-George.

Moricambæ æstuarium, baie de Lancastre.

Tinna fl. la Tine, passe à Newcastle.

Curia, détruite, près de Hexham.

Vinovium, détruite, comté de Durham.

Collaba, détruite, à l'est d'Applebi.

Cataractonium, détruite, midi de Richemont.

Tinnocellum, détruite, nord-est de Newcastle.

Vedra fl. la Were, rivière, comté de Durham.

Dunus sinus, baie du Durham.

Eboracum, York, comté de ce nom.

Gabrantovicorum sinus, baie, comté d'York.

Mona ins. île d'Anglesey, canal Saint-George.

Seguntium, Caernarvon, comté de ce nom.

Seteia æstuarium, baie do Chester.

Belisama æstuarium, baie de Liverpool.

Deva, Chester, comté de ce nom.

Olicana, Reighley, à l'ouest d'York.

Bremetonacum, détruite, comté de Lancastre.

Petuaria, Kingston-hull.

Abus fl. l'Humber, rivière,

embouchure, mer d'Allemagne.

Prætorium, détruite, près du cap Spurn.

Ocelum prom. cap Spurn, à l'embouchure de l'Humber.

Lindum Colonia, Lincoln, comté de ce nom.

Oceanus Germanicus, mer d'Allemagne.

Canganura prom. cap de Caernarvon.

Stucia fl. aujourd'hui Istuyth, rivière.

Tuerobis fl. rivière, comté de Cardigan.

Mediolanum, Llanwithin, comté Montgomery.

Ariconium, Hereford, comté de ce nom.

Viroconium, détruite, comté de Shrewsbury,

Sabrina fl. la Saverne, rivière.

Ratæ, Leicester, comté de ce nom.

Metaris æstuarium, golfe de Boston.

Salene, détruite, près de Norwich.

Garyenum, Yarmouth, comté de Norfolk.

Garyenus fl. Yare, rivière, passe à Yarmouth.

Octapitarum prom. cap Saint-David.

Maridunum, Caermarthen, comté de ce nom.

Tobius fl. Towi, rivière.

Sabrinæ æstuarium, golfe de Bristol.

Herculis prom. pointe de Hartland.

Leontinum, Breknock, comté de ce nom.

Venta Silurum, aujourd'hui Chepstow, comté de Monmouth.

Clevum, détruite, comté de Glocester.

Durocorinium, détruite, comté de Glocester.

Aquæ solis, Bath, célèbre par ses eaux minérales.

Caleva Atrebatum, Vatingfort, comté de Berk.

Caleva, détruite, comté de Hamps.

Venta Belgarum, Winchester, comté de Hamps.

Verulamium, Saint-Albans, comté d'Hertford.

Londinium, Londres ou London, capitale de toute l'Angleterre, sur la Tamise.

Vindonis, Windsor.

Camalodunum, détruite, près de Colchester, comté d'Essex.

Tamesis fl. la Tamise, rivière principale.

Tanetos ins. Tanet, île, comté de Kent.

Rutupiæ, Sandwich.

Dubris, Douvres, sur le Pas-de-Calais.

Lemanis, détruite, sur la Manche.

Antivestæum et *Bolerium prom.* cap Cornouaille.

Cassiterides insulæ, îles Sorlingues.

Voliba, Falmouth, comté de Cornouaille.

Cenio fl. la Fale, embouchure vers Falmouth.

Dumnonium et *Ocrinum prom.* cap Lézard.

Tamara fl. aujourd'hui Tamer, rivière.

Isca Dumnoniorum, Exeter, comté Devon.

Isca fl. aujourd'hui l'Ex, rivière, passe à Isca.

Magnus portus, Southampton.

Vectis ins. l'île de Wigth, dans la Manche.

Regnum, Chichester, comté de Sussex.

Oceanus Britannicus, la Manche, mer entre l'Angleterre et la France.

SCANDINAVIA.

La Scandinavie, ou Scandie, répond à la Norwège et à la Suède; elle n'étoit presque point connue des anciens, qui la prenoient faussement pour une île.

Les peuples connus sont (1):

Lappienes, dans la Laponie.

Bergo, aujourd'hui Berghen, port de Norwège.

Finningia, la Finlande, en Suède.

CIMBRICA CHERSONESUS.

La Chersonèse Cimbrique, aujourd'hui le Jutland, partie du Danemarck, n'étoit point connue.

GALLIA (2).

La Gaule, aujourd'hui la France, qui n'a cependant pas la même étendue, étoit appelée par les Romains *Transalpina*, parce qu'elle étoit au-delà des Alpes, par rapport à l'Italie. Jules-César ne la divise qu'en trois pays, en *Belgica*, en *Celtica*, en *Aquitania*; mais nous suivrons la division postérieure, en dix-sept provinces romaines, en procédant d'occident en orient, et du nord au midi, sans nous attacher à l'ordre des provinces de première et de deuxième.

I. GERMANIA INFERIOR.

Basse-Germanie.

Peuples principaux :

Batavi, Provinces-Unies, au midi du Rhin.

Gugerni, duché de Clèves.

Menapii, Provinces-Unies, au midi.

Toxandri, dans le Brabant, au nord.

Betasii, Brabant, à l'orient.

Eburones et *Tungri*, évêché de Liége.

Ubii et *Sunici*, duché de Juliers.

Aduatici, Hainault, et évêché de Liége.

Condrusi et *Pæmani*, Luxembourg.

Rhenus fl. le Rhin, source dans les Alpes Lépontiennes, embouchure dans la Germanie-Inférieure.

Lugdunum, aujourd'hui la Brille (3), au midi du Rhin.

Batavodurum, Durstède, Provinces-Unies.

Batavorum ins. île entre le Wahal, le Rhin et la Meuse.

Vahalis fl. Wahal, bras du Rhin.

---

(1) Les *Sitones*, les *Suiones* et les *Hillevionos* de Ptolémée ne sont point connus.

(2) Un grand nombre de villes anciennes de la Gaule ont pris le nom des peuples; ainsi *Samarobriva*, capitale des *Ambiani*, s'est appelée Amiens; *Ingena*, capitale des *Abrincatui*, s'est appelée Avranches, etc.

(3) Et non Leyde, qui est trop au nord, et qui seroit chez les Frisons.

Digitized by Google

Mosa fl. la Meuse, source dans la Lyonnoise première, embouchure chez les Bataves.

Noviomagus, Nimègue, Provinces-Unies.

Segni, détruite, près de Namur, Pays-Bas.

Marcodurum, détruite, entre Maestricht et Cologne.

Colonia Agrippina, Cologne, sur le Rhin.

Colonia Trajana et *Tricesimæ*, Kell, sur le Rhin, à l'est de Nimègue.

Vetera, Santen, dans le duché de Clèves.

Calone, Gueldres, dans le duché de même nom.

Castellum, Kessel, dans la Gueldre

Novesium, Nuys, dans l'électorat de Cologne.

Mederiacum, Mierle, village près de Ruremonde.

Atuatuca, Tougres, dans l'évêché de Liége.

Pons Mosæ et *Trajectum superius*, Maestricht, évêché de Liége.

Bonna, Bonn, près de Cologne.

Marcomagus, détruite, à l'occident de Coblentz.

Arduenna sylva, la forêt des Ardennes, fort étendue autrefois.

II. Belgica secunda.

Seconde Belgique.

Peuples principaux :

Morini, dans la Picardie et la Flandre.

Nervii, dans la Flandre française et autrichienne.

Atrebates, dans l'Artois.

Britanni, vers l'embouchure de la Somme.

Ambiani, dans l'Amiénois.

Veromandui, dans le Vermandois.

Bellovaci (1), évêché de Beauvais.

Vadicasses et *Sylvanectes*, évêché de Senlis.

Suessiones, évêché de Soissons.

Rhemi, dans le Rhémois.

Catalauni, évêché de Châlons.

Tabuda fl. l'Escaut, vers son embouchure.

Dea, détruite, vers l'embouchure du fleuve *Tabuda*.

Meldi, détruite, près de Bruges, Pays-Bas.

Fretum Gallicum, Pas-de-Calais, entre Calais et Douvres.

Ulterior Portus, Calais, dans la Picardie.

Samara fl. la Somme, rivière de Picardie.

Castellum Morinorum, Cassel, en Flandre française.

Nemetacum et *Nemetocenna*, Arras, dans l'Artois.

Camaracum, Cambrai, dans la Flandre française.

Scaldis fl. l'Escaut, source en Artois, se partage en plusieurs bras.

Turnacum, Tournay, dans la Flandre autrichienne.

Sabis fl. la Sambre, se jette dans la Meuse.

Bagacum, Bavai, dans le Hainaut français.

Duronum, détruite, au midi de Maubeuge.

Itius Portus, Wissan, port de la Picardie.

(1) Le *Belgium* de César étoit probablement vers les *Bellovaci*.

Marci, détruite, près de Saint-Omer.

Bononia, aupar. *Gesoriacum*, Boulogne, dans la Picardie.

Taruenna, Terouenne, détruite, dans l'Artois.

Adlullia, détruite, près de Montreuil, en Picardie.

Pontes, détruite, au midi de Montreuil.

Samavobriva (1), Amiens, en Picardie.

Bratuspantium, détruite, au midi d'Amiens.

Cæsaromagus, Beauvais, dans l'Ile-de-France.

Augusta Veromanduorum, Saint-Quentin, dans la Picardie.

Noviomagus, Noyon.

Augusta Suessionum, Soissons, Ile-de-France.

Augustomagus, Senlis, Ile-de-France.

Durocortorum, Reims, dans la Champagne.

Bibe, détruite, près d'Epernai, en Champagne.

Matrona fl. la Marne, source près de Langres, se jette dans la Seine au-dessus de Paris.

Durocatalaunum, Châlons-sur-Marne, en Champagne.

III. Belgica prima.

Première Belgique.

Peuples principaux.

Treviri, duché de Trèves et de Luxembourg.

Verduni, évêché de Verdun.

Mediomatrici, évêché de Metz.

Leuci, Toullois et Lorraine, au midi.

Augusta Trevirorum, Trèves.

Mosella fl. la Moselle, source en Lorraine, et se jette dans le Rhin à Coblentz.

Divodurum et *Metæ*, Metz, dans la Lorraine.

Decempagi, Dieuse, dans la Lorraine.

Orolaunum, Luxembourg, capitale du duché.

Caranusca, Thionville, dans la Lorraine

Savarus fl. la Sarre, source en Lorraine, et se jette dans la Moselle.

Verodunum, Verdun, dans la Lorraine.

Catutrices, détruite, dans le duché de Bar.

Tullum, Toul, en Lorraine.

Nasium, détruite.

Vogesus, les Vosges, Lor.

IV. Germania superior.

Haute-Germanie.

Peuples principaux:

Caracates, Bas-Rhin.

Vangiones, Palatinat.

Nemetes, Alsace, au nord.

Triboci, Alsace, vers le midi.

Antunnacum, Andernach, de l'électorat de Cologne.

Bingium, Bingen, électorat de Mayence.

Confluentes, Coblentz, électorat de Mayence.

Moguntiacum, Mayence.

Bormetomagus, Worms, dans le Palatinat.

---

(1) *Briva*, mot celtique, qui signifie *Pont*.

Noviomagus, Spire, dans le Palatinat.
Saletio, Seltz, dans l'Alsace.
Brocomagus, Brumt, bourg.
Argentoratum, Strasbourg, capitale de l'Alsace.

V. LUGDUNENSIS SECUNDA.

Seconde Lyonnaise.

Cette province, à quelque chose près, répond à la Normandie.

Peuples principaux :

Unelli ou *Venelli*, dans le Cotentin.
Abrincatui, dans l'Avranchin.
Bajocasses et *Viducasses*, évêché de Bayeux.
Lexovii, dans l'évêché de Lisieux.
Saii, dans l'évêché de Seez.
Caleti, dans le pays de Caux.
Aulerci Eburovices, évêché d'Evreux.
Veliocasses, dans le Vexin normand et français.
Coriallum prom. cap de la Hague.
Coriallus, Cherbourg, Basse-Normandie.
Crociatonum, Valognes, Basse-Normandie.
Arægenus, Bayeux, Basse-Normandie.
Constantia, Coutances, Basse-Normandie.
Ingena, Avranches, Basse-Normandie.
Viducasses, détruite, près de Caen, Basse-Normandie.
Ulnia fl. l'Orne, passe à *Viducasses*.
Saii, Seez, Basse-Normandie.
Carocotinum, le Havre, pays de Caux.
Noviomagus, Lisieux, Haute-Normandie.
Gravinum, détruite, dans le pays de Caux.
Juliobona, Lillebonne, dans le pays de Caux.
Rotomagus, Rouen, Haute-Normandie.
Mediolanum, Evreux, Haute-Normandie.
Briva-Isara, Pontoise, Vexin français.

Iles à l'Occident.

Sarnia ins. Gersey. . . . . }
Cæsarea, Grenesey. . . . . } Trois îles aux Anglais.
Riduna, Aurigny. . . . . }

VI. LUGDUNENSIS TERTIA.

Troisième Lyonnaise.

La troisième Lyonnaise répond à la Bretagne, à une partie de l'Anjou, du Maine et de la Touraine.

Peuples principaux :

Armoricæ (1) *civitates.*
Agnotes, évêché de Saint-Pol.
Osismii, vers Brest.
Corisopiti, évêché de Quimper.
Veneti, évêché de Vannes.
Namnetes, évêché de Nantes.
Curiosolites, vers l'évêché de Treguier et Saint-Brieuc.
Rhedones, évêché de Rennes.

(1) Armorique signifie voisin de la mer. On donnoit ce nom aux peuples maritimes, depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à celle de la Seine.

Diablintes et *Arvii*, dans le Maine.

Andecavi, dans l'Anjou.

Aulerci Cœnomani, dans le Maine.

Turones, dans la Touraine.

Brivates, Brest, port de la Basse-Bretagne.

Uxantis ins. île d'Ouessant, près de Brest.

Gobœum prom. cap près de Brest.

Sena ins. Pont-des-Saints, au midi d'Ouessant.

Vorganium, aujourd'hui Karhais, Basse-Bretagne.

Corisopiti, Quimper, Basse-Bretagne.

Blavia, Blavet, près de Port-Louis.

Dariorigum, capitale des *Veneti*, Vannes, en Basse-Bretagne.

Durerie, détruite, près la Roche-Bernard.

Condivicnum, Nantes.

Liger fl. la Loire, source dans le Languedoc, embouchure en Bretagne

Combaristum, détruite, dans la Bretagne.

Meduana fl. la Mayenne, rivière du Maine et de l'Anjou.

Cenomani, aup. *Suindunum*, le Mans, capitale du Maine.

Vagoritum, détruite, dans le Maine.

Vindilis ins. Belle-Isle, sur les côtes de Bretagne.

Siata ins. près de la précédente.

Reginea, détruite, à l'orient de Saint-Brieuc.

Condate (1), capitale des *Rhedones*, Rennes, dans la Haute-Bretagne.

Herius fl. la Vilaine; elle passe à *Condate*.

Juliomagus, Angers, capitale.

Fines (2), détruite, au midi du Maine.

Turones, aup. *Cæsarodunum*, Tours, capitale de la Touraine.

Ambacia, Amboise, ville de la Touraine.

VII. Lugdunensis quarta, seu Senonia.

Quatrième Lyonnaise.

Peuples principaux :

Parisii, l'Ile-de-France propre.

Meldi, évêché de Meaux.

Carnutes, évêché de Chartres.

Tricasses, évêché de Troyes.

Aureliani, évêché d'Orléans.

Senones, évêchés de Sens et d'Auxerre.

Lutetia, Paris, dans l'Ile-de-France.

Sequana, la Seine, source dans la Bourgogne, embouchure au Havre, dans la Normandie.

Autricum, Chartres, dans l'Orléanois.

Aureliani, aup. *Genabum*, Orléans, capitale de l'Orléanais.

Jatinum, capitale *des Meldi*, Meaux, en Brie.

Riobe, Provins, dans la Brie.

Bondate, Montereau, au confluent de la Seine et de l'Yonne.

Agedincum, post. *Senones*, Sens, en Champagne.

---

(1) *Condate* indique toujours une ville au confluent de deux rivières.

(2) *Fines* indique une ville frontière.

Antissiodorum, Auxerre, en Bourgogne.

Augustobona, Troyes, capitale de la Champagne.

Brivodurum, Briare, dans l'Orléanois.

Condate, Cosne, sur la Loire, dans le Gatinais orléanais.

VIII. AQUITANIA SECUNDA.

Seconde Aquitaine.

Peuples principaux :

Agesinates, *Pictones* et *Pictavii*, dans le Poitou.

Santones, dans la Saintonge.

Boii et *Meduli*, dans le Médoc et les Landes.

Bituriges Vibisci, Bourdelois.

Nitiobriges, dans l'Agénois.

Ratiatum, détruite, à l'embouchure de la Loire.

Segora, détruite, près de Mauléon, en Poitou.

Secor portus, Sables d'Olonne, en Poitou.

Limonum, Poitiers, capitale du Poitou.

Fines, détruite, à l'orient de Poitiers.

Rauranum, détruite, vers Niort, en Poitou.

Aunedunacum, détruite, dans le pays d'Aunis, à qui elle a donné son nom.

Uliarus ins. île d'Oléron, sur les côtes de l'Aunis.

Mediolanum Santonum, Saintes, capitale de la Saintonge.

Carantonus fl. la Charente, rivière, passe à Saintes.

Iculisma, Angoulême, capitale de l'Angoumois.

Antros ins. île sur laquelle est bâtie la tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne.

Tamnum, détruite, près de Blaye, en Guyenne.

Blavia, Blaye, à l'embouchure de la Garonne.

Burdigala, Bordeaux, capitale de la Guyenne.

Garumna fl. Garonne, source dans les Pyrénées, embouchure dans l'Océan.

Boii, Tête-de-Buch, dans le Bordelois.

Petrocori, aup. *Vesunna*, Périgueux, capitale du Périgord, dans la Guyenne.

Duranius fl. la Dordogne, source en Auvergne, se jette dans la Garonne.

Dolindum, détruite, à l'orient de Bergerac, en Périgord.

Trajectus, détruite, au midi de la précédente.

Aginnum, Agen, dans l'Agénois, en Guyenne.

IX. AQUITANIA PRIMA.

Première Aquitaine.

Peuples principaux :

Bituriges Cubi, Berri et Bourbonnois.

Lemovices, Limosin.

Cadurci, Quercy.

Arverni, dans l'Auvergne.

Vellavii, dans le Vélai.

Gabali, dans le Gévaudan.

Ruteni, dans le Rouergue.

Avaricum, Bourges, capitale du Berri.

Tincontium, détruite, dans le Bourbonnois.

Aquæ Bormonis, Bourbon-

l'Archambaud, dans le Bourbonnais.

Argentomagus, Argenton, dans le Berri.

Andecamulum, détruite, près de Dorat, dans la Marche.

Aquæ Neræ, Mont-Luçon, dans le Bourbonnais.

Acitodunum, détruite, près de Guéret.

Eborolacum, détruite, dans l'Auvergne.

Aquæ calidæ, Vichy, en Bourbonnais.

Elaver fl. l'Allier, source dans les Cévennes, se jette dans la Loire.

Augustoritum, Limoges, dans le Limosin.

Augustonemetum, Clermont, en Auvergne.

Gergovia, détruite, près de Clermont, en Auvergne.

Brivas, Brioude, en Auvergne.

Revessio, le Puy, en Velai, dans le Languedoc.

Uxellodunum, détruite, à l'est de Sarlat, en Quercy.

Cadurci, aup. *Divona*, Cahors, sur le Lot, capitale du Quercy.

Oltis fl. le Lot, source dans les Cévennes, en Languedoc, se jette dans la Garonne.

Carentomagus, Villefranche, dans le Rouergue.

Albiga, Alby, en Languedoc.

Segodunum, Rhodez, dans le Rouergue.

Anderitum, détruite, près de Marvejols, dans le Gévaudan, en Languedoc.

Cebenna mons, les Cévennes, montagnes dans le Languedoc.

X. LUGDUNENSIS PRIMA.

Première Lyonnaise.

Peuples principaux :

Lingones, évêché de Langres et de Dijon.

Œdui, Autunais, Nivernais, Mâconnais.

Segusani, Lyonnais.

Segessera, Bar-sur-Aube, en Champagne.

Andematunum, post. *Lingones*, Langres, en Champagne.

Alesia. Alise, en Bourgogne.

Dibio, Dijon, capitale de la Bourgogne.

Bibracte, post. *Augustodunum*, Autun, en Bourgogne.

Nevirnum, aupar. *Noviodunum*, Nevers, capitale du Nivernais.

Decetia, Decize, dans le Nivernais.

Aquæ Nisinæ, Bourbon-Lancy, en Bourgogne.

Cabillonum, Châlons-sur-Saône, en Bourgogne.

Matisco, Mâcon, en Bourgogne.

Lugdunum, Lyon, capitale du Lyonnais.

Rhodanus, le Rhône, source en Suisse, embouchure dans la mer Méditerranée.

Assa Paulini, Anse, petite ville du Lyonnais.

Rodumna, Roanne, dans le Lyonnais.

Forum, Feurs, de-là le Forez, pays du Lyonnais.

XI. MAXIMA SEQUANORUM.

Cette province renfermoit la Franche-Comté et presque toute la Suisse.

Peuples principaux :

Rauraci, dans le Suntgaw et la Suisse.

Helvetii, dans la Suisse.
Tigurini, vers Zurich.
Aquæ Borvonis, Bourbonne-les-Bains, en Champagne.
Dictatium, détruite, à l'orient de la précédente.
Arar et *Sauconna fl.* la Saône, rivière, source en Lorraine, et se jette dans le Rhône à Lyon.
Vesuntio, Besançon, en Franche-Comté.
Dubis fl. le Doubs, rivière de Franche-Comté.
Crusinie, détruite, près de Dôle, en Franche-Comté.
Epamanduodurum, Montbélisrd, en Franche-Comté.
Argentovaria, Colmar, Haute-Alsace.
Salodurum, Soleure, en Suisse.
Basilia, Bâle, en Suisse.
Augusta, Augst, en Suisse.
Vindonissa, Windisch, en Suisse.
Turicum. Zurich, en Suisse.
Tugurinus lacus, lac de Zurich.
Tugium, aujourd'hui Zug, en Suisse.
Equestris et *Noviodunum*, Nion, sur le lac de Genève.
Ariolica, Pontarlier, en Franche-Comté.
Jura mons, mont Jura, entre la Franche-Comté et la Suisse.
Aventicum, Avenche, en Suisse.
Lausona, Lausane, en Suisse.

XII. Novempopulana.

Novempopulanie.

Peuples principaux :
Cocosates, dans le Bordelais, au midi.
Vasates, dans le Bazadais.
Sotiates, au midi du peuple précédent.
Tarbelli, dans le Labour et les Landes.
Elusates, vers le Condomois.
Ausci, dans l'Armagnac.
Aquitani, nom général et primitif de tous ces peuples.
Bigerrones, dans la Bigorre.
Convenæ, dans le Comminge.
Consoranni, dans le Conserans.
Cocosates, détruite, sur la mer, en Guyenne.
Cossio, Bazas, dans le Bazadais, en Guyenne.
Sotiatum, détruite, dans le Condomois.
Elusa, Eluse, dans l'Armagnac, en Gascogne.
Lactora, Leitoure, dans l'Armagnac.
Aturus, l'Adour, rivière de Gascogne.
Aquæ Augustæ et *Tarbellicæ*. Dacqs, dans la Gascogne, sur l'Adour.
Vicus Juli, post. *Atures*, Aire, dans la Gascogne.
Climberis, capitale des *Ausci*, aujourd'hui Auch, en Gascogne,
Lapurdum, Bayonne, dans le Labour.
Imus Pyrenæus, près Saint-Jean-Pied-de-Port, en Navarre.
Benesharnum, détruite. C'est cette ville qui a donné son nom au Béarn.
Iluro, Oleron, dans la Basse-Navarre.
Turba, Tarbes, dans le Bigorre, en Gascogne.
Lugdunum Convenarum, Saint-Bertrand, en Comminge, dans la Gascogne.
Consoranni, Conseran, détruite.

Pyrenæi montes, monts Pyrénées, qui séparent la France de l'Espagne : ils avoient autrefois des volcans.

XIII. NARBONNENSIS PRIMA.

Première Narbonnaise.

Peuples principaux :

Volcæ Tectosages, dans le Bas-Languedoc.

Sardones, dans le Roussillon.

Volcæ Arecomici, dans le Haut-Languedoc.

Fines, Montauban, dans le Quercy, en Guyenne.

Tolosa, Toulouse, capitale du Languedoc.

Casinomagus, Lombez, en Gascogne.

Carcaso, Carcassonne, dans le Languedoc.

Ruscino, détruite, dans le Roussillon, à qui elle a donné son nom.

Illiberis et *Helena*, aujourd'hui Elne, ville du Roussillon.

Portus Veneris, port de Vendres, dans le Roussillon.

Narbo Martius, Narbonne, dans le Languedoc.

Atax fl. l'Aude, rivière du Languedoc.

Beterræ ou *Biterræ*, Béziers, dans le Haut-Languedoc.

Luteva, Lodève, dans le Languedoc.

Vindomagus, détruite, dans les Cevennes, en Languedoc.

Agatha, Agde, dans le Languedoc.

Forum Domitii, détruite, près de *Cette*, en Languedoc.

Nemausus, Nismes, en Languedoc.

XIV. VIENNENSIS.

Viennoise.

Peuples principaux :

Allobroges, Dauphiné et Savoie.

Helvii, dans les Cevennes.

Segalauni, évêché de Valence, en Dauphiné.

Tricastini, évêché de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Vocontii, évêché de Die, en Dauphiné.

Cavares, comtat d'Avignon et principauté d'Orange.

Vienna, Vienne, en Dauphiné.

Etanna, détruite, près Chambéry, en Savoie.

Isara fl. l'Isère, rivière de Savoie et Dauphiné.

Cularo-Gratianopolis, Grenoble, en Dauphiné.

Valentia, Valence, en Dauphiné.

Alba Augusta, détroit près de Viviers, en Languedoc.

Dea. Die, dans le Dauphiné.

Augusta Tricastinorum, Saint-Paul-Trois-Châteaux, en Dauphiné.

Vasio, Vaison, dans le Comtat.

Arausio, Orange, principauté de ce nom.

Carpentoracte, Carpentras, Comtat.

Avenio, Avignon, Comtat.

Cabellio, Cavaillon, Comtat.

Arelate, Arles, capitale de la Provence.

Maritima, Martigues, en Provence.

Massilia, Marseille, port en Provence.

Gradus, les Grau, nom qu'on donne aux deux principales bouches du Rhône.

XV. NARBONNENSIS SECUNDA.

Seconde Narbonnaise.

Peuples principaux :

Salyes, au midi de la Provence.

Albiœci, vers Riez et Digne.

Vapincum, Cap, en Dauphiné.

Segustero, Sisteron, en Provence.

Apta Julia, Apt, *ibid.*

Druentia fl. la Durance, *ibid.*

Reü, Riez, *ibid.*

Aquæ Sextiæ, Aix, capitale de la Provence.

Telo-Martius, Toulon, port en Provence.

Olbia, détruite, près d'Hières, en Provence.

Forum Julii, Fréjus, *ibid.*

Argenteus fl. rivière d'Argent, *ibid.*

Antipolus, Antibes, *ibid.*

Stœcades ins. îles d'Hières, sur les côtes de Provence.

XVI. ALPES MARITIMÆ.

Alpes maritimes.

Caturiges, peuple célèbre dans le Dauphiné.

Brigantio, Briançon, en Dauphiné.

Ebrodunum, Embrun, en Dauphiné.

Caturiges, Chorges, petite ville près d'Embrun.

Dinia, Digne, en Provence.

Sanitium, Senez, *ibid.*

Salina, détruite, près de Grasse, *ibid.*

Ventium, Vence, *ibid.*

Nicea, Nice, en Piémont.

Varus fl. le Var, rivière de Provence.

XVII. ALPES GRAIÆ ET PENNINÆ.

Alpes Grecques et Pennines.

Peuples principaux :

Nantuates, dans le Chablais; en Suisse.

Veragri, dans le Vallais, en Suisse.

Centrones, dans la Tarentaise, en Savoie.

Darantasia, Monstiers, en Savoie.

Alpes Penninæ, Grand-Saint-Bernard.

Alpes Graiæ, Petit-Saint-Bernard.

Penni Lucus, près du lac de Genève.

GERMANIA.

Quoique la Germanie soit renfermée entre le Rhin à l'occident, la Wistule à l'orient, la mer au nord, et le Danube au midi, nous mettrons cependant dans cet article tout ce que contient la Ger-

manie en général, parce que les peuples de la Vindélicie, de la Rhétie et du Noricum, au midi du Rhin, étoient regardés comme Germains.

La Germanie propre peut se diviser en trois parties, en suivant le cours des quatre principaux fleuves, le Rhin, le Weser, l'Elbe et la Wistule.

1°. Germania inter Rhenum et Visurgim.

Germanie entre le Rhin et le Weser.

Peuples principaux :

Franci. — *Frisii.* . . . . } Provinces-Unies.
Frisiabones. . } Provinces-Unies.
Tubantes. . . } Provinces-Unies.
Cauci minores. . . . . } Cercle de Westphalie.
Bructeri minores. . . . } Cercle de Westphalie.
Chamavi. . . . . . } Cercle de Westphalie.
Angrivarii. . . . . . } Cercle de Westphalie.
Bructeri majores. . . . } Cercle de Westphalie.
Usupii. . . . . . } Cercle de Westphalie.
Marci. . . . . . } Cercle de Westphalie.
Sicambri. . . . . . } Cercle de Westphalie.
Tencteri. . . . . . } Cercle de Westphalie.
Chassuarii. . . . . . } Cercle de Westphalie.
Mattiaci, midi du Haut-Rhin.

Allemanni, Souabe et Franconie.

Flevo fl. partoit du lac Flevo, aujourd'hui la mer appelée Zuiderzée.

Flevum Castellum, détruite, dans la mer.

Manarmanis, détruite, près de Groningue.

Byrcanis ins. couverte par la mer, à l'embouchure de l'Ems.

Amisia, Emdem, sur l'Ems, Oostfrise.

Amisia fl. Ems, rivière.

Visurgis fl. le Weser, source en Franconie, embouchure, mer d'Allemagne.

Flevo lacus, aujourd'hui Zuiderzée, golfe des Provinces-Unies, formé par la mer en 1225.

Tecelia, détruite, vers Osnabruck, Westphalie.

Teutoburgiensis salus, défaite de Warrus, évêché de Paderborn.

Lupia, ville détruite, rivière, aujourd'hui la Lippe.

Aliso, près de Paderborn, détruite.

Adrana fl. la Fulde, passe à Cassel.

Segodunum, Siégen, comté de la Mark, Westphalie.

Taunus mons, en Vétéravie, Haut-Rhin.

Mattium, Marpurg, dans la Hesse.

Aquæ Mattiacæ, Wis-Baden (1), nord de Mayence.

Vallum Romanum, des vestiges, nord du Mein.

Munimentum Trajani, Hanau, en Wétéravie.

Locoritum, sur le Mein, détruite, en Francouie.

Menus fl. le Mein, source en Franconie, se jette dans le Rhin vis à-vis de Mayence.

Valentiniani munimentum, Manheim, Bas-Rhin.

Lupodunum, détruite, à l'est de la précédente.

Nicer fl. le Nekre ou Nekar, passe à Manheim.

Aquæ, Bade, nord-est de Strasbourg, Souabe.

Decumates agri, champs qui payoient le dixième des fruits, Souabe.

(1) Baden en allemand signifie Bains.

Abnoba mons, montagne Noire, source du Danube.

Brisiacus mons, Vieux-Brisac, Souabe.

2°. Germania inter Visurgim et Albim.

Germanie entre le Wesel et l'Elbe.

Cauci majores, vers l'embouchure de l'Elbe et du Weser, Basse-Saxe.

Fossi, duché de Hanovre, Basse-Saxe, au nord.

Cherusci, *ibid.*

Cassuarii, vers le midi.

Catti, vers la Thuringe.

Suevia, nom général de la Germanie.

Semnones, grand peuple sur la rive gauche de l'Elbe, Basse et Haute-Saxe.

Hermunduri, grand peuple, Bavière, Franconie et Haute-Saxe.

Boiohemum, aujourd'hui la Bohême, séparée par l'Elbe.

Boii Marcomanni, Bohême.

Narisci, Bavière et Bohême.

Albis fl. l'Elbe, source en Bohême, embouchure dans la mer d'Allemagne.

Fabirarum, Bremen ou Brême, sur le Weser, vers son embouchure, Basse-Saxe.

Trophæa Drusi, Magdebourg, en Hanovre.

Castellum, Cassel, dans la Hesse, Haut-Rhin.

Sala fl. la Sala, Haute-Saxe.

Maroboduum, Prague, capitale de la Bohême.

Vallum Romanum, du Nicer au Danube.

Hercinii montes. Ce n'étoit point une montagne en particulier; c'est un nom générique, qu'on donnoit cependant principalement aux montagnes qui environnoient le *Boiohemum*.

3°. Germania inter Albim et Vistulam.

Germanie entre l'Elbe et la Vistule.

Peuples principaux :

Angli, dans le duché de Holstein.

Saxones, dans la Basse-Saxe.

Suardones et *Varini*, Mecklenbourg et Poméranie, Basse-Saxe.

Longobardi, Brandebourg, Haute-Saxe.

Rugii, Poméranie orientale, Haute-Saxe.

Lemovii, vers l'embouchure de la Vistule.

Vendili, *Carini* et *Burgodiones*, Haute-Saxe et Pologne.

Gothones, Prusse.

Omanini, vers la Wistule, Pologne.

Campsani, de côté et d'autre de l'Elbe, vers Magdebourg.

Marsigni, Lusace, Silésie.

Gothini, *Osi*, *Corconti* et *Burii*, Silésie, vers le midi.

Vannii Regnum, Hongrie, vers Presbourg.

Arii, *Lygii*, *Elysii*, *Diduni* et *Burii*, dans la Pologne.

Marionis, sur l'Elbe, Basse-Saxe.

Treva, Lubeck, duché de Holstein.

Marionis altera, Wismar, Mecklenbourg, Basse-Saxe.

Rugen ins. île de Rugen, mer Baltique.

Laviburgum, Lawenbourg, sur l'Elbe, Holstein.

Varinum, Waren, Mecklenbourg.

Viritium, détruite, sur un lac, Haute-Saxe.

Guedinum, Dantzik, port dans la Prusse.

Viadrus fl. l'Oder, source en Silésie, embouchure, mer Baltique.

Varta fl. aujourd'hui la Varte, passe à Posnanie, et se jette dans l'Oder.

Arsicua, Varsovie, capitale de la Pologne.

Calisia, Kalicz, en Pologne.

Asciburgius mons, montagne en Pologne, vers Siradie.

Hercynia sylva, nom général des forêts dont toute la Germanie étoit couverte, mais particulier à celle de l'orient de la Bohême.

Carrodunum, Cracovie, en Pologne.

Eburum, Kremsir, en Moravie.

Asanca, Woynicz, Russie polonaise.

Carpates montes, monts Krapacks, Russie polonaise.

Celemantia, détruite, en Moravie.

Eburodunum, détruite, au midi de Brunn, Moravie.

Mediolanum, détruite, midi de la Moravie.

Marus fl. la Morawa, rivière de la Moravie.

Cusus fl. le Way, rivière de la Hongrie.

Granua fl. le Gran, rivière de la Hongrie.

II. Vindelicia et Rhætia.

Ces deux pays répondent aux Grisons, à la Bavière et au Tyrol.

Peuples principaux :

Sarunetes et *Lepontii*, Grisons.

Grinario, détruite, dans la Souabe.

Beriana, vers Ulm, Souabe.

Augusta Vendelicorum, Augsbourg, Souabe.

Licus fl. le Lek, passe à Augsbourg.

Regina, Ratisbonne, Bavière.

Vetoniana, détruite, près d'Ingolstadt, Bavière.

Abusina, Abensperg, Bav.

Œnipons, au nord de Vasserbourg, Bavière.

Isinisca, à l'est de Munich, Bavière.

Augustana, vers Straubing, Bav.

Batava Castra, Passau, Bav.

Aræ flaviæ, nord du lac de Constance, Souabe.

Samulocenis, détruite, en Souabe.

Cambodunum, Kempten, en Souabe.

Lacus Brigantius, lac de Constance, Suisse.

Brigantium, Brégentz, sur le lac précédent.

Arbor felix, sur le lac, au midi de Constance.

Esco, à l'est de Pollingen, Souabe.

Abodiacum, sur le Lek, en Souabe.

Veldidena, Inspruck, Tyrol.

Curia, Coire, pays des Grisons.

Terioli, dans le Tyrol, à qui elle a donné son nom.

Tridentum, Trente, cercle d'Autriche.

Sabio, Brixen, cercle d'Autriche.

Feltria, Feltri ou Feltre, Etat de Venise.

III. Noricum.

Norique.

Ce pays répond à une partie de la Bavière et l'Autriche.

Bedaium, à l'ouest de Burghausen, Bav.

Boiodurum, à l'est de Passau, Bav.

Lentua, Lintz, sur le Danube, Autriche

Ovilabis, sud-est de Lentua.

Lauracicum, sur le Danube, sud-est de Lentua, Autriche.

Elgium, à l'est de la précédente.

Pons-Isæ, en Autriche.

Arlape, en Autriche.

Juvavum, Salsbourg, Bav.

Vacorium, en Autriche.

Cabromagus, en Autriche.

Noreia, près de Gurk, en Autriche.

Dravus fl. la Drave, rivière d'Autriche et Hongrie.

Viranum, sur la Drave.

Celeia, Cilley, dans la Carniole.

Savus fl. la Save, rivière de Carniole et Hongrie.

Sarmatia Europæa.

La Sarmatie d'Europe répond à une partie de la Pologne, de la Prusse, à la Russie et à la petite Tartarie : elle étoit peu connue.

Peuples principaux :

Œstii et *Venedi*, dans la Prusse.

Sudeni, Lithuanie et Russie.

Perierbidi, Russie.

Roxolani, au midi des précédens.

Suevi, Prusse et Pologne.

Gothones, *ibid.*

Cappini, sur les frontières de Lithuanie et de Pologne.

Bastarnæ, dans la Pologne.

Peucini, *ibid.*

Boristhenes, le Nieper.

Hypanis fl. le Bog.

Taurica, *Chersonesus*, aujourd'hui la Crimée, nom qui vient de l'ancien peuple *Cimmerii*, au nord de la mer Noire.

Taphræ, Précop, sur l'isthme.

Byces et *Sapara*, partie du *Mœotis Palus.*

Chersonesus, ville détruite.

Panticapæum, détruite.

Theodosia, aujourd'hui Caffa.

Criu-Metopon prom. cap Karadjé-Bourun.

Mœotis palus, mer d'Azow ou Azof.

Tanaïs, Azow, ville à l'embouchure du Don.

Tanaïs fl. le Don ou Tanaïs, rivière de Russie.

Rha fl. le Volga, source dans la Russie d'Europe, embouchure, mer Caspienne.

HISPANIA.

L'Espagne a porté aussi le nom d'Ibérie (du fleuve *Iberus*) d'Hespérie, à cause de sa situation au couchant par rapport à la Grèce. Elle a été possédée en grande partie, d'abord par les Carthaginois, et ensuite par les Romains. Avant Auguste, elle se divisoit en *Hispania citerior* et en *Hispania ulterior ;* mais, sous ce prince, la première s'appela *Tarraconensis* (provincia), de *Tarraco*, qui en étoit la métropole. La seconde se divisa en deux provinces, *Lusitania* et *Bætica.*

TARRACONENSIS.

Tarraconnaise.

Peuples principaux :
Callaici, dans la Galice.
Artabri, *ibid.*
Astures, dans les Asturies.
Pœsici, *ibid.*
Cantabri, dans la Biscaye.
Caristi, *ibid.*
Varduli, *ibid.*
Autrigones, Castille et Biscaye.
Berones, nord de la Castille vieille.
Vascones, la Navarre.
Pelendones, Castille vieille.
Iaccetani, Arragon nord.
Vescitani, Arragon.
Ilergetes, Arragon.
Cerretani, Catalogne.
Indigetes, *ibid.*
Ausetani, *ibid.*
Laletani, *ibid.*
Laccetani, *ibid.*
Cosetani, *ibid.*
Vaccei, royaume de Léon.
Arevaci, Castille vieille.
Illercaones, partie de la Catalogne et de Valence.
Celtiberi, Castille nouvelle et Arragon.
Edetani, royaume de Valence.
Carpetani, au milieu de la Castille nouvelle.
Oretani, Castille nouvelle, au midi.
Contestani, royaume de Valence.
Bastitani, royaume de Grenade.

En commençant au nord, et procédant d'occident en orient.

Oceanus Atlanticus, Océan Atlantique.
Corticata ins. aujourd'hui Sizarga, île, Galice.
Adrobicum, la Corogne, Galice.
Brigantium, Betanços, Galice.
Magnus Portus, baie de la Corogne.
Burum, aujourd'hui le Férol, Galice.
Trileucum prom. cap Ortegal, Galice.
Lucus Augusti, aujourd'hui Lugo, sur le fleuve *Minius*, Galice.
Minius fl. aujourd'hui Minho, rivière de la Galice.
Flavionavia, aujourd'hui Aviles, Asturies.
Lucus Asturum, aujourd'hui Oviedo, Asturies.
Melus fl. aujourd'hui Astra, rivière dans les Asturies.
Concana, ville des *Concani*, dont parle Horace.
Portus victoriæ, aujourd'hui Saint-Ander, Asturies.
Vesperies, aujourd'hui Bermeo, dans la Biscaye.
Flaviobriga, aujourd'hui Bilbao ; *ibid.*
Menosca, aujourd'hui Saint-Sébastien, *ibid.*
Easo, près de Fontarabie, *ibid.*
Artabrum, *Celticum* et *Nerium prom.* aujourd'hui cap Finistère, Galice.
Tamara fl. aujourd'hui Tambre, rivière dans la Galice.
Grandimirum, aujourd'hui Muros, dans la Galice.
Via et *Nelo fl.* aujourd'hui Ulla, rivière dans la Galice.
Iria Flavia, détruite, dans la Galice.
Pontes, aujourd'hui Pontevedra, dans la Galice.
Cisæ ins. aujourd'hui Salicora, île, sur la côte de Galice.

Vicus Spacorum, aujourd'hui Vigo, dans la Galice.

Abobriga, aujourd'hui Bayona, *ibid.*

Tyde Graviorum, aujourd'hui Tuy, *ibid.*

Bergidium Flavium, détruite, dans le royaume de Léon.

Aquæ Origenes, aujourd'hui Orense, dans la Galice.

Nemetobriga, détruite, *ibid.*

Petavionum, Puebla de Sanabria, royaume de Léon.

Lancia, détruite, près de *Legio septima-gemina.*

Legio septima-gemina, Léon, royaume de Léon.

Asturica Augusta, Astorga, royaume de Léon.

Juliobriga, Val de Viesse, Castille vieille.

Lucobriga, Aguilar de Campo, *ibid.*

Idubeda, montagne, *ibid.*

Pisoraca fl. aujourd'hui Pisuerga, rivière, *ibid.*

Pallantia, Palentia, *ibid.*

Deobriga, Miranda de Ebro, *ibid.*

Virovesca, Birbiesca, *ibid.*

Tritium, San-Domingo la Calcada, *ibid.*

Alba, détruite, près de Salva-Tierra, Biscaye.

Varia, aujourd'hui Logrono, dans la Castille vieille.

Calagurris, aujourd'hui Calahorra, *ibid.*

Pampelo, Pampelune, dans la Haute-Navarre.

Andelus, Sangueza, *ibid.*

Forum Gallorum, Morillo, dans l'Arragon.

Graccuris, Tudela, dans la Navarre.

Cascantum, Cascante, *ibid.*

Setia, aujourd'hui Exea, dans l'Arragon.

Jacca, aujourd'hui Jaca, *ibid.*

Succosa, aujourd'hui Ainsa, *ibid.*

Acerris, aujourd'hui Gerri, dans la Catalogne.

Iesona, près de Pobla, *ibid.*

Setelsis, aujourd'hui Urgel, *ibid.*

Augusta, aujourd'hui Puycerda, *ibid.*

Rhode, aujourd'hui Roses, *ibid.*

Emporiæ, aujourd'hui Ampurias, *ibid.*

Gerunda, aujourd'hui Girone, *ibid.*

Limius fl. aujourd'hui Lima, rivière dans le Portugal.

Forum Limicorum, ponte de Lima, *ibid.*

Bracara Augusta, Braga, *ibid.*

Celandus fl. Cavado, rivière, *ibid.*

Calle, aujourd'hui Porto, *ibid.*

Durius fl. le Douro; sa source en Castille vieille; son embouchure dans l'Océan, au-dessous de Porto.

Aquæ Flaviæ, Chaves, dans le Portugal.

Ocellum Durii, Toro, dans le royaume de Léon.

Albocella, Tordesillas, *ibid.*

Salmantica, Salamanque, *ibid.*

Septimanca, Simancas, *ibid.*

Pintia, Valladolid, Castille vieille.

Rauda, Roa, *ibid.*

Cauca, Coca, *ibid.*

Areva fl. Adaja, rivière, *ibid.*

Clunia, Corugna, *ibid.*

Uxama, Osma, *ibid.*

Numantia, détruite, près de Soria, *ibid.*

Thermes, Thiermes, *ibid.*

Arcobriga, Medinaceli, *ibid.*

Segontia, Siguenza, *ibid.*

Turaso, Taracona, dans l'Arragon.

Segontia, Plasencia, *ibid.*

Cæsar Augusta, Saragosse, *ibid.*

Salo fl. Xalon, passe à Calataiud, *ibid.*

Baubola, détruite, près de Bilbilis, *ibid.*

Bilbilis, Calataiud, *ibid.*

Belgida, Balbasuo, *ibid.*

Mendiculea, Alcolea, *ibid.*

Belia, Belchite, *ibid.*

Celsa, Xelsa, *ibid.*

Octogesa, Mequinença, *ibid.*

Leonica, Calanda, *ibid.*

Bergusia, Balaguer, dans la Catalogne.

Sycoris fl. la Sègre, rivière, *ibid.*

Ilerda, Lérida, *ibid.*

Tarraco, Taragone, *ibid.*

Ausa, Vich, *ibid.*

Barcino, Barcelone, dans la Catalogne.

Rubricatus fl. l'Obregar, rivière, *ibid.*

Pines, Villanova, *ibid.*

Blanda, Blanes, *ibid.*

Iluro. Mataro, *ibid.*

Segovia. Ségovie, dans la Castille vieille.

Mantua, Madrid, Castille nouvelle.

Titulcia, près d'Illescas, *ibid.*

Complutum, Alcana de Henarez, *ibid.*

Vicus Cuminarius, la Zarga, *ibid.*

Idubeda, montagne de la Castille nouvelle.

Ergavica et *Ergavia*, vers la source du Tage.

Contrebia, au sud-ouest d'*Ergavia*.

Valeponga, Albarazin, dans l'Arragon.

Turbula, Tervel, *ibid.*

Indibilis, Xert, royaume de Valence.

Peninsula, Peniscola, *ibid.*

Oleastrum, Spital, Catalogne.

Dertosa, Tortosa, *ibid.*

Iberus, Ebre ou Ebro, source dans la Castille vieille, embouchure au-dessous de Dertosa.

Libora, Talavera la Reyna, Castille nouvelle.

Toletum, Tolède, sur le Tage, *ibid.*

Altæa Oleadum, Orgaz, *ibid.*

Consabura, Consuegra, *ibid.*

Valeria, Valera, *ibid.*

Libisosa, Lesusa, *ibid.*

Lobetum, Requena, *ibid.*

Egelesta, Iniesta, *ibid.*

Sucro fl. Xugar, rivière de la Castille nouvelle et de Valence.

Segobriga, Segorbe, royaume de Valence.

Edeta, au midi de Segorbe, *ibid.*

Saguntus, détruite, près de Murviedro, *ibid.*

Valentia, Valence, *ibid.*

Turia et *Durias fl.* Guadalaviar, royaume d'Arragon et de Valence.

Sætabis, Xativa, royaume de Valence.

Sucro Opid, détruite, à l'embouchure du fleuve *Sucro*.

Oretum, Almagro, Castille nouvelle.

Castulo, détruite, vers Cazorla, Andalousie.

Laminium, détruite, à la source de l'*Anas*.

Mentesa Oretana, détruite, près de Segura, Andalousie.

Mentesa Bastitana, détruite, près d'Horillo, Andalousie.

Salaria, détruite, au midi de Chinchilla, Castille nouvelle.

Orospeda, montagne.

Vergilia, Murcie, dans le royaume de Murcie.

Tader fl. la Segura, passe à Vergilia.

Dianium, Denia, royaume de Valence.

Dianium prom. cap Martin, royaume de Valence.

Adellum, Elda, *ibid.*
Lucentum, Alicante, sur la mer, *ibid.*
Orcelis, Orihuela, *ibid.*
Illicis, Elche, *ibid.*
Spartarius campus, campagne célèbre par ses joncs, le long de la mer.
Acci, Guadix, royaume de Grenade.
Basti, Baça, *ibid.*
Alba, Alboloduy, *ibid.*
Eliocroca, *Ilorcis*, Lorca, royaume de Murcie.
Carthago nova, Carthagène, *ibid.*
Utica, Almaçaron, *ibid.*
Urci, Portilla, *ibid.*
Scombraria prom. cap de Palos, *ibid.*

Iles d'Espagne dans la Méditerranée.

Ebusus ins. île d'Yvica ou d'Yvice.
Ebusus, Yvica, capitale.
Pityusæ insulæ, au midi d'*Ebusus ins.*
Ophiusa, Formentera, île, remplie de serpens.

Baleares insulæ.

Iles Baléares.

Major ins. île Majorque.
Palma, Majorque, capitale.
Pallentia, Alcudi.
Iutinum, détruite.
Minor ins. île Minorque.
Portus Magonis, port Mahon.
Jamno, Citatella.

HISPANIA ULTERIOR.

Espagne ultérieure.

Lusitania.

La Lusitanie répond à-peu-près au Portugal.

Peuples principaux :

Lusitani, au nord du Tage et dans le royaume de Léon.
Vettones, Estramadoure d'Espagne.
Celtici, vers l'embouchure du Tage.
Cuneus, pays aujourd'hui Algarve.
Lama, aujourd'hui Lamego, sur le fleuve *Durius*, dans le Portugal.
Talabriga, aujourd'hui Torocas, sur l'Océan, *ibid.*
Vacua fl. Vouga, rivière, *ibid.*
Conimbriga, Coimbra, sur le *Munda*, *ibid.*
Munda fl. Mondego, rivière, *ibid.*
Lancia transcudana, Guarda, *ibid.*
Lancia oppidana, Ciudad-Rodrigo, royaume de Léon.
Banienses, Bagnos, dans l'Estramadoure d'Espagne.
Londobris ins. île Berlengas, sur les côtes du Portugal.
Callipo, détruite, vers Leiria, Estramadoure en Portugal.
Scalabis, Santarem, sur le fleuve *Tagus*, *ibid.*
Moron, Almeirim, *ibid.*

Tubucci, Punhete, *ibid.*

Igæditda, Idanha-Velha, dans la province Beira, en Portugal.

Meidobriga, Portalegre, dans l'Alentejo, en Portugal.

Caurium, Coria, dans l'Estramadoure d'Espagne.

Norba Cæsarea, Alcantara, *ibid.*

Castra Cæcilia, Caceres, *ibid.*

Herminius, montagne, *ibid.*

Lama, Almaraz, *ibid.*

Augustobriga, Puente del Arçobisco, *ibid.*

Magnum prom. Rocca di Sintra, près de Lisbonne.

Olisippo, Lisbonne, à l'embouchure du Tage, capitale du Portugal.

Tagus fl. le Tage, source dans la Castille nouvelle, près de l'Arragon, embouchure à Lisbonne.

Cetobriga, Setuval, sud-est de Lisbonne.

Ebora, Evora, dans l'Alentejo, en Portugal.

Salacia, Alacer do Sal, Estramad. de Portugal.

Pax Julia, Beja, dans l'Alentejo, en Portugal.

Septem Aræ, détruite, près d'Elvas, *ibid.*

Arucci novum, Moura, *ibid.*

Augusta emerita, Merida, Estramad. d'Espagne.

Metallinum, Medellin, près de Merida, *ibid.*

Merobriga, Sines, sur l'Océan, dans l'Alentejo, en Portugal.

Sacrum prom. cap Saint-Vincent, dans l'Algarve.

Lacobriga, Lagos, *ibid.*

Portus Hannibalis, près de *Lacobriga.*

Myrtilis, Mertola, dans l'Alentejo, sur le fleuve *Anas.*

Ossonoba, Faro, dans l'Algarve.

Conistorgis, Silves, *ibid.*

Bassa, Tavira, *ibid.*

Anas fl. la Guadiana, source dans la Castille nouvelle, embouchure dans l'Algarve.

Bætica.

La Bétique répond à l'Andalousie et au royaume de Grenade; elle prend son nom du fleuve *Bætis*, qui l'arrose.

Les peuples principaux sont :

Beturia, pays de l'Estramadoure de l'Espagne.

Turdetani, peuple dans l'Andalousie, à l'occident.

Turduli, dans l'Andalousie.

Bastuli Pœni, dans le royaume de Grenade.

Marianus mons, la Sierra Morena, montagne de l'Andalousie.

Arsa, détruite, près de Campanario, Estramadoure d'Espagne.

Sisapona, Almaden, Castille nouvelle.

Illiturgi, détruite, près d'Anduxar, Andalousie.

Onuba, Moguer, dans l'Andalousie.

Hipula, Niebla, *ibid.*

Nebrixa, Lebrixa, *ibid.*

Italica, détruite, près d'Hispalis.

Hispalis, Séville, sur le fleuve *Bætis*, Andalousie.

Carmona, Carmona, *ibid.*

Astigis, Ecija, *ibid.*

Urso, Ossuna, *ibid.*

Corduba, Cordova ou Cordoue, *ibid.*

Obulco, détruite, entre Cordoue et Jaen.

Ulia, détruite, au midi de Cordoue.

Singilis fl. le Xenil, rivière de Grenade et Andal.

Singilis oppid. Gonzalo, sur le fleuve *Singilis*, Andal.

Tugia, détruite, à la source du fleuve *Singilis*.

Eliberis, détruite, près de Grenade ou Granada.

Virgi, Muxara, sur la Méditerranée, royaume de Grenade.

Bætis fl. le Guadalquivir, sonrce dans l'*Orospeda*, montagne de la nouvelle Castille, embouchure dans la baie de Cadix.

Tartessus ins. à l'embouchure du fleuve *Bætis*. Le bras du fleuve qui formoit cette ile a été bonché.

Asta Regia, Asta, dans l'Andalousie.

Gades, Cadix, dans une presqu'ile, Andalousie.

Bælon, détruite, sur le détroit de Gibraltar.

Curtis, détruite, dans le fond de la baie de Gibraltar.

Calpe mons, Gibraltar.

Fretum Gaditanum, détroit de Gibraltar.

Columnæ Herculis, sont *Calpe mons*, en Espagne, et *Abilis mons*, en Afrique.

Munda, aujourd'hui Monda, royaume de Grenade.

Anticaria, Antequera, *ibid.*

Malaca, anjonrd'hui Malaga; *ibid.*

Menoba, Almugnecar, *ibid.*

Tucci vetus, Orgiva, *ibid.*

Salambina, Salobrena, *ibid.*

Caviclum, Motril, *ibid.*

Abdera, Adra, *ibid.*

Sexitanum, Albonol, royaume de Grenade.

Murgis, Almeria, *ibid.*

Magnus portus, golfe, an fond duquel *Murgis*.

Caridemum prom. cap de Gates, royaume de Grenade.

ITALIA.

L'Italie, presqu'ile qui a la figure d'une botte, est aussi appelée dans les auteurs anciens, et sur-tout dans les poètes, *Œnotria*, *Saturnia* et *Ausonia*. Les Grecs lui donnoient le nom d'Hespérie, parce qu'elle étoit à l'occident, par rapport à eux. Elle est séparée des Gaules, aujourd'hui la France, et de la Germanie, anjourd'hui l'Allemagne, par nne chaîne de montagnes qu'on appelle les Alpes, et qui prennent différens noms, qu'on peut voir sur la carte. L'Apennin est une autre chaîne de montagnes qni la traverse depuis la Ligurie jnsqu'au Brutium.

Nous la diviserons en Italie du nord, Italie du milieu et Italie du midi.

I. ITALIE DU NORD.

Elle comprend trois pays, *Gallia Cisalpina*, *Venetia* et *Liguria*.

GALLIA CISALPINA.

Elle fut ainsi nommée, parce que les Gaulois au-delà des Alpes vinrent s'établir dans cette contrée qui est en-deçà des Alpes, par rapport aux Romains : elle prit aussi le nom de *Togata*, pour la distinguer de la Gaule au-delà des Alpes, dont les habitans ne portoient point la toge romaine : elle se divise en Gaule au-delà, *Gallia transpadana*, et en Gaule en-deçà du Pò, *Gallia cispadana*.

1°. *Gallia transpadana*.

Peuples principaux :

Salassi, duché d'Aouste.
Segusiani, vers Suze.
Taurini, vers Turin.
Orobii, Milanois.
Insubres, *ibid.*
Libicii, Montferrat.
Euganæi, Etat de Venise.
Lævi, Novarois.
Cænomani, Mantouan.
Padus et *Eridanus* (1), le Pô, rivière principale d'Italie, source dans les Alpes au mont Viso, embouchure dans le golfe de Venise.
Duria minor fl. la Doria Baltea, rivière.
Duria major fl. la Doria Riparia, rivière.
Sessites fl. la Sessia, rivière.
Ticinus fl. le Tesin, bataille d'Annibal, vers son confluent avec le Pô.
Augusta Prætoria, aujourd'hui Aouste, Piémont.
Eporedia, Ivrée, *ibid.*
Segusio, Suze, *ibid.*
Augusta Taurinorum, aupar. *Tarrasia*, Turin, capitale du Piémont.
Verbanus lacus, lac majeur.
Larus lacus, lac Côme, Milanois.
Sevinus lacus, lac Diseo, Etat de Venise.
Benacus lacus, lac de Garde, *ibid.*
Comum, Côme, patrie de Pline le jeune, Milanois.
Bergomum, Bergame, Venise.
Vercellæ, Verceil, Montferrat.
Addua fl. l'Adda, rivière.
Mincius fl. le Menzo ou Mincio, passe à *Mantua*.
Mediolanum, Milan, capitale du duché.
Forum Diuguntorum, Crema, Etat de Venise.
Brixia, Brescia, *ibid.*
Laus Pompeia, Lodi vecchio, Milanois.
Ticinum, Pavie, *ibid.*
Cremona, Cremone, *ibid.*
Mantua, Mantoue, sur le *fl. Mincius*, patrie de Virgile, qui étoit cependant né à *Andes*, bourg voisin.

2°. *Gallia Cispadana.*

Peuples principaux :
Anamani, duché de Parme.
Boii, duché de Modène.
Lingones, Ferrarois et Bolonois.
Trebia fl. la Trebia, rivière, seconde bataille d'Annibal.
Rhenus fl. le Rheno, rivière.
Ruico, Fiumicino, rivière, Romagne.
Placencia, Plaisance (duché de).
Fidencia, San-Donnino, *ibid.*
Parma, Parme, capitale du duché de Parme.
Mutina, Modène, duché de Modène.
Forum Allieni, Ferrare, Etat de l'Eglise.
Septem Maria, bouches du Pô, golfe de Venise.
Felsina et *Bononia*, Bologne, Bolonois.
Ravenna, Ravenne, *ibid.*
Aquinum, Aquaria, dans la Toscane.
Faventia, Faenza, Etat de l'Eglise.
Cesena, Césène, *ibid.*

VENETIA.

Aujourd'hui les Etats ex-Vénitiens.

Peuples principaux :
Euganæi.

(1) Nom du Pô, vers son embouchure.

Varini.
Veneti.
Istri.

Les *Euganæi* habitèrent d'abord le long de la mer Adriatique; ils en furent chassés ensuite par les *Veneti* ou *Heneti*, qui paroissent plutôt un peuple sorti des Gaules que de l'Asie mineure.

Athesis fl. l'Adige, Etat de Venise.

Medoacus minor, le Bachiglione, *ibid.*

Medoacus major, la Brenta, *ibid.*

Patavium, Padoue, patrie de Tite-Live.

Hadria, aujourd'hui Adria, Etat de Venise.

Portus Venetus, Venise. L'antiquité n'en parle point comme d'une ville.

Verona, Vérone, patrie de Catulle.

Altinum, Altino.

Concordia, aujourd'hui Concordia.

Opitergium, Oderzo.

Trevisium, Treviso.

Vicentia, Vicence.

Forum Julii, Cividal di Friuli, dans le Frioul.

Udinum, Udine.

Julium Carnicum, détruite, Carinthie.

Aquileia, ruinée par Attila, Venise.

Timavus fl. Timao, petite rivière qui se jette dans le golfe *Tergestinus.*

Œmona, Laubach, dans la Carniole.

Tergeste, Trieste, *ibid.*

Tergestinus sinus, golfe de Trieste.

Parentium, Parenzo, dans l'Istrie.

Pola conserve le même nom, Istrie.

Arsia, rivière qui sépare l'Istrie de l'Illyrie.

Mare Adriaticum, seu superum, golfe de Venise.

LIGURIA.

Ligurie.

Peuples principaux :

Intemelii, vers Vintimille.

Ingauni, vers Albingue.

Vagienni, vers la source du Pô, Piémont.

Briniates, vers Brugneto.

Bodincomagus, détruite, au midi du Pô, que les Ligures appeloient *Bodincus*, mot qui, en leur langue, veut dire *sans fond.*

Forum Fulvii, Valence, dans la Laumeline.

Astra, anjourd'hui Astri ou Ast, sur le Tanaro, Piémont.

Dertona, Tortone, dans le Tortonèse.

Alba Pompæia, Albe, Montferrat.

Aquæ Statyellæ, Aqui, Montferrat.

Augusta Vagiennorum, détruite.

Nicæa, Nice, comté de Nice.

Portus Herculis Monœci, Monaco, près de Nice, principauté.

Albium, Vintimille, république de Gênes.

Albium ingaunum, Albinga, *ibid.*

Vada Sabatia, Vadi. Ce n'est plus qu'une bourgade.

Savona, Savone, près de la précédente.

Genua, Gênes, république de Gênes.

Segeste, Sestri di Levante, Gênes.

Apua, Pontremoli, duché de Modène.

Portus Veneris, Porto Venere, Gênes.

Macra fl. la Mogra, petite rivière.

Ligusticus sinus, golfe ou rivière de Gênes.

II. ITALIE DU MILIEU.

Elle comprend l'Etrurie, l'Ombrie, le Picenum, le Latium, la Campanie, le Samnium et les Hirpins.

ETRURIA SEU TUSCIA.

Elle répond au grand-duché de Toscane.

Arnus fl. l'Arno.

Ombro fl. l'Ombrone.

Clanis fl. la Chiana.

Luna, détruite, sur la *Macra*.

Lunensis portus, golfe de la Spezzia.

Luca, Lucques, république.

Pistoria, Pistoia ou Pistoie.

Pisæ et *Alphæa*, Pise.

Florentia, Florence.

Herculis Labronis, *seu Liburni Portus*, Livourne.

Biturgia, au midi de Florence.

Aretium, Arezzo.

Volaterræ, Volterra.

Sena Julia, Sienne.

Vada Volaterrana, Vadi.

Cortona, Cortone.

Vetulolinii, ruinée.

Clusium, Chiusi.

Trasiminus lacus, lac de Pérouse, troisième bataille d'Annibal.

Perusia, Pérouse près du lac précédent, Etat de l'Eglise.

Populonium oppidum, détruite, Toscane.

Ilva seu Œthalia ins. île d'Elbe, Toscane.

Rusellæ, Rosella, *ibid.*

Trajanum, détruite, *ibid.*

Saturnia, détruite, *ibid.*

Vulsinii, Bolseno, sur le lac de même nom.

Cosa, Orbitello, Toscane.

Portus Herculis, Porto Hercole, *ibid.*

Tarquinii, détruite, patrimoine de Saint-Pierre.

Faleria et *Falisci*, ville des Falisques, *ibid.*

Centumcellæ, Civita Vecchia, *ibid.*

Cære et *Agilla*, Cerveteri, *ibid.*

Veii, détruite, *ibid.*

Alsium, détruite, *ibid.*

Portus Augusti, Porto, *ibid.*

Tiberis, le Tibre, source dans l'Apennin en Toscane, embouchure à Ostie, campagne de Rome.

OMBRIA.

Senones, peuple Gaulois d'origine.

Œsis fl. aujourd'hui Iesi, rivière.

Metaurus fl. Metro, rivière.

Ariminum, Rimini, Romagne.

Pisaurum, Pisaro, duché d'Urbin.

Fanum Fortunæ, Fano, duché d'Urbin.

Forum Sempronii, Fossombrone, *ibid.*

Sena Gallica, Sinigaglia, *ibid.*

Tifernum Tiberium, Citta di Castello, *ibid.*

Æsis, Iesi, sur la rivière du même nom, Marche d'Ancône.

Nuceria, Nocera, Bruzze ultérieure.

Camarinum, Camerino, Marche de Fermo.

Tuder, Todi, duché de Spolette.

Spoletium, Spolette, capitale du duché.

Ameria, Amelia, duché de Spolette.

Intermana, Terni, *ibid.*

Narnia, Narni, dans la Sabine.

Nequinum, la même que *Narnia*.

PICENUM.

Ancona, Ancône, Marche d'Ancône.

Auximum, Osimo, *ibid.*

Ricina, ruinée.

Fermum, Fermo, Marche de Fermo.

Asculum, Ascoli, Marche de Fermo.

Hadria, Atri, Bruzze ultérieure.

Prætutii, peuple du Midi.

LATIUM.

Il répond à la Campagne de Rome.

Latini, capit. *Roma.*

Æqui, capit. *Præneste.*

Rutuli, capit. *Ardea.*

Hernici, capit. *Anagnia.*

Volsci, capit. *Terracina.*

Roma, Rome, sur le Tibre.

Ostia, Ostie, à l'embouchure du Tibre.

Alba longa, Albano.

Tusculum, Frascati, au-dessus d'*Alba.*

Bovillæ, *Aricia* et *Lanuvium*, aux environs d'*Alba.*

Præneste, Palestrine.

Anagnia, Anagnie.

Lavinium, Pratica.

Laurentum, près de la précédente.

Ardea, Ardia.

Suessa-Pometia, ville des Volsques.

Coriola, ville des Volsques.

Antium, Anzio.

Pomptinæ Paludes, Marais Pomptins.

Ciceii oppid. Monte Circello.

Pontia ins. Ponza, île près de *Circeii.*

Terracina et *Anxur*, Terracine.

Gaieta, Gaete, terre de Labour, royaume de Naples.

CAMPANIA.

Elle répond à la terre de Labour.

Vulturnus fl. le Voltorno, terre de Labour.

Venafrum, Venafro, *ibid.*

Suessa-Aurunca, Sezza, *ibid.*

Teanum, Tiano, *ibid.*

Falernus ager, entre *Teanum* et la mer.

Capua, détruite, au midi du *Vulturnus.*

Capoue moderne est bâtie plus au Nord.

Vulturnum, castello di Voltorno.

Casilinum, détruite, au nord de *Capua.*

Cumæ, détruite, terre de Labour.

Nola, conserve le même nom, *ibid.*

Misenum prom. capo di Mizeno.

Capreæ ins. île Capri ou Caprée, sur les côtes du royaume de Naples.

Baiæ, entre *Misenum* et *Puteoli*.

Puteoli, Pouzzol, terre de Labour.

Lucrinus lacus, entre *Baiæ* et *Puteoli*.

Neapolis et *Parthenope*, Naples, capitale du royaume.

Herculanum, engloutie dans la lave du Vésuve, Portici.

Vesuvius mons, mont Vésuve, volcan.

Nuceria, Nocera, près de Naples, principauté citérieure.

Picentia, capitale des *Picentini*.

Picentini, peuple au Midi.

Salernum, Salerne, principauté citérieure.

Silatus fl. Silaro, rivière, sépare la Campanie de la Lucanie.

SAMNIUM.

Il répond à une partie du royaume de Naples.

Fidenates, *Crustumii* et *Sabini*, Sabine, Etat de l'Eglise.

Peligni, *Vestini*, *Marrucini*, *Marsi* et *Frentani*, Bruzze, royaume de Naples.

Anio fl. Teverone, sur lequel est *Varia*.

Fidenæ, près du Tibre et de l'Anio, au nord de Rome.

Crustumerium, près de *Fidena*, détruite.

Aternus fl. Pescara, sur lequel *Aternum*.

Sagrus fl. près duquel *Auxanum*.

Frento fl. Fortore, passe à *Teanum*.

Nursia, aujourd'hui Nocera, Bruzze ultérieure.

Reate, Rieti sur le Nar, aujourd'hui Nera.

Cures, Corrèse, dans la Sabine.

Varia, petite ville sur l'Anio.

Tibur, Tivoli sur l'Anio, campagne de Rome.

Alba Fucentis, aujourd'hui Alba, Bruzze ultérieure.

Fucinus lacus, près d'*Alba*, *ibid.*

Pinna, civita di Penna, *ibid.*

Aternum, Pescara, Bruzze citérieure.

Amiternum, ruinée, patrie de Salluste, *ibid.*

Corfinium, ruinée, *ibid.*

Auxanum, Lanciano, sur le *Sagrus*, *ibid.*

Sulmo, Solmano, patrie d'Ovide, *ibid.*

Marrubium, détruite, *ibid.*

Aufidena, Alfidena, *ibid.*

Æsernia, Isernia, *ibid.*

Larinum, Larino, Capitanate.

Teanum Appulum, détruite, *ibid.*

Bovianum, Boiano, terre de Labour.

Telesia, Telese, Capitanate.

HIRPINI.

Beneventum, aup. *Maleventum*, Bénevent, principauté ultérieure.

Caudium, village célèbre.

Caudinæ Furcæ, défilé, près de *Caudium*.

Abellinum, Avellino, principauté ultérieure.

Compsa, Conza, principauté ultérieure.

III. ITALIE DU MIDI.

Elle est connue aussi sous le nom de grande Grèce, parce que c'est dans cette partie de l'Italie que les Grecs formèrent principalement des établissemens; elle comprend quatre pays; l'Apouille, la Messapie, la Lucanie et le Brutium, pays qui répondent au royaume de Naples en grande partie.

Apulia.

L'Apouille se divise en Daunienne et Peucétienne. Les Grecs donnoient le nom d'Iapigie à ce pays et à la Messapie, aujourd'hui la Capitanate et la terre de Labour.

Aufidus fl. aujourd'hui Ofanto.

Garganus mons, Monte Sant Angelo, Capitanate.

Luceria, aujourd'hui Lucera, *ibid.*

Arpi, conserve le même nom.

Canusium, Canosa, terre de Bari.

Cannæ, célèbre par la victoire d'Annibal.

Butuntos, Bitonto, terre de Bari.

Barium, Bari, *ibid.*

Venusia, Venosa, patrie d'Horace, *ibid.*

Egnatia et *Gnatia*, Torre di Anazzo, *ibid.*

Messapia.

Peuples principaux :

Cantabri, *Salentini* et *Tarentini*, terre d'Otrante.

Brundusium, Brindisi ou Brindes.

Tarentum, Tarente.

Tarentinus sinus, golfe de Tarente.

Gallipolis, Gallipoli, sur le golfe précédent.

Lupiæ, Lecce, sur la mer Adriatique.

Hydruntum, Otrante.

Iapigium prom. cap Leuca.

Lucania.

Elle répond à la principauté citérieure, à la Basilicate et à une partie de la Calabre citérieure.

Bradanus fl. Bradano, rivière.

Aciris fl. Agri, rivière.

Siris fl. le Sirio, rivière.

Laus fl. Laïno, rivière.

Pæstum et *Possidonia*, Pesti, principauté citérieure.

Pestanus sinus, aujourd'hui golfe de Salerne.

Hela Velia, Castel à mare della Brucca.

Pixus et *Buxentum*, Policastro, principauté citérieure.

Laus sinus, golfe de Policastro.

Padosia, ruinée, sur l'Achéron, fleuve.

Abellinum Marsicum, Marsico, Basilicate.

Heraclea, détruite.

Neruli, détruite, sur le *Laus fl.*

Sibaris et *Turii*, détruite. La mollesse des Sibarites étoit passée en proverbe.

BRUTIUM.

Il répond à la Calabre ultérieure en grande partie.

Acheron fl. se jette dans la mer inférieure.

Cratis fl. Crati, rivière.

Scrydrus, sur la mer inférieure.

Consentia, Consenza, Calabre citérieure.

Tempsa et *Temeza*, détruite, *ibid.*

Terina, Sainte-Euphémie, Calabre ultérieure.

Terinæus sinus, golfe de Sainte-Euphémie.

Roscianum, Rossano, Calabre citérieure.

Crimisa prom. cap de l'Alice.

Calypsus ins. rocher, Calabre citérieure.

Petilia, Strongoli, *ibid.*

Neethus fl. le Noto, rivière.

Crotona, Crotone ou Cotrone, Calabre ultérieure.

Iapigium, tria prom. cap Colone, Calabre ultérieure.

Scyllacium, Squillace.

Scyllacius sinus, golfe de Squillace.

Hipponium, Bivona, Calabre ultérieure.

Tropea, conserve son nom, *ibid.*

Nicotera, conserve son nom, *ibid.*

Mamertum, aujourd'hui Oppido.

Scylla, rocher, écueil fameux.

Scylla, ville, est aujourd'hui Seglio.

Regium, aujourd'hui Regio, *ibid.*

Locri Epizephirii, Motta di Burzano.

SICILIA INSULA.

Ile de Sicile.

Cette île, appelée aussi *Sicania* et *Trinacria*, à cause de ses trois pointes ou caps, n'est séparée de l'Italie que par un petit détroit, appelé autrefois *Fretum Seculum*, aujourd'hui Phare de Messine. Sa figure ressemble assez à un chapeau; elle étoit si fertile, qu'on l'appeloit le grenier de l'Italie.

Pelorum prom. cap Faro.

Messana, Messine, sur le détroit.

Carybdis, gouffre, au midi du détroit.

Catana, Catane.

Tauromenium, Taormina.

Ætna mons, Etna ou Gibel, volcan fameux.

Syracusæ, Syracuse.

Leontini, Lentini.

Neethum, Noto.

Symethus fl. Giarretra, rivière.

Helorum, Muri-Ucci.

Pachinum prom. cap Passaro.

Menæ, Mineo.

Gela, Terra-Nova.

Hymera fl. Salso, rivière.

Dedalium, détruite.

Agrigentum, Girgenti.

Camicus fl. Platani, rivière.

Hypsa fl. Belici, rivière.

Thermæ Selinuntiæ, Siacca.

Halicia, Saleme.

Mazarum, Mazzara.

Lilybæum prom. cap Boëo.

Lilybæum oppid. Marsala.

Drepanum, Trapani.

Erix mons, à l'occident, au nord.

Panormus, Palerme, capitale de l'île.
Thermæ, Termini.
Cratas mons et *Nebrodes mons*, montagnes vers le milieu.
Cephalœdis, Cefalu.
Tyndaris, Tyndari.
Enna, Castro Giovani.
Milæ, Melazzo.

Iles au nord de la Sicile.

Æolæ et *Vulcaniæ ins.* îles de Lipari.
Lipara ins. Lipari, île.
Vulcania, Vulcano, île.
Strongyle ins. Stromboli, île.
Hicesia ins. Panaria, île
Ustica et *Osteodes ins.* Ustica.
Ægades ins. à l'occident, Maretimo et Favognana.
Cossira ins. Pantellaria, au midi.
Melita ins. Malte, au midi.
Gaulos ins. Goze, près de Malte.

CORSICA, SEU CIRNOS INSULA.

L'île de Corse est au midi de la Ligurie; elle a toujours été peu habitée.
Sacrum prom. cap Corse.
Mantinorum oppidum, aujourd'hui Bastia, capitale de l'île.
Mariana, conserve le même nom.
Urcinium, Ajaccio.
Titanis portus.
Casalus sinus, anse de Calvi.
Marianum, Bonifacio.
Tuphros Fretum, détroit de Bonifacio.

SARDINIA SEU ICHNUSA.

Elle a pris le nom de Sardaigne.
Eribantum prom. au nord, sur le détroit.
Herculis ins. aujourd'hui Asinara, île.
Tibula, Longo-Sardo.
Insani montes, montagnes très-hautes.
Nura, vers Algeri.
Bosa, conserve son nom.
Tyrsus fl. Oristagni, rivière.
Luquido, détruite.
Forum Trajani, Fordungiano.
Usellis, Oristagni.
Lesa, Alès.
Neapolis, aujourd'hui Napoli.
Scarcapos, aujourd'hui Sarabus.
Sacer fl.
Caralis, Cagliari, capitale de cette île.
Caralitanus sinus, golfe de Cagliari.
Hieracum et *Accipitrum ins.* île Saint-Pierre.
Cersonesus.

PANNONIA.

La Pannonie répond à une partie de l'Autriche et de la Hongrie.
Peuples principaux :
Amantini, Hongrie, au nord.
Oravisci, sud-est des précédens.
Savia, aujourd'hui Sclavonie.
Vindo-Bona, Vienne, capitale de l'Autriche.

Carnuntum, Petronel, en Autriche.
Pelso lacus, lac Pelso, en Hongrie.
Sabaria, Sarwar, en Hongrie.
Arrabona fl. Raab, rivière de Hongrie.
Arrabona urbs, Javarin.
Osones, aujourd'hui Szirnig.
Volcea palus, lac Balaton.
Bregetio, Strigonie, sur le Danube.
Acincum et *Aquincum*, Bude, capitale.
Petovio, Petau, en Autriche.
Jovia, le Grad, en Croatie.
Lentulæ, détruite, en Hongrie.
Serota, détruite, en Sclavonie.
Altinum, Tolna, en Hongrie.
Vallum Romanum, rempart contre les incursions des Daces.
Siscia, Sissek, en Croatie.
Claudius mons, dans la Sclavonie.
Cibalis, Swilei.
Mursa, Essek, en Hongrie, sur la Drave.
Teutoburgium, détruite, sur le Danube.
Bononia, Illok, en Sclavonie.
Acunum, Petervaradin, en Sclavonie.
Acimincum, Schlankement, *ibid.*
Sirmium, aujourd'hui Sirmium ou Sirmich, *ibid.*
Bassiana, Sabaz, *ibid.*
Taurunum, Tzeruinca, *ibid.*

ILLYRICUM.

L'Illyrie (1) répond à une partie de la Croatie, à la Morlaquie, à la Dalmatie et à la Bosnie.

Pays et peuples principaux :

Liburnia et *Iapydes*, Morlaquie et Croatie.
Dalmatia, Dalmatie.
Arsia fl. aujourd'hui Arsia, rivière, se jette dans le golfe de Venise.
Flanona, Fianona, Istrie.
Tersatica, Tersatz, près de Fiume, Istrie.
Colapis fl. Kulp, rivière de Croatie.
Curicta ins. Veglia, île dans le golfe de Venise.
Crepsa ins. Cherso, île, *ibid.*
Apsorus ins. Assero, île, *ibid.*
Arba, Arbé, île, *ibid.*
Cissa ins. Pago, île, *ibid.*
Scardona ins. Isola longa, *ibid.*
Senia, Segna, en Morlaquie.
Lopsica, détruite, *ibid.*
Ortopula, détruite, *ibid.*
Œmate, détruite, dans la Bosnie.
Vegia, détruite, en Morlaquie.
Metulum, détruite, *ibid.*
Œnona, Nona, Dalmatie Vénitienne.
Jadera, Zara, *ibid.*
Blandona, Vrana, Dalmatie.
Æquum Colonia, détruite, *ibid.*
Scardona, conserve son nom, Dalmatie.
Andetrium, détruite, plus au nord que *Clissa*.
Matrice, détruite, en Bosnie.
Tragurium, Traw, en Dalmatie.
Salona, conserve son nom, *ibid.*

(1) Voyez à la fin de l'Atlas, les cartes de la partie orientale de l'Empire Romain ou du monde connu des anciens.

Brattia ins. Brazza, île, golfe de Venise.

Delminium, détruite, Dalmatie.

Pharus ins. Lesina, golfe de Venise.

Issa ins. aujourd'hui Lissa, île, *ibid.*

Corcyra nigra ins. Curzola, île.

Narona, conserve son nom en Dalmatie.

Hyllis peninsula, Sabioncello, péninsule.

Melita ins. Meleda, île, golfe de Venise.

Epidaurus, Ragusi vecchio, Dalmatie Vénitienne.

Scardus mons, Monte Argentaro.

Rhizinium, Rizano, Dalmatie Vénitienne.

Butua, anjourd'hui Budua, *ibid.*

Labeatus palus, lac Zenta, Albanie.

Oleinium, Dulcigno, Dalmatie Vénitienne.

Scodra, Iscodar ou Scutari, Albanie.

Lissus, Alesso.

DACIA.

La Dacie répond à la Transylvanie, à la Moldavie et à la Valachie.

Getæ, peuples à l'Orient.

Tyras et *Danaster fl.* le Dniester, source en Sarmatie, embouchure, mer Noire.

Netin-Dava, Snyatin, Russie Polonaise.

Porata et *Poretus fl.* le Pruth, rivière, en Moldavie.

Avarus fl. le Siret, rivière, *ibid.*

Rhatacensis, Suczawa, *ibid.*

Zusidava, Soczowa, *ibid.*

Docirana, Dorna, *ibid.*

Napoca, Doboca en Transylvanie.

Rhuconium, Reghen, *ibid.*

Petrodava, Piatra, en Moldavie.

Jassiorum Municipium, Jassi, Moldavie.

Iasyges Metanastæ, peuple hongrois et transylvain.

Tibiscus fl. la Teisse, rivière de Hongrie.

Crisius fl. le Kerès, rivière de Hongrie.

Ulpianum, Koloswar, Transylvanie.

Salinæ, Torda, *ibid.*

Marisus fl. Maros, rivière, *ibid.*

Uti-Dava, Udvarheli, *ibid.*

Apulum, Albe-Julie, *ibid.*

Cebenia, détruite, *ibid.*

Cocayon mons, seu sacer, Kaszon.

Prætoria Augusta, Roman, en Moldavie.

Pallida, Barlacui, *ibid.*

Via militaris.

Hypanis fl. le Bog, rivière qui se jette dans la mer Noire.

Tyras, détruite, vers l'embouchure du Dniester.

Hermonactis, Akerman, en Bessarabie.

Tibiscus, Temeswar, Banat de ce nom.

Gagani, Karansebes.

Zarmizegethusa, Varhel, ruinée, en Transylvanie.

Castra Trajana, aujourd'hui Ribnik, en Valachie.

Stena, détruite, en Transylvanie.

Ardeiscus, Arngizes, en Valachie.

Aluta et *Tiaranthus fl.* Aluta, rivière, en Valachie.

Ordiscus et *Ardiescus fl.* Arngitzes, rivière en Valachie.

Naparis fl. Jalomiza, rivière en Valachie.

Castra nova, détruite, en Valachie.

Dierna, Orsova, Banat de Temesvar.

Zeznes, Czerneez, en Valachie.

Amutria, détruite, *ibid.*

MŒSIA.

La Mœsie répond à la Servie et à la Bulgarie. Elle se divise en *superior* et en *inferior*, ou en haute et basse.

1°. *Mœsia superior*, à l'occident, aujourd'hui la Servie.

Drinus fl. Drino, rivière, se jette dans la Save.

Singidunum, Belgrade.

Triconium, détruite, à l'ouest de Smendria.

Margus, détruite.

Punicum, détruite.

Horrea Margi, Morava, ville de la Servie.

Margus fl. la Morava, rivière de Servie.

Viminacium, détruite.

Taliaris, Gradisca, sur le Danube.

Egeta, Egeta, sur le Danube.

Pont de Trajan, dont il y a encore des restes.

Aquæ, détruite, sur le Danube.

Dorlicum, détruite.

Bononia, Widdin, en Bulgarie.

Ratiata, Aritza, *ibid.*

Cebrum, Rahova, *ibid.*

Ulpianum et *Justiniana*, Giustendil, en Bulgarie.

Naissus, Nissa en Servie.

Ciabrus fl. Zibriz, rivière.

Timacus fl. Timok, rivière de Servie et de Bulgarie, se jette dans le Danube.

Scupi, conserve son nom en Servie.

Bylazora, détruite, en Romanie.

2°. *Mœsia inferior*, à l'orient, Bulgarie.

Œscus, Igigeu.

Variana, Silauna.

Utum, détruite.

Nicopolis, Nicopoli, sur le Danube.

Œscus fl. Isker, rivière.

Etus fl. Vid, rivière.

Osmus fl. Ozzam, rivière.

Ballanstra, détruite, près de *Sophia*.

Succorum Augustiæ, donne son nom à Zuccora.

Sardica, ruinée, en Bulgarie.

Meldia, détruite.

Ulpia Pautalia, détruite, *ibid.*

Securisca, détruite, près de Nicop.

Iatras fl. Iantra, rivière.

Ad Jatrum, près du Danube.

Nicopolis ad Jatrum, Nicop.

Nicopolis ad Heimum, Ternobo.

Marcianopolis, Marcenopoli.

Panisus fl. Vrana, rivière.

Naulochus, détruite, sur le Pont-Euxin.

Odessus, Varna, *ibid.*

Durostorus, Drista, sur le Danube.

Sucidava, détruite.

Axiopolis, aujourd'hui Axiopoli.

Caria, détruite, sur la mer Noire.

Calatis, Mangalia, *ibid.*

Tomi, Tomeswar, sur la mer Noire, exil d'Ovide.

Scythia, pays vers l'embouchure du Danube.

Capidava, détruite.

Carsum, Kersova, sur le Danube.

Harmyris lacus, lac sur lequel est Kersova.

Istropolis, Carahirmen, sur la mer Noire.

Bereum, Gargaliz, près du Danube.

Peuce, île entre le bras du Danube, à son embouchure.

Boreum, *Calum*, *Naracum*, *Sacrum*, *Peuce* et *Ostium*, bouches du Danube.

Achillis et *Leuce*, île, à l'embouchure du Danube.

GRÆCIA (1).

La Grèce répond à la partie méridionale de la Turquie d'Europe.

ALBANIA.

On l'appelle aujourd'hui haute Albanie.

Drilo fl. le Drin-Noir.

Mathis fl. aujourd'hui Matia, rivière.

Deborus, aujourd'hui Dibra, sur le *Drilo*.

Dyrrachium, Dnrazzo, sur le golfe de Venise.

Albanopolis, Albasano.

Genusus fl. aujourd'hui le Semno, rivière.

Scampis, aujourd'hui Iscampi.

Caudavii montes, aujourd'hui monts Crasta.

Lycnidus, aujourd'hui Akrida, sur le *Drilo*.

Apsus fl. aujourd'hui Crevesta, rivière.

Apollonia, aujourd'hui Polina.

Aulon, aujourd'hui la Valona, sur la mer.

Aous fl. aujourd'hui Lao, rivière.

Elyma, Beligrad.

Celydnus fl. Salnich.

Eordæ, peuples vers la Macédoine.

EPIRUS.

L'Epire, aujourd'hui basse Albanie, est au midi de l'Albanie : elle renferme trois pays principaux.

Chaonia, au nord, sur la mer Adriatique.

Thesprotia, sur la mer Ionienne.

Molossis, au midi, vers la Thessalie.

Oricum, dans le fond d'un golfe.

Ocroceraunia, monts de la Chimère.

Chimera, aujourd'hui Chimera.

Æleus, dans la Thesprotie.

Butrotum, Butrinto.

Acheron fl.

Dodone, ville et forêt autrefois célèbres.

Pindus, montagne qui sépare l'Epire de la Thessalie.

Clykys Limen, Gykeon, à l'embouchure de l'Achéron.

---

(1) Voyez dans l'Atlas, la première carte de la partie orientale de l'Empire Romain ou du monde connu des anciens.

Nicopolis, Prevesa, aur le golfe d'Ambracie.

Arethon fl. se jette dans le golfe d'Ambracie.

Ambracius sinus, aujourd'hui golfe de l'Arta.

Corcyra ins. aujourd'hui Corfou.

Corcyra, capitale, Corfou.

Othonos et *Calypsus ins.* au nord de Corcyra.

Mathace ins. à l'occident, Samatraki.

Paxus ins. Paxo, au midi de la précédente.

MACEDONIA.

Elle ne répond qu'à une partie de la Macédoine, ou Coménopolitari d'aujourd'hui.

Pays principaux :

Penia, seu Pelagonia.

Deuriopus.

Lyncestis.

Mygdonia.

Emathia.

Pieria.

Axus, Vardari, rivière.

Stobi, conserve son nom.

Erigon fl.

Heraclea, détruite.

Edessa et *Ægæ*, aujourd'hui Edissa, anr l'Erigon.

Celetrum, aujourd'hui Castorie.

Astræus fl. aujourd'hui Vistriza, rivière.

Beræa, aujourd'hui Kara-Veria.

Haliacmon fl. aujourd'hui Platamona, rivière.

Haliacmon urbs, Platamona, à l'embouchure de la rivière de ce nom, golfe de Salonique.

Pydna, aujourd'hui Kitro.

Dium, aujourd'hui Standia.

Astibus, aujourd'hui Stuzzaizza.

Europus, détruite.

Idomene, aujourd'hui Idomeni.

Pella, aujourd'hui Ienizzar.

Thessalonica et *Therma*, aujourd'hui Salonique.

Thermaïcus sinus, golfe de Salonique.

Strymon fl. aujourd'hui Iemboli, rivière.

Pontus fl.

Amphipolis et *Novem viæ*, aujourd'hui Iemboli.

Apollonia, aujourd'hui Polina.

Stagyra, aujourd'hui Libanova, patrie d'Aristote.

Calcis, détruite.

Athos, mont Athos ou monte Santo.

Singiticus sinus, golfe de monte Santo.

Torone, aujourd'hui Toron.

Potidæa Cassandra, portes de Cassandre, nom de l'isthme sur lequel étoit cette ville.

Canastræum prom. cap Paillouri, ou Canouistro.

Drabiscus, à l'ouest de Philippi.

Philippi, ruines.

Neapolis, aujourd'hui la Cavalle, échelle du levant.

Pangæus mons, mouta Castagnatz.

Thasus ins. aujourd'hui Thaso, île de l'Archipel.

THRACIA.

La Thrace, aujourd'hui la Romanie ou Roumélie, est à l'orient de la Macédoine.

Pays et peuples principaux :

Bessica.

Mœdica.

Hæmi Montes.
Odrysæ, peuple.
Astica.
Rhodope.
Europa.
Chersonesus Thraciæ, fermée par une muraille, depuis le *Melanes sinus*, jusqu'à l'*Hellespontus.*
Hæmus mons, aujourd'hui Eminch-Dag.
Bessapora, Bazardgik.
Philippopolis, aujourd'hui Philiba ou Philippopoli.
Uscudama, Statimaka.
Berea et *Beræ*, aujourd'hui Eski-Zadra.
Ardiscus fl. aujourd'hui Arda, rivière.
Hebrus fl. aujourd'hui Mariza, rivière.
Cabyra, détruite.
Develtus, aujourd'hui Zagora.
Tonzus fl. Tonza, rivière.
Hæmi extrema, Eminch-Bouroun.
Mesembria, aujourd'hui Missevria, sur le Pont-Euxin.
Anchialus, Akkiali ou Akelo.
Appollonia, Sizepoli ou Sisopoli.
Rhodope, montagne qui se détache du Pangée.
Iamphorina, sur le fleuve *Nestus*, détruite.
Nestus fl. aujourd'hui Mesto, rivière.
Nicopolis, aujourd'hui Nicopoli.
Artiscus fl. aujourd'hui Arda, rivière.
Ulpia Topiris, aujourd'hui Bourun.
Scaptahila, aujourd'hui Skipsilar.
Hadrianopolis et *Orestia*, aujourd'hui Andrinople.
Dydimotichos, aujourd'hui Dimotuc.
Plotinopolis, bâtie par Plotine, femme de Trajan, détruite.
Trajanopolis, aujourd'hui Trajanopoli.
Thynias, aujourd'hui Tiniada.
Bizya, conserve le même nom.
Salmidessus, aujourd'hui Midjeh.
Agrianos fl. aujourd'hui Ergène, rivière.
Turullus et *Tzorolus*, aujourd'hui Tchourli.
Apros, aujourd'hui Aprio.
Dercon, aujourd'hui Derkous, sur le Pont-Euxin.
Macron-Tichos, longue muraille qui fermoit le pays depuis *Dercon* jusqu'à *Perinthus.*
Cyaneæ prom. au-dessus de *Byzantium.*
Byzantium et *Constantinopolis*, Constantinople ou Stamboul.
Bosphorus Thraciæ, canal de Constantinople.
Abdera, patrie de Démocrite, et de Protagoras, détruite.
Maronea, aujourd'hui Marogna.
Mesembria, aujourd'hui Missevria.
Sarrium, aujourd'hui Castro-Saros.
Samothrace ins. Samotraki, île de l'Archipel.
Imbros ins. Imbro, île.
Cypsela, conserve le même nom.
Ganos mons, Tekkiur-Dag, ou montagne du Prince.
Ænos, aujourd'hui Enò.
Melanes sinus, golfe de Mégarisse.
Cardia, dans le fond du golfe *Melanes*, détruite.
Lysimachia, aujourd'hui Examilia, à l'entrée de la Chersonèse.
Callipolis, aujourd'hui Gallipoli, sur le détroit.

Ægos Potamos, petite rivière qui se jette dans l'Hellespont.

Sextus, détruite, un des vieux châteaux des Dardanelles.

Hellespontus, aujourd'hui détroit des Dardanelles ou de Gallipoli.

Bysanthus et *Rhœdestus*, aujourd'hui Rodosto.

Perinthus et *Heraclea*, Erekli.

Gànos, conserve son nom.

Selybria, aujourd'hui Selivria.

Propontis, mer de Marmara.

Hellespontus, détroit des Dardanelles.

THESSALIA.

La Thessalie, aujourd'hui la Janna, partie de la Macédoine.

Pays principaux :

Pelagonia.

Æstiæotis.

Perrhæbia.

Dolopia.

Thessaliotis.

Pelasgiotis.

Phthiotis.

Olympus, Olympe, montagne au nord.

Pelion et *Ossa*, montagnes près de l'Olympe.

Azorus, détruite, au pied du Pinde.

Ion fl. se jette dans le Penée.

Gomphi; aujourd'hui Jannina ou Joannina, capitale de la Janna, sur le fleuve *Ion*.

Tricca, aujourd'hui Tricala, sur le Pénée.

Peneus fl. se jette dans le golfe Termaique.

Apidanus fl. Salamprio, rivière, se jette dans le Pénée.

Oloosson, aujourd'hui Alcssone.

Larissa, conserve le même nom.

Tempe, vallée à l'embouchure du Pénée.

Pharsalus, Farsa, sur le fleuve *Enipæus*.

Enipæus fl. passe à *Pharsalus*.

Pheræ.

Demetrias, aujourd'hui Volo, sur la mer Egée.

Sæpias promn. dans la Magnésie, aujourd'hui cap Saint-George.

Magnesia, sur la mer.

Thcba, détruite.

Aphetæ, aujourd'hui Fetio.

Hypata, sur le fleuve *Sperchius*.

Sperchius fl.

Heraclea, aujourd'hui Zeitan ou Zeiton.

Thermopilæ, défilé au pied du mont *Œta*.

Œta, montagne qui sépare la Thessalie de la Phocide.

Scyathus ins. Skiate, île dans la mer Egée.

Scopelus ins. aujourd'hui Scopelo, île de l'Archipel.

Halonnesus ins. aujourd'hui Dromo, *ibid.*

Peparethus ins. aujourd'hui Pelagnisi, *ibid.*

ACARNANIA.

L'Acarnanie, aujourd'hui Carnie, est au midi de l'Epire et à l'occident de l'Etolie.

Anactorium, détruite, à l'occident d'Actium.

Actium, aujourd'hui Azio.

Argos Amphilochicum, Filoquia.

Achelous fl. aujourd'hui Aspro-Potamo, rivière.

Stratus, détruite, sur l'*Achelous*.

Æchinades ins. à l'embouchure de l'*Achelous*.

Oxiæ ins. îles Curzolari, au midi des précédentes.

Leucadia ins. aujourd'hui île Sainte-Maure.

Leucas, capitale de l'île précédente, aujourd'hui Sainte-Maure.

Cephallenia ins. aujourd'hui Cephlonie.

Nessus, aujourd'hui Asso, dans Cephlonie.

Same a conservé son nom.

Itaca ins. aujourd'hui Theaki, près de Cephlonie.

ÆTOLIA.

L'Etolie, aujourd'hui Vlakia, partie de la Livadie, est entre la Thessalie, l'Acarnanie et le golfe de Corinthe.

Evenus fl. aujourd'hui Fidari.

Termus, détruite.

Æniadæ, à l'embouchure de l'*Achelous*.

Calydon, détruite, sur le fleuve *Evenus*.

PHOCIS.

La Phocide, aujourd'hui partie de la Livadie, est au midi de la Thessalie.

Pays et peuples principaux :

Doris.

Locri Ozolæ.

Locri Opuntii.

Elatia, aujourd'hui Turco-Chorio.

Cephissus fl. passe à *Elatia*.

Amphissa, aujourd'hui Salona.

Naupactus, aujourd'hui Lepante.

Corinthiacus sinus, aujourd'hi golfe de Lepante.

Parnassus, montagne célèbre.

Delphii, aujourd'hui Castri, en ruines.

Crissa, détruite.

Opus, capitale des *Locri Opuntii*, détruite.

BŒOTIA.

La Béotie, aujourd'hui partie de la Livadie, au nord, la Phocide et l'Attique au midi.

Orchomenus, détruite.

Acidalia fons, fontaine dans Orchomène.

Copaïs, lac que traverse le fleuve Céphise.

Lebadea, Livadie, qui donne aujourd'hui son nom au pays.

Chæronea, patrie de Plutarque, détruite.

Haliartus, détruite.

Anthedon, détruite.

Anticyrra, aujourd'hui Aspro-Spitia.

Helicon mons, aujourd'hui Zugaro-Vouni.

Thespiæ, détruite.

Leuctra, détruite.

Thebæ, aujourd'hui Thiva, en ruines.

Platææ, détruite.

Tanagra, détruite.

Aulis, ville et port, aujourd'hui Vathi, sur l'Euripe.

Euripus fretum, détroit entre la Béotie et l'île d'Eubée.

ATTICA.

L'Attique, aujourd'hui partie de la Livadie, est au midi de la Béotie. Son nom vient du mot grec ΑΚΤΗ, rivage.

Corinthus, aujourd'hui Corinthe.

Lechæum, port de Corinthe, sur le golfe de Corinthe.

Cenchreæ, autre port de Corinthe, sur le golfe d'Engia.

Isthmus, aujourd'hui Examili.

Megara, conserve son nom.

Nysæa, détruite.

Eleusis, aujourd'hui Lefsina.

Rhamnus, aujourd'hui Tauro-castro.

Salamis ins. aujourd'hui Colouri, île.

Marathon conserve son nom.

Athenæ, aujourd'hui Athènes ou Setines.

Hymenus, montagnes près d'Athènes.

Pyræus, aujourd'hui Porto Leone.

Munichia, autre port d'Athènes.

Sunium prom. cap Colonni.

Saronicus sinus, golfe d'Engia.

Æubœa ins. aujourd'hui Négrepont.

Artemisium prom. cap ou nord d'*Oreus*.

Oreus et *Istiæa*, aujourd'hui Orio.

Ædepsus, aujourd'hui Dipso.

Chalcis, aujourd'hui Négrepont.

Eretria, aujourd'hui Gravalinais.

Caristus, aujourd'hui Caristo.

Caphareum prom. au midi de l'île.

Macris ins. ou *Helena*, aujourd'hui Macronisi, île de l'Archipel.

Scandile ins. aujourd'hui Scangero, *ibid.*

Scyros ins. aujourd'hui Sciro, *ibid.*

Andros ins. aujourd'hui Andro au midi, *ibid.*

Ceos ins. aujourd'hui Zia, *ibid.*

CYCLADES INSULÆ.

Iles Cyclades.

Cythnus ins. aujourd'hui Thermia.

Tinos, aujourd'hui Tine, île de l'Archipel.

Syros, aujourd'hui Syra, *ibid.*

Rhenea et *Delos*, ces deux îles s'appellent Sdili, *ibid.*

Myconus ins. aujourd'hui Myconi, *ibid.*

Seriphus ins. aujourd'hui Serpho, île.

Siphnus ins. aujourd'hui Siphanto.

Poliarus ins. aujourd'hui Antiparo.

Naxos ins. aujourd'hui Naxia.

Paros ins. aujourd'hui Paro.

Amorgus ins. aujourd'hui Amorgo.

Minoa, ville d'*Amorgus*.

Melos ins. Milo, île.

Cimolus ins. aujourd'hui Kimoli ou Argentière.

SPORADES INSULÆ.

Nous ne parlerons ici que de celles qui appartenoient à la Grèce.

Sicinus ins. aujourd'hui Sikino, île de l'Archipel.

Ios ins. aujourd'hui Nio, *ibid.*

Pholegrandus ins. aujourd'hui Policandro, *ibid.*

Thera ins. aujourd'hui Santorin, *ibid.*

Anaphe ins. aujourd'hui Namphia, *ibid.*

Astypalæa ins. aujourd'hui Stanpali.

CRETA INSULA.

L'Ile de Crète, aujourd'hui Candie, est la plus considérable de la mer Egée.

Cimarus prom. aujourd'hui cap Spada.

Cisamas, aujourd'hui Kisamo.

Cydonia, aujourd'hui la Canée.

Polyrrhenia, détruite.

Aptera, détruite.

Criu-Metopon prom. cap Crio.

Amphimales sinus, aujourd'hui Suda.

Rhithymna, aujourd'hui Retimo.

Ida, montagne fameuse.

Cortyna, ruinée, sur le fleuve *Lethæus*.

Cnossus, détruite.

Lyctos, aujourd'hui Lassiti.

Chersonesus portus, aujourd'hui Spina longa.

Hierapithna, aujourd'hui Girapetra.

Samonium prom. cap Salamone.

Iles autour de Crète.

Dium ins. aujourd'hui Standia, au nord.

Ægilia ins. aujourd'hui Cerigotto, au nurd.

Gaulos, aujourd'hui Gozo de Candie.

Il y a une autre *Gozo*, près de Malte.

PELOPONNESUS.

Le Peloponnèse, aujourd'hui la Morée, est une presqu'île qui ne tient au continent de la Grèce, que par l'isthme de Corinthe, dont la largeur est de six milles ou trois lieues. Il contient six petits pays.

1°. *Achaia*, au nord-ouest.

Araxum prom. aujourd'hui cap Papa.

Dyme, détruite.

Patræ, aujourd'hui Patras.

Tritæa, aujourd'hui Leonda.

Ægium, aujourd'hui Vastiza.

Ægira, aujourd'hui Xilocastro.

Scicyon, aujourd'hui Basilico.

Pellene, détruite.

Asopus fl. se jette dans le golfe de Corinthe.

Philius, aujourd'hui Sta-Philica.

2°. *Elis.*

Cyllene, aujourd'hui Chiarenza, lieu obscur.

Elis, détruite.

Pylus, détruite.

Chelonites prom. cap Tornèse.

Olympia, détruite, près de Longonico.

Pisa, détruite.

Alphæus fl. Alphée, source

dans l'Arcadie, embouchure dans la mer Ionienne.

Triphylia, pays au midi.

Neda fl. sur les frontières de la Messénie.

Zacinthus ins. aujourd'hui Zante, mer Ionienne.

Strophades ins. aujourd'hui Strivali, *ibid.*

3°. *Arcadia.*

Cyllene, montagne.

Menalus, montagne.

Erymanthus fl. se jette dans l'Alphée.

Pheneos, aujourd'hui Phonia.

Psophis, aujourd'hui Dimisana.

Stymphalus lacus, lac célèbre.

Orchomenus, détruite.

Aeræa, sur l'Alphée, détruite.

Gortys, aujourd'hui Garitena.

Mantinea, aujourd'hui Trapolizza.

Lycosura, au pied du mont Lycée.

Lycæus, montagne fameuse.

Megalopolis, aujourd'hui Leontari.

Tegea, aujourd'hui Moklia.

4°. *Argolis.*

Nemea, ville et forêt célèbres.

Mycene, détruite.

Argos, aujourd'hui Argos, ruinée.

Nauplia, aujourd'hui Napoli de Romanie.

Argolicus sinus, golfe de Napoli.

Lerna lacus, aujourd'hui lac Molini.

Tiryus, aujourd'hui Vathia, en ruines.

Epidaurus, aujourd'hui Pidavra.

Scylleum prom. cap Skilleo.

Hermione, aujourd'hui Castri.

Trœzen, aujourd'hui Damala.

Ægina ins. aujourd'hui Engia, qui a donné son nom au golfe Salonique.

5°. *Messenia.*

Ciparissus, aujourd'hui Arcadia.

Ira, forteresse des Messéniens.

Messene, aujourd'hui Messène, en ruines.

Pylus et *Erana*, aujourd'hui Zonchio.

Pylus, aujourd'hui Navarin.

Metone, aujourd'hui Modon.

Ænussæ ins. aujourd'hui Sapienza et Cabrera.

Corone, conserve le même nom.

Acritus prom. capo Gallo.

Stenyclarus, Nisi, ruines.

Pamisus fl.

Messeniacus sinus, golfe de Coron.

6°. *Laconia.*

Eurotas fl. aujourd'hui Vasili Potamo, passe à Lacédémone.

Taygetus, montagne célèbre.

Lacedemon et *Sparta*, aujourd'hui Sparte, près de laquelle Misitra.

Amyclæ, détruite.

Epidaurus Limera, Malvasie.

Gythium, aujourd'hui Colokithia.

Laconicus sinus, golfe de Cochine ou de Colokythia.

Tenarium prom. cap Matapan.

Malea prom. cap Malio, ou Saint Angelo.

Cythera ins. aujourd'hui Cerigo.

Cythera, capitale de l'île de même nom.

ASIA.

Asia Minor.

L'Asie appelée communément mineure, n'a point été connue sous ce nom dans l'antiquité. Les Grecs la désignoient par l'Asie en deçà de l'Euphrate, et les Perses par l'Asie au-delà de ce fleuve. On sera peut-être surpris de ce que nous donnons à ce pays beaucoup plus d'étendue que les géographes ne lui en ont donné jusqu'ici, et que Trapezus ou Trebisonde se trouve à 62 degrés 58 minutes de longitude, tandis que dans toutes les cartes elle n'est qu'à 57 degrés 38 minutes. Onze autorités justifient pleinement ce changement. On peut la diviser en pays du nord, pays du milieu et pays du midi.

PAYS DU NORD.

Ils sont au nombre de trois le long de la mer du Pont-Euxin : la Mysie, la Bythnie et le Pont.

Mysia.

Elle fait partie de l'Anatolie.
Pays principaux :
Troas.
Dardania.
Æolis.
Abrettena.
Pontus Euxinus, aujourd'hui mer Noire.
Troja, détruite.
Ilium novum, plus près de la mer, détruite.
Scamander ou *Xanthus fl.* Il passoit à Troie.
Simois fl. se jette dans le Scamandre.
Ida, montagne d'où sort le Scamandre.
Dardanus, détruite, de-là le détroit des Dardanelles.
Abidus, détruite.
Lampsacus, aujourd'hui Lampsaki.
Parium, aujourd'hui Camanar.
Priapus, aujourd'hui Caraboa, sur l'Hellespont.
Granicus fl. aujourd'hui Ousvola.
Æsepus fl. se jette dans la Propontide.
Caresus, détruite, sur l'*Æsepus.*
Proconnesus ins. île de Marmara, qui a donné son nom à la Propontide.
Gyzicus, aujourd'hui Zisik.
Artace, aujourd'hui Artaki.
Tarsius fl. se jette dans la Propontide.
Zeleia, sur le fleuve *Tarsius.*
Alexandria Troas, détruite, sur la mer Egée.
Tenedos ins. aujourd'hui Tenedo, île.
Lemnos ins. aujourd'hui Lemno ou Stalimène, île.

Myrina, ville de Lemnos, détruite.

Hephæstia, ville de Lemnos, détruite.

Tectum prom. cap Baba.

Assus, aujourd'hui Asso, sur la mer.

Adramitium, aujourd'hui Edremit ou Adramiti, au fond d'un golfe.

Thebe, détruite, nord-est de la précédente.

Lyrnessus, détruite, sud-est d'*Adrimittium*.

Elea, aujourd'hui Ialea, à l'embouchure du *Caicus fl.*

Pergamus, aujourd'hui Bergamo.

Caicus fl. aujourd'hui Girmasti, rivière.

Canæ, aujourd'hui cap Colonni.

Cuma, détruite, au fond d'un golfe.

Germa, détruite.

Phocæa, aujourd'hui Fokia.

Temnus, détruite, sur le fleuve *Hyllus*.

Egæ, détruite, sur le même fleuve.

Larissa, aujourd'hui Larusar.

Lesbos ins. Metelin, ile de l'Archipel.

Mitilene, Mytileni, capitale de Lesbos.

Melymna, aujourd'hui Porto-Petera, en ruines.

Sigrium prom. cap Sigri.

Arginussæ ins. près de Lesbos.

Hyllus fl. et *Phrysius*, aujourd'hui Sarabat, rivière qui sépare la Mysie de la Lydie.

Hiera Germa, aujourd'hui Ghermasti.

Lopadium, aujourd'hui Lubad.

Apollonia, détruite, près le lac du même nom.

Apolloniatis lacus, aujourd'hui lac de Lubad.

Miletopolis, aujourd'hui Balikesri.

Apollonia, vers le fleuve *Hyllus*, détruite.

Apollonis, détruite.

Thyatira, Ak-Hisar.

Gordus, détruite.

Hadriani, aujourd'hui Edrenos, patrie d'Aristide.

BITHYNIA.

La Bithynie fait partie de l'Anatolie.

Peuples principaux :

Thyni.

Olympena, pays.

Mariandini.

Caucones.

Urii Templum, aujourd'hui Ioron, sur le Bosphore.

Chalcedon, Calcédoine, ou Cadikenei en Turc.

Pantichium, aujourd'hui Pantichi.

Lybissa, détruite.

Astacus, détruite, donnoit son nom au golfe.

Astacenus sinus, golfe dans l'Hellespont.

Nicomedia, aujourd'hui Smid ou Is-Nikmid.

Drepanum, détruite, sur le golfe *Astacenus*.

Cius, aujourd'hui Ghio, donnoit son nom au golfe.

Cianus sinus.

Myrlea Apamea, aujourd'hui Moudania.

Dascyllum, aujourd'hui Diaskillo.

Olympus, mont Olympe.

Prusa, aujourd'hui Bursa, capitale de l'*Olympena*.

Modra, aujourd'hui Aineghul, sur le fleuve *Gallus*.

Gallus fl. se jette dans le Sangare.

Nicæa, aujourd'hui Isnik ou Nicée.

Ascanius lacus, lac près de Nicée.

Artane, sur le Pont-Euxin, détruite.

Psilis, sur le Pont-Euxin, détruite.

Calpe portus, aujourd'hui Kerbé, sur le Pont-Euxin.

Chelæ, sur le Pont-Euxin.

Thysias ins. aujourd'hui Kefken, île du Pont-Euxin.

Sangarius fl. aujourd'hui Zacara, source en Galatie.

Tottaium, détruite, sur le fleuve *Sangarius*.

Agrillum, aujourd'hui Biledgik, près de la Phrygie.

Hyppius fl. passe à *Prusa*.

Prusa, aujourd'hui Uscubi, chez les *Mariandini*.

Hypii montes, où l'*Hypius* prend sa source.

Dablæ, détruite, au midi des montagnes précédentes.

Heraclea pontica, aujourd'hui Erekli.

Acherusia Chersonesus, péninsule.

Nynphæum, détruite, sur la mer Noire.

Metroum, détruite, près d'*Heraclea*.

Thium.

Billæs fl. aujourd'hui Falios, rivière.

Sandaraca, détruite, sur la mer.

Bithynium, aujourd'hui Bastan.

Cratia ou *Flaviopolis*, aujourd'hui Ghenedeh.

Carus Vicus, sur le fleuve *Parthenius*.

Clitæ, aujourd'hui Zafaranboli, sur les frontières de la Paphlagonie.

Parthenius fl. sépare la Bithynie de la Paphlagonie.

PAPHLAGONIA.

La Paphlagonie fait partie de l'Anatolie.

Heneti, peuples.

Domanitis.

Sesamus, château détruit, sur le Pont-Euxin.

Amastris, aujourd'hui Amasré.

Cytorus, aujourd'hui Cudros.

Gangra, aujourd'hui Kiangari.

Carambis prom. capitale Piselo.

Abonitichos et *Ionopolis*, aujourd'hui Ainehboli.

Stephane, détruite, sur la mer.

Sinope, aujourd'hui Sinope.

Carusa, sur un cap, détruite.

Germanicopolis, aujourd'hui Castamoni.

Olgassus, montagne, aujourd'hui Elkas.

Pompeiopolis, détruite.

Gazelum, détruite, vers l'embouchure du fleuve *Halys*.

Halys fl. aujourd'hui Ermark, source sur les frontières du Pont et de la Cappadoce, embouchure dans la mer Noire.

PONTUS.

Le Pont fait partie du pays de Roum.

Pays principaux :

Heleuopontus.

Phanarœa.

Themiscyra.

Pontus Polemoniacus.

Sidena.

Tibareni.
Chalibes ou *Chaldæi.*
Hepta-Cometæ.
Heniochi.
Cissii.
Naustathmus, détruite, sur le Pont-Euxin.
Pimolis, château aujourd'hui détruit.
Amissus, aujourd'hui Samsoun, sur la mer.
Amisenus sinus, aujourd'hui golfe de Samsoun.
Phazemon, aujourd'hui Merzifoun.
Gaziura, aujourd'hui détruite.
Amazia, aujourd'hui Amasie, sur le fleuve *Iris*.
Iris fl. aujourd'hui Casalmach, rivière du Pont.
Zela, aujourd'hui Zeleh.
Sebastopolis, aujourd'hui Turcal.
Eupatoria et *Magnopolis*, aujourd'hui Teheniké.
Leucosyrorum Ancon, golfe.
Heraclius Portus, à l'embouchure du *Thermodon*.
Neo-Cæsarea, aujourd'hui Niksar, sur le *Lycus*.
Lycus fl. se jette dans l'*Iris*.
Comana Pontica, aujourd'hui Almons.
Sebaste et *Cabira*, aujourd'hui Sivas, sur le fleuve *Halys*.
Phadisana prom. à l'embouchure du fleuve *Sidenus*.
Polemonium, aujourd'hui Vatisa.
Œnoe, aujourd'hui Ounié.
Megabula, détruite, sur l'*Iris*.
Camisa, château au pied des monts *Pariadres*.
Jasonium, conserve le même nom.
Boona, conserve aussi son nom.
Saurænia, détruite, sur le fleuve *Sidenus*.
Sidenus ou *Sidenium fl.* aujourd'hui Sidin, prend sa source chez les *Chalibes*.
Danas, détruite, à la source de l'*Iris*.
Cerasus, aujourd'hui Kirisonto : de-là vient le Cerisier.
Zephyrium, aujourd'hui Zaphra.
Tripolis, aujourd'hui Terboli.
Caralla, aujourd'hui Kierali.
Scydisses montes, aujourd'hui Aggi-dag ou Montagne-Amère.
Philocalea, à l'orient de l'*Argyria*.
Hermonassa, aujourd'hui cap Harompsa.
Cordyla, détruite, près d'*Hermonassa*.
Bylæ, aujourd'hui Gumishkaneh.
Trapezus, aujourd'hui Trebisoude ou Terabesoun.
Teches mons, aujourd'hui Tekeh, montagne.
Hyssus fl.
Rhizeœum, aujourd'hui Riza ou Rizeh.
Athenæ, aujourd'hui Athenah.
Absarus, aujourd'hui Gounieh.
Bathis fl. sépare le Pont de la Colchide, aujourd'hui Bathoum, rivière.

PAYS DU MILIEU.

LYDIA.

La Lydie fait partie de l'Anatolie.

Chios ins. aujourd'hui l'île de Scio.

Psyra ins. aujourd'hui Ipsera, île près de Scio.

Melænæ prom. aujourd'hui cap Calaberno.

Erythræ, aujourd'hui Erethri.

Clazomenæ, aujourd'hui Vourla.

Smyrna, aujourd'hui Smyrne ou Ismir.

Smyrnæus sinus, golfe de Smyrne.

Theos, aujourd'hui Sigagik.

Ionia, pays à l'occident.

Lebedus, ruinée, sur la mer.

Hyppœpa, aujourd'hui Berki.

Colophon, ruinée, sur la mer.

Metropolis, aujourd'hui Tireh.

Ephesus, aujourd'hui Ephèse ou Aisoluc, en ruines.

Neapolis, aujourd'hui Scala nova.

Mycale, montagne près de *Neapolis*.

Pryene, détruite, sur la mer.

Magnesia, sur le Mæandre, aujourd'hui Guzel-Hisar.

Samos ins. aujourd'hui Samo, île de l'Archipel.

Icaria ins. aujourd'hui Nicaria, *ibid.*

Corseæ ins. aujourd'hui île des Fourmis.

Magnesia, aujourd'hui Magnisa, vers le fleuve *Hyllus*.

Sardes, aujourd'hui Sart, sur le Pactole.

Pactolus fl. se jette dans le fleuve *Hermus*.

Tmolus mons, aujourd'hui Bouz-dag ou Montagne-Froide.

Nysa, sur le Meandre, aujourd'hui Nosli.

Meander fl. aujourd'hui Meinder, rivière.

Hermus fl. aujourd'hui Sarabat, rivière.

Philadelphia, aujourd'hui Alah-Shehr.

Tripolis, aujourd'hui détruite.

PHRYGIA.

La Phrygie fait partie de l'Anatolie et de la Caramanie.

Pays principaux :

Epictetus.

Pacatiana.

Lycaonia.

Salutaris.

Archelaum, détruite, au nord de *Sangarius*.

Dorylæum, aujourd'hui Eski Shehr, sur le fleuve *Timbris*.

Tymbris fl. aujourd'hui Pursac, se jette dans le *Sangarius*.

Tricomia, détruite, vers la Galatie.

Ancyra, aujourd'hui Iar-Hisar, vers le mont Olympe.

Cadi, aujourd'hui Kedous.

Azani, détruite, près de la précédente.

Cotyæum, aujourd'hui Kiutahié.

Synnada, aujourd'hui Batchenlu.

Amorium, aujourd'hui Amoria.

Melissa, détruite.

Cludrus fl. se jette dans le *Meander*.

Hierapolis, détruite.

Laodicæa, aujourd'hui Ladik ou Eski-Hisar, mot qui veut dire vieux château.

Colossæ, aujourd'hui Degnizlu.

Themisonium, aujourd'hui Teseni.

Cybira, aujourd'hui Buraz, au midi, vers la Lycie.

Eumenia, détruite sur le fleuve *Cludrus*.

Apamia Cibotus, sur le fleuve *Marsyas*, aujourd'hui Asiom-Kara-Hiaar.

Ceienæ, détruite, près de la précédente.

Marsias fl.

Holmi, défilé entre des montagnes.

Laodicea combusta, aujourd'hui Ladikieh.

Pappa, aujourd'hui Daganhiaar.

Lycuonum Colles.

Iconium, aujourd'hui Cogni, ou Konieh.

Tatta palus, aujourd'hui Tuzla, maraia salé.

Coropassus, château aujourd'hui détruit.

Taurus, chaîne de montagnes, qui traverse toute l'Asie mineure, depuia la Lycie jusqu'à l'Euphrate, et s'étend même au-delà.

GALATIA.

La Galatie, qui fait partie de l'Anatolie et de la Caramanie, eat ainsi appelée, parce que ce paya fut euvahi par des peuples Gaulois.

Elle renferme les peuples :

Tolistoboii.

Tectosages.

Tromi.

Salutaris Provincia.

Juliopolis et *Gordium*, détruite, aur le fleuve *Sangarius.*

Pessinus, aujourd'hui Nalikan.

Lagania, aujourd'hui Beibazar.

Ancyra, aujourd'hui Angouri.

Gorbeus, château détruit.

Landosia, aujourd'hui Kir-Shehr.

Tavium, aujourd'hui Tehouroum.

Adapera, détruite, aur le fleuve *Halys*, aujourd'hui Ermak, rivière.

Claudiopolis, aujourd'hui Eskelib.

Thermæ, aujourd'hui Bouz-ok.

CAPPADOCIA.

La Cappadoce fait aujourd'hui partie de la Caramanie et du pays de Roum.

Elle contenoit deux pays :

1°. *Cataonia.*

2°. *Armenia minor.*

Archelais, aujourd'hui Erekli.

Nyssa, aujourd'hui Nous-Shehr.

Gausaura, aujourd'hui Ak-Serai.

Naziannus, détruite.

Anti-Taurus, branche du *Taurus.*

Thyana, aujourd'hui Tyana.

Podandus, aujourd'hui détruite.

Sarus fl. aujourd'hui Seihun, rivière.

Mazaca ou *Cæsarea ad Argæum*, aujourd'hui Kaizarieh.

Melas fl. Kara-Sou, rivière qui se jette dans l'Euphrate.

Argæus mons, aujourd'hui mont Argée.

Cibystra, aujourd'hui Busteré.

Arasaxa, détruite, près du fleuve *Melas.*

Comana Cappadociæ, aur le *Sarus*, aujourd'hui El-Boatan.

Cucusus, exil de saint Chryaostôme.

Megalassus, sur le fleuve *Halys.*

Melitene, aujourd'hui Melatia, sur le fleuve *Melas*.

Ciaca, détruite, sur l'Euphrate,

Nicopolis, aujourd'hui Divriki.

Analibla et *Danaralis*, aujourd'hui Derindé, sur l'Euphrate.

Sinoria et *Sinabria*, aujourd'hui Snarvier.

Satala, aujourd'hui Arzingan.

Euphrates fl. l'Euphrate, source dans la grande Arménie, embouchure dans le golfe Persique.

PAYS DU MIDI.

Caria.

La Carie est au midi de la Lydie.

Doris, pays du midi.

Myus, à l'embouchure du *Meander*.

Miletus, aujourd'hui Palatcha.

Latmus, montagne, près de *Miletus*.

Jassus, aujourd'hui Assemkalasi.

Jassius sinus, à qui *Jassus* donnoit son nom.

Myndus, aujourd'hui Mindes.

Halicarnassus, aujourd'hui Boudroun.

Ceramus, aujourd'hui Keramo.

Cernamicus sinus, tiroit son nom de la ville.

Cnidus, ruinée.

Triopium prom. aujourd'hui cap de la Croix.

Doridis sinus.

Phenia.

Antiochia Meandri, aujourd'hui Iegni-Shehr.

Aphrodisius, aujourd'hui Gheira.

Stratonicea, aujourd'hui Eski-Shehr.

Alinda, aujourd'hui Mogla.

Milasa, aujourd'hui Marmora.

Physcus, aujourd'hui Physco.

Dedala, détruite.

Glaucus sinus, golfe de Macri.

Sporades ins.

Leros ins. aujourd'hui Léro.

Calymna ins. aujourd'hui Calminé.

Cos ins. aujourd'hui Stanco.

Nysirus ins. aujourd'hi Nysari.

Telos ins. aujourd'hui Piscopia.

Rhodus ins. aujourd'hui île de Rhodes.

Rhodus, Rhodes, capitale.

Carpathus ins. aujourd'hui Scarpantho.

Nisyrus, capitale.

Carpathium mare, à qui *Carpathus* donnoit son nom.

Lycia.

La Lycie comprend une contrée nommée *Milyas*.

Cyane, détruite.

Choma, sur le *Xanthus*, détruite.

Taurus mons, commence en Lycie, et s'étend jusqu'au-delà de l'Euphrate.

Telmyssus, aujourd'hui Macari, sur un golfe.

Xanthus fl. aujourd'hui Eksénidé, rivière.

Xanthus oppid. aujourd'hui Eksénidé.

Antiochia ins.

Patara, aujourd'hui Patera, sur la mer.

Patareum prom. cap près de *Patara*.

Phellos, détruite sur la mer.

Myra, n'a point changé de nom.

Limyra, détruite, sud-est de *Myra*.

Chimera, volcan.

Chelidoniæ ins. écueils.

Sacrum prom. aujourd'hui Capchelidoni.

Olympus, sur la mer, détruite.

Phaselis, aujourd'hui Fionda.

PISIDIA ET PAMPHILIA.

Pisidie et Pamphilie.

Isauria, contrée à l'orient.

Sagalassus, détruite, au nord.

Sandalium, détruite.

Baris, aujourd'hui Is-Barteh.

Cataractes fl. aujourd'hui Dudeni, rivière.

Termessus, aujourd'hui Ralemaz, sur le fleuve *Cataractes*.

Attalea, aujourd'hui Satalie.

Perga, aujourd'hui Kara-Hisar, sur la rivière *Cestrus*.

Cestrus fl. aujourd'hui Kapri, rivière.

Antiochia ad Pisidiam, aujourd'hui Ak-Sehr.

Cremma, aujourd'hui Kebrinaz.

Aspendus, aujourd'hui Menougat, rivière.

Eurimedon fl. aujourd'hui Menougat, ville.

Side, aujourd'hui Candeloro.

Petnetissus, aujourd'hui Berdanié, sur l'Eurimedon.

Isaura, aujourd'hui Bei-Shehri.

Caralis, aujourd'hui Kerali.

Homonada, aujourd'hui Ermenak.

Derbe, aujourd'hui Alah-dag.

Laranda, aujourd'hui Larendé.

CILICIA.

La Cilicie est la dernière province du midi de l'Asie mineure; elle renferme trois pays; elle fait partie de la Caramanie.

1°. *Trachea, Cilicia*, aujourd'hui Itch-Il.

2°. *Isauria.*

3°. *Campestris Cilicia.*

Ptolemais, à l'embouchure du fleuve *Melas*, détruite.

Melas fl. aujourd'hui Alara, rivière.

Coracisium, aujourd'hui Castel Ubaldo.

Selenus fl. aujourd'hui Selenti, rivière.

Selinus et *Trajanopolis*, aujourd'hui Selenti, sur la mer.

Antiochia, aujourd'hui Antiocheta, sur la mer.

Charadrus, détruite, sur la mer.

Anemurium oppid. aujourd'hui Anemur.

Anemurium prom. cap Anemur.

Celenderis, détruite, sur la mer.

Amigdalus fl. aujourd'hui Draganto, rivière.

Philadelphia, aujourd'hui Moud, sur le fleuve *Calycadus*.

Domitiopolis, détruite, sur le fleuve *Amygdalus*.

Seleuchia Trachea, aujourd'hui Séleſkeh.

Coryeus aujourd'hui Curco.

Œleusa ins. à l'orient de *Coryeus*.

Sebaste, dans l'île.

Calycadnus fl. aujourd'hui Kelikdni, rivière.

Soli et *Pompeiopolis*, détruite, sur la mer.

Sarus fl. aujourd'hui Seihoun.

Cydnus fl.

Tarsus, aujourd'hui Tarsous ou Tarse.

Pyramus fl. aujourd'hui Geihoun.

Adana, aujourd'hui Adana, sur la rivière Seihoun.

Mopsuestia, Messis.

Augusta, détruite.

Flavias, détruite.

Anazarbus, aujourd'hui Anzarba.

Pilæ Syriæ, portes de Syrie, défilé entre la mer et les montagnes.

SYRIA.

L'ancienne Syrie fait aujourd'hui partie de la Syrie turque, qui comprend aussi l'ancienne Palestine.

Pays principaux :

Comagene.

Euphratensis.

Seleucis.

Phenice.

Cœle-Syria.

Phœnicia Libani.

Palmyrena.

Amanus mons, au nord.

Alexandria, aujourd'hui Alexandrette.

Epiphania, détruite.

Samosata, aujourd'hui Semisat sur l'Euphrate.

Pendenissus, aujourd'hui Behesni.

Perre, aujourd'hui Perriu.

Barsalium, aujourd'hui Bersel.

Claudias, aujourd'hui Cloudieh.

Daba, aujourd'hui Aintab.

Pagræ, aujourd'hui Bagras.

Rhosus, aujourd'hui Rose.

Doliche, aujourd'hui Doluc.

Zeugma, aujourd'hui Romkala, sur l'Euphrate.

Hierapolis, aujourd'hui Membigz.

Seleucia Pieria, aujourd'hui Suveidia.

Bathnæ, aujourd'hui Adané.

Antiochia, aujourd'hui Antioche.

Cyrrhus, aujourd'hui Kilis.

Laodicea ad mare, aujourd'hui Ladikié.

Gabula, aujourd'hui Gebileh.

Balanea, aujourd'hui Belnias.

Seleucobelus, aujourd'hui Shagr.

Chalcis, vieux Alep.

Berhæa et *Chalyhon*, Alep.

Chalus fl. aujourd'hui Coeic, rivière.

Orontes fl. aujourd'hui Oronte, rivière.

Telmenissus, aujourd'hui Sermin.

Marra, conserve son nom.

Androna, aujourd'hui Andrené.

Apamea, aujourd'hui Famié.

Larissa, aujourd'hui Shizar.

Seriane, aujourd'hui Esrieh.

Antaradus, aujourd'hui Tortose.

Aradus, aujourd'hui Ruad.

Sinagria, aujourd'hui Sumira.

Arce, aujourd'hui Arka.

Tripolis, aujourd'hui Tripoli.

Botrus, aujourd'hui Batroun.

Biblus, aujourd'hui Gebail.
Eden.
Kanobin.
Aphaca, détruite par Constantin.
Epiphania et *Hemath*, aujourd'hui Hamah.
Raphaneæ, aujourd'hui Rafiné.
Laodicea Libani, aujourd'hui Iouschia.
Eleutherus fl. aujourd'hui Nah-Kibir.
Arethusa, aujourd'hui Restan, sur l'Oronte.
Heliopolis, aujourd'hui Balbek.
Emesa, aujourd'hui Hems, sur l'Oronte.
Salaminias, aujourd'hui Salemiah.
Berytus, aujourd'hui Berit.
Sydon, aujourd'hui Seyde.
Sarepta, aujourd'hui Sarfand, en ruines.
Libanus mons, mont Liban.
Cana.
Baca.
Hamon.
Helcath.
Rafeia.
Chalcis.
Ocurura.
Abyla, aujourd'hui Nebi Abel.
Iabruda, aujourd'hui Iabrud.
Carre, aujourd'hui Kara.
Malula, conserve son nom.
Marra, conserve son nom.
Sidonia.
Leontos fl. aujourd'hui Lante ou Casemieh.
Tyrus, Tyr ou Sur.
Damascus, aujourd'hui Damas.
Zenobia, aujourd'hui Zelebi.
Palmyra, aujourd'hui Palmyre ou Tadmor.
Tapsacus, aujourd'hui El-Der ou Porto-Catena.
Gadirtha, aujourd'hui Rahabeh.
Auzara, aujourd'hui Osara.
Oruros, aujourd'hui Horur ou Gorur, château.

CYPRUS INSULA.

L'île de Chypre dépendoit autrefois de la Syrie; aujourd'hui elle est du gouvernement d'Itchiil de l'Asie mineure.

Arsinoë, aujourd'hui Poli, au nord de l'île.
Soli, aujourd'hui Solea, *ibid.*
Paphos, aujourd'hui Baso, à l'occident.
Curium, aujourd'hui Piscopia.
Lapethus, aujourd'hui Lapito.
Chytrus, Paleo Chitro ou Citria.
Ledra, aujourd'hui Nicosie, capitale.
Citium, patrie de Zénon, aujourd'hui Chiti.
Pedeus fl. aujourd'hui Pedio, rivière.
Marium.
Idalium, aujourd'hui Dalin.
Olympus mons, aujourd'hui Santa-Croce.
Trimithus, aujourd'hui Trimitusa.
Aphrodisium.
Salamis, post. *Constantia*, aujourd'hui Costanza, ruinée.
Arsinoë, Famagouste.
Dinaretum prom. cap Saint-André.

PALESTINA.

La Palestine tire son nom des Philistins, qui habitoient le long de la Méditerranée, appelée Grande-Mer dans l'Ecriture. Du

temps des Romains, elle se divisoit en quatre pays principaux : *Galilæa*, au nord; *Samaria*, au milieu; *Judæa*, au midi; et *Pera*, à l'orient du Jourdain. Elle fait aujourd'hui partie de la Syrie turque.

Galilæa gentium, vers Tyr.

Paneas et *Cæsarea Philippi*, aujourd'hui Banias.

Acco et *Ptolemais*, aujourd'hui Acre, sur la Méditerranée.

Aczib, aujourd'hui Zib.

Sicaminos, aujourd'hui Atlik.

Carmelus mons, mont Carmel.

Legio, aujourd'hui Légume.

Diospolis, aupar. *Lydda*, Lod, ruines.

Diocæsarea, aupar. *Sephoris*, aujourd'hui Sefouri.

Tabor, montagne.

Capharnaum, sur le lac de la Tibériade.

Tiberias, sur le lac de la Tibériade.

Cæsarea, aupar. *Turris Stratonis*, aujourd'hui Césarée de Palestine, ruines.

Apollonias, Arsuf, ruines.

Samaria, post. *Sebaste*, aujourd'hui Sébaste.

Bethsan, aujourd'hui Baïsau.

Garizim, montagne.

Neapolis, aujourd'hui Nabolos.

Jordanes fl. le Jourdain.

Philistæi, le long de la mer.

Joppe, aujourd'hui Joppe ou Jafa.

Ascalon, conserve son nom.

Gaza, conserve son nom.

Raphia, aujourd'hui Refah.

Hierosolima, aujourd'hui Jérusalem.

Hebron, aujourd'hui Cabr-Ibraim.

Asphaltites lacus, aujourd'hui mer Morte.

Gerasa, aujourd'hui Jaras.

Gadara, aujourd'hui Kadar.

Bostra, aujourd'hui Bosra.

Ammon et *Philadelphia*, aujourd'hui Amman.

Jazer, aujourd'hui Zira.

Hesebon, aujourd'hui Hesbon.

Moab, aujourd'hui El-Raba ou Maab.

IMPERII PARTHORUM

PARS OCCIDENTALIS.

Partie occidentale de l'Empire des Parthes.

TAURICA CHERSONESUS. *La Chersonèse Taurique.*

(Voyez *la Sarmatie d'Europe.*)

SARMATIA ASIATICA.

La Sarmatie d'Asie, aujourd'hui la Circassie, s'étend depuis le *Palus Mœotis* jusqu'à la mer Caspienne.

Pays et peuples principaux :

Mœotæ.

Alani.

Suani.

Sabiri.

Sindica

Zichi.

Heniochi.

Mœotis palus, aujourd'hui mer d'Azow, ou d'Asof, ou de Zabache.

Hypanis et *Vardanus fl.* aujourd'hui Kuban, rivière.

Caracondamas, conserve son nom, dans Taman.

Corax mons, partie du Caucase.

Digitized by Google

Udon fl. aujourd'hui Kuma, rivière, embouchure mer Caspienne.

Syndicus portus, aujourd'hui Sundgik, port, mer Noire.

COLCHIS.

La Colchide, aujourd'hui Géorgie, est située entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. Elle comprend trois pays, la Colchide propre, l'Ibérie et l'Albanie.

1°. *Colchis propria.*

Peuples principaux :

Abasci.

Lazi.

Pityus, aujourd'hui Pitchinda.

Dandari, aujourd'hui Dandars.

Caucasus mons, mont Caucase.

Dioscuria, aujourd'hui Iskuria, ou Isgaur.

Archæpolis, aujourd'hui Ruki.

Phasis fl. aujourd'hui Faz, ou Rioné.

Phasis urbs, aujourd'hui Poti, sur la mer Noire.

Cyta, aujourd'hui Cotatis, patrie de Médée.

Scanda, conserve son nom.

Sarapana, aujourd'hui Shorabani.

Ideessa, aujourd'hui Saisheré.

Roas fl.

Acampis fl.

2°. *Iberia.*

Pays principaux :

Scymnia.

Moschica.

Savasene.

Taochi, peuple au midi.

Caucasiæ pilæ, défilé.

Cumania, aujourd'hui Tatretopa, fort sur le fleuve *Alonta.*

Alonta fl. aujourd'hui Terki, rivière.

Aragus fl.

Zalissa, aujourd'hui Téflis.

Alazon fl. conserve son nom.

Cyrus fl. aujourd'hui Kur, rivière, se jette dans la mer Caspienne.

3°. *Albania.* La partie occidentale s'appelle Daghistan, aux Turcs; l'orientale, Shirvan, aux Perses.

Albanus fl. aujourd'hui Samura, rivière.

Albaniæ pilæ, Derbend, Shirvan.

Albana, aujourd'hui Niasabad, *ibid.*

Camechia, aujourd'hui Chamaki, *ibid.*

Getara, aujourd'hui Baku.

ARMENIA.

L'Arménie conserve son nom. Elle appartient aux Turcs. La partie orientale s'appelle Shirvan, et appartient aux Perses.

Pays et peuples principaux :

Sanni.

Phasiane.

Sophene.

Acilisene.

Moxœne.

Elegia, aujourd'hui Ilija, près de l'Euphrate.

Arsamosata, aujourd'hui Simsat.

Carpote, aujourd'hui Kartbirt.

Anzita, aujourd'hui Ansga.

Argana, conserve son nom.

Arsanias fl. rivière, se jette dans le Tigre : ce pourroit être le Tigre lui-même.

Artagicerta, aujourd'hui Ardis, forteresse.

Amida, aujourd'hui Diarbekir

Euphrates fl. aujourd'hui Euphrate : on en distingue deux dans l'antiquité ; l'un a sa source au nord de *Gymnias*, l'autre à l'orient, vers *Sigua*, embouchure, golfe Persique.

Tigris fl. aujourd'hui le Tigre, a également deux sources dans l'antiquité, l'une à l'orient, au mont *Niphates*, l'autre à l'occident.

Cepha, aujourd'hui Hesn-Keif, sur le Tigre ou *Arsanias*.

Martyropolis, aujourd'hui Miafarekin.

Tospitis lacus, lac d'Erzen.

Arzaniorum oppidum, aujourd'hui Erzen.

Tigranocerta (1), aujourd'hui Sert, à 127 milles de *Nisibis*.

Niphates m. montagne où le Tigre le plus oriental a sa source.

Arze, aujourd'hui Erzerum, vers le nord.

Lycus fl. se jette dans l'Euphrate.

Teleboas fl. se jette aussi dans l'Euphrate.

Armavria, Armavir sur l'*Araxes*.

Artaxata, aujourd'hui Ardek, sur le fleuve *Harpasus fl.*

Abus ou *Abos*, *m.*

Daudyana, aujourd'hui Diadin, sur l'Euphrate oriental.

Sigua, aujourd'hui Baiazid.

Maurocastrum, aujourd'hui Malaz-Kerd.

Matianes lacus, aujourd'hui lac de Van.

Arzes, aujourd'hui Argis, sur le lac précédent.

Percri, aujourd'hui Perkri, *ibid.*

Chaliat, aujourd'hui Aklat, *ibid.*

Artemita, aujourd'hui Van, *ibid.*

Boas fl. se jette dans l'*Acampsis*.

Hispiratis, aujourd'hui Ispira, vers l'Ibérie.

Adradnutzium, aujourd'hui Ardanoudji.

Gymnias, aujourd'hui Ginnis.

Elegia, aujourd'hui Ilija, près d'Erzerum.

Il y en a une autre de ce nom vers *Arsamosata*.

Theodosiopolis, aujourd'hui Hassan-cala, nom qui signifie beau château.

Araxes ou *Phasis fl.* aujourd'hui Aras, rivière.

Chorzene, Kars, sur l'*Arpasus fl.*

Arpasus fl. aujourd'hui Arpasou, se jette dans l'Aras.

Abnicum, aujourd'hui Anisi.

Tibium, aujourd'hui Tévin.

MESOPOTAMIA.

Ce nom vient de deux mots grecs qui signifient *entre deux fleuves*, parce que ce pays est en effet renfermé entre le Tigre à l'orient, et l'Euphrate à l'occident. La Mésopotamie s'appelle aujourd'hui Al-Gezira, ou communément Diarbek, aux Turcs.

Taurus mons, au nord, prolongation du mont *Taurus*.

Sauria, aujourd'hui Seüerik.

Edessa et *Calli-rhoe*, aujourd'hui Orfa.

Apamea, Zegmé, sur l'Euphrate.

Birtha, aujourd'hui El-Bir, *ibid.*

(1) Il est probable que c'est par erreur que dans Tacite elle ne se trouve qu'à xxxvii milles de Nisibis. Le copiste aura mis trois x au lieu de cxx.

Bathnæ sarugi, aujourd'hui Serug.

Resaina, aujourd'hui Ras-Ain, sur le fleuve *Chaboras*.

Acraba, aujourd'hui Aurabau, *ibid.*

Charobas fl. aujourd'hui Kabour, rivière, se jette dans l'Euphrate.

Castra Mororum, aujourd'hui Cafar-Tuta.

Casius mons, Karadgia Daglar, ou montagnes noires.

Miride, aujourd'hui Merdin.

Tela et *Constantia*, aujourd'hui Tel-Kiuran.

Rabdium, aujourd'hui Tur-Rabdin.

Nisibis, aujourd'hui Nésibin, vers la source du *Migdonius*.

Migdonius fl. aujourd'hui Hermas, rivière, se jette dans le *Chaboras*.

Dara, aujourd'hui Dara-Kardin.

Labbana, aujourd'hui Mosul, sur le Tigre.

Tigris fl. aujourd'hui le Tigre, source en Arménie, se jette dans l'Euphrate.

Singara, aujourd'hui Sinjar.

Tallaba, aujourd'hui Thalaban, sur le *Migdonius*.

Cœne, aujourd'hui El-Senn, sur le Tigre.

Dausara, aujourd'hui Dausar.

Nicephorium et *Gallinicum*, aujourd'hui Racca, sur le *Bilicha*.

Bilicha fl. aujourd'hui Belès, rivière, se jette dans l'Euphrate.

Magusa, aujourd'hui Makesiu, sur le *Chaboras*.

Cirsesium, aujourd'hui Kerkisia, sur l'Euphrate.

Masaca et *Saocoras fl.* aujourd'hui Wadi-al-Seban.

Rescipha, aujourd'hui Elersi, près de l'Euphrate.

Anatho, aujourd'hui Anah, dans une île de l'Euphrate.

Hatra, aujourd'hui Hatder, ruines, vers le Tigre.

Birtha, aujourd'hui Técrit, sur le Tigre.

Apamea Mesenes, détruite, sur le Tigre.

Neharda, aujourd'hui Haditha, dans une île de l'Euphrate.

Pombedita, aujourd'hui Juba, *ibid.*

Is et *Diopolis*, aujourd'hui Hit, sur une rivière de même nom, au midi de l'Euphrate.

Cunaxa, détruite, bataille entre Cyrus le jeune, et son frère Artaxerxès Mnémon, et où Cyrus fut tué.

ASSYRIA.

L'Assyrie s'appelle aujourd'hui Kurdistan, partie aux Turcs, partie aux Perses; elle est séparée de la Médie par le mont *Zagros*, aujourd'hui Tagot-laghi.

Pays et peuples principaux :

Aturia.

Corduene.

Adiabene.

Chalonitis.

Garamæi.

Zabus fl. aujourd'hui Zab, se jette dans le Tigre.

Ninus, aujourd'hui Nino, ruines, sur le Tigre.

Mespila, sur le Tigre.

Gaugamela, lieu de la bataille d'Arbèle.

Arbela, aujourd'hui Erbil, sur le *Zabus minor*.

Larissa, sur le Tigre.

Aloni, Ghilon, sur le Zab.

Zabus minor fl. aujourd'hui Altun-Sou, ou rivière d'or.

Siazuros, aujourd'hui Shere-zur.

Demetrias et *Corcura*, aujourd'hui Kerkouk.

Dura, près du Tigre, aujourd'hui Dour.

Carcha et *Beth-soloce*, aujourd'hui Kark, ou vieux Bagdad, aur le Tigre.

Sumere, aujourd'hui Samera.

Delas fl. aujourd'hui Diala, rivière, se jette dans le Tigre.

Albana, aujourd'hui Holuan, vers la Médie.

Halus, aujourd'hui Galula, sur le fleuve *Delas*.

Apollonia, aujourd'hui Sherban, *ibid.*

Artemita, aujourd'hui Dascara, *ibid.*

Opis et *Antiochia*, sur le Tigre.

BABYLONIA.

La Babylonie, appelée aussi la Chaldée, qui n'en étoit cependant proprement qu'une partie vers le golfe Arabique, s'appelle aujourd'hui Irac-Arabi, soumise aux Turcs.

Sitace, aujourd'hui Karkuf, à la droite du Tigre, vers Bagdad, ruines.

Seleucia, détruite.

Ctesiphon, aujourd'hui Al-Modain.

Coche, près de *Seleucia*.

Macepracta, aujourd'hui Maisarékiu, sur un canal de l'Euphrate au Tigre.

Narraga, détruite, près de l'Euphrate.

Peri-Saboras, aujourd'hui Anbar.

Aceobaritis, contrée qui a donné son nom à Anbar.

Fluvius Regum, canal de l'Euphrate, au Tigre.

Babylon, Babylone, ruines, à la gauche de l'Euphrate.

Aracca, à la gauche du Tigre.

Borsippa ou *Barsita*, aujourd'hui Semavat.

Apamea ou *Digba*, aujourd'hui Korna, forteresse, à la jonction de l'Euphrate et du Tigre.

Vologesia, aujourd'hui Mesched-Hoseim, au nord d'un lac.

Hira, aujourd'hui Mesched-Alí, au midi de la précédente.

Sura, conserve son nom, à la droite de l'Euphrate.

Apologi, aujourd'hui Oboleh, près du *Pasitigris*.

Orchoë, aujourd'hui Drahemia, ancien lit de l'Euphrate.

Tiridotis et *Teredon*, au sud-est d'*Orchoë*.

Pasitigris, aujourd'hui Shat-Ut-Arab, ou fleuve des Arabes, nom de l'Euphrate et du Tigre réunis.

La ligne ponctuée qui passe à *Orchoë*, est l'ancien lit de l'Euphrate, qui avoit anciennement son embouchure particulière.

ARABIA.

L'Arabie est un vaste pays, en grande partie stérile parce qu'il manque d'eau: Le peu de rivières qui s'y trouve se perd dans le sable. L'Arabie se divise en Arabie pétrée du nom de *Petra*, sa capitale; en Arabie heureuse, ainsi appelée, parce qu'elle est plus fertile que les deux autres; et en Arabie déserte.

1°. *Arabia Petræa*, au midi de la Palestine, aujourd'hui Arabie pétrée, aux Turcs.

Idumæa, pays au nord.

Digitized by Google

Petra, aujourd'hui Crac, capitale.

Elana et *Ailath*, aujourd'hui Ailah, dans un golfe de la mer Rouge.

Asiongaber, conserve son nom, port d'où partoient les flottes de Salomon pour aller à *Ophir*.

Pharan, conserve son nom.

Horeb, montagne célèbre.

Sina, mont Sinaï, où Dieu donna sa loi à Moïse.

Phœnicon, aujourd'hui le Tor, port au midi du mont Sinaï.

Helaniticus sinus, aujourd'hui Bahr-el-Acaba, golfe de la mer Rouge.

Madian, conserve son nom.

Phœnicum oppidum, Calaat-el-Muilah.

Raunathi, conserve son nom.

2°. *Arabia felix*, pays de l'eucens.

Albus pagus et *Leuce come*, aujourd'hui Hawr, sur la mer Rouge.

Tamydeni et *Thamuditæ*, peuple, aujourd'hui Thamud ou Tzammud, dans les terres.

Thema, aujourd'hui Tima.

Zames m. mont Aiam.

Salma m. aujourd'hui mont Salami.

Oaditæ, aujourd'hui Wadi-al-Kora.

Maaddeni, aujourd'hui Maaden.

Jatripa, aujourd'hui Médine.

Chersonesus extrema, aujourd'hui Ras-Edom.

Jambia, aujourd'hui Jambo.

Charmotas portus, aujourd'hui Al-Sharm.

Betius fl. aujourd'hui Bardilloi, rivière, embouchure, mer Rouge.

Cariatha, aujourd'hui Cariatain, dans les terres.

Macoraba, aujourd'hui la Mecque.

Nagrana, aujourd'hui Nagran ou Nageran.

Mariaba, aujuurd'hui Mareb.

Sabæi, peuple dans l'Yemen.

Sabata, aujourd'hui Sanaa.

Saba.

Musa, aujourd'hui Moseh; elle étoit autrefois ce qu'est aujourd'hui Moka, l'entrepôt du commerce.

Ocelis, aujourd'hui Ghela, près du détroit.

Dira ou *Diræ*, détroit de Babel Mandel.

Socor, contrée qui mérite principalement le nom de *Thurifera Regio*.

Sachalites sinus, golfe des Herbes.

Carana, capitale des *Minæi*, aujourd'hui Alma-Karana.

3°. *Arabia deserta*: elle n'étoit connue et habitée que le long du golfe Persique.

Themi, peuple dans les déserts, aujourd'hui tribu des Beni-Témim.

Gerra, aujourd'hui Elkatif, golfe Persique.

Tylos ins. aujourd'hui Bahrain, île au roi de Perse, *ibid.*

Alata, aujourd'hui Lésa, dans les terres.

Maceta prom. aujourd'hui capitale Moçandon, golfe Persique.

Macæ, peuples qui vivoient de poisson, ce que signifie le mot *Ichthyophagi*.

Sabo m. aujourd'hui montagne de Lima.

Omanitæ, peuples.

Lar fl. aujourd'hui Falg, rivière, embouchure, golfe Persique.

Omanum Emporium, aujourd'hui Ouman.

Vodona, aujourd'hui Vodana.

Serapis ins. aujourd'hui île Maceira.

Mosca portus, aujourd'hui Mascate.

Syagros prom. aujourd'hui Ras-algad.

IMPERII PARTHORUM

PARS ORIENTALIS.

Partie orientale de l'Empire des Parthes.

MEDIA.

La Médie ancienne répond aujourd'hui à une grande partie du royaume de Perse, et s'appelle Irak-Ajemi, ou Irac Persan.

1°. *Mediæ pars occidentalis.*

Pays et peuples principaux :

Atropatena, aujourd'hui Aderbijan.

Matiana.

Cossæi, peuples vers le midi.

Spauta lacus, aujourd'hui lac d'Urmia, salé.

Theburmay, aujourd'hui Urmia.

Adrigiana, détruite.

Orontes m. aujcurd'hui mont Eruend ou Eluend.

Ecbatana, aujourd'hui Hamedan.

Concobar, aujourd'hui Kenghever.

Gindes fl. aujourd'hui Kara, et Synnée, se jette dans le Tigre.

Gyndes fl. aujourd'hui Zenderou, passe à Ispahan.

2°. *Mediæ pars orientalis.*

Pays et peuples principaux :

Caspiani, dans le Mogan.

Gelæ, dans le Ghilan.

Matiana, au midi du fleuve Amardus.

Mardi, dans le Mazanderan.

Choarene, dans le Kauar.

Tapuri, dans le Comi.

Articene et *Cossæi*, vers Ispahan.

Horunda, aujourd'hui Marand.

Amardus fl. aujourd'hui Kezit-ozein et Ipse-nud, vers son embouchure.

Gaza et *Gazaca*, aujourd'hui Tauris.

Cyropotus, sur la mer Caspienne.

Rages et *Arsacia*, aujourd'hui Rai, ruinée.

Caspiæ pilæ, défilé à l'est de *Rages*.

Tabas, aujourd'hui Saua.

Choara et *Apamea*, donnoit son nom au pays.

Calliope, détruite.

Semina, aujourd'hui Semnan, dans le Comi.

Coronus m. sud du Mazanderan.

Heatom-pylos, détruite.

Siacus, détruite, sud de *Rages*.

Coana, aujourd'hui Komun, nord d'Ispahan.

Aspadana, aujourd'hui Ispahan, capitale de la Perse.

Ecbatana Magorum, aujourd'hui Guerden.

Isatichæ, aujourd'hui Iezd, sur une rivière qui se perd dans le sable.

SUSIANA.

La Susiane, aujourd'hui Khusistan, est au midi de la Médie, et s'étend jusqu'au golfe Persique, au roi de Perse.

Cissia, pays.

Susa, aujourd'hui Suster, sur le fleuve *Euleus*.

Euleus et *Ulaï*, aujourd'hui Karum, rivière.

Spasini Carax, sur un bras du *Pasitigris*.

PERSIS PROPRIA.

La Perse propre, aujourd'hui Farsistan, au roi de Perse.

Parætacene, contrée au nord, aujourd'hui Pethaüer.

Pachoatras mons, aujourd'hui Hetzardara.

Marrasium, ville détruite.

Isatichæ, Iiezd-Karst.

Medus ou *Cyrus fl.* aujourd'hui Abi-Kuren, rivière.

Araxes fl. Bendemir, rivière, se jette dans la *Medus*.

Persepolis, aujourd'hui Tchelminar, ruines.

Cyrus fl. se jette dans un lac.

Pasagrada et *Pasargada*, aujourd'hui Pasar.

Ocus m. près du cap de Naban.

Oroatis et *Pasitigris fl.* aujourd'hui Tag, rivière entre la Susiane et la Perse.

Granis fl.

Taoce, aujourd'hui Taug, vers le golfe Persique.

Ichara ins. vers l'embouchure de l'Euphrate, aujourd'hui Carek.

Catœa ins. aujourd'hui Keish, vers la Caramanie.

CARAMANIA.

La Caramanie s'appelle aujourd'hui Kerman, au roi de Perse, déserte en grande partie.

Modomastice, aujourd'hui Mastih, dans le désert.

Carmana, aujourd'hui Kerman ou Sirjan, capitale.

Achindana fl. embouchure, golfe Persique.

Harmosia, aujourd'hui Bender-Abassi, sur le golfe Persique.

Pilora ins. golfe Persique.

Oracta ins. Kirmiz, île, *ibid.*

Ogyris ins. île Ormus, *ibid.*

Aradus ins. Arek, île, *ibid.*

Badis, aujourd'hui Jask, ville, mer *Erithrée*.

Carpella prom. cap do Jask.

Anamin fl. embouchure, mer Erithrée.

GEDROSIA.

La Gédrosie s'appelle aujourd'hui Mekran, au roi de Perse: elle confine à l'Inde à l'orient, et à la Caramanie à l'occident, déserte au nord.

Pura, aujourd'hui Foreg.

Ichthyophagi, peuples qui vivoient de poisssons.

Thræsus, aujourd'hui Calara, sur la mer.

Canosida, aujourd'hui Shaïma, sur la mer.

Cholda, détruite, dans les terres.

Tisa, aujourd'hui Tiiz, capitale du Mékran.

Musarna, aujourd'hui Goadel.

Altum prom. cap de Goadel.

Calamæ, aujourd'hui Cambil.

Carnine ins. près de Cambil.

Parsici montes, aujourd'hui monts Parcici.

Rambacia, aujourd'hui Ermegil.

Malana, aujourd'hui Malan, sur la mer.

Cuni, détruite, vers la source de l'*Arabius fl.*

Ora, aujourd'hui Haur.

Oritæ, peuples vers l'Inde.

HYRCANIA.

L'Hyrcanie répond au Mazanderan : elle s'étendoit plus à l'orient. Les limites n'en sont point connues ; plusieurs provinces en dépendoient.

Mardi, peuples le long de la mer.

Tapuri, au midi dans le mont *Coronus*.

Comisena, a donné son nom au Comis.

Saramane, aujourd'hui Siarman, sur la mer Caspienne.

Zadra Carta, détruite.

Sideris fl. aujourd'hui Ester, rivière, passe à *Syringis*.

Syringis et *Hyrcania*, détruite, à l'occident de Jorjan.

1°. *Astabena*, pays à l'occident de la mer Caspienne.

Asaac, aujourd'hui Azhor.

Socanda fl. aujourd'hui Abi-Scoun.

Dahæ Aparni, peuples dans le Daghistan.

2°. *Apavaireticena*, aujourd'hui Abiverd, contrée.

3°. *Pathiene*, berceau des Parthes, qui se sont ensuite étendus bien au-delà des bornes de ce pays.

Parthaunisa et *Nisæa*, aujourd'hui Nesa, sur l'*Ochus fl.*

Ochus fl. rivière de Tedzen, embouchure mer Caspienne.

4°. *Margiana*, qui tire son nom du fleuve *Margus*, partie du Khorasan.

Antiochia ad Margum, Maru Shahigian.

Margus fl. aujourd'hui Margab, se jette dans l'*Oxus*.

Sariga, aujourd'hui Seraks, vers l'endroit où le fleuve *Arius* se perd dans le sable.

Sariphi montes, aujourd'hui monts de Shar.

ARIA.

L'Arie fait partie du Khorasan, province de Perse.

Susa, aujourd'hui Zeugan.

Bitaxa, aujourd'hui Pasin ou Badkis.

Paropamisus m. chaîne de montagnes.

Aria et *Artacoana*, aujourd'hui Herat.

Zaris, aujourd'hui Zéré, sur le lac Aria.

Aria palus, aujourd'hui lac de Zéré.

Alexandria, aujourd'hui Coria, midi du lac précédent.

ANNABON.

Ce pays s'appelle aujourd'hui Sigistan, au roi de Perse.

Nioi, aujourd'hui Shesmeband, sur la rivière Ferah.

Para, aujourd'hui Férah.

Paropamisadæ, peuples.

Tacene, aujourd'hui le Tak.

Prophtasia, aujourd'hui Zarang, capitale du *Sigistan*.

Zarangæ et *Drangæ*, peuples au midi.

Abeste, aujourd'hui Bost.

Agriape, aujourd'hui Dergasp.

Etymander fl. aujourd'hui Sambara, rivière.

Betius mons, au midi.

ARACHOSIA.

L'Arachosie, au midi de la Bactriane, s'appelle aujourd'hui Arrokage ou Candahar, au roi de Perse.

Coas et *Choes fl.* aujourd'hui Kow, rivière, se jette dans l'*Indus*.

Castania, pays au nord.

Alexandria, aujourd'hui Candahar, capitale.

Arachotus, aujourd'hui Rokage.

SCYTHIA ASIATICA.

Quoique la Scythie proprement dite soit au nord du *Iaxartes fl.* aujourd'hui le Sirr, nous comprendrons cependant sous ce titre tout le pays renfermé depuis la mer Caspienne, jusqu'à la Scythie propre, au-delà du *Iaxartes fl.*

Aricæ deserta, entre la mer Caspienne et le lac d'Aral.

Corasmia, aujourd'hui le Kharasm.

Massagetæ, peuple du Kharasm.

Euthalites, peuple à l'occident des *Massagetæ*.

Barcanii, vers le golfe de Balkan.

Aspasiacæ, *Jastæ Nomades* et *Gabæ*, Turkestan.

Tous ces peuples faisoient partie de la Tartarie indépendante aujourd'hui.

Gorgo, aujourd'hui Urgentz ou Corcang, sud du lac d'Aral.

Oxus fl. aujourd'hui Gihon, rivière, Tartarie indépendante.

Iaxartes ou *Tanais fl.* aujourd'hui le Sirr, rivière, Tartarie indépendante.

Cyrescata, aujourd'hui Cogend, sur l'*Iaxartes fl.*

SCYTHIA PROPRIA.

La Scythie propre se divise en Scythie en-deçà, et en Scythie au-delà du mont *Imaus*, et répond au Turkestan, au pays de Gété, à celui des Kalmouks et des Eluths, Tartarie indépendante.

1°. *Scythia intra Imaum.*

Sacæ, peuple dans le pays Gété.

Issedon Scythica, détruite, à l'ouest de Turfan.

Serica, aujourd'hui pays des Eluths, Tartarie indépendante.

Issedon Serica, détruite, sur un lac.

Cathæ Scythæ, détruite, Petite Bucarie.

2°. *Scythia intra Imaum*, partie du pays des Eluths et de la Tartarie Chinoise inconnue.

SOGDIANA.

La Sogdiane, aujourd'hui Bucarie, Tartarie indépendante.

Polytimetus fl. rivière du Soga, se perd dans les terres.

Maracanda, aujourd'hui Samarcand, capitale de la Graude-Bucarie.

Oxia palus, marais, vers la source du *Polytimetus*.

Naura, contrée, aujourd'hui Vakan.

Ochus fl. se perd dans les terres.

Oxiana, aujourd'hui Teverced.

Bascatis fl. aujourd'hui rivière de Vash, se jette dans l'*Oxus fl.*

Oxus fl. aujourd'hui Gihon, embouchure, lac d'Aral.

Alexandria oxiana, aujourd'hui Sali-Serai.

BACTRIANA.

La Bactriane, aujourd'hui Tokaristan.

Tocari, peuples qui ont donné leur nom au pays.

Guria, pays au midi, aujourd'hui Gaur.

Bactra et *Zariaspa*, aujourd'hui Balc, ville de Bucarie.

Aornos, aujourd'hui Talekan.

Dargomanes fl. se jette dans le fleuve *Batrus*.

Batrus fl. aujourd'hui rivière de Hask.

Drapsaca et *Darapsa*, aujourd'hui Bamian, sur la rivière de même nom.

INDIA.

L'Inde, ainsi appelée du nom de l'*Indus* ou *Sindus*, grand fleuve qui a sa source dans le nord du Mogol, et son embouchure, mer des Indes, autrefois *Mare Erithræum*, se divise en trois parties : *India cis Indum*, ou Inde en-deçà de l'*Indus* ; *India intra Gangem*, ou Inde entre le Gange et l'*Indus* ; et *India extra Gangem*, ou Inde au-delà du Gange.

1°. *India cis Indum*, partie du Mogol.

Pays et peuples principaux :

Aspii, peuple au nord.

Malli, au midi des précédens.

Indo-Scythia, pays vers le midi, province de Sindi.

Indi Montani, remplacés aujourd'hui par les Belloges.

Arbitæ, dans l'Araba.

Sangada, pays le long de la mer, habité aujourd'hui par les Sanganes.

Patalene, pays entre les différens bras de l'Inde, ou Sindi, vers ses embouchures

Euaspla fl. aujourd'hui Behat ou Hezare, rivière.

Nysa, aujourd'hui Nagar.

Embolina, détruite, sur l'*Indus*.

Arbis, aujourd'hui Manhauber.

Morontobara, sur la mer.

Prasiane ins. île de l'*Indus*.

Minnagara, aujourd'hui Mansora.

Patala, aujourd'hui Tatta, royaume.

Emporium, aujourd'hui Debil, ou Diul-Sindi.

Barbaricum ostium, principale bouche de l'Inde.

Irinus Sinus, golfe du Sindi.

2°. *India intra Gangem*, répond aujourd'hui à une grande partie du Mogol, et à la presqu'île en-deçà du Gange.

Oxydracæ, vers le nord du Mogol.

Larice, province de Guzarate.

Dachinabades ou *Dachanabades*, aujourd'hui le Décan.

Pandionis Regio (1), au midi de la presqu'île en-deçà du Gange.

Suatus fl. aujourd'hui Suvat, rivière, se jette dans l'Inde, vers sa source.

Peucela, aujourd'hui Rénas, dans le Pocual.

Soamus fl. aujourd'hui Gehave ou Tshenau, détruite.

Taxilla, aujourd'hui Attek.

Oxidracæ, aujourd'hui Outché.

Hydaspes fl. aujourd'hui Shantrou, rivière.

Acesines fl. Biah, rivière qui se jette dans l'*Indus*.

Alexandria.

Sogdi, aujourd'hui Lourhi.

Xynelopolis, aujourd'hui Laheri, vers le golfe du Sindi.

Agara et *Angara*, aujourd'hui Agra, capitale du Mogol.

Bavigaza, près de Surate.

Nuziris, près de Dabul dans le Decan.

Tagara, à l'orient de Goa.

Cottiara, au milieu de Calicut.

Comaria prom. cap Comorin.

Taprobana ins. île de Ceylan.

Amurogrammum, dans l'île de Ceylan.

Maagrammum Candi, île de Ceylan.

Adamas fl. embouchure, golfe de Bengale.

Cocala, près de Chicacol, sur le même golfe.

Ganges fl. embouchure, côte de Coromandel, différent du grand fleuve de ce nom.

Mesolus fl. au midi du précédent.

Maliarpha, Méliapour, vers Madras.

Modura, aujourd'hui Maduré, vers le cap Comorin.

3°. *India extra Gangem*, ou *Inde* au-delà du Gange: elle répond à une petite partie du Tibet, et à la presqu'île au-delà du Gange.

Ganges fl. aujourd'hui le Gange, grand fleuve qui a sa source dans le Tibet, et plusieurs embouchures dans le golfe de Bengale.

Brachmani, peuple dans le Tibet.

Aurea regio, vers le royaume d'Aracan, etc.

Argentea regio, vers les royaumes de Mien et de Pégu.

Aurea Chersonesus, presqu'île de Malaca.

Gange Regia, sur le Gange, nord de Calcutta.

Tugma, vers Tipra.

Baracura, à l'ouest d'Aracan.

Daonas fl. rivière de Cambodia, Tibet et Tonquin.

Daona, ville près de Lantchan, royaume de Laos.

Mareura, aujourd'hui Pégu.

Besynga, aujourd'hui Sirian.

Samarade, près de Siam.

Berobe, près de Mergui, presqu'île de Malaca.

Zabe, près de Sohor.

Magnum prom. cap de Romania, presqu'île de Malaca, au midi.

Jabodii ins. île de Sumatra, dont le nord seul étoit connu.

SINARUM REGIO.

Aujourd'hui la Chine, inconnue des anciens.

(1) Pandion étoit un roi de ce pays.

AFRICA.

L'Afrique, appelée aussi Libye, n'étoit connue que le long des côtes de la Méditerranée et de la mer Rouge.

MAURITANIA.

La Mauritanie se divise en deux parties.

1°. *Mauritania Tingitica*, royaume de Fez, bornée par l'Océan, le détroit de Gibraltar et le fleuve *Melahath* ou *Malua*.

Ampelusia prom. et *Cotes*, aujourd'hui cap Spartel.

Tingis, aujourd'hui Tanger, qui est un peu plus à l'orient.

Zilia, aujourd'hui Azile.

Lixus, aujourd'hui Larache.

Abyla mons et *Septa*, aujourd'hui Ceuta.

Iagath, aujourd'hui Tetuan.

Tenia longa, aujourd'hui Targa.

Parietina, aujourd'hui Velez.

Rusadir prom. cap de *Tres Forcas*.

Rusadir, aujourd'hui Mélilla ou Mélille.

Banasa, Mamorc.

Sala, aujourd'hui Vieux-Salé.

Herpis, détruite, sur la rivière Malnia.

Melochath fl. ou *Malua*, Maluia, rivière.

Exploratio ad Mercurium, détruite, près du Nouveau-Salé.

Bobatica, détruite, près de la mer.

Volubilis, aujourd'hui Guatili, à l'orient de Mequinez

Tocolosida, détruite, au sud-est de Mequinez.

Atlas mons, chaîne de montagnes du nord de l'Afrique, depuis l'Océan jusqu'à la Petite-Syrte.

Cillaba, aujourd'hui Gher, royaume de Tafilet.

Alete, aujourd'hui Hélet, château, royaume de Tafilet.

2°. *Mauritania Cæsariensis*, aujourd'hui royaume d'Alger.

Cinalaph fl. aujourd'hui Shellif, rivière, se jette dans la Méditerranée.

Gadaum castra, aujourd'hui Tegdempt.

Oppidum novum, aujourd'hui Herba, sur la rivière Shellif.

Malliana, aujourd'hui Méliana.

Metagonium prom.

Portus Divini, aujourd'hui Oran, mer Méditerranée.

Portus Magnus, aujourd'hui Arzew.

Mina, conserve son nom.

Tasagora, aujourd'hui Tremécen.

Arsenaria, détruite, sur la mer Méditerranée.

Murustaga, aujourd'hui Mustagan, sur la mer.

Cartenna, aujourd'hui Tenis ou Tenez, sur la mer.

Julia Cæsarea, aujourd'hui Dahmus, sur la mer.

Tipasa, détruite, sur la mer.

Icosium, aujourd'hui Serselle.

Rusucurru, détruite, près d'Alger, un peu à l'est.

Taranamusa, détruite, dans les terres.

Sufasar, détruite, dans les terres.

Saldæ, aujourd'hui Tedelis, sur la mer.

Tubusuptus, aujourd'hui Burg.

Serbetes fl. aujourd'hui Zéitun, rivière.

Ferratus mons.

Musulabium Horrea.

Coba, aujourd hui Bugie, sur la mer.

Audus fl. embouchure à Coba.

Sava, détruite, sur la rivière Ajebhi.

Sitifi, aujourd'hui Setif.

Igilgilis, aujourd'hui Gigeri, sur la mer.

Ampsagas fl. aujourd'hui Rumel, rivière, passe à Constantine.

Tucca, détruite, sur le fleuve *Ampsagas.*

Ancorarius mons, partie de l'Atlas.

Lapdia, détruite, auprès du lac appelé aujourd'hui Titteri.

Sabi, aujourd'hui Mesila.

Tubuna, aujourd'hui Tubna.

Calaa, conserve son nom.

Mazices, peuple vers la Gétulie.

Medianum castellum, aujourd'hui Midroé.

Selinæ nubonenses, lac salé vers la Numidie.

Desena, aujourd'hui Deussen.

Savus et *Sabus fl.* aujourd'hui Ad-Jidi, rivière qui se jette dans un lac.

NUMIDIA.

La Numidie est une partie du royaume d'Alger.

Tretum prom.

Cullu, conserve son nom, sur la Méditerranée.

Sinus Numidicus.

Rusicade, aujourd'hui Sucaicada, dans le fond d'un golfe.

Pappua mons, montagne sur le bord de la mer.

Hippo regius, aujourd'hui Bone, sur la mer.

Milevis, aujourd'hui Mila.

Aquæ Tibilis, détruite.

Cirta, aujourd'hui Constantine.

Tipasa, aujourd'hui Tifas.

Tagaste, aujourd'hui Tajelt.

Narahgara, aujourd'hui Kasr-Kibbir.

Tamugadi, détruite, sud de Constantine.

Bagai, conserve son nom.

Tebeste, aujourd'hui Tebess.

Vescerita et *Vescether*, aujourd'hui Pescara, pays de Zab.

AFRICA PROPRIA.

L'Afrique propre répond aujourd'hui au royaume de Tunis; elle se divisoit en quatre provinces : *Zeugitana*, *Procnsularis*, *Byzacena* et *Tripolitana.*

Bagradas fl. aujourd'hui Mégerda, se jette dans la mer près de Tunis.

Calathe ins. aujourd'hui Galite.

Rubricatus fl. se jette dans la Méditerranée.

Hipozz-zaritos, aujourd'hui Benzert.

Utica, porto Farina.

Apollinis prom. aujourd'hui Ras-Zébib.

Hermæum prom. cap Bon.
Vacca, aujourd'hui Vejia.
Bulla, aujourd'hui Bull.
Sicca venerea, aujourd'hui Urbo.
Membresa, aujourd'hui Tucaber.
Carthago, en ruines.
Tunes, aujourd'hui Tunis, capitale du royaume.
Tuburdo, aujourd'hui Tubernok.
Usaletus mons.
Clypea, aujourd'hui Aclibia.
Curubis, aujourd'hui Gurbes.
Neopolis, aujourd'hui Nabel.
Aquæ Calidæ, aujourd'hui Hamamet.
Ammedera, aujourd'hui Hedra.
Zama, aujourd'hui Zag.
Sufetula, aujourd'hui Sbaittl.
Hadrumetum.
Vicus Augusti, aujourd'hui Kairvan.
Marazana, aujourd'hui Truzza.
Burgaon mons.
Susa, conserve son nom.
Leptis min. détruite, sur la mer.
Thapsus, aujourd'hui Africa.
Turris Hannibalis, détruite.
Tysdres, aujourd'hui El-jem.
Caputuada, aujourd'hui Capudia.
Cercina ins. aujourd'hui Kerkeni, île.
Uubaha, fort, aujourd'hui détruit.
Capsa, aujourd'hui Caffa, dans le Biled-Ul-jerid propre.
Bysacium, aujourd'hui Begni.
Aquæ Tacapinæ, Del-Hamma, eaux minérales.
Taphrura, aujourd'hui Sfax.
Thenæ, aujourd'hui Taini ou Taineh.
Macomades, aujourd'hui El-Mahrès.
Tacape, aujourd'hui Cabès ou Gabès, donne son nom au golfe.
Syrtis minor ins. golfe de Cabès ou Gabès.
Lotophagites ins. aujourd'hui île Zerbi, royaume de Tripoli.
Speculum, ne subsiste plus, Biled-Ul-jerid.
Nepte, aujourd'hui Neft, Biled-Ul-jerid.
Tritonis palus, dans le Biled-Ul-jerid.
Turris Tamalleni, aujourd'hui Tamelen, Biled-Ul-jerid.
Tisurus, aujourd'hui Tozer, Biled-Ul-jerid.
Libia palus.
Pisida, détruite, sur la mer, royaume de Tripoli.
Gypsaria, détruite, royaume de Tripoli.
Tabalati, détruite, dans le Biled-Ul-jerid.
Thebelami, détruite, Biled-Ul-jerid.
Cydamus, aujourd'hui Gadumé, Biled-Ul-jerid.

TRIPOLITANIA.

La Tripolitaine répond aujourd'hui au royaume de Tripoli.
Sabrata, aujourd'hui Sabart, près de Tripoli Vecchio.
Œa, détruite, près de Tripoli, capitale du royaume de ce nom.
Leptis Magna, aujourd'hui Lebida, en ruines.
Cynyphus fl. près de Leptis.
Cephalæ prom. cap Canan ou de Mesrata.
Syrtis major, aujourd'hui golfe de Sidra.

Dissia, aujourd'hui la Succa.
Gerisa, aujourd'hui Ghersé.
Prætorium, aujourd'hui Kolberé.
Tagulis, aujourd'hui Liconda.

ÆGYPTUS.

1°. L'Egypte se divise en trois parties : la Basse, l'Egypte du milieu ou l'*Eptanomi*, et la Haute-Egypte, appelée aussi *Thébaïde*, de la ville de Thèbes, qui en étoit la capitale.

ÆGYPTUS INFERIOR.

La Basse-Egypte, au nord, s'étend le long de la mer Méditerranée : on appelle *Delta* le pays compris entre les deux principaux bras du Nil, à cause de la ressemblance qu'il a avec une lettre grecque.

Nilus fl. le Nil, fleuve qui fertilise l'Egypte par ses débordemens, autrefois cinq embouchures dans la Méditerranée.

Alexandria, Alexandrie.

Mareotis lacus.

Pharos, île jointe au continent par une chaussée.

Taposiris, aujourd'hui les Bekiers.

Canopus, Rosette.

Bolbitinum ostium, bouche du Nil, aujourd'hui bras de Rosette.

Sebenniticum, seconde bouche du Nil.

Paralus, aujourd'hui Berelos.

Metelis, aujourd'hui Fuar.

Hermopolis parva, Demenhur.

Sais, aujourd'hui Mehalkebir.

Phatmeticum ostium, troisième bouche du Nil.

Tamiathis, Damiat ou Damiette.

Mendesium ostium, quatrième bouche du Nil.

Mendes, aujourd'hui Temaié.

Onuphis, aujourd'hui Banub.

Sebennithus, aujourd'hui Sebenit ou Semenit.

Panephysis, aliàs *Diospolis*.

Tennesus, aujourd'hui Tennis.

Taniticum ostium, cinquième bouche du Nil.

Tanis, aujourd'hui San, ruines.

Sethrum et *Heracleopolis parva*, aujourd'hui Sethron.

Pelusium, aujourd'hui Tineh, en ruines.

Casius mons, aujourd'hui cap d'El-Kas.

Lacus Sirbonis, Sebaket Bardoil.

Ostracine, aujourd'hui Straki.

Rinocolura, El-Arish.

Andropolis, aujourd'hui Schabur.

Gynæcopolis parva, aujourd'hui Selamun.

Scythiaca, contrée.

Taua, conserve le même nom.

Nicii, aujourd'hui Nikios.

Terenuthis, Terané ou le Natrion.

Busiris, aujourd'hui Abusir.

Leontopolis, aujourd'hui Tel-Estabé, ou colline de Lion.

Atribis, aujourd'hui Atrib.

Eubastus, aujourd'hui Basta.

Pharbæthus, aujourd'hui Belbeis.

Trajanus fl. Khalitz-abu-Meneggi.

Vicus Judæorum, Tel-el-Judieh, ou colline de la Juiverie.

Heliopolis ou *On*, aujourd'hui Aïn.

Babylon, aujourd'hui Vieux-Caire.

Taubastum, aujourd'hui Habasé,

2°. *Heptanomis*, Egypte du milieu.

Mœris lacus, communiquoit au Nil par un canal.

Dionosia, aujourd'hui Kasr-Kern.

Arsinœ et *Crocodilopolis*, aujourd'hui Fioum.

Labyrinthus, aujourd'hui Hauara.

Heracleopolis magna, à l'extrémité septentrionale d'un canal que Strabon dit être le lac de Méris.

Memphis, ruinée, près de laquelle sont ces pyramides fameuses.

Aphroditopolis, aujourd'hui Etfih.

Arsinœ et *Cleopatris*, aujourd'hui Suez, sur le golfe de la mer Rouge, appelée *Heroopoliticus sinus*.

Clysma, aujourd'hui Kolzum, sur la mer Rouge.

Drepanum prom. sur la mer Rouge.

Oasis parva, aujourd'hui Giot Mana.

Oxyrinchus, aujourd'hui Behnef, sur un canal.

Libicus mons, à l'occident du Nil.

Co, entre le Nil et un canal.

Cynopolis, sur la rive droite du Nil.

Speos Artemidos, à la droite du Nil.

Tanis, Tauna, sur un canal à la gauche du Nil.

Hermopolis magna, aujourd'hui Asmuneim, sur le Nil.

Antinopolis, aujourd'hui Sheik-Ali.

Arabiscus mons, à la droite du Nil.

ÆGYPTUS SUPERIOR.

La Haute-Egypte est au midi: on l'appelle aussi Thébaïde, de la fameuse Thèbes aux cent portes.

Cusæ, aujourd'hui Cussié, à la gauche du Nil.

Hieracon, à la droite du Nil.

Lycopolis, sur un canal.

Hypselis, en ruines, à la gauche du Nil.

Selinon, à la droite du Nil.

Apollinis Civitas minor, en ruines.

Myos-Hormos et *Aphrodites*, aujourd'hui Sufany, sur la mer Ronge.

Sapirene ins. île de la mer Rouge.

Oasis magna, Harghé, dans les déserts, autrefois lieu d'exil.

Crocodilopolis, aujourd'hui Adribé.

Aphroditopolis, aujourd'hui Ifiu.

Chemmis, aujourd'hui Akmim.

Ptolemaïs Hermmii, aujourd'hui Menshié.

Abidus, aujourd'hui Mad-Funé, ruines.

Chenoboscion, aujourd'hui Casr-Essaiad.

Cœnopolis, aujourd'hui Kena.

Ichthyophagi, peuple, le long de la mer Rouge.

Philoteras portus, aujourd'hui Cosseir, port sur la mer Rouge.

Diospolis parva, aujourd'hui How, ruines à la gauche du Nil.

Tentyra, aujourd'hui Dendera, à la gauche du Nil.

Coptos, Keft, à la droite du Nil.

Papa, Nekadé, à la gauche du Nil.

Apollinopolis parva, aujourd'hui Kous.

Memnomium, quartier de Thèbes, à la gauche du Nil.

Thebæ et *Diospolis magna*, détruite, à la droite du Nil, ruines encore magnifiques.

Hermonthis, Erment, à la gauche du Nil.

Aphroditopolis et *Asphynis*, Asphun, à la gauche du Nil.

Latopolis, à la gauche du Nil, aujourd'hui Esna.

Elethnyia, aujourd'hui Elcab.

Apollinopolis magna, aujourd'hui Edfu, ruines.

Ombos, aujourd'hui Koum ou colline d'Ombo.

Bosanites mons.

Smaragdus mons, près de la mer Rouge.

Lambe ins. dans la mer Rouge.

Lepta extrema, aujourd'hui Kas-al-enf, ou Tête-du-Née.

Berenice, détruite.

Siene, aujourd'hui Assuan.

Cataractes, chute du Nil du haut d'un rocher.

Elphantine ins. île dans le Nil.

Philæ ins. ibid.

LIBYA MARITIMA.

La Libye maritime s'étend le long de la mer Méditerranée, entre la Tripolitaine et l'Egypte, et répond au pays de Derne ou de Barca.

Pays et peuples principaux :

Cyrnaïca.

Pentapolis.

Marmarica.

Adyrmachidæ.

Nasamones.

Hammonii.

Libycus Nomus.

Automala, aujourd'hui Tine.

Anacubis, aujourd'hui Zoara.

Diachersis, aujourd'hui Melela.

Berenice, aujourd'hui Bengasi.

Adriane, détruite.

Tauchira et *Arsinæ*, aujourd'hui Teukera.

Ptolemais, aujourd'hui Tolometa.

Barce, aujourd'hui Barca.

Mirmex ins.

Phycus prom. aujourd'hui cap Razat.

Læa ins.

Apollonia, aujourd'hui Marza Sozut.

Cyrene, aujourd'hui Curen.

Darnis, aujourd'hui Derne.

Nasamones, aujourd'hui Agedabia, dans les terres.

Ædonis ins. mer Méditerranée.

Catæonium prom.

Augila, Oughela, dans les terres.

Apis, sur la mer, aujourd'hui Lagusi.

Parætonium, aujourd'hui Al-Baretonn, ou Alberton.

Mareotis, aujourd'hui Siuah ou Sciovah.

Ammon et *Hammon*, aujourd'hui Sant-Rieh.

LIBYA INFERIOR.

Libye inférieure.

Deserta Libyæ, aujourd'hui le Sahra.

Fortunatæ insulæ, îles Canaries, océan Atlantique.

Canaria ins. île Canarie.

Daræ et *Autololes*, peuples, royaume de Maroc.

Pharusii, royaume de Hagi, dans le Sahra.

Melano-Getuli, au nord du Sénégal, dans le Sahra.

Niger fl. le Niger, source à l'occident dans un lac.

Salathi, dans le royaume de Tombut

Nigira, Ghana, Nigritie.

Usargala, montagne de Nigritie.

Garamantes, dans le Sahra vers l'Egypte.

Phazania, royaume de Fezzen.

Arsinarium prom. cap Verd.

Stachiræ, peuples dans le Sénégal.

Nigritæ, dans la Nigritie.

Hespericus sinus, golfe de Guinée.

Hesperii Æthiopes, dans la Guinée.

Æthiopia inferior, entre la Guinée, la Nubie et l'Abissinie.

Æthiopia sub Ægyptum, Nubie et Abissinie.

Nubæ, dans l'Abissinie : ces peuples ont donné leur nom à la Nubie d'aujourd'hui.

Cinnamomifera regio, midi de l'Abissinie.

Azania, royaume d'Ajan.

Barbaria, côte de Zangnebar.

Barbaricus sinus, golfe de Monbase.

Antropophagi, côte de Mozambique.

Ophir, dans le Monomotapa.

Menuthias ins. île de Madagascar (1).

(1) Cette Géographie comparée est en grande partie extraite de celle de d'Anville. *Voyez* à la fin de l'Atlas, les cartes anciennes du même auteur.

FIN DE LA GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

TABLEAU UNIVERSEL DES MONNOIES,

OU

VALEUR des Monnoies de compte des principaux Etats du monde, réduites en francs et centimes d'après leurs titres, et traduites de l'allemand de M. R. B. GERHARDT; calculée sur le pied de 53 liv. 5 sols 6 den. tournois, fabriqués d'un marc d'argent fin, poids de Cologne, et à raison de 81 liv. tournois pour 80 francs.

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
ACHEM ou ACHEEN, *ville de l'île Sumatra.*			
Taël de 16 mâs ou 64 coupans.....	2 1/2	21	5
AIX-LA-CHAPELLE.			
Reichsthaler..... Species à 72 marks.....	12	4	38
Courant à 54 marks.....	16	3	29
ALGER.			
Piastre de 30 médins à 3 aspres.....	10 1/4	5	13
ALTONA.			
Reichsthaler à 48 schillings. Banco de Holstein.	9 1/4	5	69
Courant.....	11 5/16	4	55
Mark à 16 schillings..... Banco de Holstein.	27 1/4	1	89
Courant.....	34 11/16	1	52
AMÉRIQUE, ÉTATS-UNIS.			
1°. *Dans tous les Etats.*			
Dollar de 100 centimes, monnoie fédérale.....	9 11/15	5	41
2°. *Charleston et Savannah.*			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant.....	2 3/17	25	21
3°. *Washington, Alexandrie, Boston, Newhaven, Newport, Portsmouth et Salem.*			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant.....	2 11/19	18	4

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
4°. *Philadelphie, Baltimore et les Etats de New-Jersey et de Delaware.*			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant.....	3 11/40	14	43
5°. *New-York et Wilmington.*			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant...s.	3 71/100	13	53
AMSTERDAM.			
Florin de 20 stuvers à 16 penning.. { Banco...	23 1/4	2	27
Florin de 20 stuvers à 16 penning.. { Courant..	24 1/8	2	16
ANCONE.			
Scudo de 20 soldis à 12 denaris.....	9,524	5	53
ANGLETERRE et ECOSSE.			
Pound de 20 schillings à 12 pences sterling.....	2 1/8	24	76
ANGOLA et BENGUELA, *colonies portugaises en Afrique.*			
Macuta à 50 rées.....	169 1/3	0	31
ANSPACH et BAREUTH.			
Reichsthaler de 24 bons groschen.....	16	3	29
Florin.. { De Misnie, de 21 bons groschen.....	18 7/14	2	88
Florin.. { De Franconie, de 75 kreutzers.....	19 1/3	2	74
Florin.. { Du Rhin, de 60 kreutzers.....	24	2	19
ANTIGOA, *île anglaise.*			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant...	3 1/3	14	61
ANVERS.			
Florin de 20 stuvers à 16 pfennings..... { Argent de change..	24,946	2	11
Florin de 20 stuvers à 16 pfennings..... { —— Courant....	29,104	1	81
APPENZEL.			
Florin de 60 kreutzers à 4 angslers.....	24 1/3	2	15
AUGSBOURG ou AUGUSTE.			
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennings..... { Argent de change.	15 1/4	5	34
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennings..... { —— Courant...	20	2	63
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennings..... { Monnoie.....	24	2	19

Digitized by Google

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr	c.
AUTRICHE, BOHÊME et HONORIE.			
Florin de l'Empire, de 60 kreutzers.....	20	2	63
Reichsthaler de 90 kreutzers.....	13 $\frac{1}{3}$	3	95
BASLE.			
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers..... { Argent de change.	21,312	2	47
—— Courant...	23 $\frac{8}{9}$	2	22
L'écu de 6 livres de France y a cours pour 2 $\frac{8}{9}$ florins de change, et pour 2 $\frac{1}{3}$ florins courans.			
BASSORA *en Arabie.*			
Toman de 100 mamoudis à 100 fluques.....	0 $\frac{7}{8}$	60	13
BATAVIA, *chef-lieu des établissemens des Hollandais aux Indes orientales.*			
Réal de 60 stuvers des Indes.....	10 $\frac{1}{2}$	5	20
Reichsthaler de 48 stuvers des Indes.....	12,64	4	17
Florin de 20 stuvers des Indes.....	30 $\frac{1}{3}$	1	73
BENCOULEN, *établissement des Anglais dans l'île Sumatra.*			
Piastres.....	11	4	78
Roupies.....	22	2	89
BENGALE.			
Roupie de 16 annas.....	21	2	51
BERGAME.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris. { Piccola corrente..	99 $\frac{1}{2}$	0	53
Moneta abusiva...	102 $\frac{1}{4}$	0	56
BERLIN.			
Reichsthaler courant de 26 bons groschen à 12 pfennings.....	14	3	76
Livre (pfund) de banque de 24 groschens à 12 pfennings.....	10 $\frac{1}{2}$	4	93
BERNE.			
Florin de 60 kreutzers.....	23 $\frac{8}{9}$	2	22
BETELFACI *en Arabie.*			
Piastre de 80 cabirs.....	10	5	26

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	Valeur. c.
BOLOGNE *en Italie.*			
Lira de 20 soldis à 12 denaris..... Argent de change....	46 11/15	1	13
——— Courant.....	47,62	1	10
BOLZANO, *dans le Tyrol.*			
Florin de 60 krentzers..... Valeur de foire...	20	2	63
Courant du Tyrol.	21	2	51
BOMBAY, *Inde, établissement anglais.*			
Roupie de 16 annas.....	21 11/40	2	47
BREMEN.			
Reichsthaler de 72 gros à 5 schwars.....	13 1/3	3	95
BRÉSIL.			
Millerée de 1000 rées.....	11,508	4	57
BRESLAU, *Silésie prussienne.*			
Reichsthaler de 30 groschens à 12 pfennings...	14	3	76
CALICUT, *côte de Malabar.*			
Fanoë de 16 Bises.....	97 1/2	0	54
CAMBAY, *idem.*			
Roupie de 48 pezas.....	22 1/3	2	37
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.			
Florin de 20 stuvers à 16 pennings.....	32 1/2	1	62
CHINE, *Empire asiatique.*			
Taël de 10 mâs à 10 condryns.....	6,823	7	71
CLÈVES, *ville et duché.*			
Reichsthaler de 60 stuvers.	14	3	76
Argent de caisse....	16 1/3	5	13
——— de Francfort.			
COCHIN, *port de Travancore, péninsule de l'Inde, établissement hollandais.*			
Roupie de 16 annas.....	21 11/40	2	47

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	Valeur. c.
COLOGNE.			
Reichsthaler species de 60 stuvers à 16 hellers....	16 $\frac{1}{3}$	3	16
CONSTANTINOPLE.			
Piastre de 40 paras à 3 aspers, commerce..... Extérieure..	26 $\frac{1}{2}$	1	98
Intérieure..	58 $\frac{2}{3}$	1	37
COROMANDEL, *côte orientale de l'Indostan.*			
Pagode de 36 fanoues.....	5	10	52
CURAÇAO, *île hollandaise en Amérique.*			
Piastre de 48 stuvers.....	12 $\frac{1}{12}$	4	35
DANEMARCK et BERGHEN *en Norwège.*			
Rigsdaler de 6 marks à 16 skillings courant.....	11,37	4	63
DANTZIC.			
Florin de 30 groschens à 18 pfenings.....	56	0	94
ELSENEUR.			
Rigsdaler de 6 marks à 16 skillings courant.....	11,37	4	63
Rigsdaler de 48 stuvers pour le péage au Sund..	9,512	5	53
EMBDEN.			
Reichsthaler de 54 stuvers à 10 wittens.....	14	3	76
ERFURTH.			
Reichsthaler de 24 bons groschens..... Valeur de caisse.....	13 $\frac{1}{3}$	5	95
——— de commerce.	14 $\frac{1}{8}$	5	71
ESPAGNE.			
1°. *Valeur de Castille.*			
Réal de 34 maravedis..... De vellon.....	193 $\frac{1}{3}$	0	27
De plata antigua..	102 $\frac{4}{7}$	0	50
2°. *Valeur du Mexique.*			
Réal de 16 quartos ou 34 maravedis.....	77 $\frac{17}{47}$	0	68

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur fr.	Valeur c.
3°. *Valeur de Catalogne.*			
Libra catalana de 20 sueldos à 12 dineros.....	18	2	92
Réal de plata catalano de 36 dineros.....	120	0	44
Réal d'ardites de 24 dineros.....	180	0	29
4°. *Valeur de Mayorque.*			
Libra de 20 sueldos à 12 dineros.....	14,51	3	62
5°. *Valeur de Valence.*			
Libra ou peso de 20 sueldos à 12 dineros.....	12 17/20	4	9
Réal de plata nuevo à 24 dineros.....	128 1/2	0	41
6°. *Valeur d'Aragon.*			
Libra jaquesa de 20 sueldos à 16 dineros.....	10 11/17	5	12
Réal de 32 dineros.....	102 1/2	0	50
7°. *Valeur de Navarre.*			
Libra de 10 grossos à 6 maravedis.....	61,68	0	85
Réal de 36 maravedis.....	102 1/2	0	50
8°. *Valeur des Canaries.*			
Peso corriente de 80 quartos.....	12,85	4	9
Réal de plata de 10 quartos.....	102 1/2	0	50
Réal corriente de 8 quartos.....	128 1/2	0	41
9°. *Monnoies de Change.*			
Doblon de plata antigua, ou pistole de change de 60 réales 8 maravedis de vellon.....	3,212	16	38
Ducado de cambio, ou ducat de change de 20 réales 25 11/17 maravedis de vellon.....	9,52	5	65
Peso de plata antigua, ou piastre de change de 15 réaux de maravedis de vellon.....	12,85	4	9
FERRARE.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris courant..... De Ferrare...	59 24/25	0	88
De Bologne..	47 1/2	1	10
FEZZAN *en Afrique.*			
Mitcal de 20 xarobs ou 80 grans.....	4 1/2	12	52

ÉTATS ET VILLES.		Pièces au marc.	Valeur fr.	c.
FLORENCE.				
Lira de 20 soldis à 12 denaris moneta buona....		62	0	85
Pezza de 20 soldis à 12 denaris.....		10,783	4	88
FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.				
Reichsthaler de 90 kreutzers.....	Courant....	15 $\frac{1}{7}$	3	95
	Monnoie...	16	3	29
Florin de 60 krentzers.....	Courant....	20	2	63
	Monnoie...	24	2	19
FRANCE.				
Franc de 100 centimes.....		52 $\frac{10}{11}$	1	
Livre de 20 sols à 12 deniers tournois.....		53 $\frac{1}{40}$	0	98 $\frac{7}{10}$
80 francs font 81 livres tournois.				
FRIBOURG *en Helvétie.*				
Florin de 15 batzes ou 60 kreutzers.....		23 $\frac{1}{7}$	2	22
FULDE et SPIRE.				
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennings.....		24	2	19
GALLICIE et LODOMÉRIE.				
Florin de 30 groschens polonais.....		80	0	66
GOMRON ou BENDER-ABASSI, *ville et port de la Perse.*				
Mamoudi de 20 gassas.....		63,82	0	82
GENÈVE.				
Livre de 20 sols à 12 deniers.....		32 $\frac{1}{2}$	1	63
Florin de 12 sols à 4 quarts.....		112 $\frac{2}{8}$	0	46
GÊNES.				
Lira de 20 soldi à 12 denaris..	Di banco.....	50 $\frac{1}{13}$	1	3
	Di permesso.....	54 $\frac{1}{25}$	0	96
	Ficoro di banco.	62 $\frac{2}{8}$	0	84
GIBRALTAR.				
Réal de 16 quartos.....		116 $\frac{1}{10}$	0	45
GLARIS.				
Florin de 40 schillings ou 60 kreutzers.....		23 $\frac{1}{7}$	2	25

ETATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
GOA, *colonie portugaise dans l'Inde.*			
Xerafin ou perda de 300 rées..... Valeur de Gos.....	35 1/4	1	49
—— de Portugal.	28 1/4	1	86
GRENADE, *île anglaise.*			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant.....	3 1/2	15	3
GUASTALLA.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.....	217 2/10	0	24
GUINÉE, *côte d'Afrique.*			
Cabes de..... 3840 cauris.....	7 1/2	7	38
4000 cauris.....	6,84	7	69
HAMBOURG.			
Reichsthaler de 48 schillings.... Banco.....	9 1/24	5	71
Courant.....	11	4	64
Mark de 16 schillings..... Banco.....	27 1/2	2	90
Courant.....	34	1	55
HAM, *dans la Westphalie prussienne.*			
Reichsthaler de 60 stuvers.....	14	5	76
HANOVRE.			
Reichsthaler de 36 marien-groschens..... Valeur de Saxe...	12	4	38
—— de caisse..	12 3/7	4	31
—— d'or.....	13 1/2	3	95
HESSE-CASSEL.			
Reichsthaler de 32 albus à 9 pfennings..... Haute-Hesse....	16	3	29
Basse-Hesse.....	15 1/2	5	95
JAMAÏQUE, *île anglaise.*			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant...	2,978	17	67
JAPON.			
Taël de 10 mâs à 10 condryns.....	14,97	3	52
IRLANDE.			
Pound de 20 schillings à 12 pences irlandais...	2,302	22	85

ETATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
ILES ANGLAISES.			
1°. *Sous le Vent.*			
Livre de 20 sols à 12 deniers.....	71 1/10	0	74
2°. *Iles de Bahama ou Lucaies.*			
Pound de 20 shillings à 12 pences.....	3,81	13	81
Piastre de 6 shillings à 8 bitts.....	12,7	4	14
ILES DANOISES.			
Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean.			
Dollar de 48 stuvers courant.....	14,212	3	69
ILES FRANÇAISES.			
Saint-Domingue, Martinique, Guadeloupe, Tabago, etc.			
Livre de 20 sols à 12 deniers courant.....	80	0	66
KONIGSBERG.			
Reichsthaler de 90 groschens.....	14	3	76
Florin de 30 groschens.....	42	1	26
LAUSANNE.			
Livre de 20 sols à 12 deniers.....	35 1/2	1	48
LEIPZIC.			
Reichsthaler de 24 bons groschen à 12 pfennings.	13 1/3	3	95
LIÉGE.			
Florin de 20 stuvers à 16 pfennings.....	40	1	52
LILLE.			
Florin de 20 patards ou 25 sols tournois.....	42,62	1	23
LINGEN *en Westphalie.*			
Florin de 20 stuvers.....	28	1	88
LIVOURNE.			
Pezza de 20 soldis à 12 denaris moneta lunga....	10,783	4	88
Lira de 20 soldis à 12 denaris.....	64 16/21	0	81

ETATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
LORRAINE.			
Livre de 20 sols à 12 deniers de Lorraine.....	68,81	0	76
LUCQUE, *république.*			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.....	68 1/7	0	77
LUGERNE.			
Florin de 40 schillings ou 60 kreutzers.....	26 1/2	1	98
LUBECK.			
Mark de 16 schillings à 12 pfennings lubsch.....	34	1	55
LUXEMBOURG.			
Florin de 20 stuvers à 12 deniers.....	32 1/20	1	64
MADRAS, *côte de Coromandel.*			
Pagode de 48 farnems à 6 casches.....	5 1/4	10	2
Roupie de 12 farnems à 6 casches.....	21	2	51
MALABAR.			
Roupie d'or de 4 pagodes.....	1 1/2	35	8
Pagode de 5 1/2 ronpiea.....	6	8	77
Roupie.....	21	2	51
MALTE.			
Scudo de 12 taris à 20 granis.....	23,64	2	23
MANTOUE.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.....	202 1/2	0	26
MAROC.			
Methcal de 10 okkias à 4 blankils.....	9 1/2	5	44
MECKLENBOURG-STRELITZ.			
Reichsthaler à 48 schillings.....	13 1/2	5	95
Mark à 16 schillings.....	40	1	52
MILAN.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris..... Impériale...	47,7	1	10
Lira de 20 soldis à 12 denaris..... Courant....	67 1/2	0	78

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
MINDEN et RAVENSBERG.			
Reichsthaler de 36 marien groschens à 8 pfennings.	14	3	76
MINORQUE.			
Libra de 20 sueldos à 12 dineros.....	18	2	92
MODÈNE.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.....	138,95	0	58
MOKA, *dans l'Arabie-Heureuse.*			
Piastre de 80 cabirs.....	10	5	26
MULHAUSE *en Thuringue.*			
Reichsthaler de 24 bons groschen à 12 pfennings.	13 $\frac{1}{7}$	3	95
MULHAUSE *en Helvétie.*			
Livre de 20 sols à 12 deniers.....	53 $\frac{1}{7}$	0	98
MUNSTER.			
Reichsthaler de 28 schillings à 12 pfennings.....	16	3	29
NANCY.			
Livre de 20 sols à 12 deniers.....	68,81	0	76
NAPLES.			
Ducato di regno de 100 granis.....	12,328	4	27
NEUFCHATEL.			
Livre de 20 sols à 12 deniers.....	35 $\frac{2}{5}$	1	48
NORWÈGE, *excepté Berghen.*			
Rigsdaler de 4 marks à 24 skillings courans....	11,37	4	63
Berghen subdivise la même rigsdaler en 6 marks à 16 skillings.			
NOVARRE.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.....	66	0	80

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc	Valeur. fr.	c.
OLDENBOURG.			
Reichsthaler de 72 grots à 5 schwars — Argent de caisse	12	4	38
Gros courant	13 1/3	3	95
Petit courant	14 1/3	3	62
OSNABRUCK.			
Reichsthaler. { De 21 schillings à 12. / Ou de 36 m. grosch. à 7 } Pfennings.	13 1/3	3	95
PADOUE.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris	99 1/3	0	53
PARME.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris	210 1/8	0	25
PERSE, *royaume en Asie.*			
Toman de 50 abassys à 100 mamoudys	0 12/27	82	42
Abassy de 100 mamoudys	31 4/27	1	61
PLAISANCE.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris	175,52	0	30
POLOGNE.			
Florin de 30 groschens à 18 pfennings	84	0	62
PORTUGAL.			
Millerées de 1000 rées	8,48	6	20
RAGUSE.			
Vislino de 60 grossettis à 6 soldis	14 1/7	3	62
Ducats de 40 grossettis à 6 soldis	21 1/4	2	42
RATISBONNE.			
Reichsthaler de 90 kreutzers	16	3	29
Florin de 60 kreutzers	24	2	19
REGGIO.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris	208,43	0	25
RIGA.			
Reichsthaler d'Albert de 80 ferdings ou 90 grosch.	9 1/7	5	48

ÉTATS ET VILLES.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
ROME.			
Scudo de 10 paolis à 10 bajocchis	9,524	5	53
ROSTOCK.			
Reichsthaler de 48 schillings	11 $\frac{1}{3}$	4	64
Mark de 16 schillings	34	1	55
RUSSIE.			
Rouble de 100 copeks en.... Vieilles espèces avant 1797	13	4	5
Nouvelles espèces depuis 1797	9,22	5	71
Cuivre et billets de banque	25 $\frac{1}{3}$	2	6
SALZBOURG.			
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennings	24	2	19
SAMARKAND, *dans la Tartarie asiatique.*			
Toletdak de 60 onguls à 5 sakis	8,624	6	18
SAXE. (Voyez *Leipzic.*)			
SAINT-EUSTACHE, *île hollandaise.*			
Piastre de 48 stuvers	13,302	3	96
SAINT-GAL.			
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers	24	2	19
SARDAIGNE.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris	27 $\frac{1}{3}$	1	90
Scudo de 10 realis ou 50 soldis	11,05	4	76
SICILE.			
Onza de 30 taris à 20 granis	4,1094	12	80
Taro à 20 granis	123,28	0	43
STRALSUND.			
Reichsthaler de 48 schillings	12 $\frac{1}{2}$	4	23
SUÈDE.			
Riksdaler species de 48 skillings	9,0923	5	79
SURINAM.			
Florin de 20 stuvers à 16 pfennings	29 $\frac{1}{4}$	1	80

ÉTATS ET VILLES.		Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
TRANQUEBAR.				
Pagode de 26 fanums à 8 casches		7,1923	7	31
Roupie de 16 annas à 40 casches		23 1/8	2	23
TRIESTE.				
Florin de 60 kreutzers		10	5	26
Lira de 20 soldis à 12 denaris	Corrente	105 3/4	0	49
	Di piaza	108 1/4	0	48
TURIN.				
Lira de 20 soldis à 12 denaris		44	1	19
ULM.				
Florin de 60 kreutzers		24	2	19
VENISE.				
Ducato de 24 grossis à 12 denaris	De banque	10 1/7	5	9
	Courant piccoli	16	3	29
	Vieux courant	12 3/4	4	24
Lira de 20 soldis à 12 denaris	De banque	64	0	82
	Courant piccoli	99 3/4	0	53
	Vieux courant	76	0	68
WURTEMBERG.				
Florin de 28 schillings à 6 pfennings		24	2	19
ZANTE et CÉPHALONIE.				
Réal de 10 lires à 10 aspris		12 1/3	4	24
ZUG.				
Florin de 15 batzens ou 60 kreutzers		27 1/4	1	89
ZURICH et ZURZAC.				
Florin de 60 kreutzers en	Monnoie du pays	22	2	39
	de France	22 1/3	2	37

TABLEAU de la valeur des Monnoies réelles *ou* effectives *d'or et d'argent, réduites en* francs et centimes *d'après leurs titres respectifs, selon M. R. B. GERHARDT, calculé sur le pied de* 33 $\frac{27}{100}$ *louis d'or, ou* 815 *livres* 5 *sols* 1 $\frac{44}{100}$ *deniers tournois, fabriqués d'*un marc (*poids de Cologne*) d'or fin, *et* 53 *livres* 5 *sols* 6 *deniers tournois du même marc d'*argent fin, *et à raison de* 81 *livres tournois pour* 80 *francs.*

	ÉTATS.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
	ALLEMAGNE.			
Or.	Carolins { De 6 $\frac{1}{4}$ reichsthalers à Léipzic. / De 9 $\frac{1}{2}$ florins à Francfort s. M.	31,135	25	86
Or.	Auguste d'or de 7 $\frac{1}{2}$ florins à Francfort s. M. / Carl d'or de 5 reichsthalers de convention. / Frédérica d'or de 5 $\frac{1}{3}$ reichsthalers de Prusse. / George d'or de 4 $\frac{1}{6}$ reichsthalers de Hanovre.	38,621	20	85
Or.	Max d'or de 6 $\frac{1}{4}$ florins à Francfort s. M.	46,703	17	24
Or.	Ducats de 4 $\frac{1}{16}$ florins de Francfort s. M.	67,944	11	85
Or.	Florins d'or de 3 $\frac{1}{8}$ florins à Francfort s. M.	93,41	8	62
Argent.	Species-reichsthaler de 2 $\frac{2}{3}$ florins de l'Empire.	9	5	85
Argent.	Species-reichsthaler de 2 florins de l'Empire.	10	5	26
Argent.	Reichsthaler de 3 marks lubsch.	11 $\frac{1}{2}$	4	64
Argent.	Reichsthaler de 24 bons groschen de Prusse.	14	3	76
Argent.	Pièce de 2 marks lubsch.	17	3	9
Argent.	Florin, dit $\frac{1}{7}$, de 1 $\frac{1}{6}$ florin de l'Empire.	18	2	92
Argent.	Pièce de Prusse, dite $\frac{1}{7}$.	21	2	51
	AMÉRIQUE, ÉTATS-UNIS.			
Or.	Eagle (aigle) de 10 dollars.	14,578	55	23
Arg.	Dollars de 100 cents.	9,72	5	41
	ANGLETERRE, ÉCOSSE et IRLANDE.			
Or.	Guinée de 21 shillings sterling.	31,091	25	90
Arg.	Crown (couronne) de 5 shillings sterling.	8,509	6	17
Arg.	Shilling de 12 pences (deniers) sterling.	42,545	1	22

	ÉTATS.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
	ASIE et INDES ORIENTALES.			
Or.	Roupie. De Bombay et de Surate	21 41/46	37	41
Or.	Roupie. De Perse	22,03	36	55
Or.	Roupie. Dite sicca de l'Indostan	22 1/6	36	52
Or.	Kobang du Japon de 60 mâs	27,838	28	92
Or.	Mohara ou roupie de Batavia	69,82	11	55
Or.	Kosjukin du Japon	74 11/12	10	82
Or.	Pagode. De Negapatnam	85 14/16	9	46
Or.	Pagode. De Toutecorine	89 1/4	9	2
Argent.	Itaganne ou tigo-gin du Japon	5 11/60	16	2
Argent.	Tical de Siam	17,07	3	8
Argent.	Dite sicca du Bengale	20 2/60	2	57
Argent.	Rouples d'argent. De Batavia, depuis 1766	20,92	2	51
Argent.	Rouples d'argent. De Nadris	20,95		
Argent.	Rouples d'argent. De Masulipatan	21,006	2	50
Argent.	Rouples d'argent. De Pondichéry	21 1/12	2	49
Argent.	Rouples d'argent. De Perse	21 2/12	2	47
Argent.	Rouples d'argent. De Batavia, depuis 1782	21 11/12	2	45
Argent.	Rouples d'argent. Dite Arcate	21 11/12	2	44
Argent.	Rouples d'argent. De Calliatingua, côte de Coromandel	21 11/12	2	41
Argent.	Rouples d'argent. De Haïdernaque	22 2/12	2	36
	BRABANT.			
Or.	Souverains. Doubles de 18 florins 12 ½ stuvers	23,182	34	74
Or.	Souverains. Simples de 9 florins 6 ¼ stuvers	46,362	17	37
Or.	Ducats de 6 florins 6 stuvers	68,506	11	75
Arg.	Ducatons de 3 florins 11 ½ stuvers	8,179	6	43
Arg.	Couronnes de 3 florins 5 stuvers	9,18	5	73
	CISALPINE (*République*).			
Or.	Souveraines doubles à 45 lires correntes	23,182	34	74
Or.	Pistoles ou doppies de 25 1/10 lires correntes	41,07	19	60
Or.	Sequins de 15 ½ lires correntes	67,734	11	89
Arg.	Ducatons de 8 lires 12 soldis correntes	7,745	6	79
Arg.	Felippa de 7 lires 10 soldis correntes	8,851	5	94
Arg.	Scudo de 6 lires correntes	11,274	4	66
	COURLANDE et SAMOGITIE.			
Or.	Ducats de 2 reichsthalers alberts	68,184	11	81
Arg.	Reichstaler alberts de 80 ferdings	2 ½	5	48
	DANEMARCK et NORWÈGE.			
Or.	Christians d'or de 4 ½ rigsdalers courans	58,769	20	78
Or.	Ducats de 2 rigsdalers courans	85,714	9	59

	ÉTATS.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
Argent.	Species rigsdaler de 1 $\frac{11}{48}$ rigsdaler courant..	9 $\frac{1}{4}$	5	69
	$\frac{1}{2}$ *idem* de 78 $\frac{3}{4}$ skillings courans.....	13 $\frac{1}{2}$	3	79
	Slet-dalers de 68 skillings courans.....	15 $\frac{1}{2}$	3	37
	Rigsort de 24 skillings courans.....	44 $\frac{1}{2}$	1	17
	ESPAGNE.			
Or.	Doblon de à ocho, dit quadruple.....	9,63	83	63
	Doblon de oro, dit pistole.....	38 $\frac{12}{60}$	20	91
	Escudo de oro ou demi-pistole.....	77 $\frac{1}{10}$	10	45
Argent.	Peso duro ou fuerte, dit piastre.....	9 $\frac{1}{4}$	5	43
	Réal de à ocho.....	12 $\frac{4}{11}$	4	35
	Escudo de vellon.....	19 $\frac{11}{11}$	2	71
	Réal de à quatro.....	24 $\frac{2}{11}$	2	17
	Peseta mexicana.....	38 $\frac{12}{41}$	1	35
	FRANCE.			
Or.	Louis d'or. { Double de 48 livres tournois.	16,985	47	41
	Louis d'or. { Simple de 24 livres tournois.	33,97	23	70
Argent.	Ecu de 6 livres tournois.....	8,879	5	93
	Pièce de 5 livres 1 sol 3 deniers tournois..	10,5234	5	00
	Ecu de 3 livres tournois.....	17,758	2	96
	Pièce de 30 sols tournois.....	35,516	1	48
	Pièce de 24 sols tournois.....	44,395	1	18
	GÊNES. (*République Ligurienne.*)			
Arg. Or.	Genovines de 100 lires 10 soldis, hors banque.	9,102	88	46
	Doppies de 23 lires 12 soldis, hors banque..	38,315	21	1
	Sequins de 13 lires hors banque.....	67,35	11	95
	Scudo d'argento de 9 lires, hors banque....	6,996	7	52
	Scudo di S. Jean-Baptiste de 5 lires, *idem*..	12,436	4	23
	Madonnine de 2 lires, *idem*.....	30,874	1	70
	HOLLANDE. (*République Batave.*)			
Argent. Or.	Ruyder de 14 florins courans.....	25,636	31	41
	Ducats de 5 $\frac{1}{2}$ florins courans.....	68,184	21	81
	Florins des Etats de 3 florins courans.....	8,083	6	52
	Rixdaalder de 2 $\frac{1}{2}$ florins courans.....	9, $\frac{1}{2}$	5	48
	Kroonen de 2 florins courans.....	12,1875	4	31
	Daalder de 1 $\frac{1}{2}$ florin courant.....	16, $\frac{1}{2}$	3	24
	LUCQUES. (*République.*)			
Or.	Doppie de 22 lires.....	46,184	17	45
	Sequin de 16 lires.....	68,91	11	68
Arg.	Scudo de 7 lires 10 soldis.....	9,409	5	59

	ÉTATS.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
	MALTE.			
Or.	Doppie de 10 scudis	33,302	24	20
Or.	Sequin de 4 ½ scudis	98 ⅔	8	19
Arg.	Onzia de 30 taris	9,455	5	56
Arg.	Scudo de 12 taris	25,637	2	22
	MAROC.			
Or.	Methbo de 10 okkias	153 ½	5	24
Arg.	Piastre de 10 okkias	9 ⅝	5	44
	MODÈNE.			
Or.	Doppie de 51 lires de Modène	39,085	20	60
Arg.	Ducatoni de 17 ½ lires de Modène	5,916	1	43
Arg.	Scudi de 15 lires de Modène	9,465	5	56
Arg.	Ducati de 8 lires de Modène	17,79	2	95
	NAPLES.			
Or.	Pièce de 6 ducats ou 60 carlinis	30,476	26	42
Arg.	Scudo de 12 carlinis	10,273	5	12
Arg.	Ducato de 10 carlinis	12,328	4	27
	PARME.			
Or.	Doppie de 90 lires	34,393	23	41
Or.	Sequin de 45 lires	68,787	11	70
Arg.	Ducato de 21 lires	10,03	5	25
Arg.	Scudo de 8 lires 8 soldis	25,074	2	10
	POLOGNE.			
Or.	Souverains de 54 florins	22 ½	35	39
Or.	Ducats de 18 florins	68,184	11	81
Arg.	Species thaler — De 1765 à 1787	10	5	26
Arg.	Species thaler — De 1787 à 1794	10 7/16	5	04
Arg.	Thaler de 6 florins, depuis 1794	14 1/11	3	73
	PORTUGAL.			
Or.	Dobraon de 24,000 rées	4,7407	169	88
Or.	Dobra de 12,800 rées	8 ⅞	90	68
Or.	Demi-dobraon de 12,000 rées	9,4814	84	94
Or.	Johannés de 6400 rées	17 7/8	45	29
Or.	Moëdor ou lisbonnine de 4,800 rées	23,7037	33	97
Or.	Demi-johannés de 3,200 rées	35 ⅝	22	65
Or.	Demi-moëdor de 2,400 rées	47,4074	16	98
Or.	Escudo de 1,600 rées	71 ⅛	11	32
Or.	Millerées de 1,200 rées	94,8148	8	49
Arg.	Crusado nuovo de 480 rées	17,982	2	92

	ÉTATS.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
	ROME.			
Or.	Doppie de 315 bajocchis	46,637	17	27
Or.	Sequin de 215 bajocchis	69,184	11	63
Arg.	Scudo romano de 100 bajocchis	9,523	5	53
Arg.	Sestono de 30 bajocchis	31,745	1	66
	RUSSIE.			
Or.	Impérial de 10 roubles, ancienne valeur	19 7/11	41	00
Or.	Ducats de 2 roubles 79 1/2 copeks, *idem*	98,09	11	82
Arg.	Roubles — Depuis 1797 de 140 copeks, *idem*	9,216	5	71
Arg.	Roubles — Vieux de 100 copeks, *idem*	13	4	05
	SARDAIGNE et PIÉMONT.			
Or.	Carlino de 25 lires de Sardaigne	16,242	49	58
Or.	Doppie de 24 lires de Piémont	28,275	28	48
Or.	Sequin de 9 1/4 lires de Piémont	68,78	11	70
Or.	Doppietta de 5 lires de Sardaigne	81,210	9	91
Arg.	Scudo — De 6 lires de Piémont	7 1/2	7	18
Arg.	Scudo — De 2 1/2 lires de Sardaigne	11,056	4	76
	352 lires de Piémont font 221 lires de Sardaigne.			
	SUÈDE.			
Or.	Ducats de 94 skillings species	68 3/4	11	70
Arg.	Species-rigsdaler de 48 skillings	9,093	5	79
	SICILE.			
Or.	Onzie de 3 ducatis di regno	60,675	13	27
Arg.	Onzie de 3 ducatis, *idem*	4,1094	12	80
Arg.	Scudi de 12 taris	10,273	5	12
	TOSCANE.			
Or.	Ruspono de 40 lires, moneta buona	22,389	35	96
Or.	Sequin gigliati de 13 1/3 lires, *idem*	67,167	11	98
Argent.	Francesconi / Leopoldini — De 6 2/3 lires, *idem*	9,526	5	53
Argent.	Tallaro de 6 lires, *idem*	10 5/11	4	97
Argent.	Sestono de 2 lires, *idem*	31 1/4	1	66
	TURQUIE.			
Or.	Zerimabonb on zindjerly de 3 piastres	109,675	7	34
Or.	Foundouo on sequin de 5 piastres	85,09	9	46

	ETATS.	Pièces au marc.	Valeur. fr.	c.
Argent.	Jaspara de Selim III, de 2 ½ piastres.	15,36	3	42
	Piastres de 40 paras — De 1760 à 1764.	18 ½	2	82
	Piastres de 40 paras — De 1764 à 1770.	20 ⅝	2	61
	Piastres de 40 paras — De 1771 à 1780.	22	2	39
	Piastres de 40 paras — De 1780 à 1789.	25,81	2	04
	Piastres de 40 paras — Depuis 1789.	58,4	1	37
	VENISE.			
Or.	Doppie de 38 lires corrente piccole.	38,715	20	80
Or.	Sequin de 22 lires, *idem*.	66,86	12	04
Or.	Ducato de 14 lires, *idem*.	107,48	7	49
Arg.	Scudo de 12 ½ lires, *idem*.	8,02	6	66
Arg.	Ducatono de 11 lires, *idem*.	9,051	5	81
Arg.	Tallero de 10 lires, *idem*.	9,941	5	29
Arg.	Ducato de 8 lires, *idem*.	12,415	4	24

CHANGES DE LA FRANCE

AVEC LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE.

La *cote* des Changes, c'est-à-dire, l'*incertain* précède le *certain*.

AIX-LA-CHAPELLE.

67 $\frac{7}{8}$ reichsthaler-species pour 300 livres tournois.
Altona change comme Hambourg.

AMSTERDAM.

53 à 56 { Stuvers de banque ou courant pour 6 / ou / Florins de banque ou courant pour 120 } Livres tourn.

AMSTERDAM avec DUNKERQUE.

175 $\frac{1}{4}$ { Florins de 25 sols tournois pour 100 / ou / Livres tournois pour 80..... } Florins de banq.

Autrement.

182 $\frac{1}{2}$ { Florins de 24 sols tournois pour 100 / ou / Livres tournois pour 83 $\frac{1}{3}$..... } Florins cour.

AMSTERDAM avec LA ROCHELLE et NANTES.

220 à 224 livres tourn. pour 100 florins de banque ou courant.

ANVERS.

56 $\frac{1}{3}$ florins, argent de change, pour 120 livres tournois.

AUGSBOURG ou AUGUSTE.

112 $\frac{1}{2}$ florins courans pour 300 livres tournois.

Ou avec LYON.

52 $\frac{1}{4}$ sols tournois pour un florin courant.

BASLE *en Helvétie*.

99 à 101 liv. tourn. de France pour 100 liv. tourn. en France.

BERGAME.

112 soldis corrente piccola pour 3 livres tournois.

BERLIN et BRESLAU.

78 ½ reichsthalers courant pour 300 livres tournois
ou
98 à 99 sols tournois pour 1 livre de banque.

BOLOGNE *en Italie.*

52 ½ soldis, dits bolognini, pour 3 livres tournois.

BREMEN.

18 $\frac{1}{16}$ grots pour 1 livre tournois.

CONSTANTINOPLE.

147 ½ piastres pour 300 livres tournois.

COPENHAGUE.

20 ½ { Skillings courans pour une ou Rigsdalers courans pour 96 } Livres tournois.

ESPAGNE.

16 liv. 12 sols { Pour 1 pistole de change de 52 réaux de plata ou 60 réaux 8 maravedis de vellon.

Ou avec LYON.

82 ½ sols { Pour 1 piastre de change de 8 réaux de plata ou 15 réaux 2 maravedis de vellon.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

75 ½ { Reichsthalers courans pour 300 ou Florins courans pour 200 } Livres tournois.

GÊNES, *République Ligurienne.*

95 ¼ sols tournois pour 1 pezza de 5 ¼ lires fuoro di banco.

HAMBOURG.

190 livres tournois pour 100 marks de banque.

Ou avec BORDEAUX.

25 $\frac{7}{11}$ marks de banque pour 48 livres tournois.

LEIPSIC.

75 $\frac{1}{12}$ reichsthalers pour 300 livres tournois.

LIÉGE.

45 stuvers pour 5 livres tournois.

LISBONNE.

486 rées pour 5 livres tournois.

LIVOURNE.

93 $\frac{1}{4}$ sols tournois pour 1 pezza de 6 lires, moneta lunga.

LONDRES.

29 pences ou deniers sterling pour 3 livres tournois.

Ou avec DUNKERQUE.

25 livres tournois pour 1 livre sterling.

MILAN, *République Cisalpine*.

53 $\frac{1}{4}$ soldis imperialis pour 5 livres tournois.

NAPLES.

86 $\frac{1}{6}$ sols tournois pour un ducato di regno

ou

23 $\frac{1}{6}$ granis pour 1 livre tournois.

PHILADELPHIE.

6 $\frac{11}{12}$ shillings courans pour 5 livres tournois.

POLOGNE.

230 sols tournois pour 1 ducat de 16 florins 22 $\frac{1}{2}$ groschens.

ROME.

111 $\frac{7}{8}$ sols tournois pour 1 scudo romano.

SAINT-PÉTERSBOURG.

82 sols tournois pour un rouble en argent.

SARDAIGNE.

62 soldis pour 6 livres tournois.

STOCKHOLM.

24 $\frac{7}{8}$ skillings species pour 3 livres tournois.

TURIN.

49 $\frac{1}{6}$ soldis pour 3 livres tournois.

VENISE.

58 $\frac{1}{7}$ ducats de banque pour 300 livres tournois.

VIENNE.

22 $\frac{1}{4}$ krentzers pour une livre tournois.

FIN.

TABLE DE LA GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

PRINCIPES généraux de la géographie ancienne. pag. 473
Art. I. Division générale de l'ancien monde, 474. — Art. II. Géographie du premier et du second âge, 475. — Art. III. Géographie de la Terre-sainte ou Palestine, 476.

Art. IV. L'ASIE. 477
L'Asie occidentale, 477. — L'Assyrie, 478. — La Médie, *ib.* — La Perse, 479. — L'Arménie, *ib.* — L'Asie mineure, 480. — La Syrie, *ib.* — L'Arabie, *ib.* — L'Asie septentrionale, 481. — L'Asie méridionale, *ibid.*

L'AFRIQUE. 482
L'Égypte, *ib.* — La Libye, 483. — L'Afrique propre, *ib.* — La Mauritanie, 484. — L'Afrique intérieure, *ibid.* L'Ethiopie, *ibid.* — Les îles de l'Afrique, *ibid.*

L'EUROPE. 484
La Grèce, 485. — La Macédoine, *ib.* — La Grèce propre, *ib.* — L'Italie, 487. — Iles d'Italie, 489. — Observations sur l'empire romain, *ib.* — L'Illyrie, 490. — La Dace, 491. — L'Espagne, *ib.* — La Gaule, 492. — Les îles Britanniques, 494. — La Germanie, *ib.* — La Sarmatie, 495.

SECONDE PARTIE.

EUROPA, 498
Acarnania, 535
Ætolia, 536
Albania, 532
Alpes Graiæ et Penninæ, 510
Alpes maritimæ, *ibid.*
Apulia, 526
Aquitania prima, 506
Aquitania secunda, *ibid.*
Attica, 537
Baleares insulæ, 518
Belgica prima, 503
Belgica secunda, 502
Bœotia, 536
Bœtica, 519
Britannia, insula, seu Albio, 498
Britannia Romana, *ibid.*
Brutium, 527
Campania, 524
Cimbrica Chersonesus, 501
Corsica, seu Cirnos insula, 528
Creta insula, 538
Cyclades insulæ, 537
Dacia, 530
Epirus, 532
Etruria, seu Tuscia, 523
Gallia, 501
Gallia cisalpina, 520
Germania, 510
Germania inferior, 501
Germania superior, 503
Græcia, 532
Hirpini, 525
Hispania, 514
Hispania ulterior, 518
Hybernia insula, 497

Illyricum, 529
Insulæ Britannicæ, 497
Italia, 520
Latium, 524
Liguria, 522
Lucania, 526
Lugdunensis prima, 507
Lugdunensis secunda, 504
Lugdunensis tertia, *ibid.*
Lugdunensis quarta, 505
Lusitania, 518
Macedonia, 533
Maxima sequanorum, 507
Mœsia, 531
Messapia, 526
Narbonensis prima, 509
Narbonensis secunda, 510
Noricum, 514
Novempopulana, 508
Ombria, 523
Pannonia, 528
Peloponnesus, 538
Phocis, 536
Picenum, 525
Picti, 498
Samnium, 525
Sardinia, seu Ichnusa, 528
Sarmatia Europæa, 514
Scandinavia, 501
Sicilia insula, 527
Sporades insulæ, 538
Tarraconensis, 515
Thessalia, 535
Thracia, 533
Venetia, 521
Viennensis, 509
Vindelicia et Rhætia, 513

ASIA. 540

Annabon, 558
Arabia, 554
Arachosia, 559
Aria, 558
Armenia, 551
Asia minor, 540
Assyria, 553
Babylonia, 554
Bactriana, 560
Bithynia, 541
Cappadocia, 545
Caramania, 557
Caria, 546
Cilicia, 547
Colchis, 551
Cyprus, insula, 549
Galatia, 545
Gedrosia, 557
Hyrcania, 558
India, 560
Lycia, 546
Lydia, 543
Media, 556
Mesopotamia, 552
Mysia, 540
Palestina, 549
Paphlagonia, 542
Parthorum imperium, 550
Persis propria, 557
Phrygia, 544
Pisidia et Pamphilia, 547
Pontus, 542
Sarmatia Asiatica, 550
Scythia Asiatica, 559
Scythia propria, *ibid.*
Sinarum regio, 561
Sogdiana, 560
Susiana, 557
Syria, 548
Taurica chersonesus, 550

AFRICA. 562

Africa propria, 563
Ægyptus, 563
Ægyptus inferior, 565
Ægyptus superior, *ibid.*
Libya inferior, 567
Libya maritima, *ibid.*
Mauritania, 562
Numidia, 563
Tripolitania, 564

Fin de la Table de la Géographie comparée.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans ce Volume.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. page 1

Article II. ETATS-UNIS. *ibid.*

Etendue et situation, 1. — Limites, *ibid.* — Lacs, 3. — Gouvernement et constitution, 19. — Société de Cincinnatus, 21. — Monnoie, finances, dettes, commerce, impôts, revenus des Etats-Unis, 28. — Marine, 33. — Histoire de la fondation des Etats-Unis, 36. — Indiens, 54.

Grande division des Etats-Unis. 69

NOUVELLE-ANGLETERRE. 71

Etendue et situation, 71. — Pays, montagnes, *ibid.* — Fleuves et rivières, 72. — Baies et caps, *ibid.* — Air et climat, *ibid.* — Sol et productions, 74. — Métaux, 75. — Animaux, *ibid.* — Population, habitans, aspect du pays, 77. — Religion, 78. — Commerce et manufactures, 79. — Histoire et gouvernement, 81.

VERMONT. 89

Etendue et situation, 89. — Limites, *ibid.* — Lacs et rivières, *ibid.* — Sources minérales, 91. — Montagnes et aspect du pays, *ibid.* — Climat, sol et productions, *ibid.* — Commerce et manufactures, 92. — Population, *ibid.* — Topographie, 93. — Constitution, *ibid.* — Histoire, 96.

NEW-HAMPSHIRE. 96

Etendue et situation, 96. — Limites, *ibid.* — Aspect du pays, *ibid.* — Rivières, 99. — Commerce et manufactures, 101. — Population et colléges, 102. — Topographie, *ibid.* — Curiosités, 103. — Religion, *ibid.* — Constitution, *ibid.* — Histoire, 104.

DISTRICT DU MAINE. 104

Etendue et situation, 104. — Limites, *ibid.* — Aspect, sol et climat, *ibid.* — Rivières, lacs, baies et caps, 105. — Commerce et manufactures, 106. — Topographie, *ibid.* — Population, religion, 107. — Indiens, *ibid.* — Constitution, *ibid.* — Histoire, *ibid.*

MASSACHUSSETTS. 108

Etendue et situation, 108. — Limites, *ibid.* — Climat, 109. — Rivières, caps et baies, *ibid.* — Commerce et manufactures, 110. — Canaux, 111. Banques, *ibid.* — Sociétés, écoles, 112. — Topographie, 113. — Forces militaires, 116. — Population, *ibid.* — Dette, revenus publics, *ibid.* — Caractère, religion, *ibid.* — Constitution, *ibid.* — Histoire, 120.

RHODE-ISLAND, et *Plantations de Providence.* 119.

Etendue et situation, 119. — Limites, *ibid.* Baies, ports, îles, *ibid.* — Rivières, 120. — Climat, *ibid.* — Religion, *ibid.* — Manufactures et commerce, 121. — Fossiles et minéraux, *ibid.* — Topographie, *ibid.* — Population, Indiens, constitution, 122. — Histoire, *ibid.*

CONNECTICUT. page 124
Etendue et situation, 124. — Limites, *ibid.* — Rivières, ports, 125. — Commerce, productions et manufactures, 126. — Population, caractère, religion, 127. — Topographie, *ibid.* — Sources minérales, 129. — Constitution, 130.

NOUVELLE-YORK. 132
Etendue et situation, 132. — Limites, *ibid.* — Rivières 133. — Lacs, caps et baies, 134. — Climat, sol et productions, *ibid.* — Topographie, 135. — Population, 141. — Commerce, *ibid.* — Agriculture et manufactures, 142. — Religion, 143. — Indiens, *ibid.* — Eaux minérales, 144. — Histoire et gouvernement, *ibid.*

NOUVELLE-JERSEY. 146
Etendue et situation, 146. — Limites, *ibid.* — Fleuves et rivières, 147. — Topographie, *ibid.* — Histoire, population et commerce, *ibid.* — — Gouvernement, 150. — Religion, sciences, *ibid.*

PENSYLVANIE. 151
Etendue et situation, 151. — Limites, *ibid.* — Fleuves et rivières, 152. — Climat, air, sol et aspect du pays, 153. — Histoire, gouvernement, établissement, population et principales villes, *ibid.* — Topographie, 156. — Banques, 159. — Curiosités, 163. — Commerce, institutions et constitution, *ibid.*

DELAWARE. 168
Etendue et situation, 168. — Limites, *ibid.* — Division, 169. — Rivières et criques, *ibid.* — Aspect du pays, sol et productions, *ibid.* Topographie, 170. — Population, *ibid.* — Commerce et manufactures, *ibid.* — Histoire et constitution, 171.

Territoire Nord-Ouest de l'Ohio. 173
Etendue et situation, 173. — Limites, *ibid.* — Divisions, 174. — Rivières, *ibid.* — Population, 176. Aspect du pays, sol et productions, 177. — Antiquités et curiosités, 178. — Forts, 179. — Gouvernement, 180.

Etats du Sud. 182

MARYLAND. 183
Etendue et situation, 183. Limites, *ibid.* — Division, *ibid.* — Fleuves et rivieres, 184. — Aspect du pays, air, sol et productions, *ibid.* — Population, 185. — Topographie, 186. — Commerce, 190. — Taxes et dettes, 191. — Histoire et gouvernement, *ibid.*

VIRGINIE. 194
Etendue et situation, 194. — Limites, *ibid.* — Division, *ibid.* — Caps, baies, fleuves et rivières, 195. — Aspect du pays, 199. — Sol et productions, 201. — Animaux, 202. — Caractères, mœurs et coutumes, 204. — Histoire, population, gouvernement, villes et commerce, 205. — Topographie, 209. — Commerce, 216. — Dettes et taxes, *ibid.* — Colléges et ecoles, 217. Curiosités, eaux thermales, 218.

KENTUCKY. 221
Etendue et situation, 221. — Limites, *ibid.* — Division, *ibid.* — Rivières, *ibid.* — Topographie, 222. — Etablissemens, aspect du pays, productions, commerce et population, 223.

CAROLINE DU NORD. 227
Etendue et situation, 227. — Limites, *ibid.* — Division, 228. — Rivières, baies, caps et marais, 229. — Climat, sol, productions, aspect du pays, 231. — Topographie, *ibid.* — Population, commerce, religion et coutumes, 232. — Constitution et histoire, 234.

CAROLINE DU SUD. 235
Etendue et situation, 235. — Limites, *ibid.* — Rivières, canaux,

ports, îles, climat, sol, aspect du pays et productions, 237. — Topographie, 242. — Population, commerce, manufactures, 243. — Histoire, constitution, 245.

GÉORGIE. 247

Etendue et situation, 247. — Limites, *ibid.* — Division, 248. — Rivières, lacs, marais, aspect du pays, climat, sol et productions, 248. — Topographie, 252. — Population, commerce et manufactures, 253. — Histoire et constitution, 254. — Indiens, 257.

TENESSÉE, ou *Territoire au Sud de l'Ohio.* 259

Etendue et situation, 259. — Limites et division, *ibid.* — Rivières et montagnes, 260. — Animaux, 261. — Commerce, 262. Topographie, *ibid.* — Religion, 263. — Gouvernement, *ibid.* — Histoire, *ibid.* — Indiens, 264.

Territoire de Mississipi. 264

Article III. AMÉRIQUE ESPAGNOLE. 266

Division de l'*Amérique septentrionale.* *ibid.*

Division de l'*Amérique méridionale.* 268

FLORIDES ORIENTALE et OCCIDENTALE, et LOUISIANE. 270

Etendue et situation, 270. — Limites, *ibid.* — Fleuves et rivières, 271. — Baies et caps, *ibid.* — Air et climat, *ibid.* — Sol, productions et aspect du pays, 272. — Topographie, 275.

NOUVEAU-MEXIQUE et CALIFORNIE. 275.

Etendue et situation, 275. — Limites, *ibid.* — Sol et climat, *ibid.* — Aspect et productions du pays, *ibid.* — Habitans, histoire, gouvernement et commerce, 275. — Topographie, *ibid.*

ROYAUME DE LA NOUVELLE GALICIE. 276

Limites, air, sol, productions, habitans, 276. — Topographie, 277.

NOUVELLE ESPAGNE. 279

Etendue et situation, 279. — Limites, *ibid.* — Baies, *ibid.* Caps, 280. — Vents, *ibid.* — Sol et climat, *ibid.* — Productions, *ibid.* — Population, gouvernement et mœurs, 283. — Commerce, 284. — Topographie, 285.

Article IV. INDES OCCIDENTALES. 300

Situation, air, sol, climat, 300. — Productions, commerce, nègres, 304. — Topographie, 309.

ILES ANGLAISES. 309

ILES ESPAGNOLES. 323

ILES FRANÇAISES. 326

Saint-Domingue, 326. — Air, climat, sol, productions, animaux, 327. — Population, mœurs, *ibid.* — Rivières, 328. — Topographie, 330. — Evénemens remarquables arrivés dans les Antilles françaises. Causes et effets de la liberté des noirs, 333. — Dépenses, revenus, commerce, 349.

ILES HOLLANDAISES ou BATAVES. 353

ILES DANOISES. 357

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. 358

Article V. Vice-royauté de la NOUVELLE GRENADE. *ibid.*

Etendue et situation, 358. — Limites, *ibid.* — Division, *ibid.* — Baies, caps, etc., *ibid.* — Climat, sol et productions, 359. — Animaux, 360. — Naturels, 361. — Habitans, commerce, *ibid.* — Topographie, 362.

5.5.541

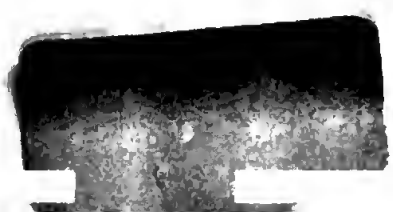
PÉROU. 376
Etendue et situation, 376. — Mers, baies et ports, *ibid.* — Rivières, *ibid.* — Eaux pétrifiantes, *ibid.* — Sol et climat, *ibid.* — Animaux, végétaux et minéraux, 377. — Habitans, mœurs et gouvernement, 378. — Topographie, 380.
PARAGUAY ou LA PLATA. 392.
Etendue et situation, 392. — Limites, *ibid.* — Baies et lacs, *ibid.* — Rivières, *ibid.* — Air, sol et productions, 394. — Premier établissement et commerce, *ibid.* — Topographie, 397.
CHILI. 406
Etendue et situation, 406. — Limites, *ibid.* — Lacs, *ibid.* — Mers, rivières, baies et ports, *ibid.* — Climat, sol et productions, *ibid.* — habitans, 407. — Commerce, *ibid.* — Topographie, 408.
Iles de l'Amérique méridionale. 411
Article VI. AMERIQUE PORTUGAISE ou BRÉSIL. 413
Etendue et situation, 413. — Limites, *ibid.* — Divisions, *ibid.* — Mers, baies, ports et caps, 414. — Aspect du pays, air, climat, rivières, *ibid.* — Sol et productions, 415. — Habitans, mœurs et coutumes, *ibid.* — Commerce, 416. — Topographie, 418. — Histoire et gouvernement, 421.
Article VII. PAYS DES AMAZONES. 422
Article VIII. AMÉRIQUE FRANÇAISE ou GUIANE FRANÇAISE. 426 — Topographie, 427.
Article IX. AMÉRIQUE HOLLANDAISE ou GUIANE HOLLANDAISE. 428
Article X. NOUVELLES DÉCOUVERTES. 430
Archipel du Nord, 430. — Iles Pelew, 433. — Marquises, 434. — Otaïti ou île du roi Georges, *ibid.* — Ile de la Société, 439. — Obéteroa, 443. — Iles des Amis, *ibid.* — Nouvelle Zélande, 444. — Nouvelles Hébrides, 446. — Nouvelle Hollande, 447. — Nouvelle Guinée, 453. — Iles de Sandwich, 455.
Pays inconnus, 459. — En Afrique, *ibid.* — En Amérique, 460.
Découvertes de la Pérouse. 462
Découvertes de Vancouver. 469

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Nota. La Table alphabétique des Lieux, &c. décrits dans cet Ouvrage, et celle de ceux qui ne méritent pas description, se trouvent au commencement de la première Partie du Tome premier.

C 5565.560

5.5.541

599

Digitized by Google